



g-709
of Altamira

R. M. DANIEL

51

Atamixa Real
Garciano Machin

S. de Soto Cortes,



Handwritten text, possibly a signature or name, appearing upside down.

Handwritten text, possibly a name or title, appearing upside down.

Handwritten text, possibly a name or title, appearing upside down.

Handwritten text, possibly a name or title, appearing upside down.

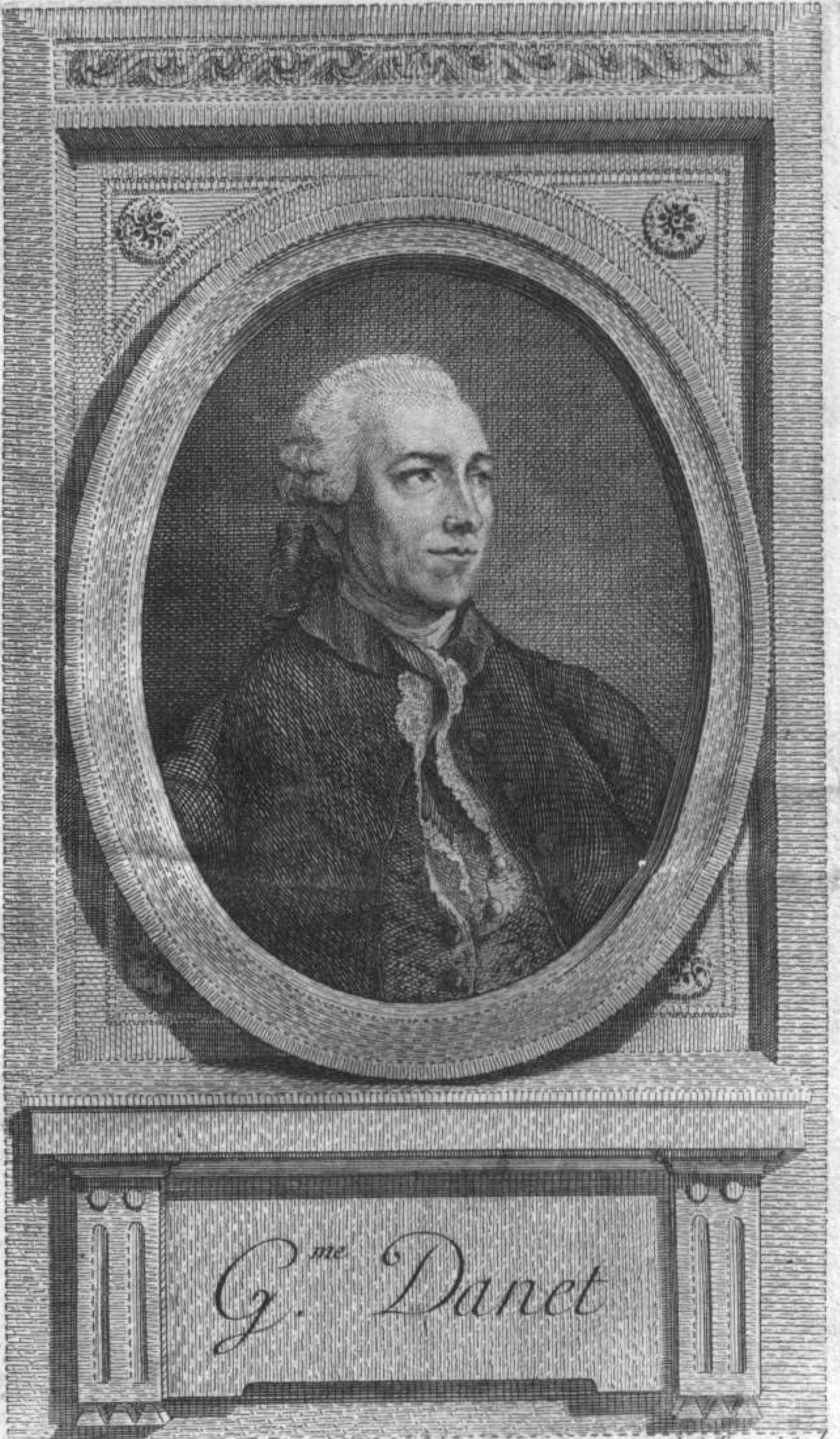
R. 11. 693

L'ART
DES ARMES.

865118
S. 11. 693



*Ceux qui pourront avoir quelques observations à faire
sur cet Ouvrage, sont priés de les communiquer à l'Auteur,
qui demeure rue du Chantre S. Honoré.*



Jouillere pinx.

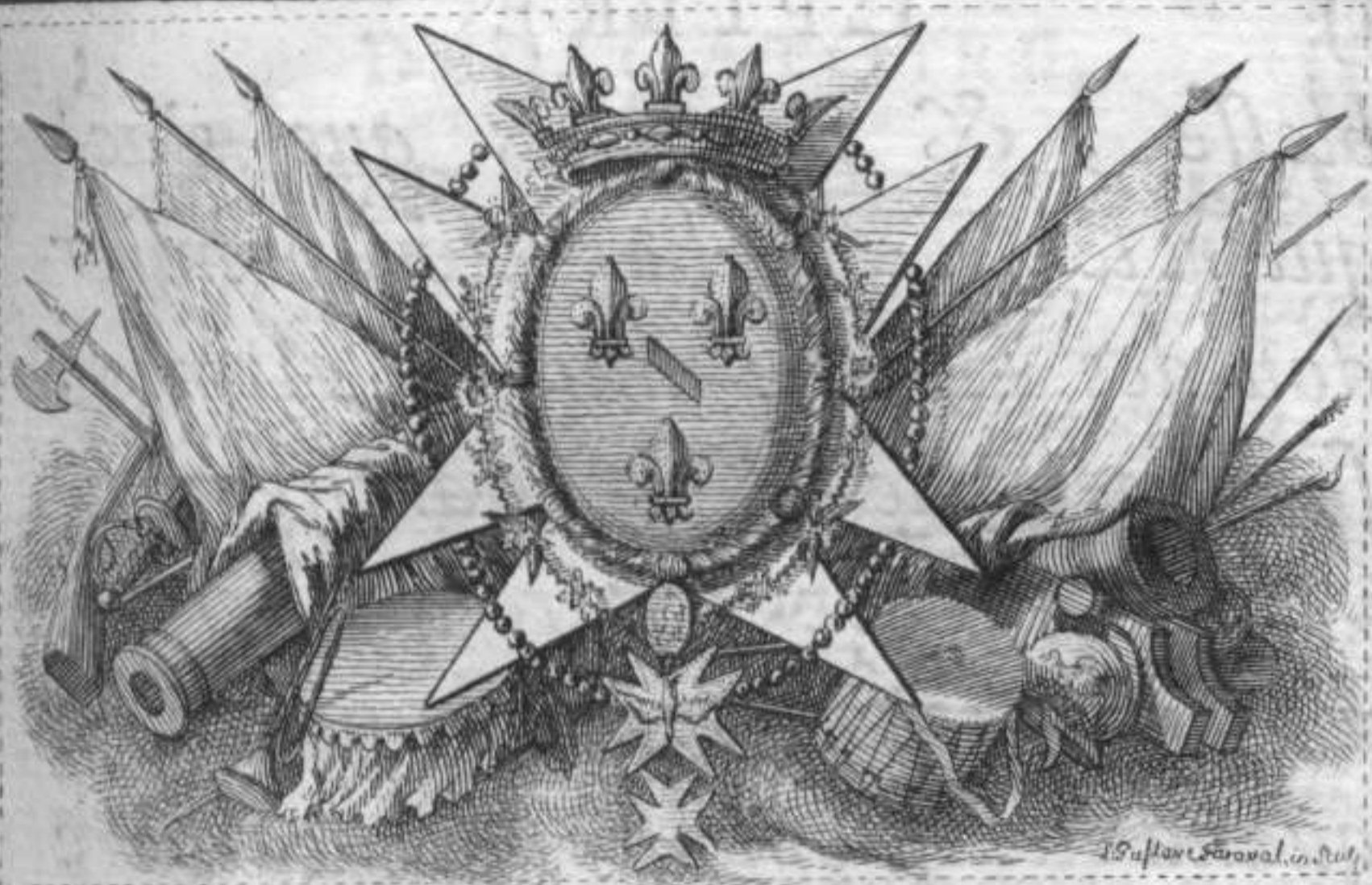
L. G. Turvat Sculp.



Vaccillere. inv.

L.G. Taraval sculp.





A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LÉ PRINCE DE CONTY.

MONSEIGNEUR,

*SANS les Armes, la valeur
n'auroit point d'existence. C'est
d'elles d'où vient la première No-*

A

blesse ; & par elles que s'acquiert le véritable honneur , premier don des Héros : mais les Armes , sans méthode & sans adresse , peuvent plus souvent nuire que servir. La bravoure n'a plus de pouvoir , quand elle est opposée à la bravoure même ; & si-tôt que les armes sont égales , ce n'est plus la magnanimité qui fait triompher , mais uniquement la dextérité que procure le noble exercice de l'Art de tirer les armes , dont les principes , en donnant la vivacité , la souplesse , la précision & la fermeté , soutiennent l'intrépidité naturelle , inspirent la confiance sur ce qu'on vaut ; & apprennent ce qu'on doit faire & ce qu'il faut éviter dans l'attaque & la défense.

DÉDICATOIRE. iiij

Comme il m'a paru, MONSEIGNEUR, que l'on n'avoit jusqu'à présent que fort superficiellement établi les règles de cet Art; & qu'une méthode aussi intelligible pour tout le monde, que facile à suivre, étoit à desirer sur cette partie d'instruction la plus essentielle à l'homme d'épée, j'ai tâché d'en faire connoître tous les vrais élémens.

Puisse VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, MONSEIGNEUR, à qui l'héroïsme & l'amour des Arts sont héréditaires; & dont le nom seul définit toutes les vertus du Prince Citoyen, ainsi que les plus éminentes qualités du cœur & de l'esprit, agréer, par une suite de ses bontés pour moi, l'hommage de mes découvertes dans l'Art

*que j'ai l'honneur d'enseigner aux
jeunes Gentilshommes qui lui sont
attachés, & être persuadée du dé-
vouement & du très-profond res-
pect avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

**DE VOTRE ALTESSE
SÉRÉNISSIME,**

**Le très-humble & très-obéissant
serviteur,**

DANET.



PRÉFACE.

VOICI les fruits d'une expérience de vingt-cinq années d'exercice. Je ne dois qu'à mon amour pour les armes les recherches que j'ai faites & les connoissances que j'ai acquises graduellement. Ce sont elles qui m'ont assuré plusieurs prix aux épreuves & chefs-d'œuvres de mes Camarades , pour leur admission dans la Compagnie des Maîtres en faits d'armes de Paris. Souvent spectateur aux assauts des plus forts tireurs , soit François , soit Étrangers , j'ai toujours fait des observations & des réflexions sur la possibilité , ou l'impossibilité d'un coup , en cherchant le moyen le plus sûr de le faire valoir , ou de l'anéan-

tir, pour pouvoir en indiquer les principes avec confiance. Ce sont mes talens, si je ne me flatte pas trop, qui m'ont procuré l'avantage de donner des leçons d'armes à plusieurs Princes, & d'enseigner encore aujourd'hui les Gentilshommes attachés à leurs A. S. M^{grs}, les Princes de Conty & de la Marche, ainsi que ceux de S. A. M^{gr}, le Prince de Monaco.

Mes recherches & mes expériences réitérées, en me faisant reconnoître combien le jeu des armes étoit devenu supérieur à celui des Anciens, ont éclairé de plus en plus mes idées & mes perceptions, & m'ont déterminé à donner ce Traité. Je me persuade que l'on en trouvera le plan neuf & les principes développés, de manière à devenir aussi faciles qu'utiles à tous ceux qui font profession des Armes; du moins est-ce le but que je me suis proposé.

Convaincu que les Elèves, pour

P R É F A C E. [vij

l'ordinaire , s'appliquent préférablement aux choses vaines & minutieuses, je n'ai parlé de la parade de main , des défarmemens , des voltes & des passes , que pour faire appercevoir combien ces jeux futiles , enfantés par l'ignorance , sont contraires aux progrès des armes & dangereux dans une affaire sérieuse. On les a déjà bannis des Académies de Paris : puissent-ils l'être encore de toutes les Salles d'Armes de Province !

Comme il est impossible de faire voir par le dessein toutes les variations, les finesses & les mouvemens imperceptibles qui se multiplient à l'infini dans les Assauts , je n'ai fait graver pour la démonstration des attitudes & des coups principaux , que ce qui m'a paru le plus intéressant , tant dans la représentation des Assaillans , que par le tracé-figuré des angles , ouvertures , cercles & demi-cercles déclinés par la révolution de la pointe de l'épée avant

le coup tiré. Au surplus, mes attitudes, qui ne paroîtront ni trop hautes, ni trop basses, ne sont point gênantes. J'ai suivi en cela les Loix de la Nature, qui pour aller droit à son but, ne veut jamais trop de contrainte.

Pour tâcher de me faire entendre autant que je le desire, j'ai essayé de donner des définitions les plus exactes qu'il m'a été possible, du nom & de la chose sur chaque division des parties de mon Art. J'ai cru devoir aussi conserver dans le cours de ce Traité le même ton du dialogue que je tiens avec mon Elève quand je l'exerce, & je ne rapporte les fréquentes questions qu'il me fait, relativement aux Armes, que pour faire juger de l'utilité de mes réponses, ou des réflexions qu'il me fait faire.

J'ai divisé mes Principes par Leçons dans l'ordre qui m'a paru le plus méthodique. J'imagine qu'elles pourront être d'un grand secours à la plupart

des Maîtres de Province, qui ont plus de talent pour pratiquer l'exercice des Armes que pour l'enseigner. C'est pour le malheur de l'humanité, la chose dont ils s'occupent le moins, que la science de leur Art : contents d'avoir appris à tirer passablement, ils estiment leur réputation suffisamment établie sur ce petit mérite. Ils négligent d'acquérir les connoissances de ce qu'il faut faire & éviter, soit pour se réformer, soit pour abréger le temps qu'ils emploient à instruire. Ils se sont fait *une pratique vicieuse*, qui n'a d'autre loi que leur fantaisie. Ils devroient penser que la simple routine ne fit jamais un habile homme, & qu'il faut infiniment plus de talent pour enseigner que pour exercer. Ce n'est pas assez d'avoir seulement acquis quelques notions d'un Art par l'exercice de ce que l'on a appris, il faut encore une théorie au-dessus de la pratique même, des réflexions continuelles sur les habitu-

PRÉFACE.

des que l'on a contractées, un abandon absolu de ses préventions, une étude profonde & raisonnée des principes des Anciens & de ceux des Modernes. Celui qui voudroit expliquer la science pratique des Armes dans un Livre, où en n'établissant pour regles à suivre, que des doutes, des inconféquences & des parties d'exécution sans ordre & sans liaison, avec lesquelles il prétendroit faire devenir l'Écolier Maître en moins d'un an, ne feroit qu'imiter l'imprudent Phaéton, qui se chargea d'éclairer l'Univers.

Un bon Maître s'occupe continuellement de son Elève, tâche de gagner sa confiance, étudie son génie & son caractère, le prévient d'un air obligant sur ses défauts, le plie & le dispose de bonne heure à la sagesse & à la vertu. Il le convainc plutôt par l'exemple que par les préceptes. Il proportionne les instructions à son intelligence. Il s'applique à lui rendre in-

P R É F A C E. xj

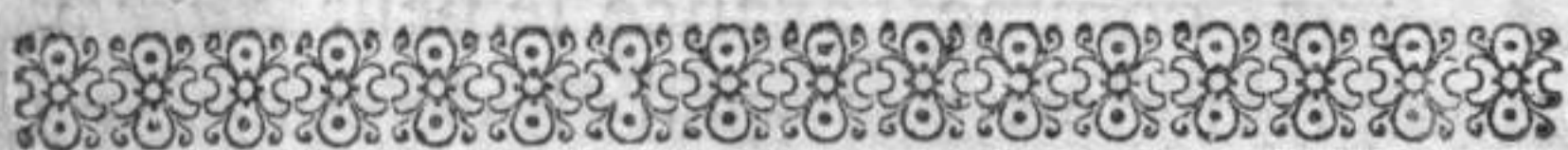
telligibles les principes , à éclaircir ses doutes , à lui expliquer la raison de chaque chose , à lui faire vaincre les difficultés. Il se communique à lui plus profondément à mesure qu'il apperçoit des progrès. Enfin , il s'efforce de donner à son Elève l'idée de la perfection de l'Art par des exemples sensibles, & celle de l'honneur , par l'honneur même d'une conduite distinguée. Voilà l'idée que je me suis faite d'un excellent Maître.

Quoique j'aie fait tous mes efforts pour me rendre utile à tout le monde, ce seroit néanmoins trop présumer de ma méthode, que d'attendre un suffrage général. Il est presque impossible de défabuser l'amour propre de quelques-uns qui ont adopté de faux systèmes ; aussi je ne dévoile mes principes qu'à ceux qui ne sont pas plus disposés à contredire qu'à applaudir de bonne foi ; & je prie ces derniers, non-seulement de m'aider de leurs observa-

tions & de leurs conseils , mais même de leurs critiques , pour les soumettre au jugement des vrais connoisseurs. Une critique judicieuse est le flambeau des Sciences & des Arts : concourir à leur élévation ou à leur perfection , c'est servir l'Etat.

Si quelque jour mon travail peut en faire naître un autre , ou plus avantageux , ou plus instructif que lui , j'aurai , ce me semble , déjà fait beaucoup pour le progrès des Armes , car ce n'est pas une chose facile que de faire aimer aux hommes ce qui leur convient , & de les encourager à faire d'assez grands efforts pour surpasser leurs prédécesseurs. Que ce Traité devienne donc autant utile que je le desire : qu'il soit goûté , estimé & mis en pratique , voilà ma véritable ambition.





INTRODUCTION.

L'USAGE de l'Epée est si ancien, qu'on ne pourroit pas lui assigner une véritable époque. On fait que les Peuples s'en servoient bien long-temps avant la fondation des Monarchies, & qu'après leur établissement, elle a successivement été employée dans les guerres des diverses Nations. Les Athéniens sont peut-être les premiers qui ont donné naissance au jeu de la pointe, qui est celui de l'escrime. Les Romains, chez qui l'art d'escrimer devint en très-grande recommandation, lui établirent des règles qu'ils réduisirent en principes.

Mais croire que ces mêmes principes soient parvenus jusqu'à nous, ce seroit s'abuser. A peine mettons-nous strictement en pratique aujourd'hui une seule des règles qui nous ont été dictées & enseignées il y a deux cents ans par des Maîtres François. De-là on peut juger combien grandes ont été les réformes faites d'après ce qu'ils ont écrit sur leur manière de s'exercer & d'enseigner à tirer les Armes.

Loin toutefois que cet Art soit encore aujourd'hui dans l'enfance par rapport à la

Théorie, comme l'avance le sieur *Angelo*, Auteur Anglois, c'est qu'il est démontré que la *Pratique* n'a monté si rapidement à ce haut degré de perfection où elle est en France, que par le secours de la *Théorie*, qui ne pourroit guère elle-même aller à un plus haut degré; puisqu'il n'est aucun coup possible, qu'on ne sache d'où il dérive, & s'il peut, ou ne peut pas être paré. Ce n'est qu'entre les mains des Maîtres Etrangers que l'Art paroît avoir perdu autant qu'il a gagné chez les Maîtres François. Le sieur *Angelo*, qui a reçu de leurs principes pendant huit ans, avoue cependant (par contradiction de la page *Aaa*, concernant les Gardes Italiennes, d'avec celle de la Préface de son *Traité de l'Ecole des Armes, in-folio*, imprimé à Londres en 1763, tant en Anglois qu'en François, à l'aide de deux cents trente deux Souscriptions des Princes & des plus grands Seigneurs d'Angleterre) qu'ils sont les *premiers Maîtres du Monde, pour la bonne grâce & l'habileté*. Qu'il soit sur ce point de bonne foi ou non, il n'est pas moins certain qu'il y a autant de différence entre les principes des Etrangers & ceux des François dans l'exécution, qu'il y a loin du dessein d'un Tableau à son entière perfection.

Ce parallèle, dira-t-on peut-être, n'est-il point trop hasardé, & osez-vous.....?

oui, l'on doit oser, quand on peut démontrer. Eh ! qu'y a-t'il en cela d'étonnant ! Les Arts qui sont pratiqués en France plus qu'en aucun autre Royaume, inventent chaque jour ; & à bien des égards, le siècle présent ajoute beaucoup à l'éclat du siècle précédent. Un Maître ancien a souvent cru avoir atteint le but, qu'il n'étoit pas encore à la moitié du chemin ; & bien d'autres que lui, ont donné des leçons à des Elèves de qui ils en recevroient aujourd'hui. Il n'y a que les talens décidés qui donnent de la confiance sur ce qu'on vaut. Cette confiance est absolument nécessaire. Sans elle, sans un peu d'amour propre, qui n'est autre chose à l'égard des Arts que l'émulation, on ne sortiroit presque jamais, ni de cet état stupide où nous retiennent souvent ceux que nous estimons mal-à-propos beaucoup supérieurs à nous, ni de ce timide assujettissement, de cette pusillanimité, qui arrêtant les talens, empêche leur naissance, leurs progrès, leur perfection. Tel donc, qui cultivant son Art, peut le développer, le corriger, l'enrichir & communiquer ce qu'il croit propre à le perfectionner, est sans contredit celui qui y a acquis de la supériorité, puisqu'il faut plus de talent pour réformer que pour produire.

Revenons maintenant aux progrès de la

Compagnie de Paris dans l'exercice & l'enseignement des Armes ; tâchons d'en faire reconnoître le motif dans les prérogatives qui lui ont été accordées , & établissons , s'il nous est possible , avec la définition de cet Art , son origine & sa cause , son utilité & ses avantages , sa discipline & ses effets , avant de nous engager dans le détail de ses principes.

Quand on voudra faire attention à la différence des méthodes décrites par les anciens Maîtres François , d'avec les principes de celles mises en pratique aujourd'hui , on doutera qu'il ait encore paru jusqu'à présent sur l'Art des Armes , un seul Livre dont les règles méritassent d'être suivies , & l'on présumera aisément par les progrès surprenans que la *Compagnie de Paris* a déjà faits depuis qu'elle est réunie en Compagnie , combien plus encore elle en fera dans la suite.

Causes des progrès des Maîtres François dans l'exercice & l'enseignement des faits d'Armes.

La cause de ces progrès vient , comme on n'en peut douter , non-seulement de la protection singulière que les Rois ont cru devoir accorder à cet Art , mais encore de la réformation des Statuts de la Compagnie de Paris , en conséquence de laquelle les Veuves , en perdant le droit abusif de faire exercer & enseigner les Armes sous leur nom , il a été ordonné que les Prevôts-Gardes-Salles qui voudroient parvenir à l'Académie ,

démie, feroient dorénavant quatre années d'Ecole au lieu de deux, & feroient tenus en outre, pour leur réception, de faire chef-d'œuvre & expérience de deux fortes d'Armes contre six Maîtres choisis, à peine d'être renvoyés à l'Ecole, s'ils étoient battus dans ce chef-d'œuvre de deux bottes franches de l'Epée feule, par les deux premiers Maîtres qui les expérimenteroient en public.

Depuis que Louis XIII, après avoir reconnu la *bonne éducation*, & le *bon exemple*, que la jeune Noblesse recevoit dans les Académies de Paris, a daigné accorder en 1643 de nouvelles Lettres-Patentes de confirmation, pour fixer à six années l'exercice des Aspirans à l'Académie, & conserver en outre les Maîtres dans la *bonne estime & perfection auxquelles l'exécution & observation des Statuts & Réglemens l'ont fait parvenir*, il est certain qu'ils se sont rendus si habiles pour l'instruction de la jeunesse, qu'au lieu que les François aient été obligés d'aller, comme par le passé, dans les Pays Etrangers, pour y apprendre l'exercice des Armes; ce sont les Etrangers, au contraire, qui se sont vus dès-lors contraints de venir en France pour la même chose.

C'est aussi pour ces puissantes considéra-

Lettres de Noblesse &

autres prérogatives accordées à la Compagnie de Paris.

tions qu'il a plu à Louis XIV de faire expédier en 1656, en faveur de la Compagnie des Maîtres de Paris, fixée au nombre de vingt, d'autres Lettres-Patentes par lesquelles, en accordant aux six plus anciens Maîtres, après vingt ans d'exercice, à l'instar de certains Militaires, *des Lettres de Noblesse transmissibles à leurs descendans*, le Monarque attribue encore à chaque membre de la Compagnie, la liberté d'avoir chez eux des Gentilshommes, soit François, soit Nationaux, pour leur enseigner l'exercice des Armes, & en outre, le droit de commettre & établir dans les Villes du Royaume ceux de leurs Prevôts qui auront achevé le temps de leur Ecole.

Ses Causes personnelles commises au Tribunal.

Ces distinctions lui ont donné, par une suite nécessaire, la faculté d'avoir ses Causes commises au Tribunal de MM. les Maréchaux de France pour les actions personnelles sur le fait des Armes & le point d'honneur. Elles sembloient d'autant plus lui être dûes, qu'on ne peut disconvenir que la première Noblesse est celle qui s'acquiert par les armes; & il étoit bien juste que des Maîtres qui, par leur état, ont l'honneur de mettre les Armes à la main des Princes pour leur en montrer l'exercice, & qui deviennent chacun en particulier Gou-

verneurs nés de la jeune Noblesse, fussent favorisés & distingués des Communautés d'Arts & Métiers du Royaume.

Qu'y a-t-il en effet de plus noble & de plus utile qu'un Art que nos Rois avouent & reconnoissent dans leurs Lettres-Patentes comme *la base du repos public, de la discipline militaire & le soutien & la sûreté de l'Etat*? Veut-on le définir pour en donner une juste idée? Dans *sa nature*, c'est le principe de la vraie valeur & de la gloire des Héros, le support des Loix & de la Justice. Dans *sa pratique*, c'est la science de former en ordre contre nos ennemis une attaque sans danger, & de nous défendre également avec avantage quand ils nous attaquent; ou plutôt, c'est l'expérience fondée sur des principes que *la théorie & la pratique* ont démontrés avec une certitude physique; & si l'on veut encore, c'est le talent & l'adresse de se garantir aussi sûrement d'un coup mortel, que d'en pouvoir porter un semblable avec supériorité. Passons à son origine.

Définitions
de l'Art des
Armes.

L'homme, en cherchant les moyens les plus propres à conserver sa vie, n'a, pour ainsi dire, trouvé que ceux de sa destruction. L'intérêt, l'ambition, l'orgueil, la trahison, la violence & l'injustice ont été la source de toutes les inventions funestes à sa tranquillité & à la propagation de son es-

Son origine
& sa cause.

pèce. A peine a-t-il trouvé le fer, qu'il a conçu la manière de le plier, de l'étendre, de le polir. Bien-tôt il a paru des lances, des épées, & mille autres armes de diverses formes pour chaque nature de combat : mais l'épée ayant été reconnue la plus meurtrière & la plus certaine pour l'attaque ou pour la défense, à cause de sa légèreté, on a établi sur le jeu de sa pointe des règles particulières, & voilà l'origine & la cause de l'Art d'escrimer. Nos divisions personnelles, aussi bien que les guerres des États, ont rendu son usage indispensable, & voilà le motif de son utilité qui se trouve déjà renfermée dans les définitions que nous venons de donner de cet Art. Prouvons cette utilité & ajoutons-y quelques réflexions.

Son utilité.

Pouvoir jouir de *soi-même*, sans être troublé par la crainte de perdre la vie vis-à-vis d'un ennemi cruel qui veut notre perte & qui nous recherche, ne sent-on pas que le cri de la nature n'aspire qu'à ce bonheur ? Or quel autre moyen plus certain de nous donner de la tranquillité, de la confiance & du courage, que la science de se défendre avec autant de sûreté que de supériorité ? Si l'exercice des Armes est le protecteur & le conservateur de nos jours; s'il peut devenir même notre libérateur autant de fois qu'on voudroit y attenter, comment

peut-on différer un instant à en étudier les principes pour se les rendre familiers ?

Allons plus loin : comment un père, qui, chérissant son fils, veut, avant de le produire dans le monde, lui donner une éducation convenable au parti qu'il doit lui faire embrasser, peut-il négliger de lui faire apprendre le seul exercice capable, non-seulement de le protéger contre les orages de sa bouillante jeunesse, mais même de faire germer dans son cœur ces sentimens de l'honneur, du vrai courage & de la prudence, principaux attributs de l'Art des Armes ? Si après cela il arrive que ce jeune homme s'est attiré par son imprudence une rixe, ou si, faute d'avoir exercé les armes, il a péri pour soutenir un point d'honneur, en s'exposant avec trop de fermeté dans un combat singulier, fermeté qui n'est en cette occasion qu'une témérité, son père ne doit-il pas s'imputer la première cause de cet événement, quand il a négligé de lui faire apprendre ce qui devoit servir autant à conserver sa vie qu'à éviter même de la mettre en danger ? En donnant une épée à son fils, ne devoit-il pas du moins lui faire apprendre la manière de s'en servir dans le besoin ?

Telle est l'indifférence actuelle de la Nation, qu'il semble qu'elle désavoue les avantages qu'elle a retirés dans tous les temps de

l'Art des Armes, tant il est tombé chez elle dans l'oubli depuis quelques années, malgré tout ce que ses plus grands Maîtres font pour le porter à la plus haute perfection.

Ses avan-
ges.

Cependant, que l'on veuille comparer les Arts avec les Arts, en est-il un dont on puisse tirer plus de fruit que celui des Armes? Lui seul assurément contribue plus essentiellement à former la constitution, le tempérament & le caractère d'un jeune homme, & lui acquiert plus de principes d'éducation & de bonnes qualités que toutes les sciences qu'on puisse lui faire pratiquer. En effet, c'est l'exercice de cet Art, qui en fort peu de temps développe son corps, l'affermi, le place sur ses jambes; c'est lui qui lui fait prendre des mouvemens justes, assure son port, lui donne de la force, de la souplesse, de la légèreté, de l'adresse, de la précision, de l'aisance, des grâces & de la noblesse; c'est lui qui dans les circonstances règle son ambition, réprime sa témérité, tempère sa pétulance, adoucit son caractère & anime sa confiance; c'est lui qui lui apprenant à se vaincre pour vaincre les autres, lui imprime le respect, & lui communique, avec la vraie bravoure, la douceur, la politesse, la modération, la circonspection, la prudence & la sagesse; c'est lui enfin qui le perfectionne, le guide, le soutient, le

transporte & l'élève au-dessus de lui-même.

Par-dessus ces avantages, il en entretient & fortifie encore un autre, le plus précieux de tous, c'est la santé. Fort rarement la voit-on dérangée, quand on exerce les Armes tous les jours avec modération & proportionnement à ses forces. Ce ne sont presque toujours que les débauches dans la jeunesse qui font perdre ce bien inestimable, dont on ne connoît tout le prix qu'après l'avoir perdu.

Tous les Arts d'exercice ont chacun une utilité marquée, & concourent à former l'éducation : par exemple, l'Art de monter à cheval est un exercice noble; il est utile à tout le monde, mais plus particulièrement aux Militaires, aux Chasseurs & aux Voyageurs. Il rend plus aisés les mouvemens des membres. Il convient à l'homme d'épée, & fait une des parties de son éducation.

L'Art de la Danse, par lequel on commence ordinairement les exercices, a surtout le mérite de disposer à une belle conformation, de régler les mouvemens, de les rendre agréables, de donner de l'agilité & des manières, d'apprendre à marcher noblement, à se présenter & à saluer gracieusement. Voila, sans doute, pour disposer le corps d'un jeune homme, & lui faire acquérir un air d'urbanité, les meilleu-

res productions , & de l'Art de monter à cheval & de celui de la Danse : eh ! bien , qu'on y fasse attention , on s'apercevra que l'exercice des Armes , non-seulement renferme tous ces grands avantages , mais même les perfectionne.

Les bons effets qu'il produit sont surprenans. Avant d'en donner une idée , faisons remarquer d'abord le bon ordre que l'on remarque dans les Académies de Paris.

Sa disci-
pline.

Anciennement on étoit obligé , pour y contenir les jeunes gens , d'établir des peines contre eux , mais à présent cette précaution est inutile , ils sont tranquilles , honnêtes & prévenans les uns pour les autres : jamais on ne les y voit dissolus , licencieux : jamais ils ne s'écartent des loix de la Société , ni des bonnes mœurs. Animés par l'exemple d'une civilité réciproque , ils s'observent sans cesse & ils ont toujours une grande attention de marquer de la politesse & de la déférence à ceux à qui il en est dû. Obéissans & respectueux envers le Maître qui les y engage par la conduite , le bon exemple & les préceptes , ils ont encore une honnêteté toute particulière pour son Prevôt. Voila le bon ordre qui regne dans les Académies. L'on peut s'assurer dès-là que nulle part les jeunes gens ne sont , ni si retenus , ni si sages , ni mieux occupés , ni plus en sûreté de leur personne ,

que pendant le temps qu'ils passent à ce noble & salutaire exercice.

On a vu & l'on voit encore des hommes de plus de 50 & 60 ans ne pas dédaigner de reprendre de temps en temps, pendant plusieurs mois, l'exercice des Armes de préférence à tous autres, pour rétablir leur santé, retarder la vieillesse & maintenir le corps dans la souplesse & la légèreté. Nous en avons nous-même enseigné qui, croyant d'abord devoir s'éloigner des jeunes Elèves, se sont communiqués ensuite avec eux avec tant de plaisir, qu'ils ne pouvoient cesser de faire des éloges de leur urbanité & de regretter de perdre l'habitude de les voir. Combien de fois aussi les Athlètes, charmés de s'exercer, n'ont-ils pas été fâchés de se séparer au déclin du jour, & désiré impatiemment le lendemain pour reprendre l'exercice.

On ne peut douter que le travail conti-

Ses effets.

la supériorité sur lui, son espérance renaît; son émulation s'échauffe & sa confiance se ranime. Il se convainc que le travail seul donnant la sûreté de la parade, apprend à écarter, ou à prévenir le coup de son adversaire; & loin de se reposer sur tel ou tel autre coup incertain, il se prépare au contraire à faire valoir le premier que les circonstances & le jugement déterminent. Après avoir déjà réfléchi sur les écueils & les dangers que la pétulance & l'étourderie lui avoient fait courir plusieurs fois, il cherche les moyens de s'en garantir & de les vaincre. Forcé de s'étudier lui-même, il éprouve combien on doit se défier de ses forces & de son savoir: l'expérience lui démontre que si, d'une part, la timidité est une foiblesse; de l'autre aussi, le trop de valeur ou de présomption deviennent témérité, parcequ'étant vis-à-vis d'un homme aussi brave que lui, & qui a d'ailleurs acquis de l'adresse & de la précision par la pratique des armes, la bravoure devient insuffisante. Ainsi la crainte de rencontrer un homme plus fort que lui le retient dans les bornes de la circonspection; & bien loin d'être susceptible de se piquer d'un mot, d'un badinage, d'une légère équivoque, & de rechercher des combats particuliers, qui dégradent au lieu d'illustrer, la sagesse & la prudence

les lui font éviter sans se compromettre.

On a souvent remarqué que les Elèves qui sont d'une force supérieure se respectent mutuellement, ont fort rarement des différends, & que si toutefois il en survient entre eux, la fin n'en est pas aussi fâcheuse que celle des divisions qui s'élèvent entre des Ecoliers peu expérimentés, parceque la connoissance du péril fait faire aux premiers la plus grande attention à se garantir des mauvais coups, tandis que les derniers, au contraire, qui ont moins de talent & de pratique, se livrent avec trop de témérité, & négligent, ou de se couvrir ou de se relever avec la vitesse nécessaire.

Qui doutera après cela que tant & de si bons effets ne doivent, sinon corriger, du moins adoucir insensiblement un caractère féroce ? Qui ne pensera que de fréquentes réflexions sur les qualités aimables qui lient les hommes ne fassent multiplier dans le cœur d'un jeune François les germes d'un beau naturel, & ne lui fassent naître, au lieu de ces passions vicieuses, de ces manières brusques & grossières, une secrète envie de faire voir des sentimens de paix dont, sans doute, il n'auroit jamais senti les atteintes, s'il ne se fût pas livré de bonne heure à l'exercice des armes ? Oui certes, en y faisant attention, on s'apercevra qu'un sens

Son vrai point d'honneur.

timent moral le portera souvent à faire grâce à un ennemi auquel il aura fait voir une supériorité décidée. Dans la suite, bien loin d'aggresser, il ne se défendra que lorsqu'on ne lui laissera pas le temps d'invoquer le secours de la Justice & des Loix; & une voix intérieure qui ne le commandera que dans la vraie nécessité, lui fera distinguer quand l'honneur crie légitimement. Il se souviendra que les véritables ennemis de l'Etat & de la Religion sont les seuls qui sont à combattre. Ami de ses Concitoyens, il ne cherchera à se signaler parmi eux, qu'en leur donnant l'exemple de ce zèle si bien entendu & de cet amour si tendre que nos anciens avoient pour le soutien de la Patrie & de la gloire de leur Souverain. C'est dans tous ces sentimens que se trouve, & qu'alors il verra le véritable point d'honneur. Que ne nous est-il possible d'inspirer à la jeune Noblesse Françoisise de se proposer toujours de semblables vertus si dignes d'elle!

Abandon de
l'exercice
des armes.

Mais malheureusement chacun n'est occupé que de ses plaisirs. On préfère de partager tout son temps aux promenades, à la chasse, aux jeux de société, aux Concerts & aux Comédies. Ce qui ne devrait faire qu'un délassement des labeurs, ou qu'un amusement honnête & passager, on en fait,

pour ainsi dire , ses plus sérieuses affaires & son occupation journalière.

Après cela , l'oisiveté & l'intempérance qui font prendre du dégoût pour les plus heureux passetemps , conduisent insensiblement à ces jeux de hasard , source des plus grands défords , où chacun compromet sa dignité & sa réputation. Là le Spectateur livré à sa passion presque malgré lui , s'abandonne à la chaleur du jeu , & jette au sort tout ce qu'il a. A-t-il perdu ? la honte , le dépit , les remords , le désespoir , animent sa fureur. Tout devient crime à ses yeux. Il se croit offensé de ce qui ne donneroit pas matière à la moindre équivoque. Bien-tôt il menace , puis il injurie , puis il veut se battre. Si l'on semble s'y refuser , il entend y contraindre *absolument*. Il n'a cependant reçu aucuns principes des armes , mais c'est précisément son ignorance qui l'aveugle & le rend plus téméraire. Se bat-il enfin , il finit comme mille autres par se faire tuer.

En vain crie-t-on sans cesse contre cette fière ignorance & cette coupable témérité qui causent la perte de l'humanité. Les gens désoccupés , les férailleurs & les petits-mâtres , qui , pour l'ordinaire , sont les moins braves , prétendent qu'à chacun la bravoure suffit , parcequ'on a vu , disent-ils , des gens sans théorie & sans pratique vaincre les plus

expérimentés. Quelle grossière illusion ! Que cela soit arrivé quelquefois , parceque ceux qui avoient des principes, connoissant leur supériorité sur leurs adversaires, les ont ménagés trop long-temps & peut-être aussi avec trop de confiance , s'ensuit-il qu'un homme qui a pratiqué les armes ne doit pas toujours avoir l'avantage sur un ignorant ou sur un mal-adroit ? N'est-ce pas là s'abuser volontairement sur des événemens rares dont on cache d'ailleurs les causes accidentelles ?

Pourquoi se dissimule-t-on des milliers d'exemples contraires ? Ceux qui parient cent contre un dans une chose incertaine, sont, sans doute, des fous ; n'est-ce pas en-chérir sur eux que de les imiter dans des combats où il s'agit de la vie ? Il n'y a pas plus de raison à soutenir *cette assertion* qu'il n'y en auroit de tourner les armes contre soi, parcequ'on n'auroit pu les faire servir selon ses desirs contre son ennemi. L'homme vaillant qui ne fait rien, ressemble à celui qui a une grande force sans adresse : le premier se précipite sans raison , le second épuise sa vigueur sans utilité. Ce n'est donc que lorsqu'on cesse d'être téméraire que l'on commence à être véritablement brave ; & s'il est un point au-delà duquel la plus grande bravoure n'a aucun pouvoir, c'est précisément dans cet instant, où cet homme

qui n'a pour lui que sa témérité, se bat contre celui qui réunit à la valeur le savoir, l'expérience & l'adresse.

Mais disons-le : l'oubli de la raison est de caresser la mollesse & la paresse pour autoriser une dangereuse ignorance ; & il semble que bien des gens qui pourroient faire le bien de l'Etat, vivent au hasard sans viser à aucun but. S'ils se vouent au Service militaire, ils mettent toute leur présomptueuse confiance dans une bravoure qu'ils ne connoissent point, ou dont ils font souvent un mauvais emploi ; & ils ne pensent pas que l'exercice des armes pourroit leur donner de la vivacité, de la force & de l'adresse pour défendre leur vie dans une infinité de circonstances.

Enfin, la négligence des Armes est telle, que l'on jugera combien il importeroit, pour réveiller l'émulation, de fonder dans les principales Villes du Royaume, à l'exemple de celle de Toulouse, des prix pour ceux qui se présenteroient au concours, & nous devons présumer de la sagesse & de la sagacité du Ministère, qu'il reconnoitra ; sans doute, qu'il seroit du bien de l'Etat de n'expédier à l'avenir aucun Brevet de Lieutenant aux jeunes gens, soit Nobles, soit Rôturiers, qui voudroient entrer au Service du Roi, qu'ils n'eussent justifié par certificat

Moyens de
le remettre
en vigueur.

d'un Maître d'Armes dûment légalisé par le Juge du lieu, avoir appris à tirer des Armes au moins l'espace d'un an. Quel bien ne résulteroit-il pas pour le service, si l'on prenoit ces précautions, peut-être les seules capables, en prévenant l'engourdissement dans lequel la Nation la plus belliqueuse semble vouloir tomber, de remettre en vigueur l'exercice des Armes autant qu'il pût l'être dans les temps de paix chez les Athéniens & les Romains.

Après avoir entré dans les détails qui nous ont paru propres à prouver la nécessité indispensable à l'homme d'épée d'exercer les Armes, remplissons la tâche que nous nous sommes imposée. C'est uniquement pour vous, ô François ! qui devez soutenir la gloire de la Nation, que nous avons fait des efforts pour seconder ceux que vous devez faire à la défense de la Patrie. Pourriez-vous avoir moins d'attachement pour l'exercice des Armes, que les Etrangers qui n'épargnent ni travail, ni dépenses, ni voyages pour l'apprendre ? Combien feroit-il humiliant pour vous de leur voir acquérir sous vos yeux un avantage que vous avez toujours conservé sur eux ! Quelle honte feroit-ce pour vous d'ignorer un Art dont ils s'instruisent avec tant d'exactitude, & qui s'accorde si singulièrement avec votre zèle, votre ardeur,

leur, votre vivacité & votre dextérité ?

Dans tous les temps vous avez cultivé & fait fleurir les Arts & les Sciences, & vous devez à votre émulation cette haute distinction que vous avez su mériter. Souvenez-vous donc que vous ne forcerez les Nations de continuer à vous redouter & à vous estimer, qu'en conservant une supériorité sur elles par votre bravoure & vos talens dans le maniement des Armes.

A notre égard nous nous estimerons heureux, si ne songeant qu'à vous démontrer les faits d'Armes qui nous paroissent les plus certains, pour vous faire vaincre autant de fois que vous aurez votre vie à défendre, notre travail & nos réflexions pour la perfection de notre Art peuvent vous devenir aussi salutaires *que nous le désirons.*



AVERTISSEMENT.

J'AI établi en trois Parties les divisions & subdivisions de ma Leçon. La première comprend le jeu simple ; la seconde , le Jeu double , & la troisième , le Jeu décisif. Quoique mes principes pour l'exercice Académique soient , comme on va le voir , beaucoup plus étendus que ceux d'aucun Traité qui ait paru jusqu'à présent sur mon Art , j'en aurois pu pousser bien plus loin encore le détail , sans être obligé de répéter mille choses vaines que divers Auteurs ont pris soin de décrire , plutôt contre les progrès de l'Art que pour sa perfection , si je n'avois craint de devenir encore plus ennuyeux par beaucoup de redites indispensables pour la nécessité d'enseigner graduellement à mon Elève , 1°. Ce qu'il doit faire en avançant ; 2°. Tout ce qu'il peut entreprendre de pied-ferme sur la multiplication du même coup ; 3°. Ce qu'il peut encore exécuter en rompant la mesure ; trois divisions importantes sur chaque Botte , qui lui apprennent toutes les ressources qu'il pourra faire valoir dans l'attaque , la défense & la retraite , selon les circonstances où il se trouvera engagé. Au surplus , je ne me suis servi , autant qu'il m'a été possible , que des termes qui pouvoient donner une idée distincte , fixe & déterminée dans une matière trop abstraite par elle-même , pour qu'il ne paroisse pas difficile de la réduire à la portée de tout le monde.



Maniere de choisir les lames.

LE premier soin d'un homme d'Epée doit être de s'assurer d'une bonne lame. Pour la connoître telle, il faut 1.^o que son arrête, c'est-à-dire, la côte du milieu, soit assez épaisse pour lui donner du corps; 2.^o Qu'elle soit très-unie, car si en passant légèrement les doigts d'un bout à l'autre, l'on sent des ondes, c'est une preuve qu'elle n'a pas été bien forgée; 3.^o Qu'elle n'ait point de pailles, qui sont de petites fentes noires, dont les unes sont de travers, les autres en long. Quoique ces dernières ne soient pas si sujettes à faire casser la lame, il convient toujours de la rejeter pour plus de sûreté. Lors donc que l'on en aura trouvé une avec les qualités requises, on la passera dans du sablon chaud, pour y faire fondre une sorte de graisse dont elle est enduite, & qui en cache souvent les défauts: si après ces précautions elle en paroît exempte, on ne doit pas s'en tenir encore là, il faut pousser la lame contre le mur; & si elle forme bien le cercle, en la faisant plier de la pointe à environ dix-huit pouces de la garde sans la forcer, dès-lors on la devra juger très-bonne; mais si au contraire elle résiste, c'est-à-dire,

si le pli demeure vers la pointe, & que le reste de la lame soit droit & roide, c'est un défaut considérable qui la doit faire autant rejeter que celle qui reste faussée. Toutefois l'on peut s'assurer que les lames qui se faussent tant soit peu n'en sont pas moins bonnes. Cette flexion est la marque d'une trempe douce & liante, qui est la meilleure qualité. Il n'en est pas de même de la lame roide, la trempe en est toujours aigre & cassante. Pour s'assurer donc d'une bonne trempe avec certitude, il n'est question que de casser dans l'étau la pointe de la lame. Alors si la trempe paroît grise, elle est certainement bonne; si au contraire elle est blanche, elle ne vaut rien.

Maniere de monter l'Épée.

Il ne suffit pas encore d'avoir fait le choix d'une bonne lame, il faut qu'elle soit montée avec autant d'avantage que de sûreté.

L'avantage est que le corps de la garde soit un peu incliné en quarte, ce qui facilite le dégagement. La poignée doit être quarrée & proportionnée pour la longueur à la largeur que prend la main fermée. L'on en tient mieux son épée.

La sûreté consiste à ne pas permettre que le Fourbisseur lime la soie pour la diminuer,

quand elle se trouve plus grosse qu'à l'ordinaire. Il vaut mieux faire ouvrir & limer en sa présence le dedans du corps de la garde & du trou du pommeau, faire remplir bien exactement les vuides de la monture de clisses, les enfoncer de vive force avec le marteau, & river, sans le secours de la lime, le bout de la soie en pointe de diamant.

La lame vidée est plus commode qu'une plate pour les combats particuliers, à cause de sa légèreté. La plate n'est utile qu'à l'armée, soit à pied, soit à cheval, étant toujours pesante de la pointe.

Pour être d'une juste proportion, elle doit avoir depuis la garde jusqu'à la pointe environ deux pieds & demi de longueur. Une lame trop longue est dangereuse, en ce qu'elle oblige de retirer le bras pour faire agir sa pointe, ce qui donne à l'adversaire l'avantage d'un temps sur soi.

Distinction du fort & du foible de l'Epée, & de ce qui s'appelle le dedans, le dehors, le dessus & le dessous des Armes.

L'Epée a deux tranchans, un fort & un foible. Le fort est depuis la garde ou coquille jusqu'au milieu, & le foible se prend du milieu de la lame jusqu'à sa pointe. Tous les coups se tirent, soit en dedans ou en

xxxviij

dehors , soit en dessus ou en dessous des armes, & se parent du fort de la lame. Lorsqu'on tient l'Epée tendue à plat devant soi, on appelle le *dedans des Armes* le tranchant de la lame qui regarde le côté gauche, & le *dehors des Armes*, le tranchant qui regarde le côté droit. Le côté de la lame qui brille aux yeux lorsqu'on la tient à plat, se nomme le *dessus des Armes*, & l'autre côté s'appelle le *dessous des Armes*, soit qu'on la tourne de Tierce ou de Quarte. Ainsi, *tirer dans les Armes*, c'est allonger la botte entre les bras de son Adversaire, ou, ce qui est la même chose, du côté gauche de son Epée : *tirer hors les Armes*, c'est ajuster la botte hors des bras de l'Adversaire, ou, ce qui est encore le même, du côté droit de son Epée : *tirer sur les Armes*, c'est porter à son Adversaire un coup dehors ou dessus les Armes, en passant l'Epée par-dessus son bras : *tirer sous les Armes*, c'est porter la botte à son ennemi dehors ou dans les Armes, en passant la lame par-dessous son bras.





L'ART DES ARMES.



PREMIERE PARTIE.

JEU SIMPLE.



ARM I les Arts, Monsieur, l'un des plus difficiles à acquérir, est, sans doute, celui des Armes. Les plus grands Maîtres, aussi-bien que les Elèves les plus

distingués qui nous ont précédés, aidés des meilleures leçons & des méthodes écrites, n'ont pu approcher que de fort loin du but désiré. Les plus belles dispositions du corps, la vigueur, les desirs impatiens d'apprendre, l'application la plus suivie, ne suffisent pas; il faut encore de l'attention, de la mémoire, de la docilité, de la patience, de l'intelli-

gence, de la réflexion & une longue pratique.

Les principaux fondemens des Armes, sont la fermeté sur les jambes, la souplesse & l'équilibre du corps, la connoissance de la mesure, la promptitude dans l'exécution, la précision aux parades, aux ripostes & à la retraite.

Quoiqu'il faille bien du temps pour parvenir à tirer des Armes parfaitement, il est certain cependant que les Maîtres modernes ont rendu cet Art bien plus facile à apprendre qu'il ne l'étoit dans le siècle précédent.

Cette première Partie, la plus rebutante, parcequ'elle ne s'acquiert que sur le Plaftron, vous occupera nécessairement pendant du temps pour vous affermir solidement sur les premiers principes, sans lesquels vous ne feriez jamais de grands progrès.

La seconde, qui ne renferme que des détails doubles par répétition sur le jeu simple & des coups particuliers, vous avancera par degrés aux difficultés pour vous donner de la vivacité & de la main.

La troisième, contenant le fin des Armes sera la solution des règles mises en pratique jusqu'à la perfection.

En vous mettant l'épée à la main, je dois, Monsieur, commencer par vous apprendre à la bien tenir.

DES ARMES.

Manière de tenir l'Épée.

Pour tenir avantageusement l'épée, il faut que la poignée se trouve entre le tenar & l'hypotenar, & le pommeau à la naissance de la main; que le pouce soit allongé jusqu'à la distance d'environ douze lignes de la coquille sur le plat de la poignée; qu'en même temps le milieu de l'index se place dessous la poignée près de la coquille; que la poignée soit étroitement embrassée par le doigt majeur, & encore ferrée contre le tenar vers le pommeau, par l'annulaire & l'auriculaire: mais il ne faut serrer la poignée que dans l'instant seulement que vous tirez, ou que vous parez; parceque les muscles du pouce, de l'index & du doigt majeur s'engourdissent promptement, au lieu qu'il n'en est pas de même de ceux qui font agir le petit doigt & l'annulaire.

Il est des occasions où il convient de lâcher ces deux doigts pour faciliter l'exécution de certains coups. J'aurai attention de vous en prévenir quand il le faudra.





CHAPITRE PREMIER.

DE LA GARDE.

SE mettre en Garde sous les Armes, c'est prendre l'attitude qui est reconnue la plus certaine, & pour attaquer & pour se défendre.

Pour être bien en Garde, il faut que l'aisance, la sûreté, la régularité & la grâce en déterminent la position.

Je n'admets qu'une Garde régulière & propre à réussir contre toutes Gardes quelconques : la voici.

*Voy. prem.
planche &
seconde fig.
à la fin de
ce chapitre.*

1.^o Tenez votre épée sans la trop ferrer, le pouce à plat sur la poignée à la distance d'environ douze lignes de la coquille, en pressant le pommeau avec le petit doigt & l'annulaire.

2.^o Inclinez le tranchant de votre lame un peu en dedans.

3.^o Que le pommeau se trouve à la hauteur du flanc droit, & la pointe de l'épée un peu plus élevée que le poignet.

4.^o Effacez le corps de manière qu'il soit de profil, & que les pieds, les hanches, les épaules, le bras droit & l'épée soient sur la même direction, pour déployer rapide-

D E S A R M E S. 5

ment leurs ressorts en se portant en avant.

5.^o Que le talon du pied droit se trouve vis-à-vis de la cheville du pied gauche, à la distance au moins de deux semelles, & forme par les pointes des souliers un angle droit ouvert.

6.^o Que la main gauche étant à la hauteur du front, forme un demi-cercle par l'arrondissement du bras qui doit être libre dans ses articles & sur la même ligne du pied droit lors de son extension.

7.^o Que les doigts, sans être ouverts, soient un peu pliés, la paume de la main à la hauteur de l'œil & à la distance d'environ un demi pied, le coude un peu en dehors à la hauteur du creux de l'aisselle.

8.^o Que le bras droit négligemment tendu, pour être souple & libre, & avoir ses mouvemens plus rapides, soit un peu plié & le coude en dedans.

9.^o Que le genou gauche soit plié jusqu'à ce qu'il se trouve d'aplomb sur le bout du pied tourné en dehors.

10.^o Que tout le corps en force, en liberté, droit & assis en équilibre sur la hanche gauche avant l'extension, soit un peu incliné sur le devant dans l'allongement du coup, sans pour cela s'abandonner au bout de son impulsion, ni porter le pied droit en dedans ni en dehors pour ne pas raccour-

cir la mesure par une ligne courbe, & découvrir le corps en dehors ou en dedans.

11.° Que lors de l'extension, le pied gauche se trouve à plat & ferme à terre, le jarret & la cuisse bien étendus, tandis que la jambe droite fléchie au genou, jusqu'à ce qu'il soit d'aplomb sur la cheville, soutient tout le poids du buste & de la tête emportés en avant par l'extension impulsive du bras droit.

12.° Que le genou gauche soit promptement plié pour se relever avec liberté & en bon ordre sous les armes, le poignet droit reprenant sa première position.

13.° Que le genou droit soit tout-à-fait souple & flexible.

14.° Que la tête, toujours tournée vis-à-vis de l'ennemi, soit droite & libre dans ses mouvemens, & que le poignet, par son opposition, la garantisse toujours dans le coup tiré.

Nota. Comme il est des personnes qui, pour être en garde convenable à leur conformation, ont les jambes plus ou moins ouvertes, c'est-à-dire, au-dessus ou au-dessous des deux semelles prescrites par l'art. 5 ci-dessus, il n'y a autre chose à faire pour être assuré d'avoir les jambes sous une garde régulière, que de lever le pied droit en s'ap-

DES ARMES: 7

puyant sur la jambe gauche, le genou fléchi; & lorsque dans cette situation on pourra tenir le pied droit élevé le temps d'une seconde, on fera sûr d'avoir les jambes ouvertes à la distance de la Garde qu'il faut prendre.

Question de l'Elève. Comment se peut-il, Monsieur, que cette Garde puisse également servir contre toute autre, soit Française, soit Etrangère?

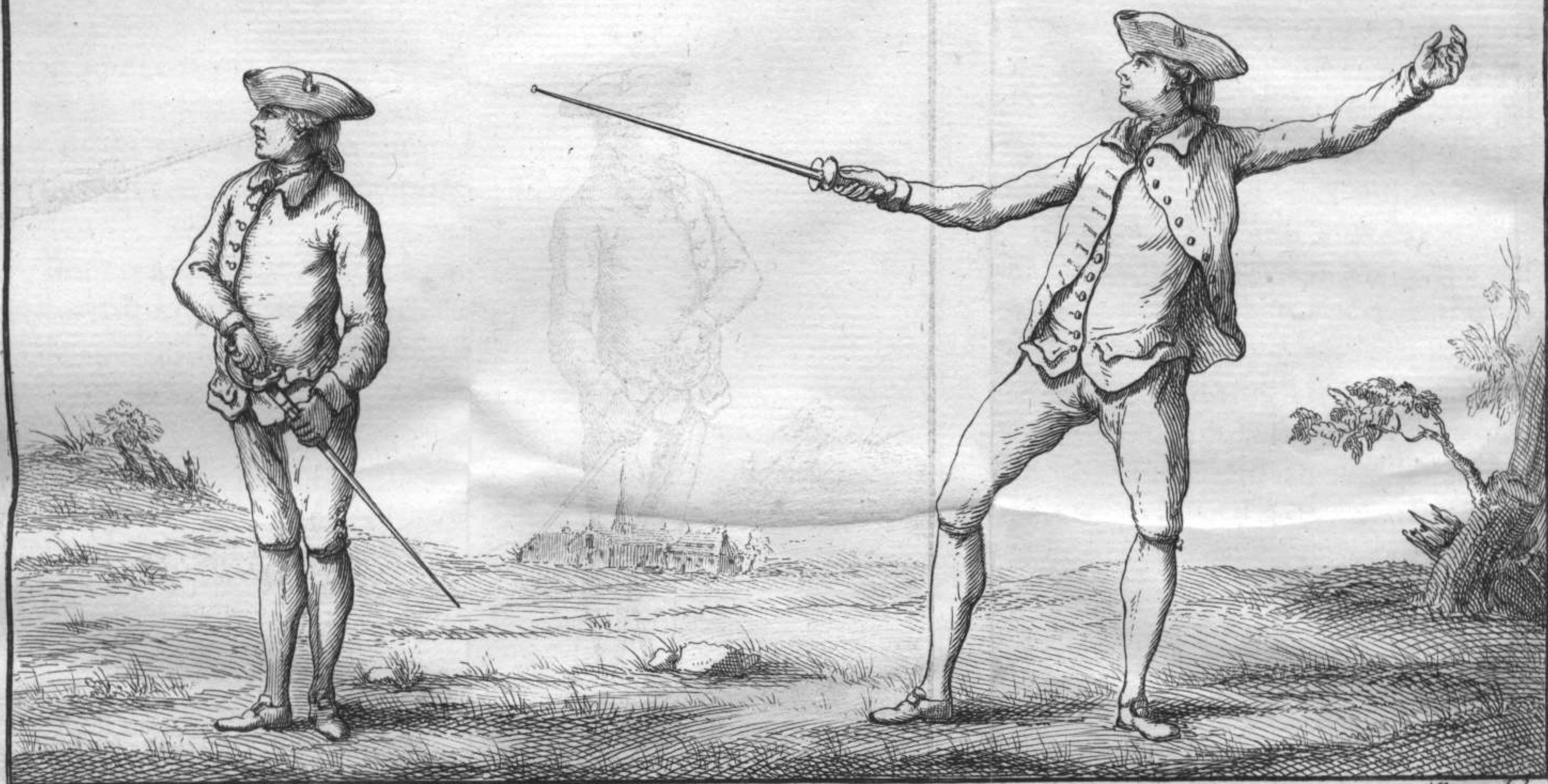
Réponse. Parceque l'attitude du corps est toujours la même, & qu'il n'y a que les degrés de hauteur du poignet qui varient sur chaque Botte, selon la taille des combattans, de manière que si l'un est fort grand & l'autre fort petit, il faut de nécessité que le premier *baïsse son poignet*, & que le second élève le sien plus qu'à la Garde ordinaire, pour pouvoir tous deux diriger leurs coups avantageusement. Les degrés des cinq Bottes principales des Modernes n'ont été fixés sur la hauteur du poignet à la fin de son impulsion dans le coup tiré, que pour des combattans supposés de taille à peu-près égale.

Mais il ne peut y avoir de degrés du poignet déterminés pour la Garde. C'est au Maître à distinguer celle qui doit convenir à la conformation & à la taille de son Elève

quand il le commence, & d'empêcher qu'il ne soit trop ferré des cuisses, ou trop ouvert, pour qu'il ne soit pas dans le coup tiré, ni trop retenu, ni trop allongé. C'est encore à lui à étudier la nature, à la plier sans contrainte, rendre les mouvemens aisés dans les jointures, dégager les épaules, les faire effacer, placer la tête, rendre les bras souples & bien asseoir les hanches, pour que chaque partie puisse agir avec autant de liberté que d'harmonie. Il faut juger de là de quelle conséquence il est de faire choix d'un bon Maître, dès que les bons ou mauvais succès de l'Elève doivent en dépendre. J'imagine qu'il seroit utile que tous les Maîtres eussent l'attention de faire prendre, autant qu'il leur paroîtroit possible, une Garde un peu haute aux Elèves de petite taille, & de descendre un peu la Garde ordinaire de ceux qui sont de haute taille, parceque les premiers se trouvent trop découverts dessus & dans les Armes, & les derniers, au contraire, le sont trop dessous les armes : mais aussi, pour que cette utilité devînt générale, il faudroit que l'enseignement de l'Art fût le même par-tout, & alors les Elèves de petite & de grande taille n'auroient, du côté de la Nature, aucun avantage l'un sur l'autre, leur Garde devant se trouver proportionnée, quand ils auroient affaire ensemble.

Fig. 1.

Fig. 2.

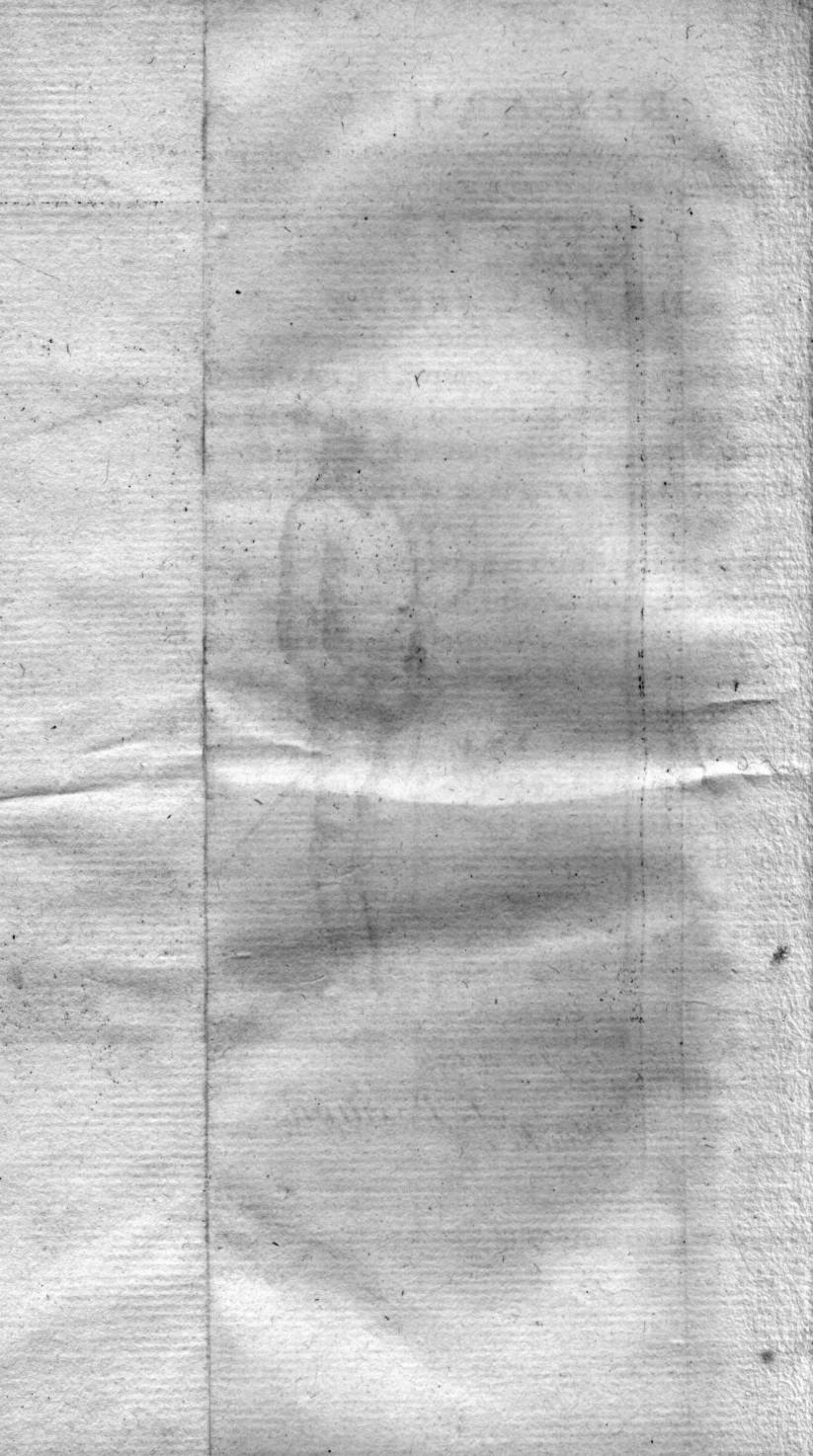


L. G. Taraval sculp.

Vasillere del.

1.^{re} Position.
Planche 1.

Garde.



CHAPITRE II.

DE LA MARCHE.

MARCHER à son ennemi, ou, ce qui est le même, ferrer la mesure, c'est pour se mettre à portée de le toucher, faire un pas en avant sans déranger le corps de sa position.

La marche, soit en avançant, soit en rétrogradant, doit avoir tant de liaison & de subtilité, qu'elle paroisse faite d'un seul temps, quoiqu'elle en ait deux.

Elle se fait à grands & à petits pas, qui se forment sur une même ligne, mais les grands pas sont trop dangereux pour les pratiquer.

Pour marcher régulièrement.

1.^o Tenez toujours votre Epée devant vous, sans laisser éloigner la pointe du centre où vous devez diriger vos coups.

2.^o Portez le pied droit en avant d'environ une semelle sur la ligne du talon gauche, de telle sorte que le talon droit regarde la cheville du pied gauche, & que la pointe du même pied soit un peu tournée en dehors.

3.^o Pliez le genou gauche jusqu'à ce qu'il se trouve perpendiculairement sur la pointe du pied.

4.^o Pliez aussi à demi le genou droit pour être plus flexible, & penchez le corps sur la hanche-gauche.

5.^o Continuez à ferrer en levant & avançant toujours le pied droit à rez-terre, à la même longueur d'une semelle.

6.^o Faites suivre le pied gauche dans la même distance où étoit le pied droit, tellement qu'il se trouve toujours entre les deux talons un intervalle de deux semelles seulement.

Telle est la manière de marcher les Armes à la main, soit pour entrer en mesure sur votre Adversaire, soit pour en gagner sur lui dans le combat & dans les assauts.





CHAPITRE III.

DE LA RETRAITE.

FAIRE retraite, ou rompre la mesure ; c'est faire le contraire de la Marche, c'est-à-dire, reculer d'un pas pour éviter de se trouver sans défense quand l'ennemi est à portée de nous toucher. Il y a trois sortes de retraites.

Première Retraite.

Portez le pied gauche en arrière de la longueur d'une semelle ou environ, & faites suivre également le pied droit sans le traîner, de manière que l'un & l'autre se trouvent en ligne directe.

Cette Retraite sert à connoître le jeu d'un Adversaire qui veut gagner trop de mesure.

Seconde Retraite.

Passer le pied droit derrière le gauche ; & que sa pointe touche au talon gauche, approchez les deux jarrets l'un contre l'autre ; passez aussi-tôt le pied gauche en arrière, & remettez-vous tout-à-fait à votre Garde.

Cette retraite convient quand on est vivement pressé ; mais elle seroit dangereuse sur le pavé : la suivante seroit plus certaine.

Troisième Retraite.

Vous avez déjà le genou gauche plié pour être sous les armes, sautez en arrière & retombez en garde d'aplomb sur les deux pieds.

Cette retraite, qui ne se fait qu'à la dernière extrémité, c'est-à-dire, quand on est trop allongé sur un Adversaire qui cherche à saisir l'épée, est une sorte d'amphoure en arrière, pour fortir de mesure & avoir le temps de reprendre sa garde. Elle n'est pas à la vérité si avantageuse que les deux premières ; mais quoiqu'elle soit désapprouvée par M. Liancour sur un léger prétexte, je la trouve néanmoins fort utile dans nombre de circonstances, & ce sont elles qui déterminent.

Au surplus, je me garderai bien de vous enseigner (comme cet ancien Maître, quoique le plus habile de son temps) à faire votre retraite à chaque coup tiré. C'est une fort mauvaise méthode. Tout homme qui a tiré sa botte à fond, doit vite se remettre en garde de pied ferme & s'attendre à la parade, pour riposter avec vivacité autant de fois qu'il en trouve l'occasion. Une retraite

réitérée à chaque coup faisant soupçonner une foiblesse dans la parade & une crainte de la riposte, enhardit l'Adversaire à poursuivre, & de-là s'ensuivent inévitablement de part & d'autre des coups de même temps. D'ailleurs, celui qui est toujours en mouvement, ou qui sur chaque botte tire son pied droit derrière le gauche, ou fait le faut en arrière, ne peut jamais conserver cette fermeté du corps & des jambes, qui est, comme je vous l'ai dit, l'un des principaux fondemens des Armes.



CHAPITRE IV.
DU SALUT DES ARMES.

LE Salut n'est d'usage dans les Académies que parceque les exercices y exigent toujours beaucoup de politesse. On ne doit y prendre leçon, tirer & parer au mur, tirer à toutes feintes, faire assaut, qu'après avoir fait le Salut.

Pour saluer de bonne grâce, il faut que tous les mouvemens, quoique différens, en se succédant, soient intimément liés.

V. Planche prem. & seconde fig. du Salut.

1°. En tirant votre épée hors de mesure formez un cercle du poignet & de la pointe de la lame en dedans.

V. Planche 3. troisieme figure du Salut.

2°. Frappez deux fois du pied droit, ce qui s'appelle marquer deux appels.

Quatrieme figure du Salut, à la fin de ce chapitre.

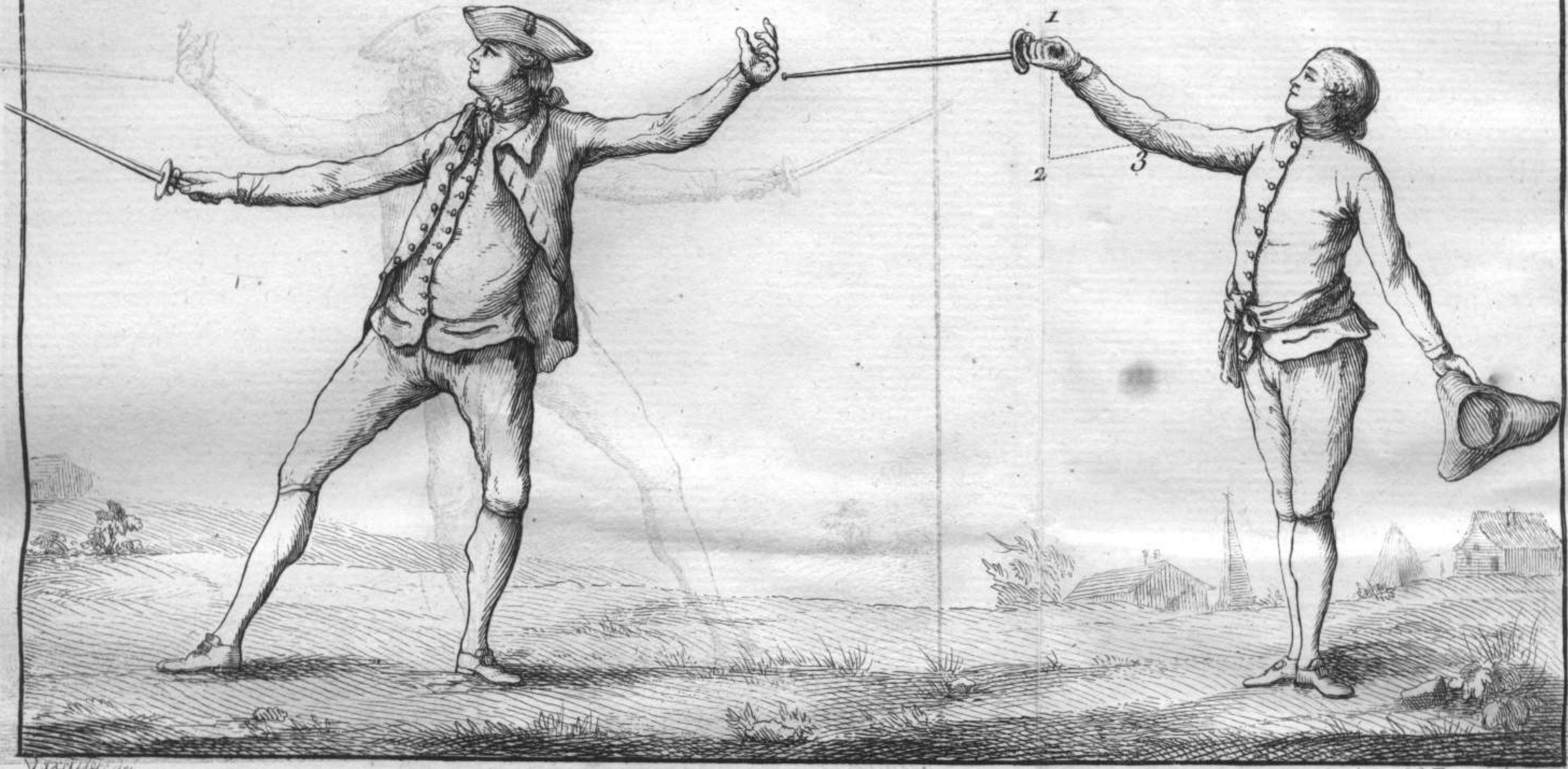
3°. Portez la main gauche à votre chapeau & ôtez-le avec grâce sans précipitation & sans détourner la tête ni fixer d'autres que moi, mais que les cornes de votre chapeau, en le tenant, soient l'une en haut, l'autre en bas.

4°. Elevez le poignet droit au-dessus de la tête, les ongles tout-à-fait en dessus, en étendant le bras.

5°. Baissez le bras gauche en même-temps

Fig. 3.

Fig. 4.



V. de la Roche

J. S. Baraval sculp

Pl. 2.

1^{re} Position

SALUT

1. Position

2. Quarte

3. Tierce

2^e Position.

que vous passez le pied droit derrière le gauche jusqu'à la cheville, de manière qu'il forme une équerre.

6°. Tenez dans cette position les deux jarrets ferrés, le corps droit, ferme, bien effacé, vos bras formant une ligne transversale, & le poignet gauche en dehors.

7°. Marquez à présent le salut des Armes par un mouvement du poignet à la hauteur de l'épaule, l'un de quarte, l'autre de tierce, avec une noble aisance. *Voy. la seconde figure du Salut, pour le mouvement de quarte désigné par la ligne ponctuée, numérotée 2. partant de la première position 1. & celui de tierce indiqué au n°. 3. le poignet en tierce partant du n°. 2.*

8°. Reculez le pied gauche à la distance d'environ une semelle & demie, & en même temps remettez l'épée devant vous à la hauteur de la Garde.

9°. Frappez derechef deux fois du pied droit, & en même temps que vous posez le gauche devant le droit jusqu'à la cheville, remettez votre chapeau avec un air de dignité en arrondissant le mouvement du bras.

10°. Rentrez aussi-tôt à votre première position dans le même ordre que vous en étiez sorti; & lorsque vous vous remettez à votre Garde l'épée devant vous, ayez attention de vous tenir hors de mesure, de

peur que l'on ne vous surprenne la première botte en finissant le Salut Académique toutes les fois que vous ferez assaut.

Question de l'Elève. Quel est, Monsieur, dans cette Leçon le mouvement qui désigne ma salutation à mon Adversaire ?

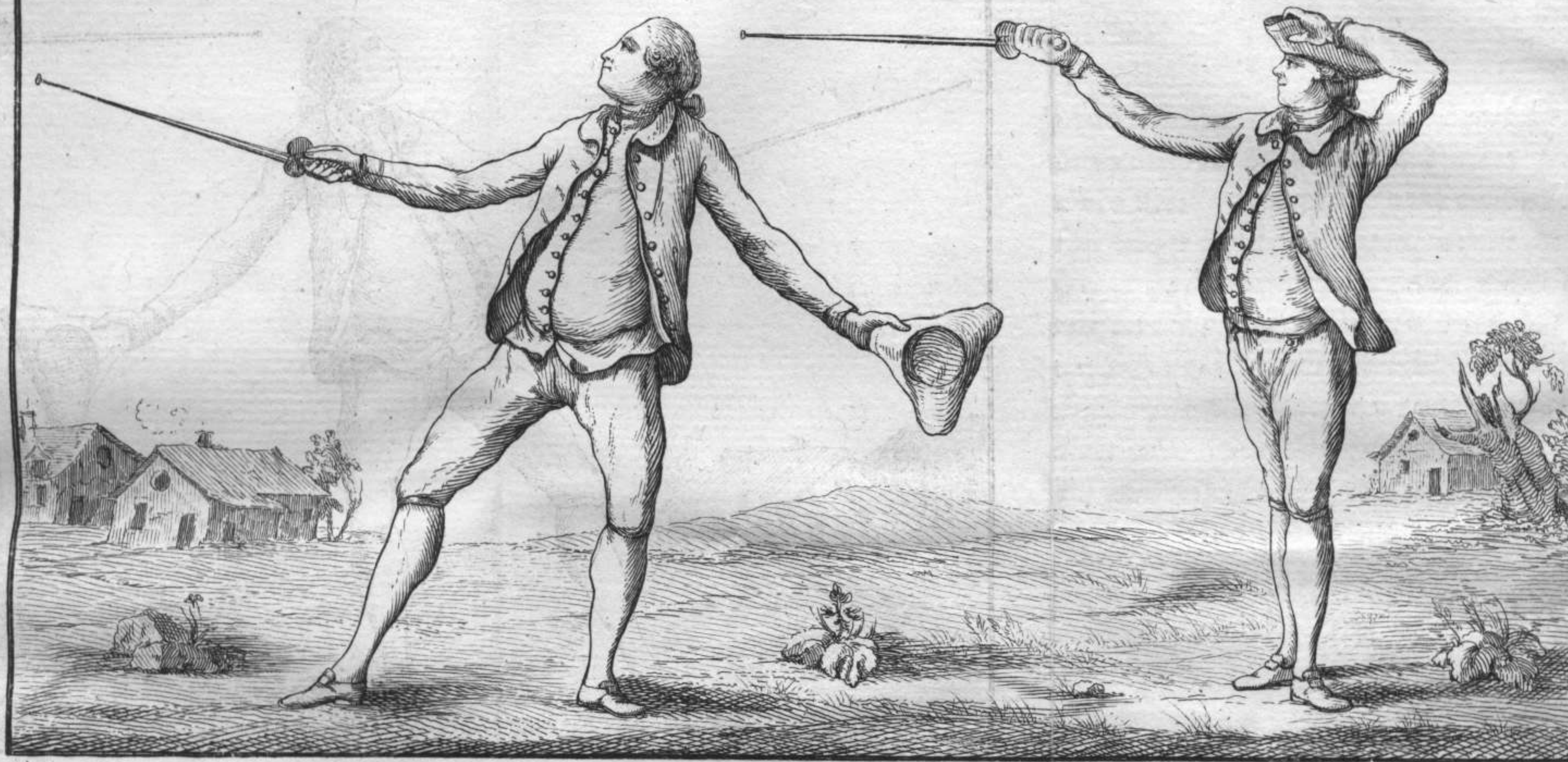
Réponse. C'est celui que je viens de vous faire faire (*art. 4.*) en étendant le bras & élevant votre poignet à l'instant que vous ôtez votre chapeau de la main gauche, & les deux autres mouvemens en quarte & en tierce sont pour les Spectateurs; mais souvenez-vous toujours de commencer par saluer les personnes les plus recommandables, & de marquer votre salut en tierce, si elles se trouvent placées à la droite, & en quarte, si elles sont à la gauche.

Q. Pourquoi, Monsieur, m'avez-vous déjà fait faire le Salut Académique que des Auteurs, & sur-tout M. Angelo, n'enseignent qu'après avoir montré à tirer différentes bottes ?

R. C'est parcequ'il convient, Monsieur, de commencer par vous bien placer sous les Armes avant de vous faire tirer, & de ne vous enseigner que le plus facile à exécuter. Ce ne seroit pas se distinguer que de déranger l'usage & l'ordre des principes dans l'en-

Fig. 5.

Fig. 6.



Pl. 3.

3.^e Position.

4.^e Position.

seignement des Arts ; & c'est pour cette raison qu'avant toutes choses votre Maître de Danse vous a appris à marcher & à faire la révérence.





CHAPITRE V.

DES NEUF BOTTES DES ARMES.

L'EXERCICE des Armes comprend cinq degrés & neuf positions différentes du bras & du poignet dans l'exécution des Bottes, qui sont toutes plus ou moins *offensives* & *défensives*. Aux six premières, qui marquent les degrés & qui sont la *Prime des Modernes*, qu'ils nomment improprement *Quarte haute dans les Armes*; la *Prime ancienne*, qui tient le même degré que la précédente; la *Tierce haute*, qui est la véritable *Seconde des Modernes*; la *Seconde ancienne*, qui n'est qu'une *Tierce basse*, tenant le troisième degré des Modernes; la *Quarte basse des Modernes*, occupant leur quatrième degré, laquelle étoit la *Quarte ordinaire des Anciens*, à fort peu de différence, & la *Quinte des Modernes* & des *Anciens*; j'ajouterai la *Quarte dessus les Armes*, la *Quarte coupée en dehors des Armes*, & la *Flanconnade*.

Ces trois dernières dérivent des deux *Quartes haute & basse dans les Armes*, mais elles sont tirées différemment, tant à l'égard de la situation de la main que par rapport à

l'opposition contraire du fort & du tranchant de la lame.

Chaque Botte s'exécute en deux temps très-courts : le premier, pour s'élaner sur l'ennemi, & lui porter le coup ; le second, pour se relever & reprendre sa garde.

Il y a trois positions du poignet qui font exécuter toutes ces Bottes, ainsi que les Parades ; sçavoir, la *supination*, la *pronation* & la *position moyenne*.

Le poignet est tourné en *supination* ; quand la paume de la main regarde le ciel.

Il est en *pronation*, quand au contraire la paume de la main regarde la terre.

Il est en *position moyenne*, lorsqu'étant en Garde ordinaire il tient le milieu des deux positions précédentes, & que le pouce se trouve au-dessus des doigts pliés.

Les degrés des Bottes se déterminent de haut en bas chacun à environ quatre pouces de distance. Les Anciens, comme on le voit dans tous leurs Traités, ont donné à celle qu'ils ont nommée *Prime* leur plus haut degré, & à la *Quinte*, le dernier. Des noms de leurs cinq Bottes, ils composèrent les verbes *primer*, *seconder*, *tiercer*, *quarter*, *quinter*. On eût dû continuer de s'en servir dans l'enseignement, puisqu'en disant à leur Elève, *primez*, *quintez*, ils s'expliquoient

aussi nettement que nous faisons aujourd'hui par ces mots : *Tirez-moi Prime*, *tirez-moi Quinte*. Les termes ne sauroient être trop précis, quand il s'agit de commander l'action, pour donner de la vitesse à l'Athlète, que l'on doit accoutumer à partir sur le mouvement seul des lèvres.

L'ordre que je me suis prescrit exige que je suive celui des degrés des Bottes pour vous les faire connoître, Monsieur, autant que je le dois.

La *Quarte haute dans les Armes*, qui, par la raison du plus haut degré du poignet sur le coup tiré, est devenue la *Prime des Modernes*, tant par la position avantageuse de toutes les parties du corps, que parcequ'elle est la plus facile, la plus pratiquée & reconnue la principale des Armes, me semble devoir être placée ici la première, & les autres au rang que leurs degrés leur font tenir à présent dans les Armes.

Premier degré des Modernes.

QUARTE HAUTE DANS LES ARMES,

Prime des Modernes.

Le jeu contraire des Anciens & des Modernes a fait distinguer, par la position du poignet, deux Quartes, l'une haute, l'autre basse; de la haute dérivent la *Quarte dessus*

les Armes & la Quarte coupée en dehors des Armes ; de la basse dérive la Flanconade.

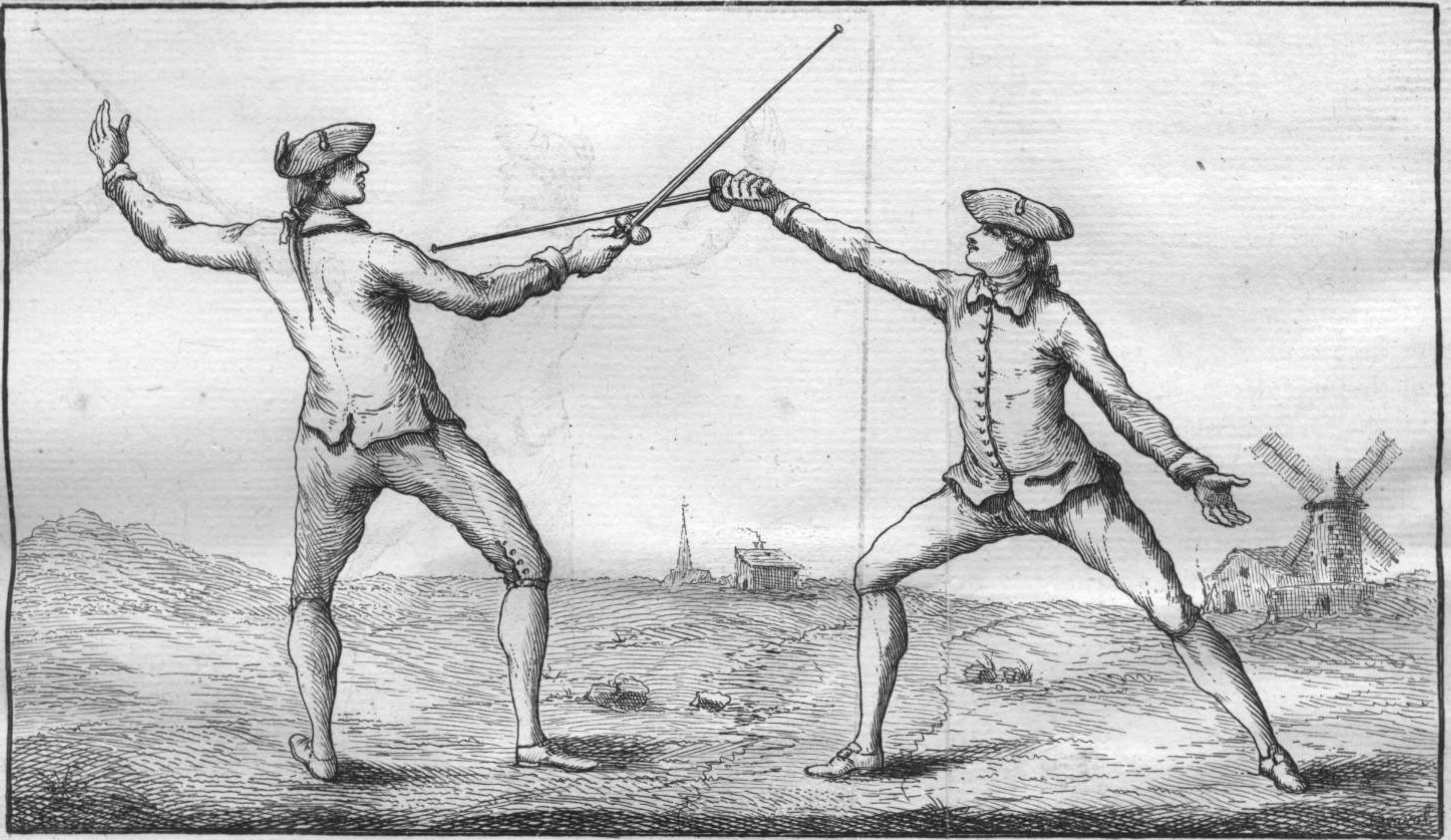
La Quarte haute dont il s'agit est certainement la *Prime des Modernes*, quoiqu'ils ne soient pas encore convenus de la nommer ainsi ; elle est avec raison la plus pratiquée, & son degré est le même que celui de la *Prime des Anciens*. Elle se tire au-dedans des Armes, le poignet en *supination* élevé jusqu'à environ trois pouces au-dessus du sommet de la tête dans l'allongement du pied droit sur le coup tiré. *Exemple.* Vous êtes en garde :

Portez le pied droit en avant dans la plus grande extension, qui est d'environ quatre semelles ; & dans le même temps de cette action où vous devez prendre votre point de direction, ajustez sans vacillation sur la mamelle droite ; mais dès que la pointe de votre épée arrive à trois ou quatre doigts du corps, formez déjà du poignet votre opposition, les ongles en dessus ; que le buste tant soit peu incliné sur le devant soit ferme, la tête un peu tournée en dehors pour faciliter le coup d'œil, la hanche gauche soutenue, les épaules bien effacées, le genou droit en dehors plié & dirigé perpendiculairement, le talon gauche sur le même ali-

Voy. Planché 4.

gnement du talon droit , le jarret gauche bien tendu & le pied ferme à terre , le bras gauche développé & tout-à-fait étendu transversalement , la main ouverte & tournée du même côté que la droite , les doigts non écartés , mais alongés & baissés jusqu'à environ un pied de distance de la cuisse , le bout des doigts d'aplomb sur le talon gauche , & les ongles en dessous pour faire effacer l'épaule ; enfin , que la main droite , en plongeant le coup , parte toujours la première , même avant l'alongement du pied droit , & que les autres parties du corps la suivent incontinent ; mais que tous ces mouvemens se fassent avec action , & d'un seul temps.

Voilà le coup tiré ; à présent remettez-vous vite en garde en vous relevant , & joignez toujours ma lame sans effort , tenant la pointe de la vôtre vis-à-vis de moi : pour cela , pliez le genou gauche en même-temps que vous vous relevez , de telle sorte qu'il se dirige sur la pointe du pied en vous appuyant sur la hanche gauche. Elevez le bras gauche en demi-cercle pour l'abaisser & l'étendre toutes les fois que vous tirerez , en observant de tourner & ouvrir la main gauche du même côté que la droite exécute les mouvemens : celui du bras gauche , qui for-



Pl. 4 *Quarte haute dans les Armes*
PRIME DES MODERNES

me en se haussant & se baissant un balancier, sert à vous donner par l'équilibre la force & l'agilité grandement nécessaires, pour être remis en garde avec vitesse. Dans chaque Botte tous ces mouvemens doivent être exécutés avec autant de vitesse que ceux du coup tiré, & encore d'un seul temps.

Telle est la Quarte haute, qui se pare de quatre manières; savoir, de *Quarte haute*, la plus naturelle, de *Prime*, de *Seconde* & d'*Octave*.



Pour l'exécution, tenez le poignet en position environ trois pouces au-dessus du sommet de la tête, dans le temps que vous portez le pied droit en avant pour tirer; & plongez la pointe sans vacillation à la fois, le corps tant soit peu plus incliné sur

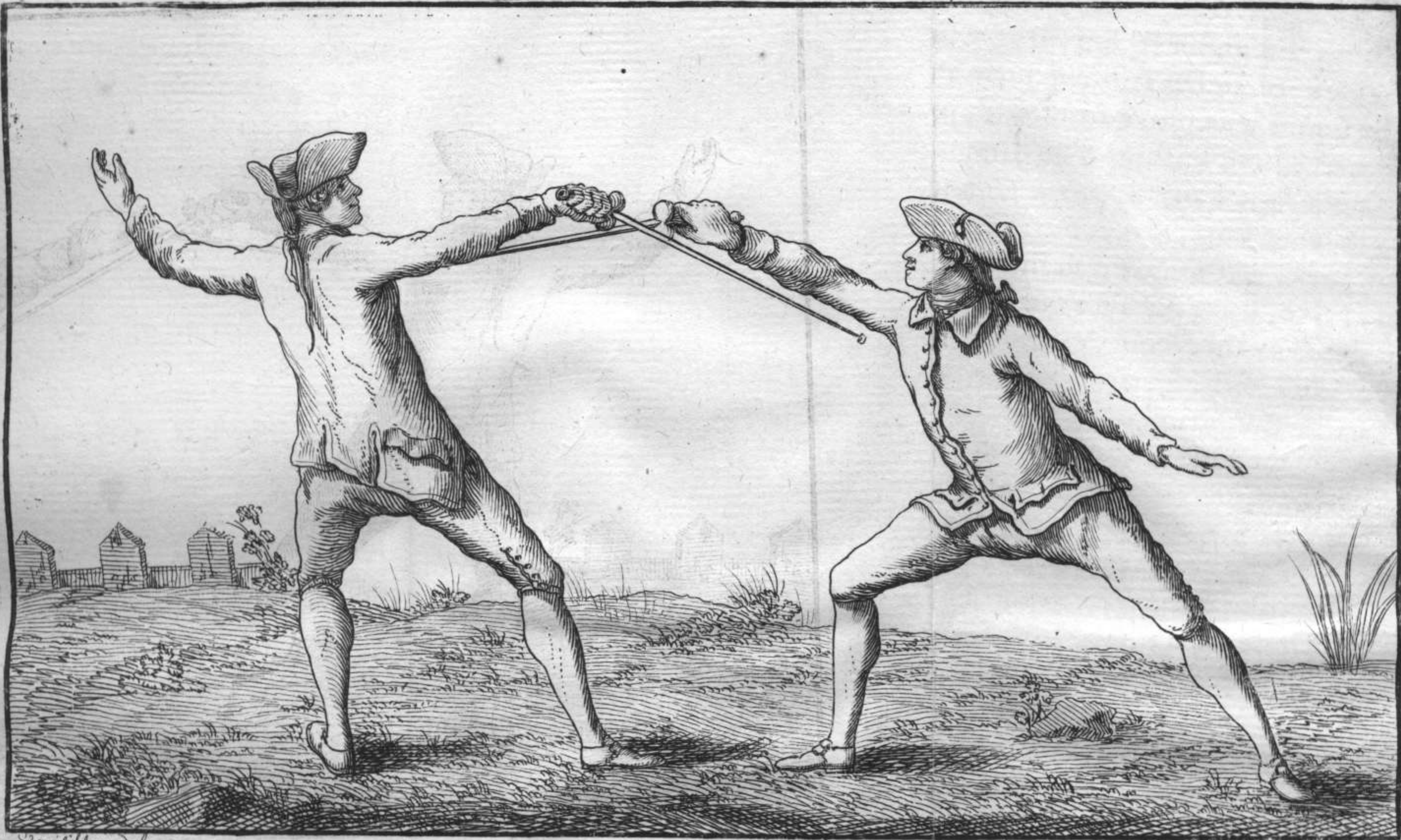
PRIME ANCIENNE.

Premier degré des Anciens.

La Prime indique par son nom que les Anciens en avoient fait leur première Botte, & qu'elle tenoit leur plus haut degré, parce que le mouvement naturel d'un homme qui tire son épée sans avoir appris à la manier, lui fait élever le bras en raccourci & le poignet en *pronation* jusqu'au dessus du sommet de la tête, pour plonger son coup avec roideur dans l'avancement du pied droit vers l'ennemi. C'est aussi à cette élévation du poignet dans le coup tiré, que M. Liancour & autres, avant & après lui, ont marqué la *Prime ancienne*; & comme dans la position qu'elle fait prendre, le corps se trouve presque tout-à-fait à découvert, elle est pour cette raison moins pratiquée aujourd'hui que les autres Bottes de Quarte, de Tierce & de Seconde, & son emploi étant plus décidé pour la défensive, elle ne se tire le plus souvent qu'en riposte: ce n'est même qu'eu égard à cette utilité qu'elle a été conservée.

Voy. Planché 5.

Pour l'exécuter, élevez le poignet en *pronation* environ trois pouces au-dessus du sommet de la tête, dans le temps que vous portez le pied droit en avant pour tirer; & plongez la pointe sans vacillation à la poitrine, le corps tant soit peu plus incliné sur



Vaxillere Del

L. S. Farvaux Sculp

Pl. 5.

Prime Ancienne

le devant qu'à la *Quarte haute*, les reins soutenus, le bras gauche & la main étendus & tournés en dessous, le reste comme à la *Quarte*. Voila la *Prime ancienne*, qui se pare de *Prime*, du *Demi-cercle* & d'*Octave*.



TIERCE HAUTE.

Seconde des Modernes.

Second de-
gré des Mo-
dernes.

La Tierce des Anciens a été élevée à tel point, qu'elle tient actuellement dans les Armes le second degré des Modernes. Dans son origine elle se tiroit à garde basse le long de la lame, soit en dehors, soit en dessus. Il fut un temps où chacun tenant le bras raccourci & la pointe haute, la garde devint demi-Tierce, y ayant un tranchant de la lame en dessus & l'autre en dessous. Dans la suite on changea encore cette garde, en étendant le bras, la pointe vis-à-vis de la mamelle droite, pour se trouver plus garanti; mais l'on reconnut que cette Tierce n'étoit d'aucune utilité, parceque le poignet ne faisoit aucune fonction, & que le coup, qui étoit sans opposition & formé de l'épau-
le, ne pouvoit se tirer avec vitesse: pour cette cause on lui substitua une Seconde, que l'on nomma *Seconde dessus les Armes*, & que mal-à-propos l'on appelle encore à présent *Tierce*, puisqu'elle occupe le second degré des Armes. M. de Brye nomme la *Tierce* dont il s'agit *Seconde dans les Armes*, par la raison, dit-il, que le fort de l'épée n'est point opposé, en quoi il s'est beaucoup trompé, le fort y dominant pres-
que

que autant que dans la Quarte haute.

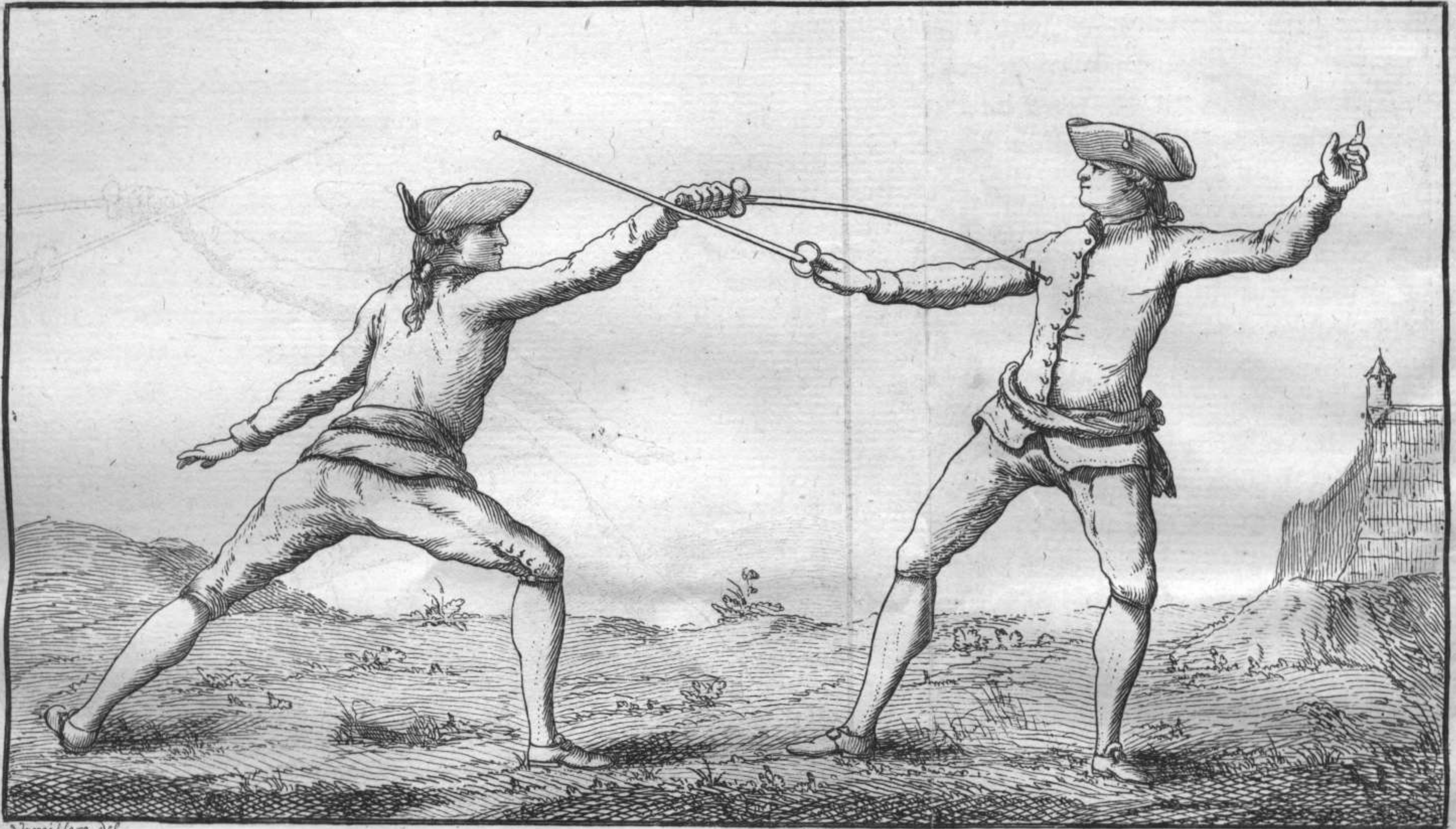
Pour la tirer, il faut que le poignet en *pronation* soit d'un degré plus bas qu'à la Quarte haute, c'est-à-dire, élevé jusqu'au sommet de la tête dans le coup tiré; que lors de l'allongement du pied droit en avant, qui doit être d'environ quatre longueurs de pied distant d'un talon à l'autre, la tête restant droite, le coup d'œil se prenne en direction par-dessous le bras dont elle doit être à couvert par la seule opposition du poignet; que le bras gauche soit développé avec vitesse, & tourné, ainsi que la main, en *pronation*, quoiqu'étendus le long de la cuisse à la distance d'un pied; que le corps soit un peu plus incliné sur le devant qu'il ne l'est dans la Quarte haute, que la hanche gauche & les reins soient bien soutenus, & que le coup porte entre l'aisselle & la mamelle droite, le reste comme à la Quarte haute. Voilà la *Tierce haute*, qui se pare de trois manières; savoir, de *Tierce*, de *Quarte sur les Armes* & de *Pointe volante*.

Quoiqu'elle se tire dans la même situation de la *Prime ancienne*, le poignet en *pronation*, néanmoins elle en diffère, tant par le degré que par les autres circonstances, & surtout par une opposition bien plus marquée au fort de l'épée.

Q. On pourra, peut-être, Monsieur; vous objecter que ce n'étoit pas à la hauteur du poignet sur le coup tiré, que les Anciens avoient fixé leurs degrés, mais plutôt sur l'endroit du corps où le coup étoit porté, puisqu'ils appellent la Botte de Prime, ictus primus in pectore, & celle de Seconde, ictus secundus in femore.

R. Cela est vrai, Monsieur; mais comme il y a bien plus de variation dans l'impulsion de la pointe de l'épée que dans l'élévation du poignet sur l'alongement du coup tiré, & que la pointe s'écarte souvent en autres parties du buste que celles où l'on veut toucher, les degrés des modernes doivent paroître bien mieux déterminés dans le coup tiré sur la hauteur du poignet, puisque plus il est descendu, plus la pointe s'élève; & plus au contraire il est élevé, plus la pointe baisse avant de toucher, si elle n'est assez soutenue par l'opposition. D'ailleurs il n'est point étonnant que nos degrés diffèrent entièrement de ceux des Anciens, dès qu'ils n'alongeoient point leurs Bottes, & que les éléments de l'Art étoient alors si contraires à nos principes actuels.





Vaxcelere del.

L. Saraval. Sculp.

Tierce haute

Pl. 6.

SECONDE DES MODERNES

SECONDE ANCIENNE,

Troisième
degré des
Modernes.*Tierce basse des Modernes.*

La Seconde des Anciens n'est qu'une Tierce que les Modernes emploient toujours sous le nom de *Seconde*, quoiqu'elle soit d'un degré plus bas que la Tierce haute, qui est aujourd'hui leur véritable Seconde. Si donc celle dont il est question ici, prend dans l'exécution leur troisième degré, on doit juger de là qu'en perfectionnant leur jeu, qui est devenu fort supérieur à l'ancien, ils ont négligé de substituer aux noms qui appartenoient aux Bottes anciennes, ceux qui devoient convenir à leurs Bottes nouvelles, ce qui laisse sur chacune de ces dernières une erreur de nom, dont les Auteurs Modernes, (supposé qu'ils l'aient soupçonnée) n'ont osé entreprendre la réforme, de peur de paroître trop Novateurs sur le fond de leur Art, ou de s'attirer des critiques de la part de jaloux qu'ils n'auroient fait qu'instruire au profit des autres. Combien d'erreurs & de nom & de fait dans les Sciences & les Arts, cette crainte n'a-t-elle pas déjà produites !

Pour tirer la *Seconde ancienne*, qui s'exécute dehors, dans & dessous les Armes, sans autre différence de la Tierce, que celle qui

Voy. Planchette 7.

se fait remarquer par la variation du poignet, baissez la pointe sous ma garde, & tirez dessous mon bras, le poignet en *pronation* élevé à la hauteur des yeux, en dirigeant la pointe au-dessous de l'aisselle, & en inclinant encore plus le corps & la tête qu'à la précédente, soutenant cependant bien les reins, & vous couvrant sur-tout la tête, tant par le poignet que par le fort de votre épée. Telle est la *Seconde ancienne*, qui est aujourd'hui la *Tierce des Modernes*. Elle se pare de cinq manières; savoir, du *Demi-cercle*, de *Prime*, de *Seconde*, d'*Octave* & de *Quinte*.



Troubles
de la
Moderne

Voit
de

QUARTE BASSE DES MODERNES,

Quatrième
degré des
Modernes,*Quatrième des Anciens.*

La *Quarte basse des Modernes* n'est autre que la *Quarte* dans les Armes des Anciens. Elle formoit certainement le quatrième de leurs degrés, puisqu'il est ainsi désigné entre leur Tierce & leur Quinte, comme on voit dans de vieux Traités Italiens & François. Il ne s'y trouve de différence que de l'élévation du poignet, au lieu que les Anciens la tiroient toute droite & sans opposition sur le point de direction.

Pour l'exécuter étant en garde de *Quarte*, dirigez la pointe de votre épée le long & parallèlement sous mon poignet, & si-tôt qu'elle est quatre doigts du corps, élevez le poignet en *supination* à la hauteur de la bouche pour former votre opposition, & plongez la pointe au creux de l'estomac, sans alouer ni baisser autant qu'à la précédente le corps, qui toutefois doit, ainsi que la tête, se trouver couvert par l'opposition du bras & du poignet. Telle est la *Quarte basse des Modernes*, qui fait actuellement le quatrième de leurs degrés. Elle se pare de *Quarte haute*, de *Quarte basse*, d'*Octave*, du *Demi-cercle*, de *Prime* & de *Seconde*.

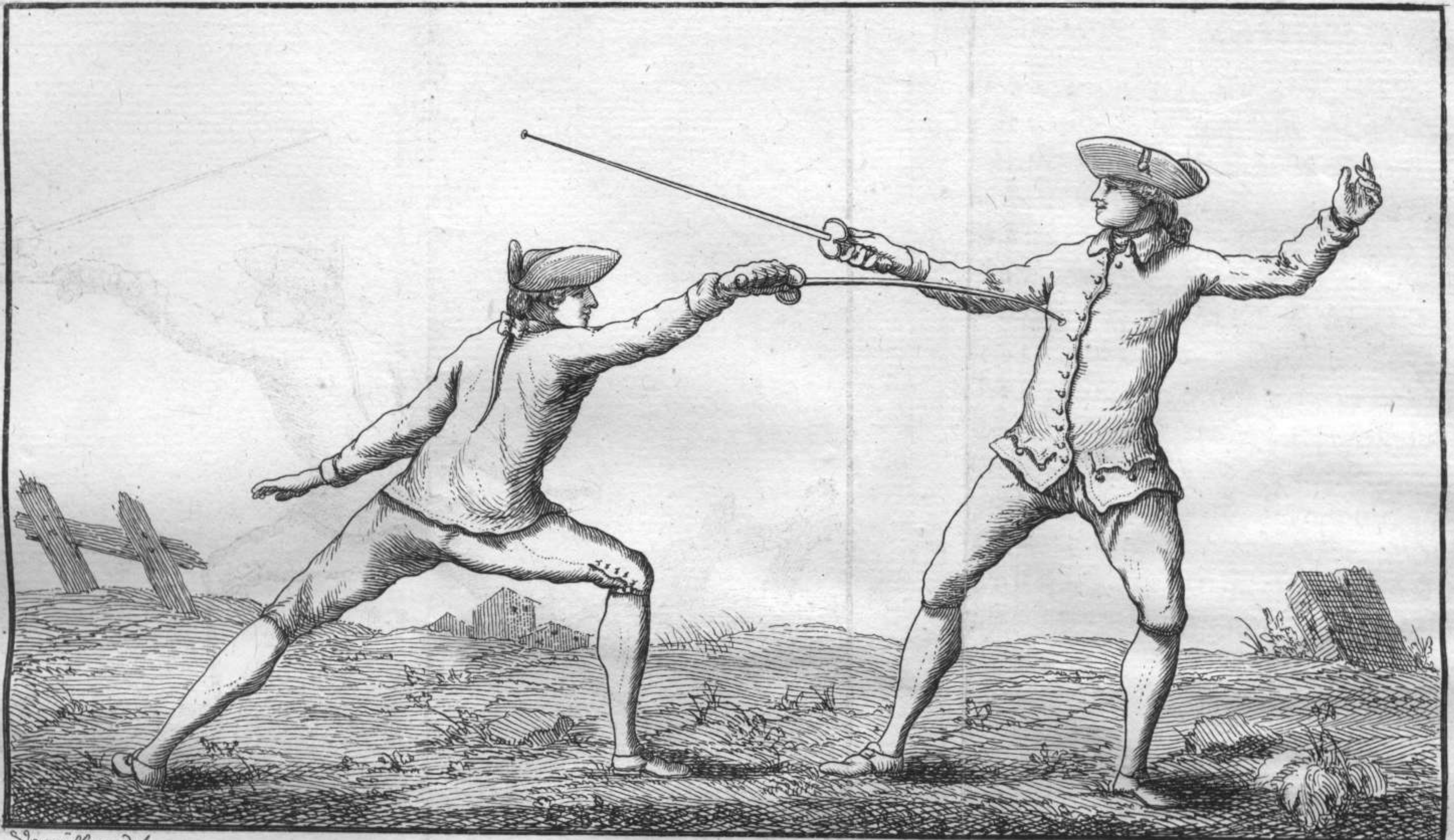
Voy. Planch.
che 8.

Cinquième
& dernier
degré des
Modernes.

QUINTE ANCIENNE & MODERNE

La *Quinte*, qui est la cinquième Botte des Anciens en marque le dernier degré, c'est-à-dire, le plus bas. Beaucoup d' tireurs l'appellent *Quarte basse*, d'autres *Quarte coupée*, faute d'en savoir faire la distinction. MM. Girard, Martin de Craibourg, Gérard de Nancy & autres, la désignent *Quarte basse*, & l'enseignent pour cette raison contre son vrai principe. M. Angelo, suivant les figures de son *Trait*, l'a fait tirer presque au plus haut degré; & ce qu'il appelle parade de *Quinte* sur son coup de *Quinte*, est précisément celle d'*Oave*. Il en est à-peu-près de même sur d'autres de ses Bottes, & l'on peut juger de là ce qui doit résulter de ses principes.

Charles Besnard, Maître d'Armes à Rennes, dans sa *Théorie de l'exercice de l'Épée*, dédiée en 1653 aux Seigneurs des États de Bretagne, indique à-peu-près le degré de la *Prime*, mais il ne parle aucunement de la *Quinte*, & M. de la Taiche Maître de Paris (quarante-deux ans après le très ample & très puérile *Traité de Girard Thibault*, d'Anvers, publié en 1628 sous le titre d'*Académie de l'Épée*) prétendant détailler supérieurement les Armes en 1670, ne parle de la cinquième *Estocade*, que



Vaccillare. Del

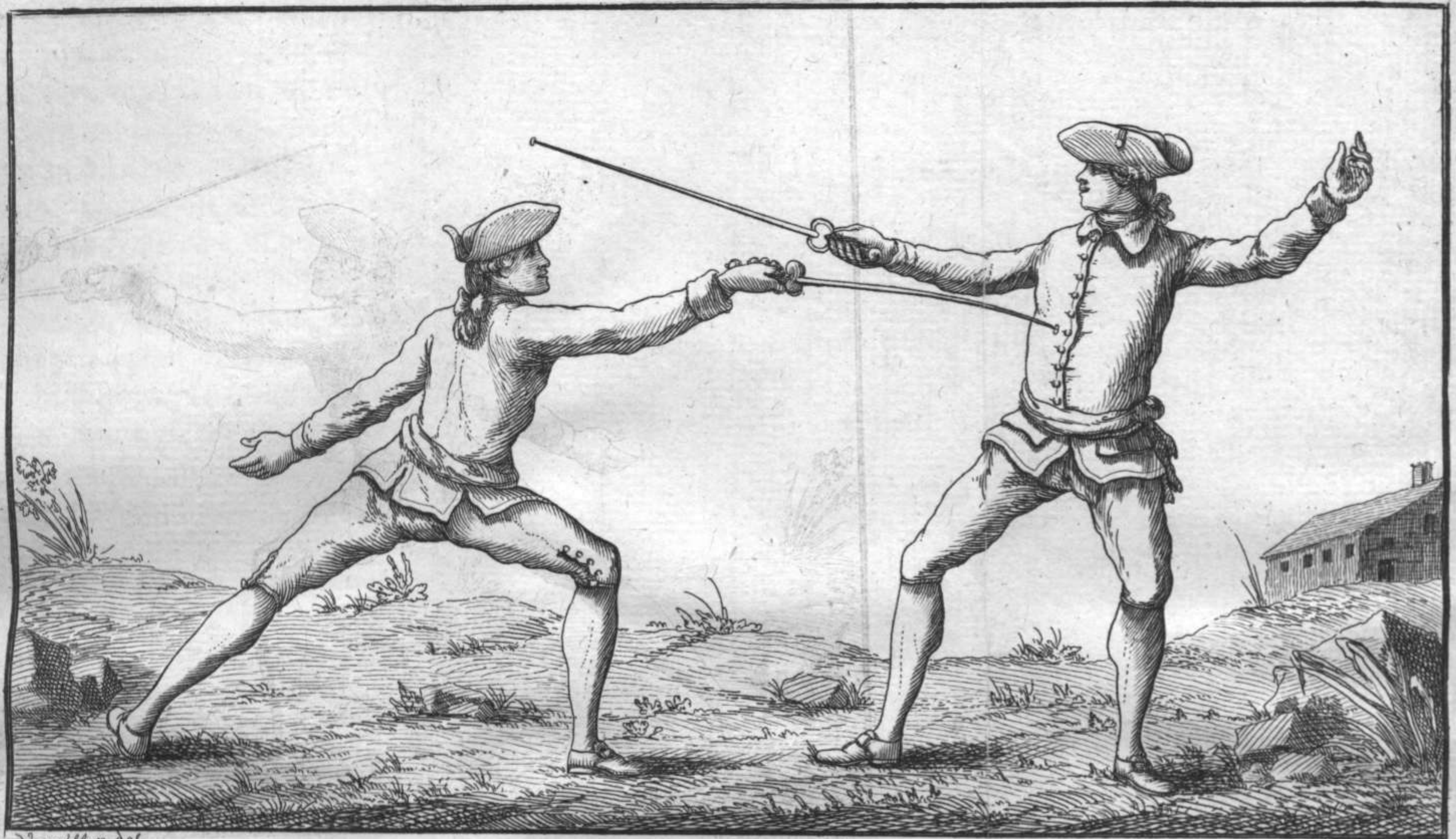
L.S. Faraval. Sculp.

Seconde ancienne.

Pl. 7.

TIERCE BASSE DES MODERNES





Vaxellere del

J. S. Faraval Sculp

Quarte basse des modernes.

Pl. 8.

QUATRIEME DES ANCIENS.

DES ARMES. 33

comme d'une Botte inutile , en ce qu'il la place au même degré de la Quarte ordinaire des Anciens avec peu de différence ; d'où je conclus que dès ce temps-là l'on ne connoissoit plus le degré de la *Quinte* , ni celui de la *Prime* dont le fameux Jean-Baptiste le Perche ne parle aucunement dans son Livre , qui a pour titre l'*Exercice des Armes* , & contient toutes les figures des Bottes & Parades de son temps. M. de Brye , dans son petit Traité de 1721 , fait dériver la *Prime* , la *Seconde* , la *Tierce* , la *Quarte* & la *Quinte* du seul tranchant de l'Epée en dedans des Armes en usage ; mais outre qu'il erre fort touchant l'origine des Bottes des Anciens , il n'en marque d'ailleurs , ni les situations ni les degrés , & il reste , comme ses prédécesseurs , en défaut sur tous les principes. M. Liancour est le seul qui , dans son Traité de 1686 me paroît avoir connu la vraie position de la *Quinte* , suivant qu'il en décrit la *Garde* ; & il ajoute dans un autre endroit , que peu de Maîtres de son temps savoient ce que c'étoient que *Prime* & *Quinte* , & encore moins en faire l'application. Je crois , sans vouloir offenser personne , qu'il en est encore de même à présent à cet égard , nonobstant tous les progrès qu'on a su faire depuis cinquante ans. On cite assez

volontiers la *Prime* & la *Quinte*, ainsi que les parades, mais loin de décliner ni leurs véritables degrés, ni les occasions où l'on en doit faire usage, on les place le plus souvent à leurs contraires.

Voy. Plan-
che 9.

Pour ne pas vous y méprendre, Monsieur, souvenez-vous qu'il y a cinq degrés de la *Prime* à la *Quinte*; que dans le coup tiré, le poignet en *position moyenne* doit se trouver à la hauteur du menton; & pour tirer la Botte de *Quinte*, opposez le fort de votre lame au foible de la mienne, & soutenant bien votre opposition, dérobez la pointe sous mon poignet & tirez au bas ventre, toujours dans l'attitude de *Quarte*, & la lame sur son plat. Telle est la cinquième Botte, qui se pare de quatre manières; savoir, de *Quinte*, de *Seconde*, d'*Octave* & du *Demi-cercle*.

Au surplus, la *Quinte*, ainsi que la *Quarte basse*, sont beaucoup moins en usage aujourd'hui dans l'attaque & la riposte qu'elles ne l'étoient dans ces temps, où l'*Espadon* & la *Contrepointe* touchant d'*estoc* & de *taille* fondoient presque tout le jeu des armes, & alors le jeu dominant étant très-bas, ces deux Bottes étoient les plus pratiquées: mais depuis que l'on a reconnu l'irrégularité & l'infériorité du jeu de l'*Espadon* à celui de l'*E*



Voxillere del

L. S. Faraval. Sculp.

Pl. 9. Quinte ancienne et moderne.

péc, on a fixé, & si bien perfectionné les premières Bottes, que leur emploi a fait depuis ce temps-là dominer le jeu élevé, qui est assurément le plus brillant & le plus certain.



Au premier
degré des
Modernes.

QUARTE DESSUS LES ARMES.

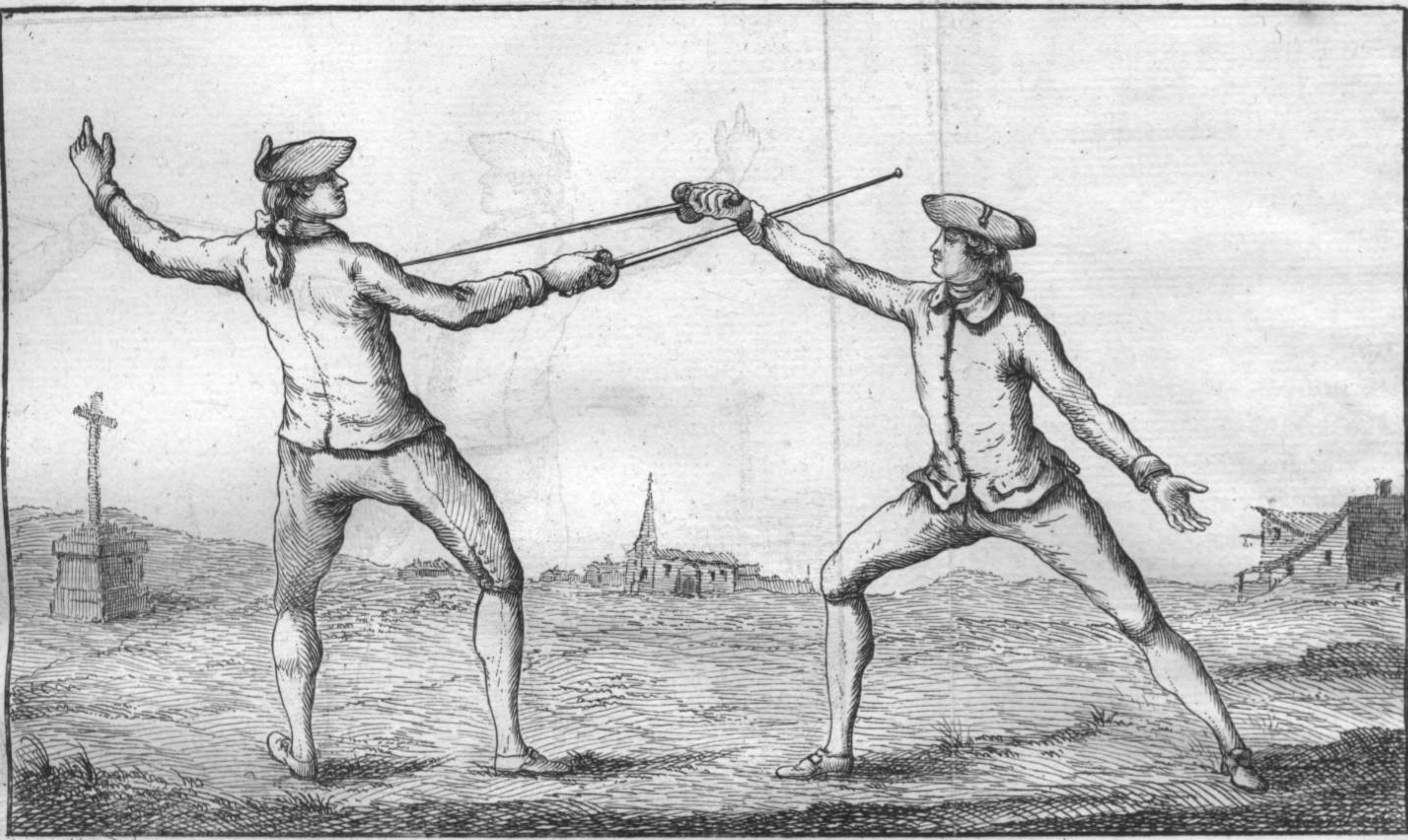
Cette Botte qui dérive de la *Prime moderne*, ou *Quarte haute dans les Armes*, devroit être par cette raison nommée *Prime dessus les Armes*, puisqu'elle se tire à-peu-près au même degré, & qu'elle n'en diffère que par l'opposition du poignet qui se marque en dehors des Armes. *Exemple.*

Voy. Plan-
che 10.

Tirez le long de ma lame *Quarte* dessus les Armes, le poignet en *supination* élevé de trois pouces au-dessus de la tête, opposez le tranchant du dehors de votre lame au foible de la mienne pour vous couvrir, que le bras droit soit dans toute son extension, & les autres parties du corps situées comme à la *Quarte haute dans les Armes*.

Cette septième Botte s'exécute très-souvent, & se pare, savoir, de *Tierce*, de *Quarte sur les Armes* & de *Pointe volante*.

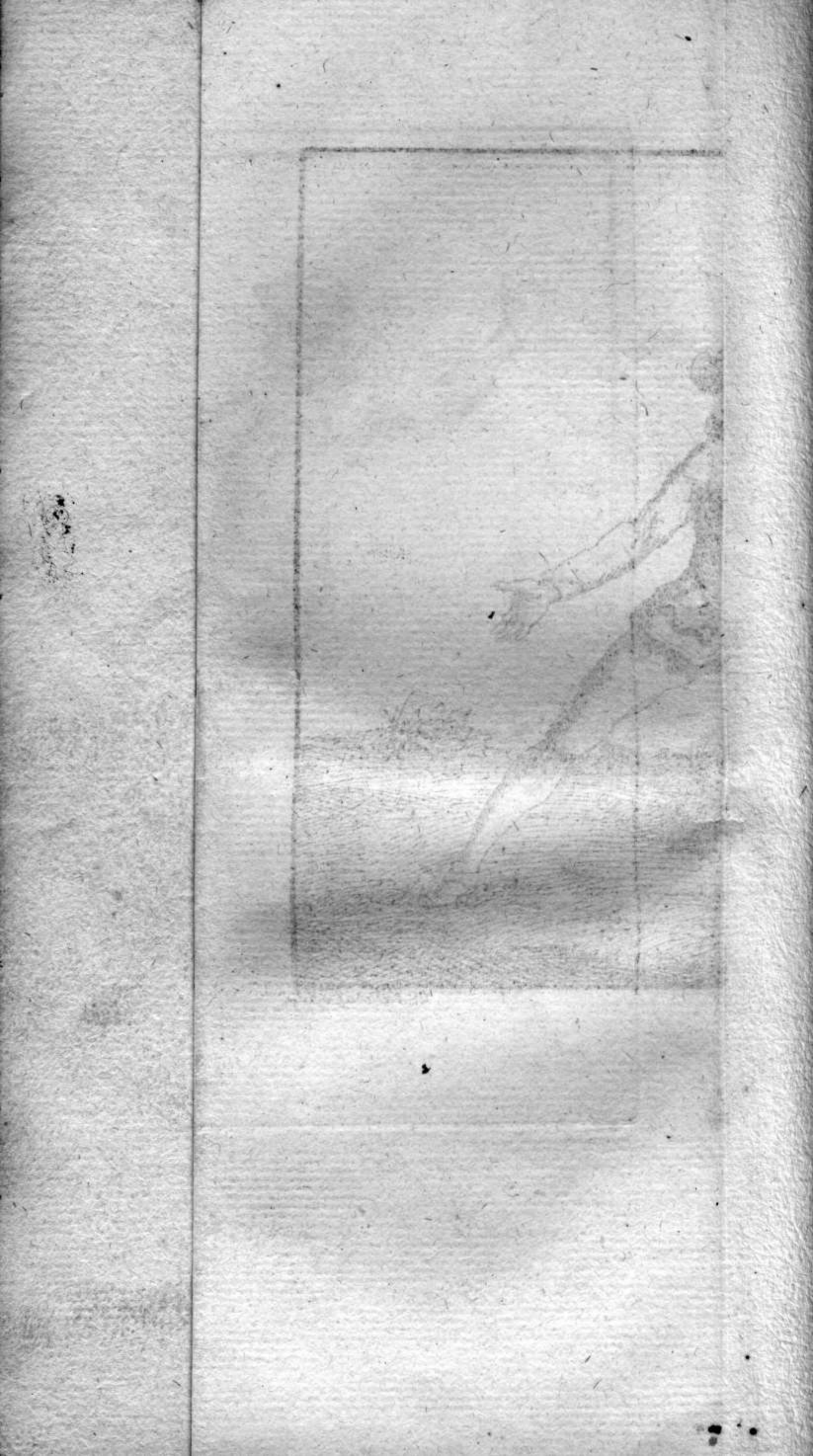


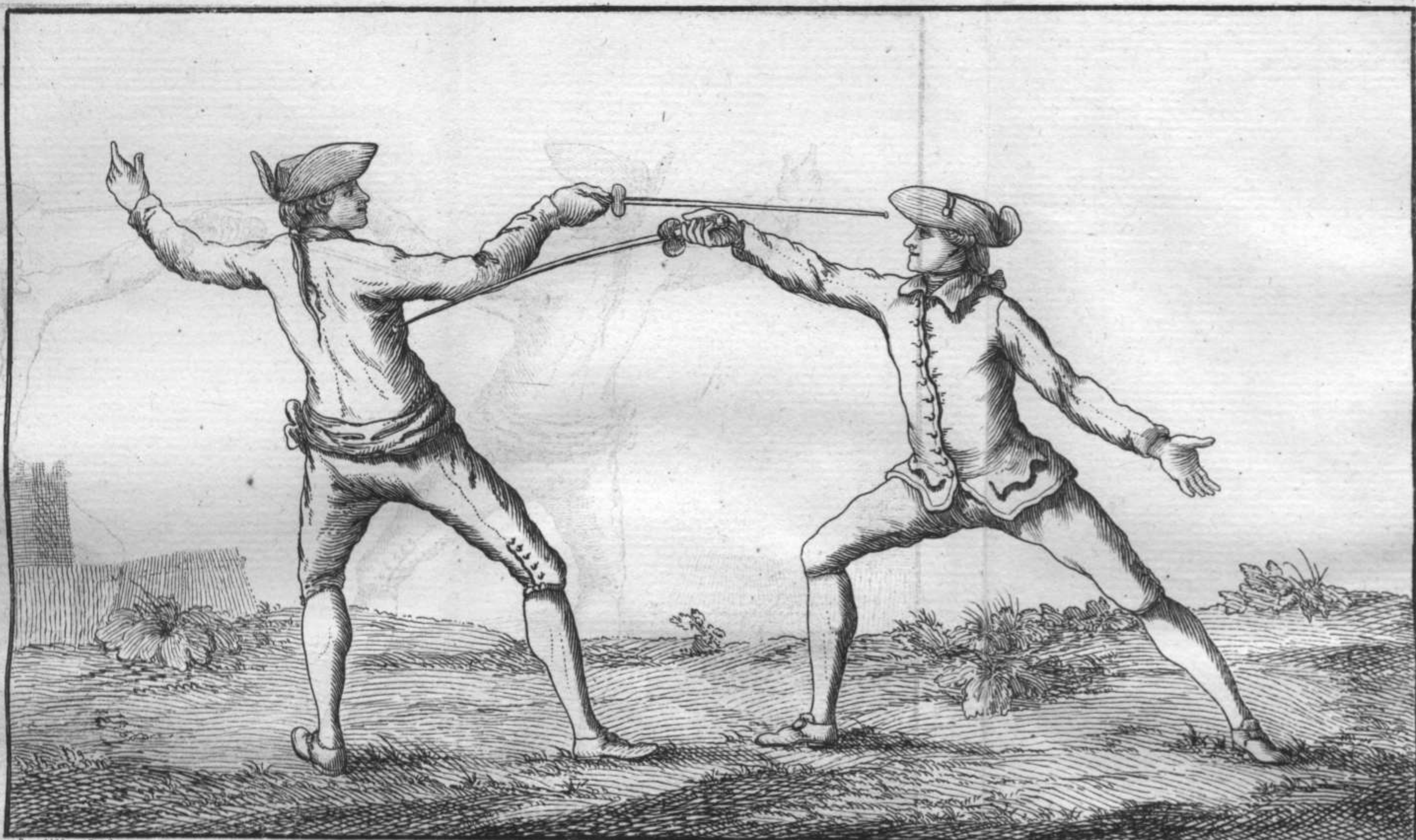


Vaxcellere del

Pl. 10.

*Quarte dessus les Armes
ou Prime dessus les Armes*





Vaxillere del.

L.S. Faraval sculp.

Pl. II. *Quarte coupée hors les Armes.*
ou Prime coupée hors les Armes.

QUARTE COUPÉE HORS LES ARMES.

Au troisiéme degré.

La *Quarte coupée en dehors des Armes*, que je marque ici pour huitième Botte, est encore moins connue que les *Prime & Quinte anciennes*. Elle dérive de la *Prime moderne* ou *Quarte haute dans les Armes*, & devroit aussi, pour la même raison, porter le nom de *Prime coupée hors les Armes*. Son degré est à la hauteur des yeux. Vous reconnoîtrez, Monsieur, dans la suite, l'utilité de cette *Quarte coupée en dehors des Armes*, par les coups singuliers qu'elle vous fera exécuter.

Pour la tirer, quand vous êtes en garde de Tierce sur mon bras, baissez & dérobez la pointe par un *Demi-cercle* en dehors des Armes, ajustez sous l'aisselle la lame plate, en soutenant le fort précisément au-dessous de mon coude, le poignet en position moyenne, dans la même opposition qu'à la *Quarte basse*, & faisant toujours partir la main avant le pied droit, puisque c'est elle seule qui touche. Cette Botte se pare de quatre manières; savoir, du *Demi-cercle*, de *Seconde*, de *Quinte* & d'*Octave*.

Voy. Planchette 22.



FLANCONNADE.

Au quatrié-
me degré.

La Flanconnade est la neuvième & dernière Botte des Armes. Elle dérive de la *Quarte basse des Modernes*, & en conserve le même degré. Son nom vient de la nécessité où l'on est de ne la pouvoir faire toucher qu'au flanc. *Exemple.*

Voy. Plan-
che 12.

Votre épée étant engagée de *Quarte*, baissez la pointe dessous mon poignet, prenez le foible de ma lame sans la quitter, & plongez votre pointe au flanc par-dessous mon coude en dehors des Armes, le poignet élevé & soutenu en *position moyenne* jusqu'à la hauteur de la bouche. Opposez subitement le poignet gauche près du coude, la main ouverte, les doigts alongés, & baissez en même-temps que vous tirez, pour éviter d'être touché de *Seconde*, dans le cas où votre Adversaire tourneroit subtilement le poignet de *Seconde* pour riposter sur la même ligne. C'est ainsi que se tire la *Flanconnade*, qui se pare de deux manières; savoir, de *Seconde* & de *Quarte basse*.

L'exercice des neuf Bottes des Armes a fait naître nombre d'autres coups, qui, prenant la plupart le nom de leur division, se subdivisent encore ensuite dans les trois temps de mesure où ils s'exécutent; savoir, sur l'*Arrêt de pied ferme*, la *Marche* & la

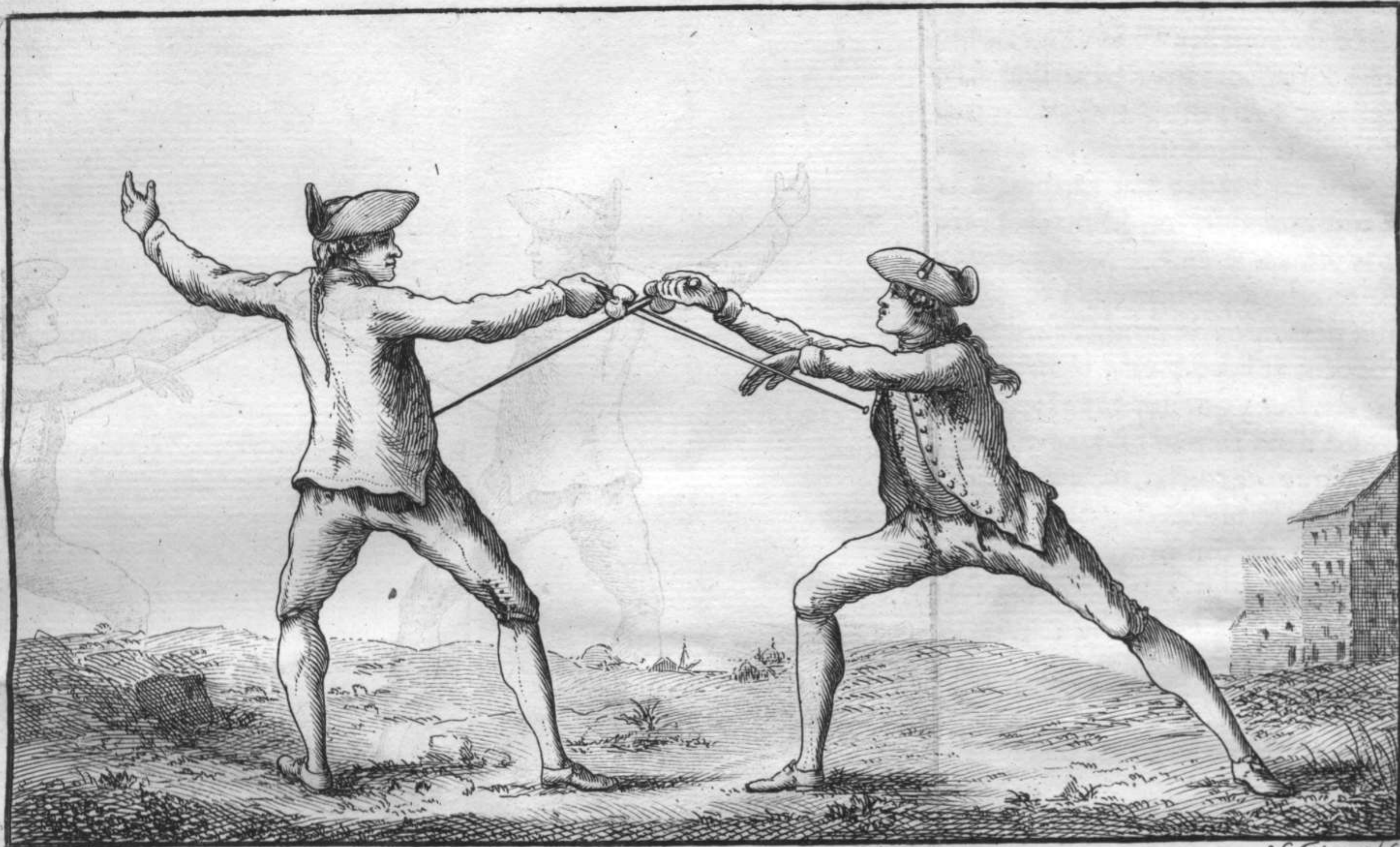
Retraite : mais malgré cette quantité de Bottes qui fait tout le fondement des Armes, je n'en vois, à proprement parler, que deux principales. Ce sont la *Prime* & la *Seconde*, connues sous les noms de *Quarte* & *Tierce*. Toutes les autres appartiennent à ces deux là & n'en diffèrent, comme je vous l'ai fait voir, que du plus au moins, soit par l'extension du bras & l'élevation du poignet dans le coup tiré, ou par la situation en dessus ou en dessous, soit par l'abaissement & l'inclination des parties du corps, ou par l'opposition du fort de l'épée en dedans ou en dehors.

Question. En lisant, Monsieur, par curiosité divers *Traités sur l'exercice des Armes*, dont le dernier a été imprimé à Londres en 1763, j'ai remarqué, comme vous, qu'aucun d'eux ne détaille d'une manière positive les Bottes de Prime, de Quinte & autres; cependant j'ai vu que quelques Modernes parlent des *Parades de Prime*, de *Quinte* & d'*Octave*.

Réponse. Votre observation, Monsieur, prouve mieux que tout ce que je pourrois dire, que ces Maîtres se sont copiés l'un après l'autre, & qu'ils ont eu moins l'ambition de perfectionner leur Art que d'acquérir le vain titre d'Auteur. M. Angelo croyant

rendre à Londres son Cours d'Escrime ; le Livre de tous les Pays , l'a fait imprimer en deux Langues ; mais peut-il se flatter de démontrer l'Art des Armes dans toute sa perfection , le faire sortir de l'enfance où il croit le voir en France par rapport à la théorie , & soutenir que les Maîtres François ne se sont jamais étendus sur ce que cet Art a d'intéressant , lorsqu'il n'a su que réduire les faux principes du sieur Girard ? Sa prétendue Théorie éclaire-t-elle la Pratique ? Quelles recherches , quelles réflexions a-t-il faites , quand il ne remet au jour sous d'autres formes , que ces erreurs , ces superfluités que nous condamnons dans nos Anciens , & qu'il n'y ajoute de son propre fonds que l'explication des futiles combats avec l'Epée , le Manteau & la Lanterne , qui , vraisemblablement ne sont pas aujourd'hui plus en usage en Italie qu'en France & en Angleterre. Je vous avoue , Monsieur , que cela me surprend.






Vacillier del.

J. G. Savary sculp.

Pl. 12.

Flanconnade


 CHAPITRE VI.

DES ENGAGEMENTS.

FAIRE un engagement ; c'est joindre le foible de son Epée au foible de celle de son Adverfaire sans tourner le poignet lorsqu'on est hors de mesure, & la joindre par le fort quand on se trouve à portée de toucher.

Pour former les engagements de Quarte & de Tierce, appuyez votre corps sur la hanche gauche, mais droit & ferme, sans le caver, pour avoir plus de liberté à exécuter les mouvemens de la main. Cette cavation, qui n'est autre chose qu'un panchement du corps beaucoup en arriere lorsqu'il est déjà appuyé sur la hanche, est un défaut que grand nombre de Maîtres font pratiquer, sans réfléchir qu'un Elève qui panche trop son corps en arriere, perd l'équilibre, & est obligé, pour tirer, d'y employer deux temps au lieu d'un ; sçavoir, celui de se remettre pour tirer, & l'autre pour tirer en effet. Je vais, Monsieur, vous faire exécuter les engagements d'Epée de Quarte & de Tierce sur les trois temps de mesure, par répétition pour cette fois seulement. *Exemp.*

Engagement de pied-ferme.

1°. Vous êtes en garde de Tierce, joignez ma lame pour vous en assurer sans la forcer, & du même temps, si je vous donne du jour, tirez Quarte le long de ma lame, en opposant le fort de la vôtre au foible de la mienne, & remettez-vous vite en garde.

2°. Engagez mon Epée de Tierce de la même manière, c'est-à-dire, en la joignant; & si vous voyez du jour, tirez vivement droit de Tierce, le poignet en pronation.

3°. Engagez l'Epée de Tierce, tirez droit Quarte sur les Armes.

4°. Engagez l'Epée de Quarte, tirez Quinte.

5°. Engagez l'Epée de Tierce, tirez Seconde sous mon bras en vous couvrant bien.

6°. Engagez l'Epée de Tierce, tirez Quarte coupée au dehors des Armes sous mon bras, en opposant le fort de votre lame sous mon poignet.

Engagement en marchant.

Si je romps la mesure, rentrez-y en avançant à petits pas, & reprenez votre avantage par un nouvel engagement en Quarte du fort de votre Epée sur le foible de la mienne, autant qu'il vous sera possible, en baissant votre pointe pour la passer sous ma
lame

lame subitement sans vous découvrir, de manière que le mouvement de la main armée, la marche du pied droit & celle du pied gauche, ne forment qu'un même temps.

1.^o Engagez l'Épée de Quarte, tirez Quarte.
 2.^o Engagez l'Épée de Tierce, tirez Tierce.
 3.^o Engagez l'Épée de Tierce, tirez Quarte dessus les Armes.

4.^o Engagez l'Épée de Quarte, en opposant le fort de votre lame au foible de la mienne, tirez Quinte.

5.^o Engagez l'Épée de Tierce, tirez Seconde.

6.^o Engagez l'Épée de Tierce & tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

Engagement en rompant la mesure.

Si je ferre la mesure sur vous, ayez attention, en la rompant, d'engager en même-temps.

1.^o Je ferre la mesure, rompez-la de Quarte en reculant d'un pas, & tirez Quarte.

2.^o Je ferre, rompez la mesure de Tierce, tirez Tierce.

3.^o Je ferre, rompez la mesure de Tierce; tirez Quarte sur les Armes.

4.^o Je ferre, rompez la mesure de Quarte, tirez Quarte basse.

5.^o Je ferre, rompez la mesure de Tierce, tirez Seconde.

6.^o Je ferre, rompez la mesure de Tierce & tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

Accoutumez-vous, Monsieur, à vous remettre promptement en garde toutes les fois que vous avez tiré, en tenant l'Epée devant vous, & préférablement en Quarte.

Q. Ne doit-on pas toujours, Monsieur, la ferrer également ?

R. Non, Monsieur, à l'exception des Bottes & des Parades où, le poignet étant tout-à-fait en supination, il convient de lâcher le petit doigt & le suivant pour exécuter facilement ; ce n'est que lorsque vous parez ou que vous touchez, que vous devez tenir votre Epée avec fermeté ; mais pour faire les engagements, les dégagements, les appels, les feintes, les coulés, les demi-coups & les parades circulaires que vous apprendrez dans la suite, il la faut tenir sans effort : autrement l'habitude de la ferrer avec roideur, qui vous feroit vaciller par la trop grande contraction des nerfs, vous ôteroit la faculté de sentir à la main les diverses attaques de votre Adversaire, duquel au contraire vous suivrez naturellement les actions, quand vous aurez la main légère & sensible au moindre tact de son épée sur la vôtre dans les engagements, les dégagements, &c.



CHAPITRE VII.

DES DÉGAGEMENTS.

DÉGAGER, c'est transporter ou passer la pointe de son épée d'un côté à l'autre par-dessus ou par-dessous celle de l'Adversaire; c'est-à-dire, la joindre sans effort de Quarte en Tierce, de Tierce en Quarte, de Tierce en Seconde, de Quarte en Quinte, de Quarte sur les Armes en Quarte coupée en dehors des Armes, lorsqu'on s'aperçoit que son engagement domine notre foible par son fort.

Le dégagement s'exécute donc en décrivant avec la pointe de votre épée un très-petit cercle par-dessus ou par-dessous la mienne, par un mouvement subtil du pouce & des doigts.

Pour que le dégagement soit fin, il doit être fait par le plus court chemin, & toujours après que l'Adversaire a fait quelque mouvement, mais en finissant le dégagement, il faut tâcher de vous assurer du foible de son épée par le fort de la vôtre.

Il est deux sortes de dégagemens; savoir; le *volontaire* & le *forcé*.

Le *dégagement volontaire*, est celui que

l'on fait avec dessein & sans y être contraint par l'épée de l'Adversaire.

Il faut, pour exécuter ce dégagement, que la pointe de votre épée passe subtilement près de ma coquille, soit par-dessus ou par-dessous en élevant le poignet à la hauteur de l'épaule.

Le *dégagement forcé* est celui par lequel votre Adversaire domine le foible de votre épée par le fort de la sienne, à dessein d'écartier assez votre pointe pour pouvoir vous toucher. Ce dégagement s'exécute de deux manières.

La *première*, c'est à l'instant qu'il force votre épée, faire passer votre pointe fort près de sa garde en levant & tournant le poignet comme s'il s'agissoit de parer Tierce ou Quarte.

La *seconde*, c'est, au premier mouvement qu'il fait pour frapper votre épée, baisser votre pointe & la relever aussi-tôt à la même place, ce qui se doit faire sans secousse & de telle sorte que le poignet soit le seul qui agisse.

Pour vous faire entendre ces dégagemens, je vais, Monsieur, vous faire parer les coups suivans.

Parade des coups tirés sur le dégagement.

1.º Dégagez de Quarte, je tire Tierce

sur votre dégagement, parez Tierce & ripostez Tierce.

2.^o Dégagez de Tierce, je tire Quarte sur votre dégagement, parez Quarte, ripostez Quarte.

3.^o Dégagez de Quarte, je tire Quarte sur les Armes sur votre dégagement, parez Tierce & ripostez Seconde.

4.^o Dégagez de Tierce, je tire Seconde sur votre dégagement, parez du Demi-cercle & ripostez Quarte.

5.^o Dégagez de Tierce, je tire Quarte sur votre dégagement, parez de Quarte & ripostez Quinte.

Dégagement après la parade.

Ces dégagemens ne se font que lorsque votre Adversaire ne s'attache qu'à parer & riposter du simple alternativement. Vous pouvez aussi les exécuter lorsqu'il rompt la mesure, de peur qu'il ne s'assure de votre épée par un battement; mais il ne faut pas confondre ce battement d'épée avec l'engagement, qui est, comme je vous l'ai dit, de la joindre sans la forcer, au lieu que le battement ne la joint pas. Si donc en vous tirant Quarte, vous parez Quarte & ripostez Quarte, & qu'à mon tour j'aie également paré votre riposte, vous devez alors tromper ma parade au second coup. *Exemp.*

1.° Je vous tire Quarte, parez de Quarte; & dès que je me relève, dégagez & tirez Tierce.

2.° Je vous tire Tierce, parez de Tierce; & dès que je me relève, dégagez & tirez Quarte.

3.° Je vous tire Quarte, Quarte, parez de Quarte; & dès que je me relève, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.





CHAPITRE VIII.

DES PARADES SIMPLES.

PARER, c'est détourner par un coup sec l'épée adverse pour éviter d'en être percé, ou plutôt, c'est éloigner l'épée de l'ennemi du point où il porte son coup par un petit mouvement du poignet dans ou dehors les Armes.

La Parade assurant la défensive, elle doit être considérée comme la partie la plus essentielle des Armes, & cependant c'est celle que l'on voit le plus négliger aujourd'hui. S'il est utile de savoir tirer avec justesse & célérité, il est plus avantageux encore de savoir écarter les coups de son Adversaire, parcequ'aussi-tôt qu'on a acquis la sûreté de la Parade, on ne tarde pas à le laisser, & bientôt il offre plus d'une occasion de lui riposter avec certitude.

Toutes les Parades s'exécutent du fort & du tranchant de la lame sur le foible de celle de l'Adversaire par un mouvement du poignet que l'on baisse, soit en dedans soit en dehors, ce qui forme la Parade.

Il faut aussi-tôt que vous avez paré retourner promptement à votre Garde, en te-

nant un peu plus haute que le poignet la pointe de votre épée vis-à-vis de votre Adversaire, pour être plus garanti & être plus prêt à lui riposter avec vitesse.

On appelle *Parade sèche*, l'action de frapper l'épée de l'Adversaire par un mouvement ferme & vif, pour pouvoir la détourner sans la suivre, c'est-à-dire, le poignet s'arrêtant sur le tact, ainsi qu'un ressort lâché reste au bout de sa détente.

L'expérience fait voir tous les jours que les Tireurs qui ont négligé d'apprendre à parer avec précision, ou ne s'attachent qu'à tirer sur tous les mouvemens, ce qui occasionne fréquemment des coups de même temps de part & d'autre dans les Assauts, ou parent si foiblement, qu'en n'écartant pas suffisamment le bouton du fleuret qui se trouve encore vis-à-vis d'eux, ils se donnent en ripostant avec précipitation, le coup si violemment, que le fleuret se casse fort souvent. Jugez, Monsieur, du danger, si c'étoit une épée. Je me garderai bien de vous laisser prendre des habitudes si funestes : aussi je vous exhorte dès-à-présent à parer toujours séchement par un tact ferme du fort de votre lame.

Quoique l'on n'ait jusqu'à présent enseigné que six Parades simples, je vais vous en faire connoître dix-huit, dont je n'ai fait

DES ARMES. 51

graver que les douze principales, qu'il est important d'exercer souvent pour vous les rendre familières. C'est leur précision qui rend les ripostes vives & qui fait triompher.

La plupart de ces Parades simples qui portent les noms de plusieurs Bottes, ne tiennent pas pour cela dans la position du poignet sur le *coup paré* les mêmes degrés que prennent les Bottes sur le *coup tiré*, parceque l'opposition de la main droite dans l'allongement des Bottes, ne se fait plus ou moins grande que par une élévation du poignet tourné en *supination* ou en *pronation*: dans les Parades au contraire, elle ne se marque qu'en baissant le poignet diversement, selon la garde que l'on tient proportionnement à sa taille, comme je vous l'ai observé au Chapitre I; mais je vais néanmoins vous indiquer à quelle hauteur à-peu-près elles s'exécutent sur toutes les Bottes, en suivant l'ordre que j'ai donné à celles-ci.



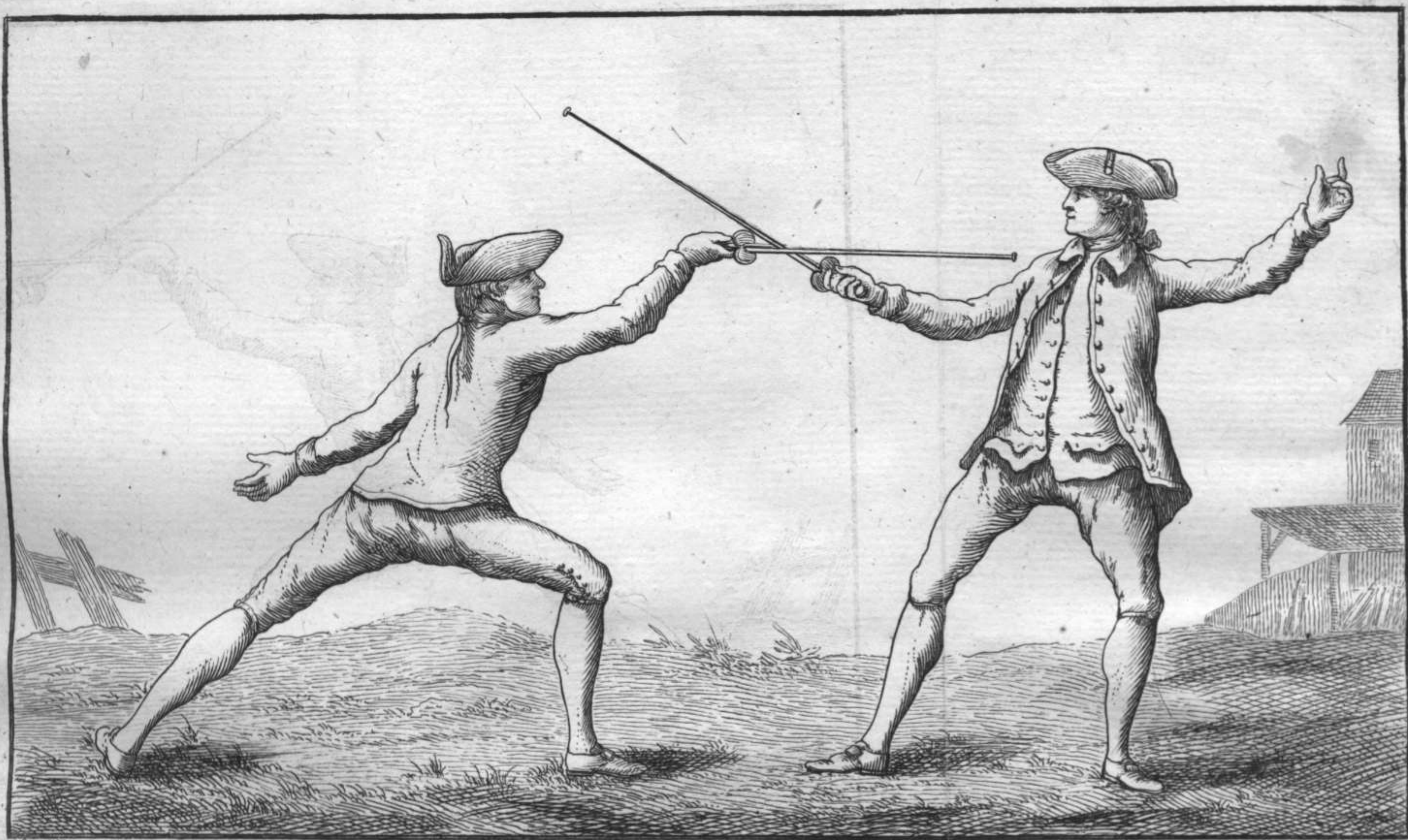
PARADE DE QUARTE HAUTE

ou de Prime Moderne.

Voy. Plan-
che 23.

Vous êtes, Monsieur, à votre Garde ordinaire, si je vous tire Quarte haute dans les Armes, effacez-vous bien, en vous appuyant ferme sur la hanche gauche & parez d'un coup sec avec le tranchant du dedans & du fort de votre lame le foible de la mienne, en baissant d'environ six pouces dans les Armes, le poignet situé en *position moyenne* à la hauteur de la mamelle, sans trop écarter la pointe de mon corps, & ripostez Quarte haute.

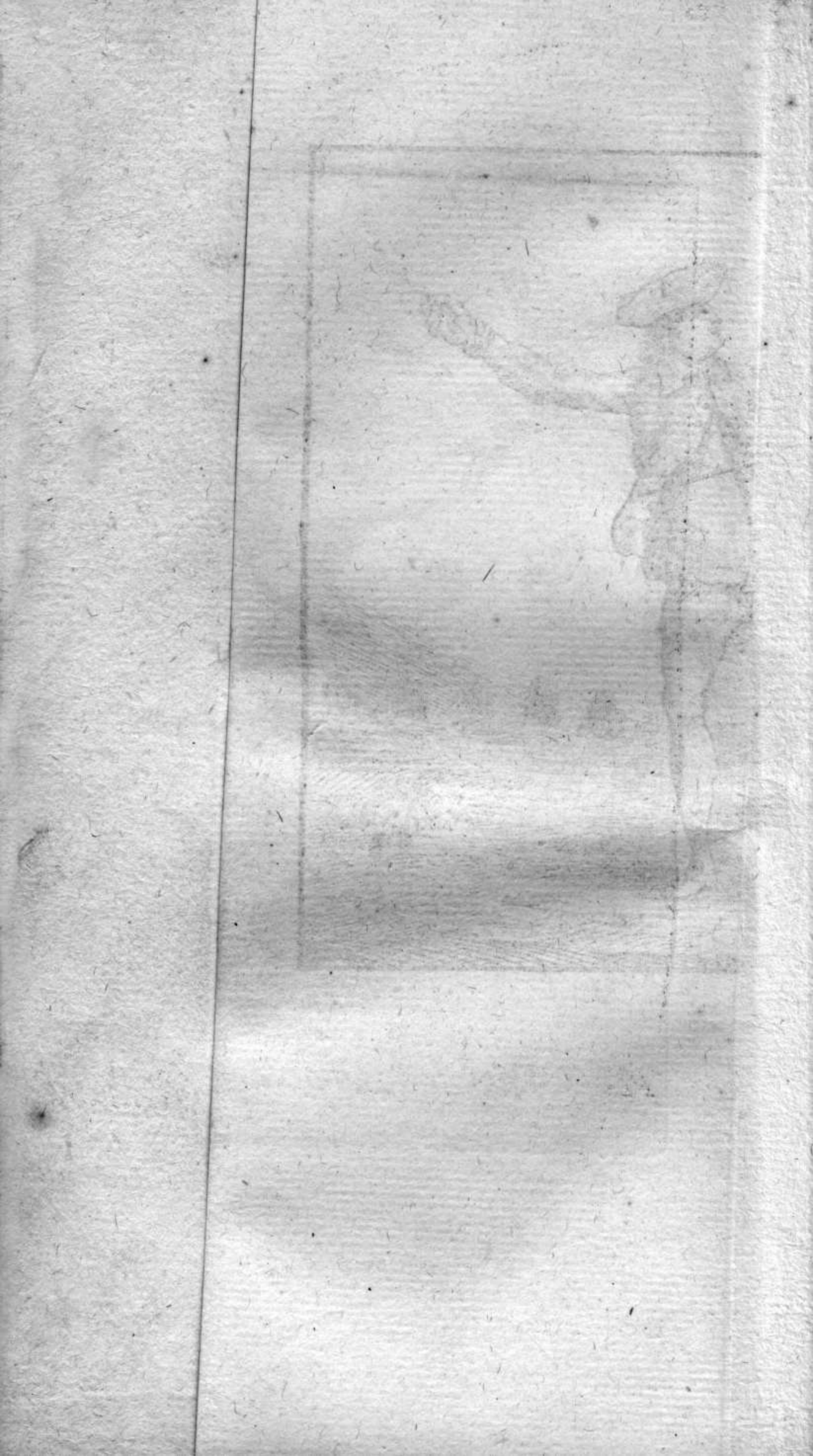


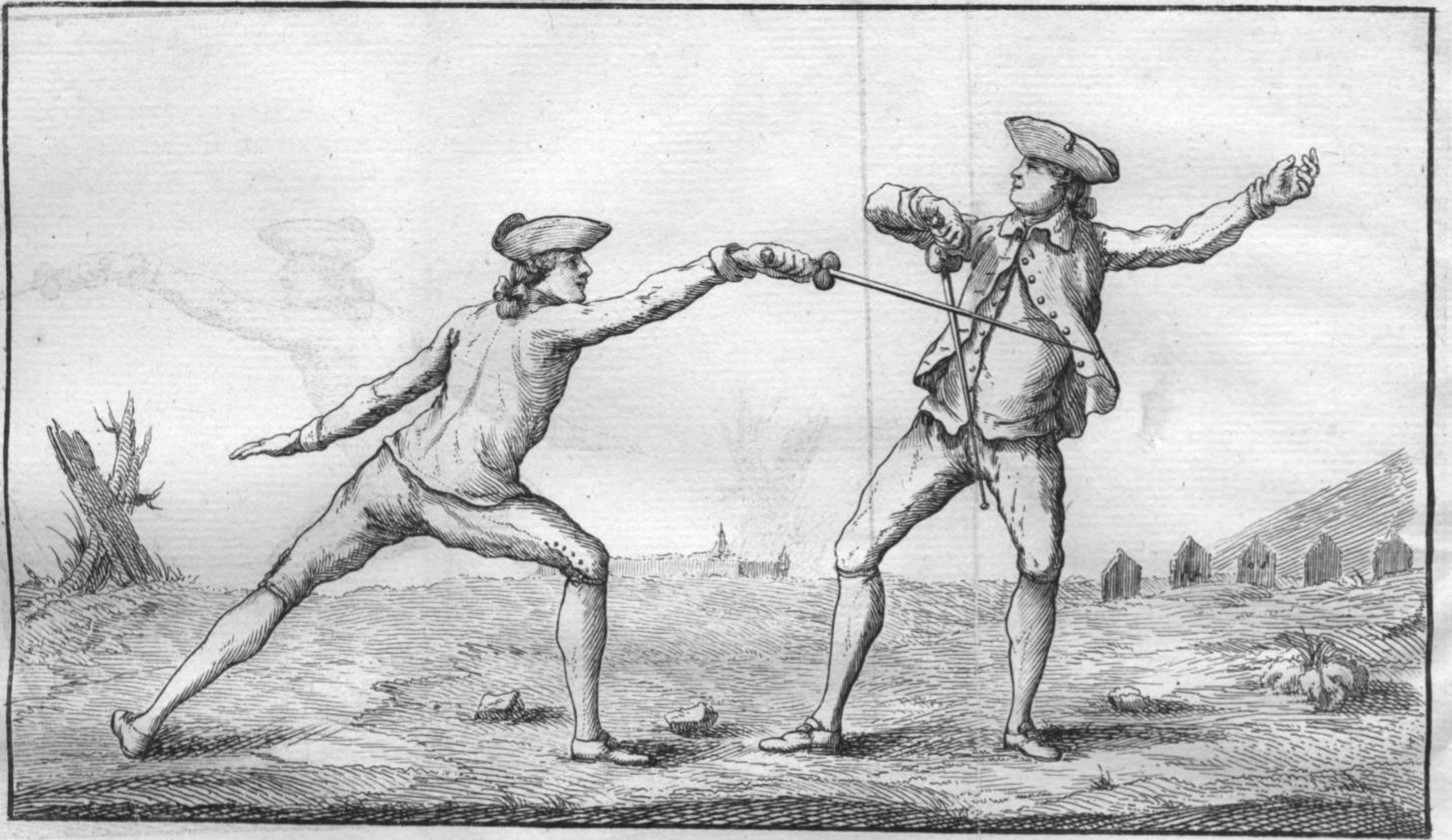


S. J. de la Roche del.

L. S. Fa. av. d. Sculps.

Pl. 3. Parade de Quarte haute sur la Quarte haute dans les Armees.





Pl. 14

Parade de Prime
ancienne, sur la Prime ancienne

PARADE DE PRIME ANCIENNE.

Si je vous tire *Prime Ancienne*, parez avec le fort & le tranchant du dehors de votre lame, le poignet en *pronation* élevé jusqu'au front & opposé au-dedans des Armes; étendez le bras, & plongeant la pointe au-dessous de l'estomac, ripostez *Prime Ancienne*.

Voy. Planche 24.



PARADE DE TIERCE HAUTE

ou de Seconde Moderne.

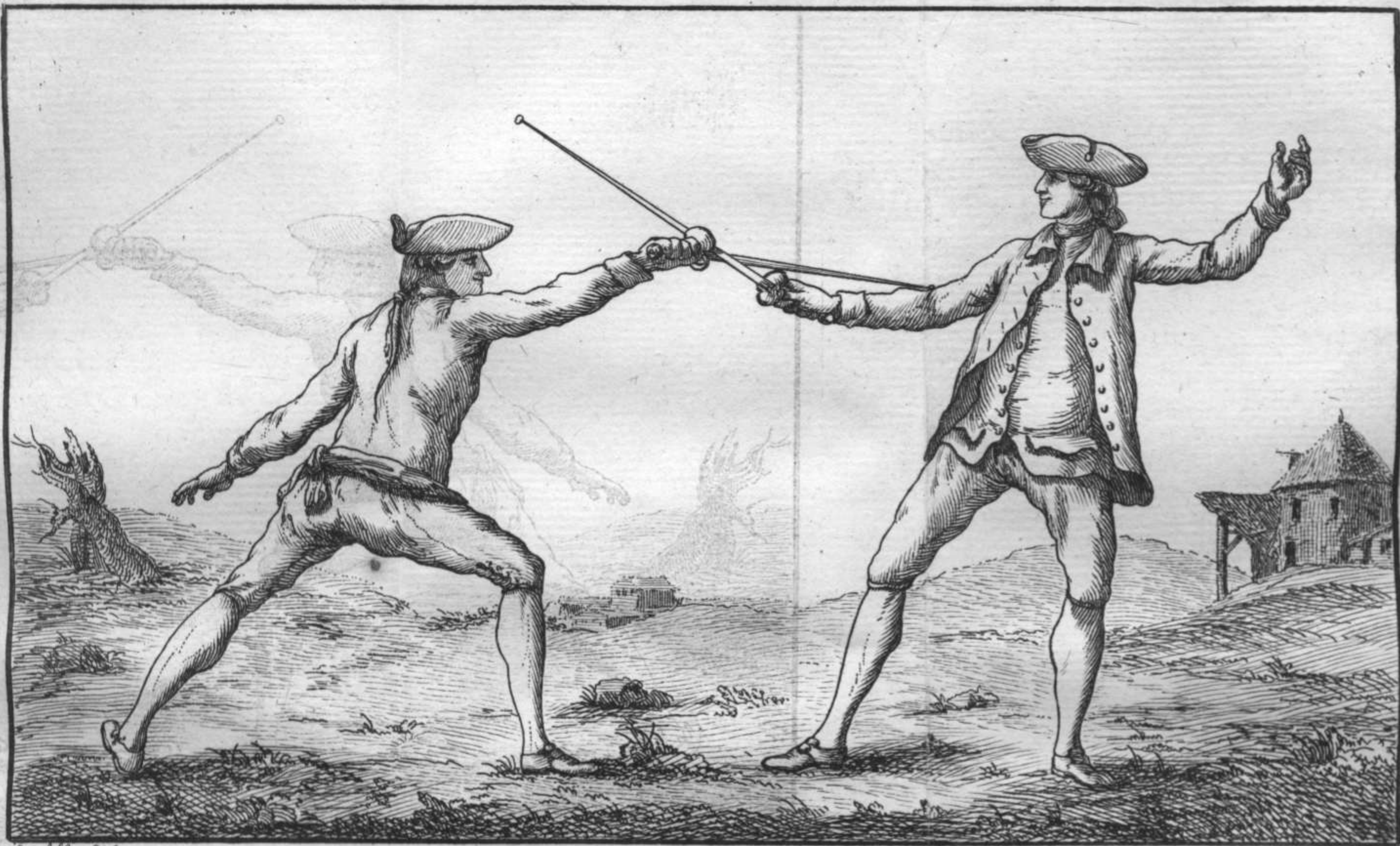
Voy. Plan-
che 15.

Si je vous tire Tierce haute, parez d'un coup sec avec le tranchant du dedans tourné en dehors, & du fort de votre épée le foible de la mienne, le poignet presqu'en *pronation* à la hauteur du flanc, en étendant le bras tout-à-fait pour être plus prêt de la riposte, qui doit être de *Tierce haute*.

Autre.

Si je vous tire Tierce haute du fort au foible, élevez & tournez subitement le poignet de Prime, la pointe basse & plongez la pointe au corps, le foible de mon épée descendra de cette manière dans le fort de la vôtre.





Vachère del.

J. B. Faraval sculp.

Pl. 15. Parade de Tierce haute sur la tierce

PARADE DE SECONDE ANCIENNE

ou de Tierce basse Moderne.

Si je vous tire Seconde Ancienne en de-
 hors des Armes, parez en opposant le fort & le tranchant du dedans de l'épée tournée en dehors, le poignet en *pronation* à la hauteur de la mamelle, le bras tendu, la pointe basse, & ripostez Seconde Ancienne: mais si vous ne ripostez pas, il faut aussi-tôt après avoir paré revenir promptement à votre Garde pour prévenir le coup de Quarte sur les Armes ou celui de Tierce auquel vous me disposez par cette Parade, qui sans doute est, pour cette raison, moins usitée que la suivante.

Voy. Planchette 16.

Autre.

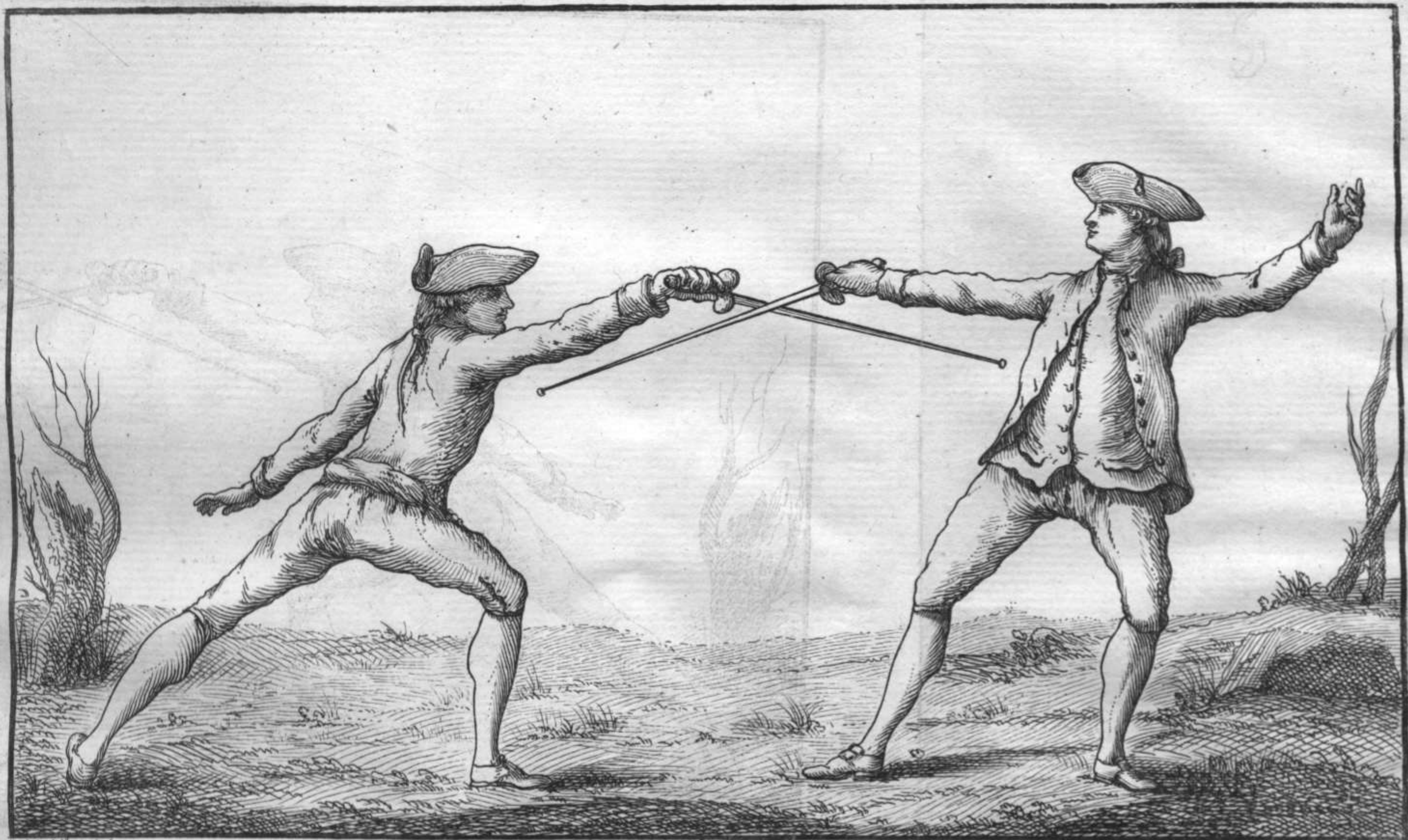
Si je vous tire Seconde Ancienne, dans le même temps parez par un Demi-cercle en dehors, le poignet en *supination* comme à la Quarte & la pointe basse; vous chasserez aussi-tôt mon épée du dehors au-dedans des Armes, & vous aurez du même temps la riposte de Quarte: quoique cette Parade soit usitée sous le nom de *Seconde*, il est aisé de remarquer qu'elle ne diffère pas de celle du *Demi-cercle* figurée à la Planche 22 ci-après, & c'est pour cette cause que j'ai cru

donner de préférence à la précédente le titre de *Parade de Seconde*.

Autre.

Si je vous tire Seconde, parez par un demi-cercle formé du dedans au dehors des Armes, le bras tendu; le poignet en *supination* & la pointe basse: mais elle est moins certaine que la précédente, parcequ'il faut quitter l'épée adverse pour former le demi-cercle, qui se décrit moins facilement & avec plus de temps en Quarte qu'en Tierce.





Vasflore del.

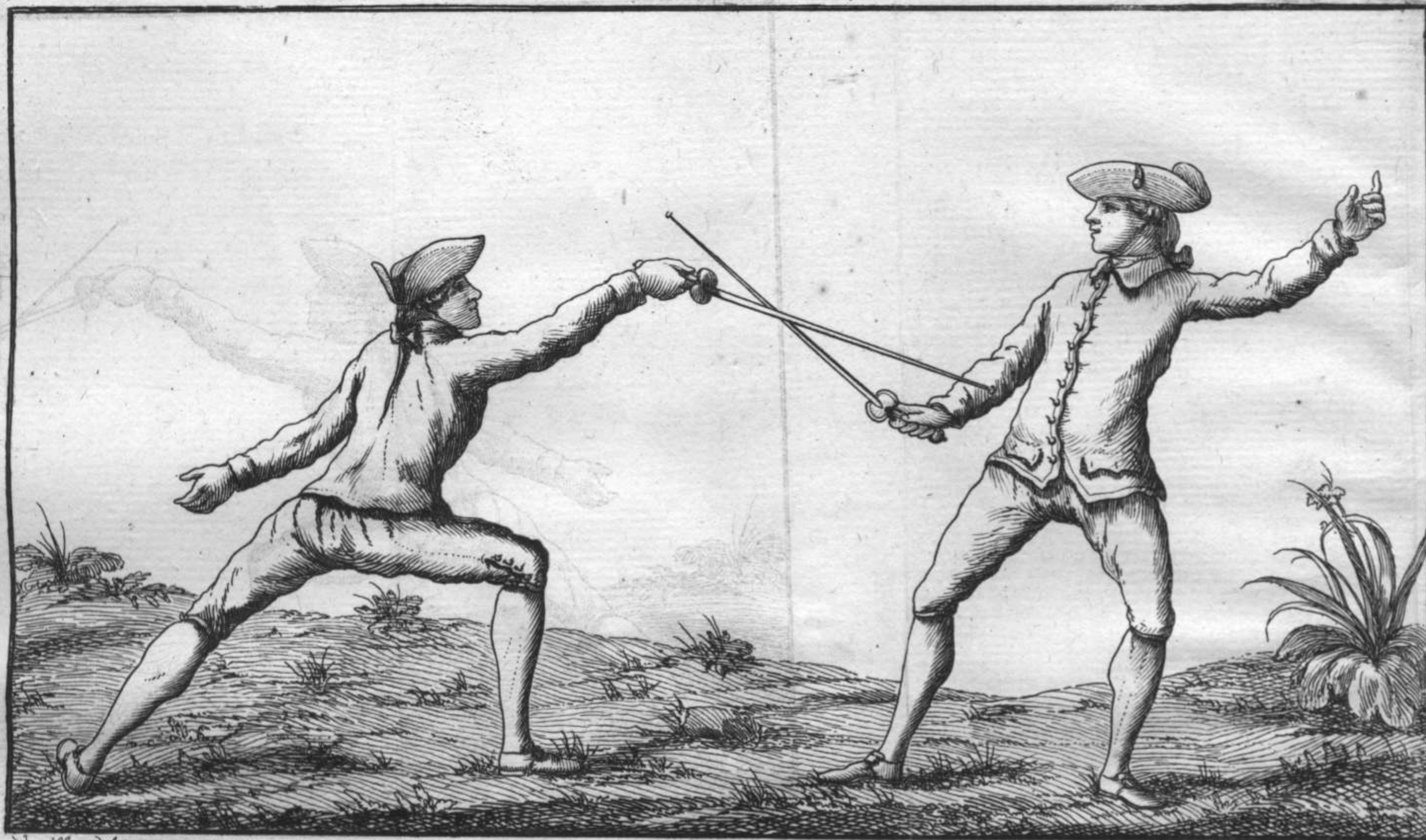
J. S. B. Sculp.

Pl. 16. Parade de Seconde sur la Seconde Ancienne.



THE ARCHER

PLATE I



Vaccillere del.

L. S. Baraval. scul.

Parade de Quarte basse ou de Quarte ancienne
Pl. 17.
sur la Quarte basse

PARADE DE QUARTE BASSE MODERNE

ou de Quarte Ancienne.

Si p vous tire Quarte basse Moderne, tirez d'un coup sec du fort & du tranchant dedans des Armes, le poignet situé en position moyenne à la hauteur du bas ventre, la pointe un peu plus élevée que le poignet & ripostez Quarte basse moderne.

Voy. Planche 17.

Autre.

Il y a une autre Parade de Quarte basse qui s'exécute par un demi-cercle en dedans, la main en pronation, la pointe basse, avec riposte de Tierce ou de Seconde du même temps.

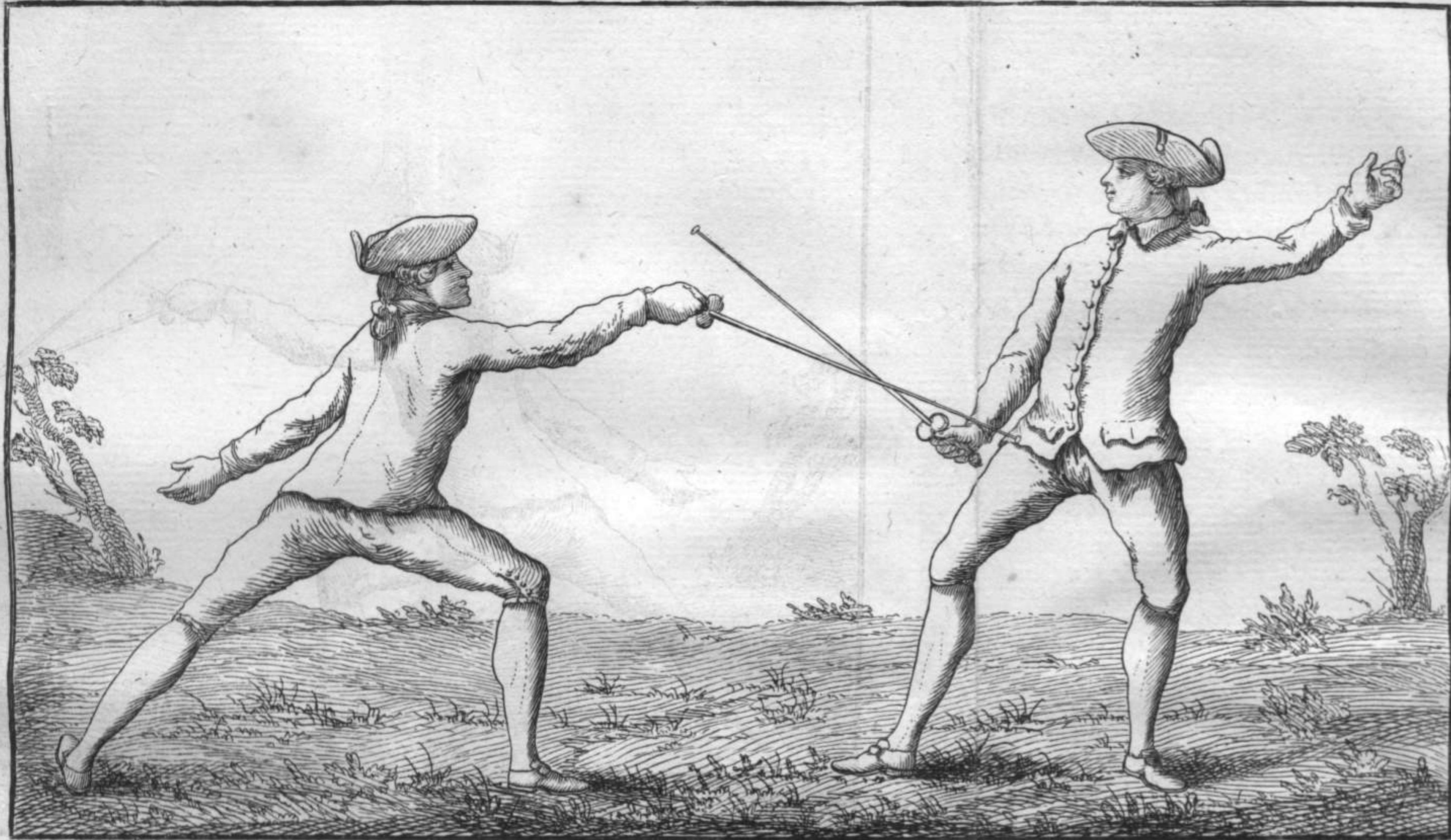


PARADE DE QUINTE ANCIENNE
ET MODERNE.

Voy. Plan-
che 28.

Si je vous tire Quinte, parez du fort & du tranchant de votre épée le foible de la mienne, & baissez le poignet en *position moyenne*, perpendiculairement à votre genou droit, le tranchant de votre lame jusqu'au haut de la cuisse, mais un peu incliné en dedans, & ripostez Quarte basse.



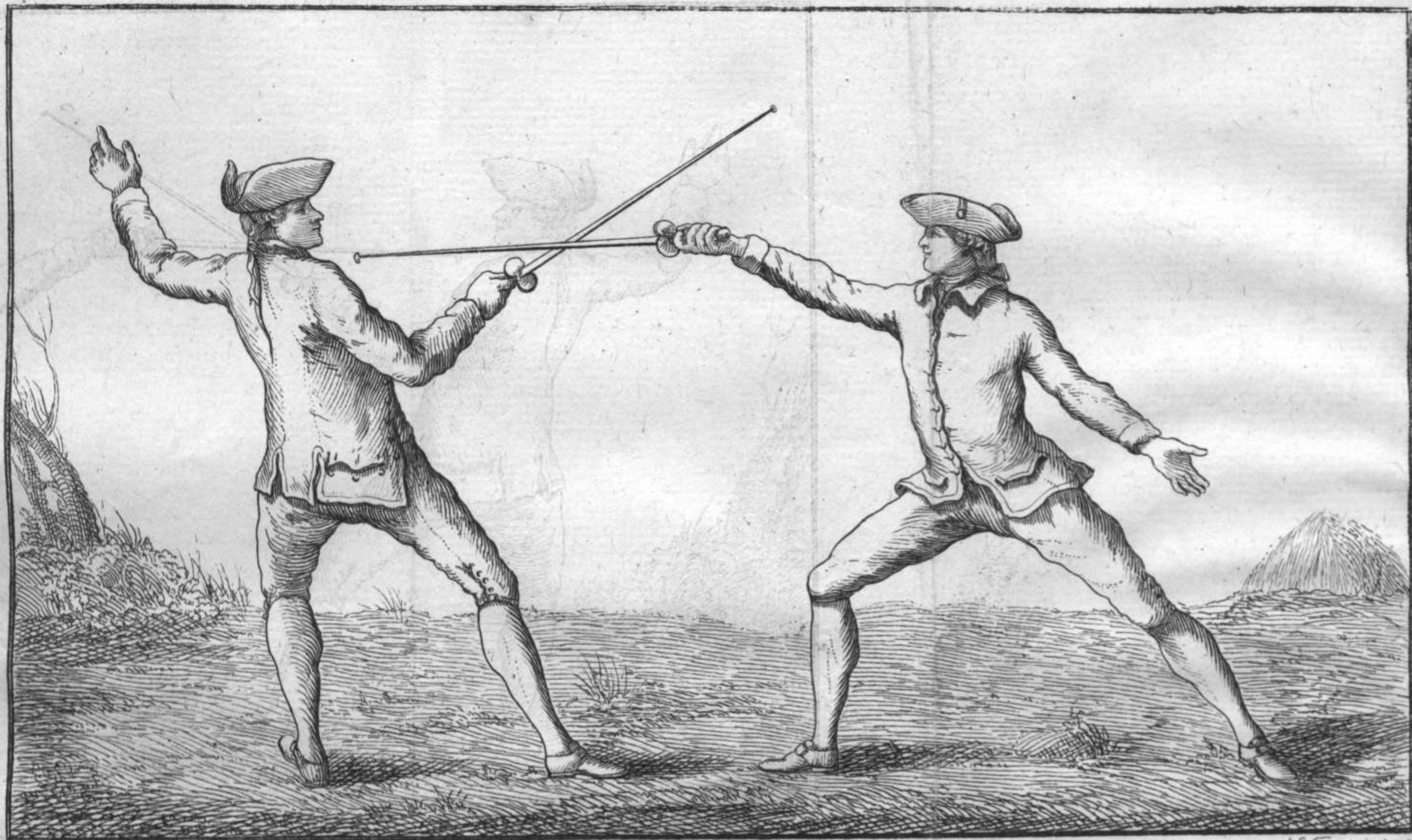


M. Scillone del.

L. S. Paravo...

Parade de Quinte sur la Quinte

Pl 18



Vaxillere: del

L. S. Favon: del.

Parade de Quarte dessus les Armes sur la Quarte dessus les Armes.

Pl. 19.

PARADE DE QUARTE

dessus les Armes.

Si je vous tire Quarte dessus les Armes, parez, le bras tendu, avec le fort & le tranchant du dehors des Armes le foible de la miemie, le poignet en *position moyenne* à la hauteur du défaut des côtes, dans la même situation qu'à la Quarte en dehors des Armes, & riposez Quarte sur les Armes.

Voy. Plans
che 19.

Cette Parade s'exécute encore de la manière qui suit :

Autre.

Si je vous tire Quarte dessus ou dehors les Armes, parez du tranchant du dedans tourné en dehors du fort de votre lame le foible de la miemie, le bras un peu raccourci, le poignet toit-à-fait en *pronation* & le coude en dehors à la hauteur du flanc, pour, aussitôt le coup paré, glisser du foible au fort sur ma ame, ce qui, en détournant la pointe de moi épée, peut par le seul frottement la faire tomber.

La Parade de Tierce haute sert aussi & même plus sûrement contre la Quarte sur les Armes, en ripostant Seconde.

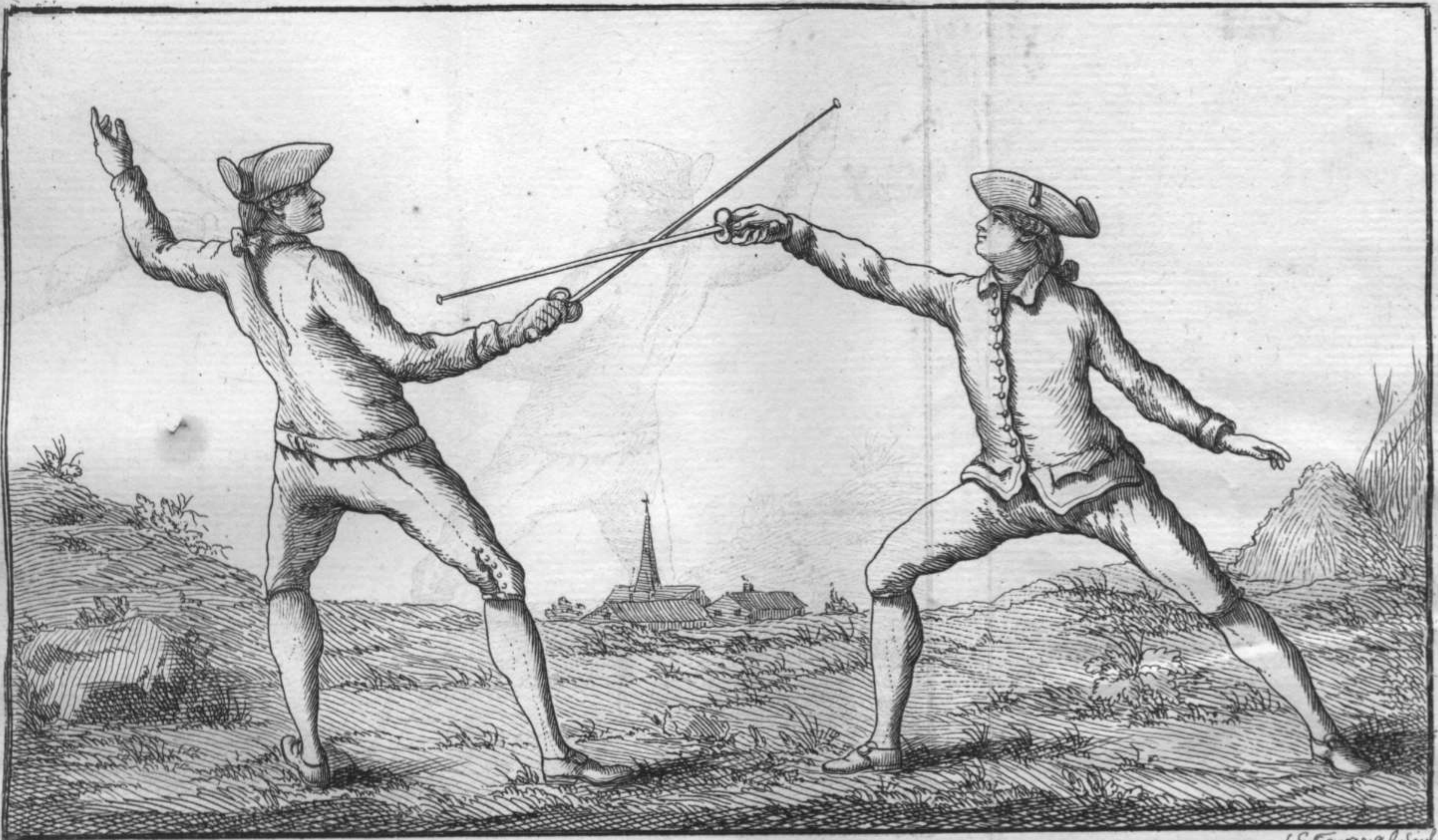


PARADE DE TIERCE BASSE.

Voy. Plan-
che 20.

Si je vous tire Tierce ou Quarte dessus les Armes, parez du tranchant du dedans des Armes & du fort de votre épée le foible de la mienne par un coup sec en baissant & pliant un peu le coude, le poignet en *pronation* à la hauteur de la *hanche*, la pointe plus haute que la Garde, & ripostez Seconde.





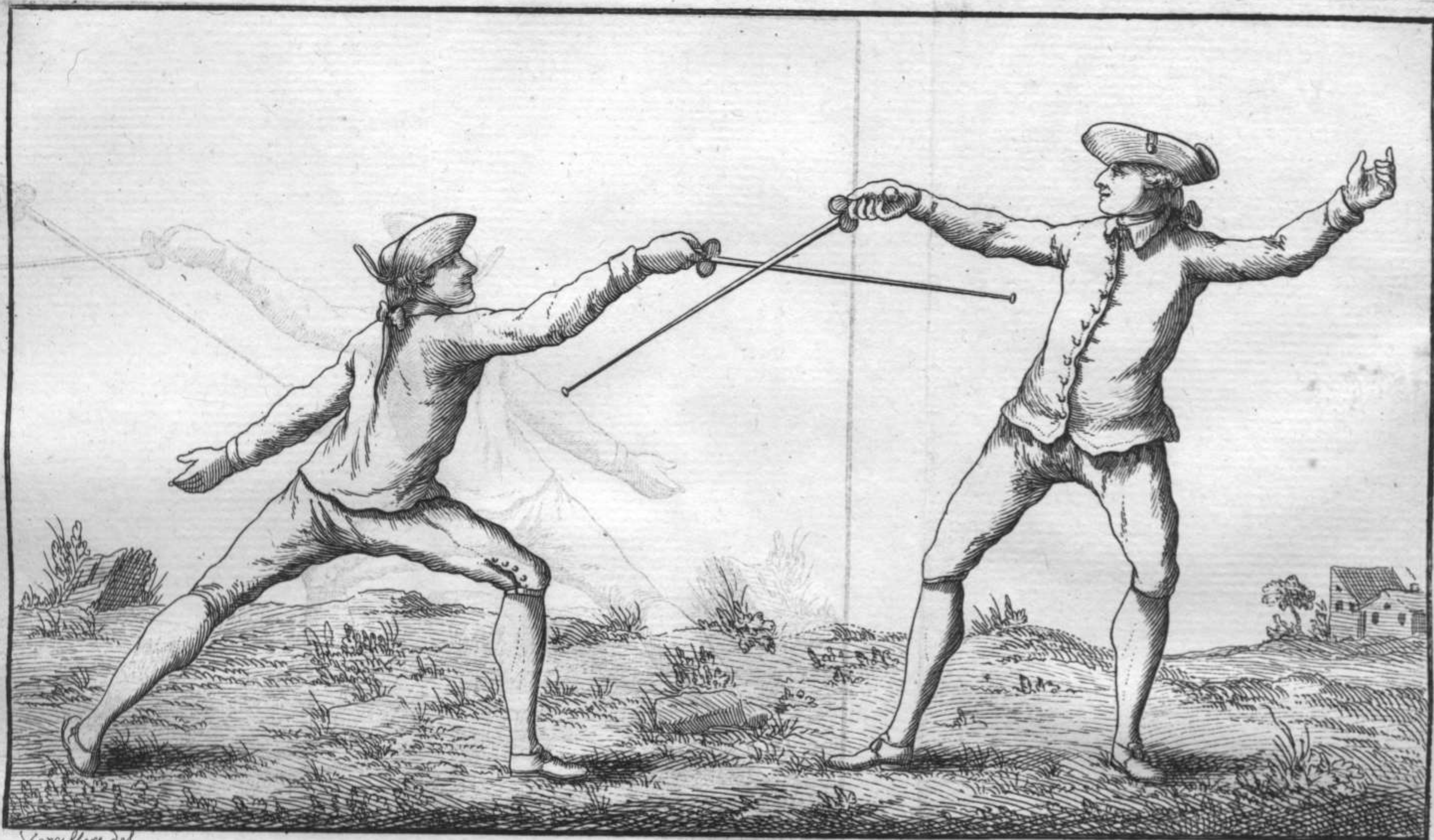
Vaxillere del

L. S. Favas a scul.

Pl. 20. Parade de tierce basse sur la tierce.



Handwritten text, possibly a signature or a title, located below the drawing. The text is written in a cursive or script style and is difficult to decipher due to its faintness and the texture of the paper. It appears to be a name or a set of initials.



Vaccillieri del.

J.B. Faravalsouly.

Pl. 21. Parade d'Octave sur la Quarte-coupée hors les Armes

PARADE D'OCTAVE

Sur la Quarte coupée hors les Armes.

Les Modernes ont donné à cette Parade le nom d'*Octave*, parcequ'en la trouvant, elle pouvoit être alors la huitième & la dernière des Armes. Elle n'est pas encore généralement connue de tous les Maîtres, quoiqu'il y ait peut-être plus de trente ans qu'elle soit en usage : cependant elle est une des plus utiles, comme vous le verrez, Monsieur, quand vous serez avancé. Passez à son exécution.

Voy. Planche 22.

Si je vous tire Quarte coupée en dehors des Armes, parez du fort & du tranchant du dehors de votre épée le foible de la mienne, le poignet en *position moyenne* à la hauteur de la mamelle, le bras tendu en dehors des Armes, la pointe basse, & riposez Quarte dessus ou hors les Armes.

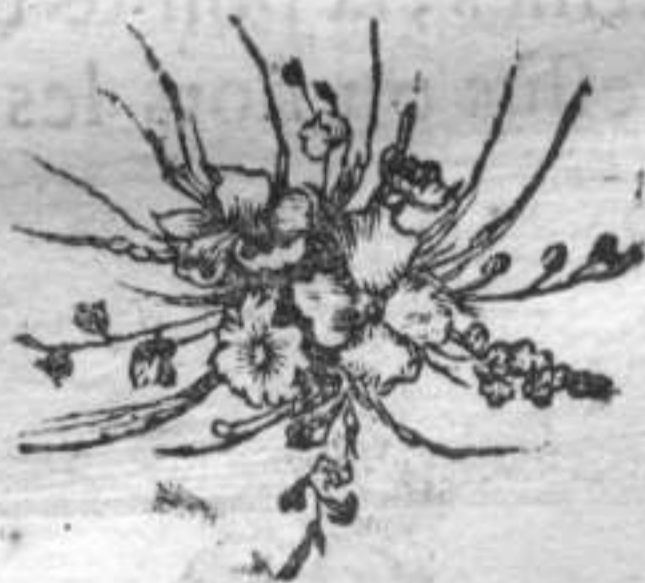


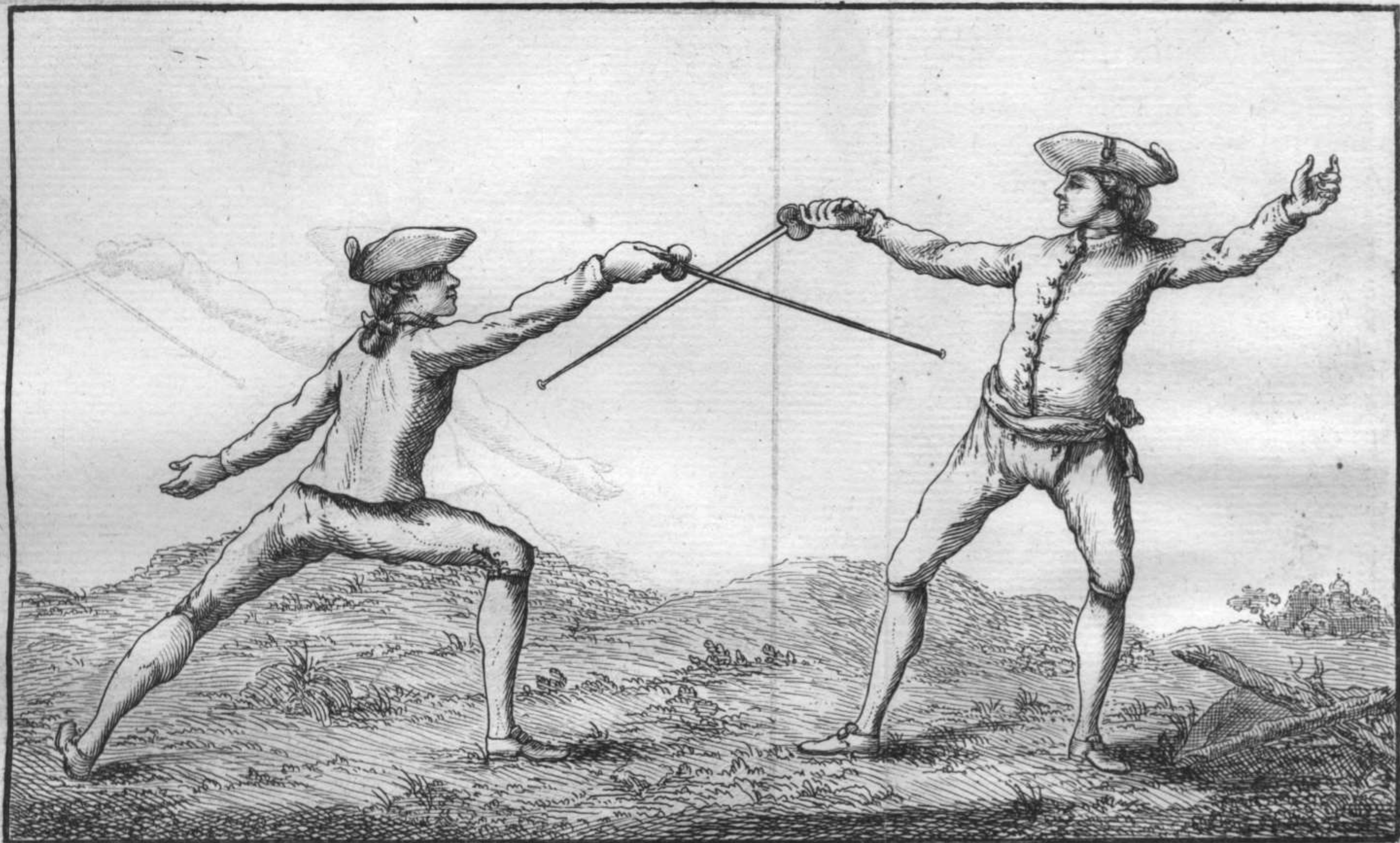
PARADE DU DEMI-CERCLE

sur la Quarte basse.

Voy. Plan-
che 22.

Si je vous tire Quarte basse, parez d'un coup sec avec le tranchant du dedans des Armes & le fort de votre lame, le foible de la mienne, en formant un Demi-cercle en dehors des Armes : pour cela, étendez le bras, le poignet en *supination* à la hauteur de la bouche, baissez la pointe en la soutenant du fort au foible, & ripostez Quarte. Mais pour former cette parade avec précision, & éviter d'être touché sur le moindre écart, il ne faut pas quitter la lame ni raccourcir le bras.

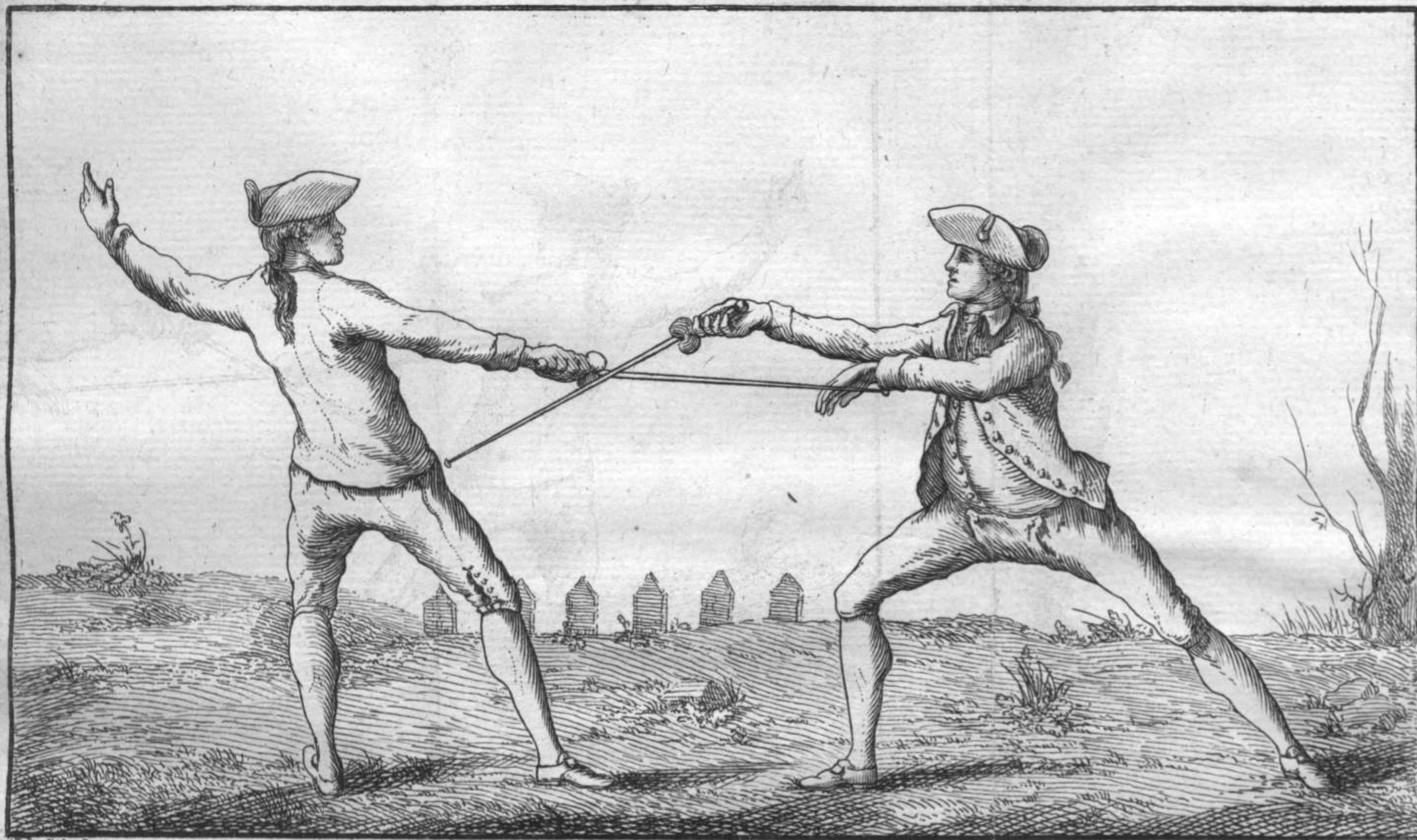




Vacillere del

L. S. Saraval Sculp.

Pl. 22. Parade du demi Cercle sur la Quarte basse.



Vaxillier del.

J. S. Foraval scul.

Pl. 23.

Parade de flanconnade sur la flanconnade.

PARADE DE FLANCONNADE

sur la Flanconnade.

Si, lorsque vous êtes en Garde de Quarte, je vous tire Flanconnade, tournez subitement le poignet en *pronation* à la hauteur de la hanche, en formant un angle depuis votre poignet jusqu'à la pointe de l'épée, le bras tendu, dans le même temps que je gagne votre lame du foible au fort, & ripostez Seconde. *Voy. Planche 23.*

On exécute encore cette Parade sur l'attaque de la manière qui suit.

La même en Attaque.

Si je vous tire Flanconnade, parez de Quarte sans quitter ma lame; baissez un peu la pointe de la vôtre & passez-la tout de suite par-dessous mon poignet avec vitesse: vous ferez revenir, par ce liement, mon épée à-peu-près dans la même situation où elle se trouvoit.

Mais pour vous prouver qu'il est dangereux de se servir de la Flanconnade en attaque, je vais à mon tour exécuter ce que vous venez de faire.

Engagez votre épée de Quarte, sur cet engagement je vous tire Flanconnade, en forçant le foible de votre épée par le fort de

la mienne pour me faire jour : si dès-lors je vous contrains à dégager Quarte sur les Armes, ne peut-il pas arriver que je vienne à tirer sur vous en même-temps que vous tirerez sur moi ? Si vous avez plus de vitesse que moi vous pourriez me primer, mais ce feroit toujours trop risquer. Ce n'est donc qu'en riposte qu'on doit se servir de la Flanconnade.

La même en Riposte.

A votre tour tirez quarte, je pare & vous riposte Flanconnade, dans le mouvement de ma riposte, tournez le poignet en *pronation*, en le baissant un peu & tirez Seconde : de cette manière la Flanconnade se trouvera presque aussi-tôt ripostée que parée, quand vous ne feriez même que tirer un demi-coup.



PARADE DE POINTE VOLANTE.

Cette douzième Parade simple, que je nomme *Pointe volante*, pour la vitesse avec laquelle la pointe de l'épée jettée perpendiculairement au-dessus de l'épaule, pare la Quarte sur les Armes & la Tierce, se fait en donnant beaucoup de jour en Tierce, le poignet très-bas & tout-à-fait opposé de Quarte au-dessus des Armes. *Exemple.*

Voy. Planche 24.

Si je vous tire Quarte sur les Armes en dehors, ou Tierce, sans déranger le poignet de la situation où il se trouve en Quarte, parez très-vivement en pliant le coude & en jettant au-dessus de l'épaule la pointe de votre épée, dont le tranchant du dehors glissant d'un bout à l'autre sur la miennne, l'écartera assez loin pour avoir le temps de remettre la pointe devant vous.

Vous pourrez exercer quelquefois cette Parade, quand vous serez en état de tirer & parer à la muraille. Au surplus, je vous marquerai ailleurs l'emploi que vous en pourrez faire.

Voilà, Monsieur, les douze Parades simples les plus usitées, & que j'enseigne dans mon Académie. Il en est encore trois autres circulaires, que je vous ferai exercer dans mon jeu double. Ce sont celles du *Contre de Quarte*, du *Contre de Tierce* & du *Cercle*.

Pour ce qui est de la *Parade de main*, dont fort peu de Maîtres font usage aujourd'hui, je ne vous en parlerai dans mon troisième jeu, que pour vous faire connoître le danger qu'il y a de s'en servir.

Chaque Botte ayant différentes Parades, je vous indiquerai les plus solides & les plus promptes, ce sera à vous ensuite d'adopter celles que l'exercice & l'expérience vous auront rendues & plus faciles & plus certaines à la main.

Dans l'affaut, les parades les plus ordinaires sont celles de *Quarte*, de *Tierce* & du *Demi-cercle*. Pour vous les rendre familières & vous délier le poignet, je vais vous les faire exécuter sur les trois temps de mesure.

Parades sur les trois temps de Mesure.

1.^{ere} *De pied-ferme*, parez de *Quarte*, de *Tierce* & du *Demi-cercle*.

2.^e *En marchant*, parez de *Quarte*, de *Tierce* & du *Demi-cercle*.

3.^e *En rompant la mesure*, parez de *Quarte*, de *Tierce* & du *Demi-cercle*.

Parades & ripostes sur les mêmes temps.

1.^{ere} Je vous tire *Quarte*, parez de *Quarte* & ripostez *Quarte*, la main partant toujours avant le corps & le pied droit,

2.^e Je vous tire Tierce, parez de Tierce & ripostez Tierce.

3.^e Je vous tire Seconde, parez de Seconde & ripostez Seconde.

4.^e Je vous tire Quarte, parez de Quarte & ripostez Quarte basse.

En marchant & en rompant la mesure, la même chose.

C'est une règle certaine, Monsieur, que le Tireur qui riposte au pied levé de son Adversaire n'a point à craindre d'être touché en même-temps qu'il touche.

Parades des coups tirés sur l'Engagement, tant de pied-ferme qu'en marchant.

1.^{ere} Engagez l'épée de Quarte, je tire Tierce sur votre Engagement, parez Tierce & ripostez Tierce.

2.^e Engagez l'épée de Tierce, je tire Quarte sur votre Engagement, parez Quarte & ripostez Quarte.

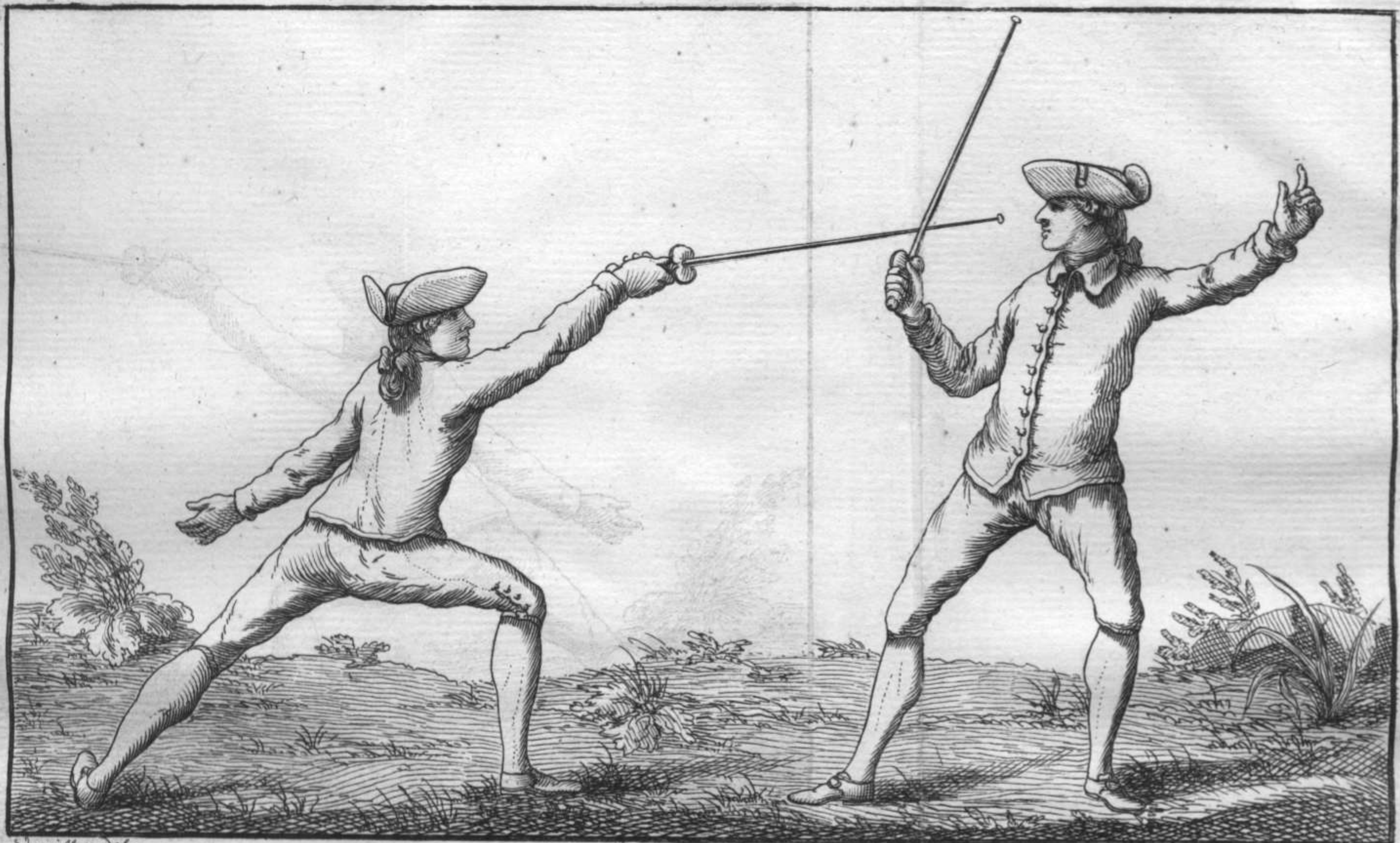
3.^e Engagez l'épée de Quarte, je tire Quarte sur les Armes, sur votre Engagement, parez de Tierce basse & ripostez de Seconde.

4.^e Engagez l'épée de Tierce, je tire Seconde sur votre Engagement, parez du Demi-cercle & ripostez Quarte.

5.^e Engagez l'épée de Tierce, je tire
Quarte sur votre Engagement, parez Quarte
basse & ripostez Quinte.

En marchant, la même chose.





Vaccillere del.

L. S. Faravalle sculp.

Pl. 24. Parade de Pointe Volante sur la Quarte dessus les Armes


 CHAPITRE IX.

DE L'APPEL.

FAIRE un appel à son Adversaire, c'est tâcher de l'ébranler par un mouvement du pied & de la main, ou le solliciter d'y tirer.

L'Appel qui se fait de pied-ferme & en marchant, ne diffère de l'engagement d'épée que par un mouvement & plus brusque & plus ferré du fort au foible de la lame, pour l'écarter, & encore par un battement du pied droit, en le levant d'un pouce de terre & frappant ferme en le reposant à terre: le corps étant un peu appuyé sur la hanche gauche, la main & le pied ne doivent former qu'un même temps. *Exemple.*

Appel de pied-ferme.

1.^{er} Je vous fais un Appel de Quarte, formez-en un semblable à votre tour, dégagez en ferrant brusquement du fort de votre lame le foible de la mienne, & sur la découverte que vous me faites faire, tirez Quarte.

2.^e Faites Appel de Tierce du fort & du tranchant du dehors de votre lame, sans tourner le poignet de Tierce, tirez Tierce,

3.^e Appel de Quarte, tirez Quinte.

4.^e Appel de Tierce, tirez Quarte sur les Armes.

5.^e Appel de Tierce, tirez Seconde.

6.^e Appel de Tierce, tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

En marchant, les mêmes coups.

Appel de pied-ferme en dégageant sur la Parade.

1.^{er} Appel de Quarte, je vais à la parade, dégagez & tirez Tierce.

2.^e Appel de Tierce, je vais à la parade, dégagez & tirez Quarte.

3.^e Appel de Quarte, je vais à la parade, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

4.^e Appel de Tierce, je vais à la parade, dégagez & tirez Seconde.

5.^e Appel de Quarte, je vais à la parade, dégagez & tirez Quinte.

6.^e Appel de Tierce, je vais à la parade, dégagez & tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

En marchant, la même chose.

Appel de pied-ferme, sur le mouvement duquel on tire.

1.^{er} Appel de Quarte, je tire Tierce sur l'Appel, parez Tierce & ripostez Tierce.

2.^e Appel de Tierce, je tire Quarte sur

l'Appel, parez Quarte, ripostez Quarte.

3.^e Appel de Quarte, je tire Quarte sur l'Appel, parez Tierce basse & ripostez Seconde.

4.^e Appel de Tierce, je tire Seconde sur l'Appel, parez du Demi-cercle & ripostez Quarte.

5.^e Appel de Quarte, je tire Quinte sur l'Appel, parez du Demi-cercle au dehors des Armes, en opposant le tranchant du dehors, & ripostez Quarte sur les Armes ou Quarte basse.

6.^e Appel de Tierce, je tire Quarte, parez Quarte & ripostez Flanconnade avec l'opposition de la main gauche.

En marchant, la même chose.

L'Appel se fait fort souvent hors de mesure, mais lorsqu'on est entré en mesure, il faut avoir la plus grande attention à observer l'ennemi, de peur qu'il ne touche pendant l'action même de l'Appel.





CHAPITRE X.

DES ATTAQUES SIMPLES.

ATTAQUER l'épée de son Adversaire, c'est faire un ou plusieurs mouvemens légers du poignet en avant pour l'ébranler, afin de le toucher pendant qu'il est en désordre.

Lorsque l'Ennemi rompt la mesure, on lui fait des Attaques simples, c'est-à-dire, sans dessein marqué, ayant l'épée négligemment tendue.

Elles se forment par un engagement en marchant, pour s'assurer de l'épée de son Adversaire du fort au foible sans la forcer, & en tirant droit sur la ligne vigoureusement, soit de Quarte, soit de Tierce, ou de Quarte sur les Armes.

Simple Attaque d'Epée en marchant.

1.^{ere} Attaquez de Quarte & avancez d'un pas, en glissant sur ma lame sans la forcer; & si vous vous êtes fait jour par cette action, tirez vivement Quarte.

2.^e Attaquez de Tierce de la même manière & tirez Tierce.

3.^e Attaquez de Tierce de même & tirez Quarte sur les Armes.

En voilà assez, Monsieur, pour vous faire connoître l'attaque simple qui s'exécute avec plus de sûreté de pied ferme, qu'en marchant.

Vous ne devez jamais marcher sans vous assurer de l'épée de votre Adversaire, autrement vous risqueriez d'être frappé sur votre premier mouvement.

Mais cette marche pour l'attaque ne se doit toujours faire qu'à petits pas.

Par les attaques que vous faites à votre Adversaire, vous devez juger qu'il peut vous en faire autant : au contraire, s'il vous fait de semblables attaques, il vous montre son dessein, dont il faut tâcher de profiter.





CHAPITRE XI.

DE LA MANIERE DE TIRER

ET DE PARER AU MUR.

Tirage au mur.

TIRER au mur, c'est s'exercer à régler sa main pour ajuster en ligne directe & avec vitesse des Bottes sur la partie du corps que l'on voit à découvert.

Cet exercice, l'un des plus nécessaires dans les Armes, produit quatre bons effets : la vitesse, la fermeté du corps & des jambes, la justesse & la connoissance de la mesure.

Pour bien tirer au mur, mettez-vous en garde de Tierce ; ôtez votre chapeau de la main gauche avec aisance, sans tourner, ni baisser la tête ; passez la pointe de votre épée par-dessus la pointe de la mienne & en vous alongeant en Quarte, opposez le poignet & approchez le bouton de votre fleuret fort près de moi, sans me toucher, pour vous assurer de votre mesure, & remettez-vous en garde : marquez aussi-tôt le salut par deux mouvemens du poignet en Quarte & en Tierce, & remettez votre chapeau avec aisance en même temps que votre Adversaire.

faire. Votre bras droit étant toujours flexible, repassez la pointe de votre épée en Tierce, engagez-la à quatre doigts de garde, dégagez & tirez Quarte, mais que votre main partant la première touche sur la mamelle avant que votre pied droit frappe à terre toutes les fois que je vous laisserai fournir votre botte sur moi, sans vous en prévenir. Lorsque vous touchez, restez un temps, sans toutefois en contracter l'habitude, pour soutenir votre opposition & examiner par vous même, si tous vos membres sont fermes & situés dans le degré de perfection où ils doivent se trouver lors de l'allongement des bottes. Remettez-vous en garde, dégagez derechef & tirez Quarte sur des armes, ou Tierce, sans remuer le pied gauche, en observant de faire vos dégagemens fins, de ne lever le pied droit qu'à rez-terre, pour gagner plus de vitesse, & de tenir le poignet élevé en vous retirant: continuez ainsi à ajuster Quarte & Tierce alternativement sans vous fendre outre mesure. Ne marquez ni temps, ni attaques, ni feintes. Ne demeurez point plus long-temps que l'usage ordinaire ne le permet, comme font certains Tirailleurs qui, restant sur l'engagement, attendent que celui qui pare, s'ébranle, pour pouvoir le surprendre sur son mouvement. Quel-

H



ques-uns avec le bras raccourci pratiquant la dangereuse méthode du sieur Girard, se tiennent presqu'autant fendus que dans la botte tirée, & profitent du temps le plus bref, pour partir de la main, sans s'allonger autrement, que par une petite inclination du corps. D'autres enfin, & c'est le plus grand nombre, dégagent par-dessous le poignet, quelquefois même par-dessous le coude; & parcequ'ils touchent souvent de cette manière, ils acquièrent parmi les ignorans le mérite d'une vitesse supérieure: mais s'écarter ainsi des principes établis, n'est plus tirer à la muraille, dont le fréquent exercice qui doit être le tableau des Armes, donne la fermeté & la vivacité.

○ Pour remédier, Monsieur, à ces abus dès que vous vous en appercevrez en parant, faites reprendre la mesure de longueur, & rentrer à la garde ordinaire; & après avoir paré, baissez la pointe, vous obligerez par-là le tireur à se remettre sur tous les coups. Si malgré cette précaution, il dégage encore sous le poignet, sans en vouloir convenir, mettez l'un des coins d'un mouchoir entre le troisième & le petit doigt de votre main droite, en laissant pendre le reste du mouchoir, vous verrez alors qu'il ne pourra plus vous toucher sitôt que vous parerez avec précision par le seul mouvement du poignet.

Le penchant naturel que l'on a de toucher à la muraille, est, selon M. de Brye, un grand obstacle à l'avancement, parce que la vitesse n'étant pas encore acquise, le mauvais usage que l'on fait de ses forces, en rend toutes les actions gênées & disgracieuses.

Parade au mur.

Parer au mur, c'est rester immobile & attendre les bottes, pour apprendre à les parer avec sûreté & vivacité par le seul mouvement du poignet, sans riposter sur le Tireur.

Pour parer au mur, il faut se tenir en garde, avoir le corps ferme & bien effacé, ainsi que les épaules, le pied gauche fixe, la tête droite, le poignet un peu plus bas qu'à la Garde ordinaire, en donnant un peu de jour; & du même temps que le Tireur voudra prendre sa mesure sur vous comme vous l'avez prise sur lui, ôter votre chapeau & vous découvrir en Quarte, puis remettre votre chapeau en même-temps que le Tireur, & tenir votre main gauche dans la situation de la Garde & non sur la hanche, en observant de laisser complaisamment ajuster sur vous le Tireur, autant pour examiner s'il tire régulièrement, que pour l'aider à régler sa main; mais cela n'a lieu

qu'entre les Elèves de la même Académie.

Vous pourrez quelquefois essayer de parer de *Pointe volante*, en donnant un grand jour en Tierce, le poignet bas & tout-à fait opposé en Quarte au-dedans des Armes.

Telle est la méthode de tirer & de parer à la muraille, qui se pratique généralement dans nos Académies, & la seule que je vous recommande de pratiquer souvent.

Question. Cependant, Monsieur, l'Auteur de Londres, qui est Italien, & que vous dites Elève d'un Membre de votre Compagnie, indique trois manières de tirer au mur.

Réponse. Oui, Monsieur, mais il n'en est qu'une en France, qui est la première dont il parle, & que je vous enseigne avec quelque différence par rapport à la régularité de la position. Sa seconde manière, qu'il appelle tirer pointe à pointe, ne se pratique point ici; & je ne conviens pas, à l'égard de sa troisième, que l'on doive jamais tirer au mur sans dégager, soit en dehors, soit en dedans des Armes. Ce ne seroit plus tirer à la muraille, puisque ce seroit chercher à surprendre, comme l'on fait, en tirant à routes feintes. Je ne vous recommanderai de parer & de tirer de cette manière qu'à la fin du Jeu double. Que ce soit l'usage en Italie & en Angleterre de tirer sans dégager,

peu nous importe, quand nos opinions fondées sur l'expérience doivent vous faire parvenir plus sûrement & plus promptement au degré d'habileté que vous pouvez désirer, pour vaincre de bonne grâce & de pied-ferme dans les Assauts Académiques, comme dans les Combats, ceux avec lesquels vous aurez affaire.





CHAPITRE XII.

DU BATTEMENT D'ÉPÉE.

BATTRE l'épée, c'est frapper du fort & du tranchant de votre lame le foible de celle de votre Adverfaire, autant pour détourner sa pointe que pour pouvoir le toucher.

Le battement s'exécute dehors & dans la mesure, mais dans ce dernier cas il est dangereux.

Dès que l'on voit que l'Ennemi a le bras tendu, ou qu'il ne s'ébranle pas sur un Appel, il faut battre le foible de son épée par un coup ferme & sec du fort & du tranchant, en prenant garde toutefois d'être prévenu par lui, dès l'instant qu'on se propose de former le battement de son épée, ou lors du battement même, car vis-à-vis d'un Ennemi qui a de l'adresse, de l'attention & de la vitesse, on peut être surpris dans l'exécution d'un Appel, d'une attaque, d'une feinte & d'un Battement.

Les Battemens demandent donc une grande précaution, une grande vivacité & beaucoup de jugement. Ils se font de pied-

ferme, le corps bien assis sur la hanche gauche pour plus de facilité. *Exemple.*

Battement simple d'Épée de pied-ferme.

1.^{er} Marquez un Appel de Quarte, si je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Quarte & tirez Quarte.

2.^o Marquez un Appel de Tierce, si je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Tierce en tournant le poignet de Tierce & Tirez Tierce.

3.^o Marquez un Appel de Quarte; je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Quarte, tirez Quinte.

4.^o Marquez un Appel de Tierce, je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Tierce, tirez Quarte sur les Armes.

5.^o Marquez un Appel de Tierce, je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Tierce & tirez Seconde.

6.^o Marquez un Appel de Tierce, je ne m'ébranle pas, battez l'épée de Tierce, tirez Quarte coupée en dehors des Armes.





CHAPITRE XIII.

DE LA FEINTE SIMPLE.

FAIRE une feinte, c'est marquer le dessein de tirer d'un côté & exécuter le coup de l'autre.

La Feinte sert à connoître le jeu de son Adversaire pour tromper sa Parade.

On prépare la Feinte par un Engagement ou par un Appel, soit de pied-ferme, soit en marchant ou par un demi coup droit. Elle doit être formée de la pointe & déterminée d'un clin d'œil. Il faut pour cela que le coude soit un peu plié, le corps en équilibre & le bras flexible. Le mouvement de la pointe ne doit se faire subtilement que par le pouce & les doigts bien près de la garde de l'épée de l'Adversaire, pour pouvoir l'atteindre plus promptement. *Exemple.*

Feinte simple de pied-ferme.

1.^{ere} Engagez l'épée de Quarte, je m'oppose à votre Engagement, tirez Quarte sur les Armes; je pare de Tierce sans riposter; vite en Garde.

Engagez derechef l'épée de Quarte, je m'attends au même coup, marquez un temps

de Tierce de la pointe, sans déranger le poignet & sans toucher ma lame; je vais à la parade de Tierce, tirez Quarte au-dedans des Armes.

2.^e Engagez l'épée de Tierce, je m'oppose à votre Engagement; tirez Quarte, je pare aussi-tôt de Quarte sans riposter; vite en Garde.

Engagez encore de Tierce, je m'attends au même coup, marquez un temps de Quarte pour me tromper; je vais à la parade de votre feinte, tirez Quarte sur les Armes.

3.^e Engagez l'épée de Quarte, marquez feinte de Tierce, tirez Seconde.

4.^e Engagez l'épée de Tierce, marquez feinte de Seconde, tirez Quarte sur les Armes.

5.^e Engagez l'épée de Quarte, marquez feinte de Seconde dans les Armes & tirez Quarte.

6.^e Engagez l'épée de Tierce, marquez feinte de Quarte & tirez Quinte.

7.^e Engagez l'épée de Quarte, marquez feinte de Seconde dans les Armes, & tirez Quarte sur les Armes.

8.^e Engagez l'épée de Tierce, marquez feinte de Seconde, tirez Quarte en dedans des Armes.

On peut encore exécuter les mêmes feintes simples sur un Appel, pour rentrer en mesure quand l'Adversaire en est sorti.

Mais observez, Monsieur, de ne jamais vous découvrir en marquant vos feintes, parcequ'au lieu de surprendre votre Adversaire, ce seroit lui qui vous surprendroit par un coup droit. Vous ne devez tirer sur lui que lorsque le dérangement de son poignet vous donne assez de jour.

Feinte simple sur les Engagemens.

1.^{ere} J'engage l'épée de Quarte, marquez feinte de Tierce, tirez Quarte.

2.^e J'engage l'épée de Tierce, marquez feinte de Quarte, tirez Quarte sur les Armes.

3.^e J'engage l'épée de Quarte, marquez feinte de Tierce, tirez Seconde.

4.^e J'engage l'épée de Tierce, marquez feinte de Seconde, tirez Quarte sur les Armes.

5.^e J'engage l'épée de Quarte, marquez feinte de Seconde au-dedans des Armes, & tirez Quarte haute.

6.^e J'engage l'épée de Tierce, marquez feinte de Quarte, tirez Quarte basse.

7.^e J'engage l'épée de Quarte, marquez feinte de Seconde dans les Armes, tirez Quarte sur les Armes.

8.^e J'engage l'épée de Tierce, marquez feinte de Seconde & tirez Quarte en dedans des Armes.

En marchant, les mêmes coups.

Q. Pourquoi, Monsieur, m'avez-vous fait toujours tirer Quarte, Quinte & Seconde dans ces feintes, & jamais Tierce?

R. C'est parcequ'elle ne se tire pas avec la même aisance que la Quarte, que son opposition ne vous garantiroit pas d'être touché du même temps, & que la Quarte au contraire se tire avec plus de fermeté & moins de danger, puisque l'on a dans la retraite bien plus de facilité à parer la riposte. La Tierce n'est absolument nécessaire qu'après la Parade de Tierce, où l'on doit riposter Tierce, & jamais Quarte sur les Armes.



SECONDE PARTIE.

JEU DOUBLE.

JE ne vais, Monsieur, vous faire faire dans cette seconde Partie des Armes les jeux doublés sur les simples, que pour vous faire acquérir la facilité de la main. J'en ajouterai d'autres qui s'exécutent selon les circonstances, ou de l'engagement, ou des positions de l'Adversaire; mais dans les Assauts, comme dans les affaires périlleuses, les coups simples, tels que les coups droits, sont les plus faciles & les plus certains; & il est de la prudence de n'en pas risquer d'autres.

CHAPITRE PREMIER.

DES ENGAGEMENTS FORCÉS.

ENGAGER forcément, c'est assujettir de telle sorte le foible de l'épée de son Adversaire, qu'il ne puisse rien entreprendre sans s'exposer d'être touché le premier.

L'Engagement devient forcé, lorsqu'étant engagé dehors, ou dans les Armes, vous appuyez tellement sur le foible de l'épée de votre Adversaire, que vous l'obligez de vous céder, pour passer sa pointe par-dessus, ou par-dessous votre épée : mais pour plus de sûreté, cet Engagement doit être hors la portée de l'Ennemi qui, sans cette précaution, pourroit à l'instant prévenir votre dessein & vous toucher autant de fois que vous forceriez.

Ainsi, pour lui faire perdre l'avantage qu'il veut prendre en vous forçant, soit en dedans ou en dehors, soit en dessus ou dessous les Armes, dégagez aussi-tôt à l'opposite. *Exemple.*

1.^{ere} J'engage mon épée de Quarte en forçant le foible de la vôtre par le fort de la mienne, faites céder alors votre pointe par un dégagement de Tierce & tirez Tierce.

2.^e J'engage pareillement de Tierce en forçant sur votre épée, dégagez de Quarte, marquez feinte de Tierce & tirez Quarte.

3.^e J'engage de Quarte sur les Armes en forçant, dégagez & tirez Seconde.

Engagemens avec parade & riposte.

1.^{er} Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Quarte dans les Armes sur votre en-

gagement, parez Quarte & ripostez Quarte.

2.^e. Vous engagez mon épée de Quarte, je tire Tierce, parez de Tierce & ripostez Tierce.

3.^e. Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Seconde, parez du Demi-cercle & ripostez Quarte.

4.^e. Vous engagez mon épée de Quarte, je tire Quinte, parez de Quarte basse & ripostez Quarte sur les Armes.

5.^e. Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Quarte coupée en dehors des Armes, parez Seconde & ripostez Tierce.

6.^e. Vous engagez mon épée de Quarte, je tire Quarte sur les Armes, parez de Tierce basse & ripostez Seconde.

7.^e. Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Quarte dans les Armes, parez de Quarte & ripostez Flanconnade.

8.^e. Vous engagez mon épée de Quarte, je tire Quarte sur les Armes, parez de Prime & ripostez Prime.

9.^e. Vous engagez mon épée de Tierce, je tire Quarte sur les Armes, parez de Quarte sur les Armes & ripostez Quarte sur les Armes.

10.^e. Vous engagez mon épée de Quinte en dedans des Armes, je tire Tierce, parez de pointe volante & ripostez Quarte sur les Armes.

Vous pouvez encore, sur cette Parade de Pointe volante, la douzième des Parades simples que j'ai figurées, faire deux ripostes.

Exemple.

11.^e Vous engagez mon épée de Quarte basse, je tire Quarte sur les Armes, parez de pointe volante & ripostez Seconde.

12.^e Vous engagez pareillement mon épée de Quinte, je tire Quarte sur les Armes, parez de Pointe volante & ripostez Quarte coupée en dehors des Armes.

Autant en marchant.

Comme l'on a quelquefois la finesse de forcer votre épée pour vous engager à tirer, afin de vous porter une riposte à laquelle on s'est disposé d'avance, votre jugement & la pratique doivent vous faire apercevoir cette ruse, & vous ne devez pas risquer de tirer sur un jeu que l'on vous donne, sans être bien sûr de pouvoir primer par la vitesse.



CHAPITRE II.

DES TEMS MARQUÉS.

MARQUER un Temps, c'est solliciter l'Ennemi de tirer sur le jour qu'on lui donne par un appel du pied, en quittant sa lame d'environ quatre doigts du côté que l'on est engagé.

Le Temps se marque de pied-ferme & en marchant, lorsqu'on s'aperçoit que l'Ennemi tire sur tous les mouvemens qu'on lui fait. *Exemple.*

Temps marqué de pied-ferme.

1.^{er} Engagez l'épée de Quarte, marquez un Temps de Quarte en quittant ma lame de la pointe de la vôtre en dedans des Armes d'environ quatre doigts, & par un appel du pied : si je tire Quarte sur le Temps, parez Quarte & ripostez Quarte.

2.^e Engagez l'épée de Tierce, marquez un Temps de Tierce, je tire Tierce sur le Temps, parez Tierce & ripostez Tierce.

3.^e Engagez l'épée de Tierce, & marquez un Temps de Tierce, je tire Seconde, parez du Demi-cercle & ripostez Quarte.

4.^e Engagez l'épée de Tierce & marquez

un Temps de Seconde; je tire Quarte sur les Armes, parez de Tierce basse & ripostez Seconde.

5.^e Engagez l'épée de Quarte & marquez un Temps de Quarte; je tire Quarte, parez Quarte & ripostez Flanconnade avec l'opposition de la main gauche.

6.^e Engagez l'épée de Tierce & marquez un Temps de Seconde; je tire Quarte sur les Armes, parez de Prime & ripostez Seconde dans les Armes.

7.^e Engagez l'épée de Quarte & marquez un Temps de Quarte; je tire Quarte, parez Quarte basse & ripostez Quinte.

8.^e Engagez l'épée de Tierce & marquez un Temps de Tierce au-dessus de mon poignet; je tire Quarte coupée en dehors des Armes, parez Seconde & ripostez Seconde.

En marchant, la même chose.

On marque aussi des Temps en dégageant, de Quarte & de Tierce, tant de pied-ferme, qu'en marchant. *Exemple.*

Temps marqué en dégageant de pied-ferme.

1.^{er} Engagez l'épée de Quarte; marquez un Temps de Tierce en dégageant; je tire Tierce, parez Tierce & ripostez Tierce.

2.^e Engagez l'épée de Tierce, marquez un Temps de Quarte en dégageant; je tire

Quarte ; parez Quarte basse & ripostez Quarte basse.

3.^e Engagez l'épée de Quarte, marquez un Temps de Tierce en dégageant ; je tire Quarte sur les Armes, parez de Tierce basse & ripostez Seconde.

4.^e Engagez l'épée de Tierce & marquez un Temps de Quarte en dégageant ; je tire Quarte, parez Quarte & ripostez Flanconade avec l'opposition de la main gauche.

5.^e Engagez l'épée de Quarte & marquez un Temps de Tierce au-dessus de mon poignet en dégageant ; je tire seconde, parez du demi-cercle & ripostez Quarte.

6.^e Engagez l'épée de Tierce & marquez un Temps de Quarte en dégageant ; je tire Quarte, parez Quarte basse & ripostez Quinte.

En marchant, la même chose.

Si, sur le Temps, je vous en marque à présent un autre en dégageant & tirant, opposez-vous au Temps, & parez le coup que je vous porte.

*Temps marqué sur le Temps en dégageant
& tirant de pied-ferme.*

1.^{er} Marquez un Temps de Quarte ; je feins de vous y tirer Quarte par un autre Temps ; opposez-vous de Quarte ; je dégage

& tire Tierce, parez Tierce & ripostez Tierce.

2.^e Marquez un Temps de Tierce; je feins de vous y tirer Tierce par un autre Temps, opposez-vous de Tierce; je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripostez Quarte.

3.^e Marquez un Temps de Quarte; je feins de vous y tirer Quarte, opposez-vous de Quarte; je dégage & tire Quarte sur les Armes, parez Tierce basse & ripostez seconde.

4.^e Marquez un Temps de Seconde; je feins d'y tirer Quarte sur les Armes, opposez de Tierce; je dégage & tire Seconde, parez du demi-cercle & ripostez Quarte.

5.^e Marquez un Temps de Quarte; je feins d'y tirer Quarte, opposez de Quarte; je dégage & tire Quarte, parez de Quinte & ripostez Quarte basse.

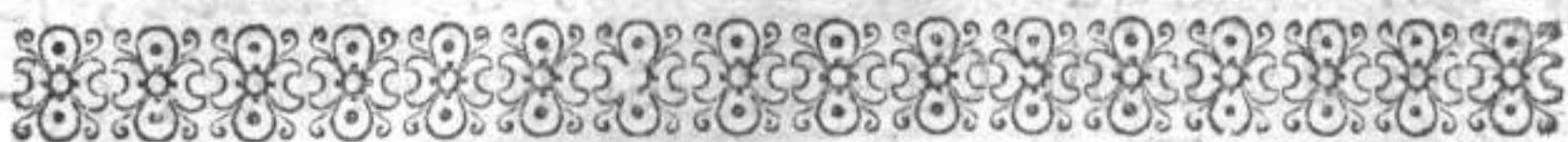
6.^e Marquez un Temps de Tierce au-dessus de mon poignet; je feins d'y tirer Seconde, opposez du demi-cercle; je trompe la parade & tire Quarte coupée hors les Armes, parez d'Octave & ripostez Quarte sur les Armes.

7.^e Marquez un Temps de Quarte; je feins d'y tirer Quarte, opposez de Quarte; je dégage & tire Quarte sur les Armes, parez Prime & ripostez Prime.

8.^e Marquez un Temps de Tierce ; je feins d'y tenir Quarte sur les Armes, opposez de Tierce ; je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripostez Flanconnade avec l'opposition de la main gauche.

En marchant, les mêmes coups.





CHAPITRE III.

DE LA DOUBLE FEINTE.

LES doubles Feintes se marquent pour ébranler son Adversaire, ou pour le faire tirer sur le Temps. Elles s'exécutent de pied-ferme & se préparent par une Feinte simple. Ce n'est que lorsque l'Adversaire est en mouvement, que l'on peut espérer de les faire réussir : cependant il seroit dangereux de se tenir à découvert en les formant, & de n'être pas continuellement sur ses gardes.

Double Feinte de pied-ferme.

I.^{ere} Marquez un Appel de Quarte ; vous êtes en mesure, Marquez une Feinte de Tierce, tirez Quarte. Si je vais à la parade de Quarte sans riposter, Marquez un autre Appel de Quarte, puis deux Temps de Tierce & de Quarte avec la pointe de votre épée, & deux Appels du pied en le levant à un pouce de terre seulement ; que ces mouvemens, tant de la main, que du pied, se fassent ensemble, en écartant votre pointe de deux doigts du fort de ma lame à chaque Temps, sans faire agir, ni

le bras, ni l'épaule, mais seulement le pouce & les doigts. Je vas enfin aux deux Parades du simple, tirez Quarte sur les Armes. *Vite en garde.*

2.^e Appel de Tierce; marquez premièrement Feinte simple de Quarte, & tirez Quarte sur les Armes; puis après un autre Appel de Tierce, marquez double Feinte Quarte & Tierce, & tirez Quarte.

3.^e Appel de Quarte; double Feinte Tierce & Seconde, tirez Quarte sur les Armes.

4.^e Appel de Tierce; double Feinte Seconde & Tierce, tirez Seconde.

5.^e Appel de Quarte; double Feinte Seconde dans les Armes & Quarte, tirez Quinte.

6.^e Appel de Tierce; double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes, tirez Quarte.

7.^e Appel de Quarte; double Feinte Seconde en dedans des Armes & Quarte, tirez Prime.

8.^e Appel de Tierce; double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes, tirez Quarte sur les Armes.

9.^e Appel de Quarte; double Feinte Tierce & Seconde, tirez Quarte haute dans les Armes.

10.^e Appel de Tierce; double Feinte Seconde & Tierce, tirez Quarte sur les Armes.

11.^e Appel de Quarte; double Feinte

Seconde dans les Armes & Prime; tirez
Seconde dans les Armes.

12.^e Appel de Tierce; double Feinte &
Quarte dans les Armes, tirez Quarte haute
dans les Armes en opposant le fort de l'épée
plus qu'à l'ordinaire.

Si sur votre Appel je romps la mesure;
gardez-vous, en la ferrant sur moi, de mar-
quer jamais des Feintes, & souvenez-vous
que lorsque vous en marquez, les mouve-
mens & de la main & du pied n'en doivent
faire qu'un par leur précision, & doivent
encore être si prompts, que l'on ne puisse
les distinguer d'un coup d'œil.

*Temps tiré sur la double Feinte de pied-
ferme.*

J'ai été à la parade de vos doubles Fein-
tes; je vais à présent tirer sur elles le coup
de Temps, préparez-vous à la parade & à
la riposte.

1.^{er} Appel de Quarte, marquez double
Feinte Tierce & Quarte; je tire Quarte sur
le Temps, parez Quarte & ripostez Quarte.

2.^e Appel de Tierce, marquez double
feinte Quarte & Tierce; je tire Tierce sur
le Temps, parez Tierce & ripostez Tierce.

3.^e Appel de Quarte, marquez double
Feinte Tierce & Seconde; je tire Quarte

sur les Armes sur le Temps, parez Tierce & ripostez Seconde.

4.^e Appel de Tierce, marquez double Feinte Seconde & Tierce; je tire Seconde sur le Temps, parez du demi-cercle & ripostez Quarte.

5.^e Appel de Quarte, marquez double Feinte Seconde dans les Armes & Quarte; je tire Quarte basse, parez d'Octave & ripostez Quarte sur les Armes.

6.^e Appel de Tierce, marquez double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes; je tire Quarte sur le Temps, parez de Quarte basse, & ripostez Quarte basse.

7.^e Appel de Quarte, marquez double Feinte Seconde en dedans des Armes & Quarte; je tire Prime sur le Temps, parez Prime & ripostez Prime.

8.^e Appel de Tierce, marquez double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes; je tire Tierce sur le Temps, parez Tierce & ripostez Tierce.

9.^e Appel de Quarte, marquez double Feinte Quarte & Seconde dans les Armes; je tire Tierce sur le Temps, parez de Tierce basse & ripostez Seconde.

10.^e Appel de Tierce, marquez double Feinte Seconde & Tierce; je tire Seconde sur le Temps; parez de Seconde & ripostez Quarte sur les Armes.

11.^e Appel de Quarte, marquez double Feinte Seconde dans les Armes & Prime; je tire Quinte sur le Temps, parez Quinte & ripostez Quarte basse.

12.^e Appel de Tierce, marquez double Feinte Seconde & Quarte en dedans des Armes; je tire Quarte sur le Temps; parez Quarte & ripostez Flanconnade.

Toutes les fois qu'on vous tire Tierce, il faut parer Tierce & riposter Tierce; & quand on vous tire Quarte sur les Armes, vous devez parer Tierce & riposter Seconde. La raison est que quand je vous tire Tierce, & que vous parez de Tierce, vous me trouvez dans mon foible, puisque vous avez plus de jour pour tirer Tierce que Seconde, & que la riposte en est même plus prompte; de même mon poignet se trouvant plus haut & plus ferme sur son opposition dans la Quarte sur les Armes, je vous donne plus de jour à tirer Seconde.

Je ne vous ferai point prendre d'autres coups de Temps sur les feintes; ceux-ci devant suffire pour vous faire appercevoir le danger qu'il y auroit de s'en servir dans les circonstances critiques.

Question. Pour quelle raison, Monsieur, me faites-vous faire sur chaque division un si grand nombre de coups différens, tandis

que l'usage est de n'en proposer, ou faire exécuter seulement qu'un ou deux?

Réponse. C'est, Monsieur, parceque leur multiplication & leur variation sur un même sujet, servent à vous former la main, à vous donner la retenue du corps si nécessaire dans les Armes, & à vous procurer plus promptement, & plus sûrement que toute autre méthode, la connoissance de tout ce qui compose un Assaut régulier. Une fréquente répétition des leçons sur chaque objet, établit l'ordre dans la mémoire, & celle-ci les fait passer par le jugement qui donne tous les moyens de vaincre les difficultés.





CHAPITRE IV.

DU COUPÉ SUR POINTE.

COUPER sur pointe, c'est passer, ou dégager la pointe de son épée par-dessus celle de son Adversaire, en tirant sur lui.

Ceux qui ont la mauvaise habitude de parer de la main gauche, se trouvent embarrassés du Coupé, parcequ'ils rencontrent difficilement l'épée qui va & vient de bas en haut, & de haut en bas.

On est dans l'usage de ne tirer les Coupés qu'en attaque & après la parade, quand l'Ennemi pare de la pointe, le poignet bas; mais je vous conseille, Monsieur, de ne vous en servir jamais qu'en riposte, par deux raisons; la première, pour la facilité d'exécuter ces Coupés, lorsque votre Adversaire se relève sur le coup que vous avez paré; la deuxième, pour n'avoir pas à courir le danger du *Coup fouré*, qui est donner & recevoir de même temps.

Voy. Planche 25. à la fin de ce Chapitre.

Pour avoir plus de facilité à couper sur pointe, tenez un peu plus haut que le poignet la pointe de votre épée; & en exécutant le Coupé, ferrez du pouce, de l'index & du doigt majeur la poignée de votre épée,

en desserrant l'annulaire & le petit doigt; & plongez la pointe avant que le corps aille en avant. *Exemple.*

Coupé de pied-ferme.

1.^{er} Tirez Quarte, je pare du foible de ma lame, c'est-à-dire de la pointe; remettez-vous en pliant le coude, levez le poignet & la pointe en passant par-dessus la mienne, & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Tirez Quarte sur les Armes, je pare de même; remettez-vous en coupant, & tirez Quarte en dedans des Armes.

En rompant la mesure, la même chose.

Coupé sur Appel de pied-ferme.

1.^{er} Marquez un Appel de Quarte; je force votre épée en Quarte de la pointe de la mienne, coupez & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Marquez un Appel de Tierce; je force votre épée en Tierce, coupez & tirez Quarte sur les Armes.

En rompant la mesure, la même chose.

Coupé en dégageant de pied-ferme.

1.^{er} Si j'ai été à la parade de Tierce du Coupé de Quarte sur les Armes, faites Appel de Quarte, coupez en Tierce, dégagez & tirez Quarte au-dedans des Armes.

2.^e Si j'ai été à la parade de Quarte du Coupé de Quarte, faites appel de Tierce; coupez en Quarte, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

3.^e Si j'ai été à la parade de Tierce du Coupé de Quarte sur les Armes, le poignet haut, faites appel de Quarte, coupez en Tierce, dégagez & tirez Seconde.

4.^e Si j'ai été à la parade de Quarte du Coupé de Quarte, faites appel de Tierce, coupez de Quarte, dégagez & tirez Quarte basse.

En rompant la mesure, les mêmes coups.

Puisque j'ai été à toutes les Parades sans riposter, marquez-moi des Feintes après le Coupé.

Coupé en marquant Feinte de pied-ferme.

1.^{er} Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Tierce, tirez Quarte.

2.^e Appel de Quarte; coupez en Tierce; Feinte de Quarte, tirez Quarte sur les Armes.

3.^e Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Tierce, tirez Seconde.

4.^e Appel de Quarte; coupez en Tierce; Feinte de Seconde, tirez Quarte sur les Armes.

5.^e Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Seconde dans les Armes, & tirez Quarte.

6.^e Appel de Quarte; coupez en Tierce, Feinte de Quarte, & tirez Quarte basse.

7.^e Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Seconde dans les Armes, tirez Quarte sur les Armes.

8.^e Appel de Quarte; coupez en Tierce; Feinte de Seconde, tirez Quarte dans les Armes.

9.^e Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Tierce, tirez Quarte sur les Armes.

10.^e Appel de Quarte; coupez en Tierce; Feinte de Quarte, tirez Prime.

11.^e Appel de Tierce; coupez en Quarte; Feinte de Prime, tirez Seconde dans les Armes.

12.^e Appel de Quarte; coupez en Tierce; Feinte de Quarte dans les Armes, tirez Quarte, en opposant le fort plus qu'à la Quarte ordinaire.

En rompant la mesure, les mêmes coups ainsi que les doubles Feintes, tand de pied-ferme, qu'en retraite après le Coupé.

Coupé sur pointe après la Parade.

1.^{er} Je vous tire Quarte, parez Quarte; & sur ma retraite, coupez & ripostez Quarte sur les Armes.

2.^e Je vous tire Tierce, parez Tierce; & sur ma retraite, coupez & ripostez Quarte.

On riposte, quand on a paré, sans marquer de Feinte, parceque *parer & riposter* ne doivent jamais faire qu'un même Temps par la vitesse; mais si-tôt qu'après la Parade, l'on dégage & marque une Feinte, c'est alors tirer.

Coupé en dégageant après la Parade.

Je vais toujours à la Parade du simple sans riposter.

1.^{er}. Je tire Quarte, parez Quarte, & sur ma retraite coupez en Tierce, dégagez & tirez Quarte.

2.^e Je tire Tierce, parez Tierce, & sur ma retraite coupez Quarte, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

3.^e Je tire Quarte, parez Quarte, & sur ma retraite coupez en Tierce, dégagez & tirez Seconde.

4.^e Je tire Quarte sur les Armes, parez Tierce, & sur ma retraite coupez en Quarte, dégagez & tirez Quinte.

L'on pourroit encore exécuter tous les Coupés ci-dessus, en marquant des Feintes simples & des Feintes doubles après la Parade, ainsi que des Feintes-Coupés simples & doubles sur l'Appel, tant de pied-ferme, qu'en rompant la mesure.

*Question J'ai cherché, Monsieur, dans
le*

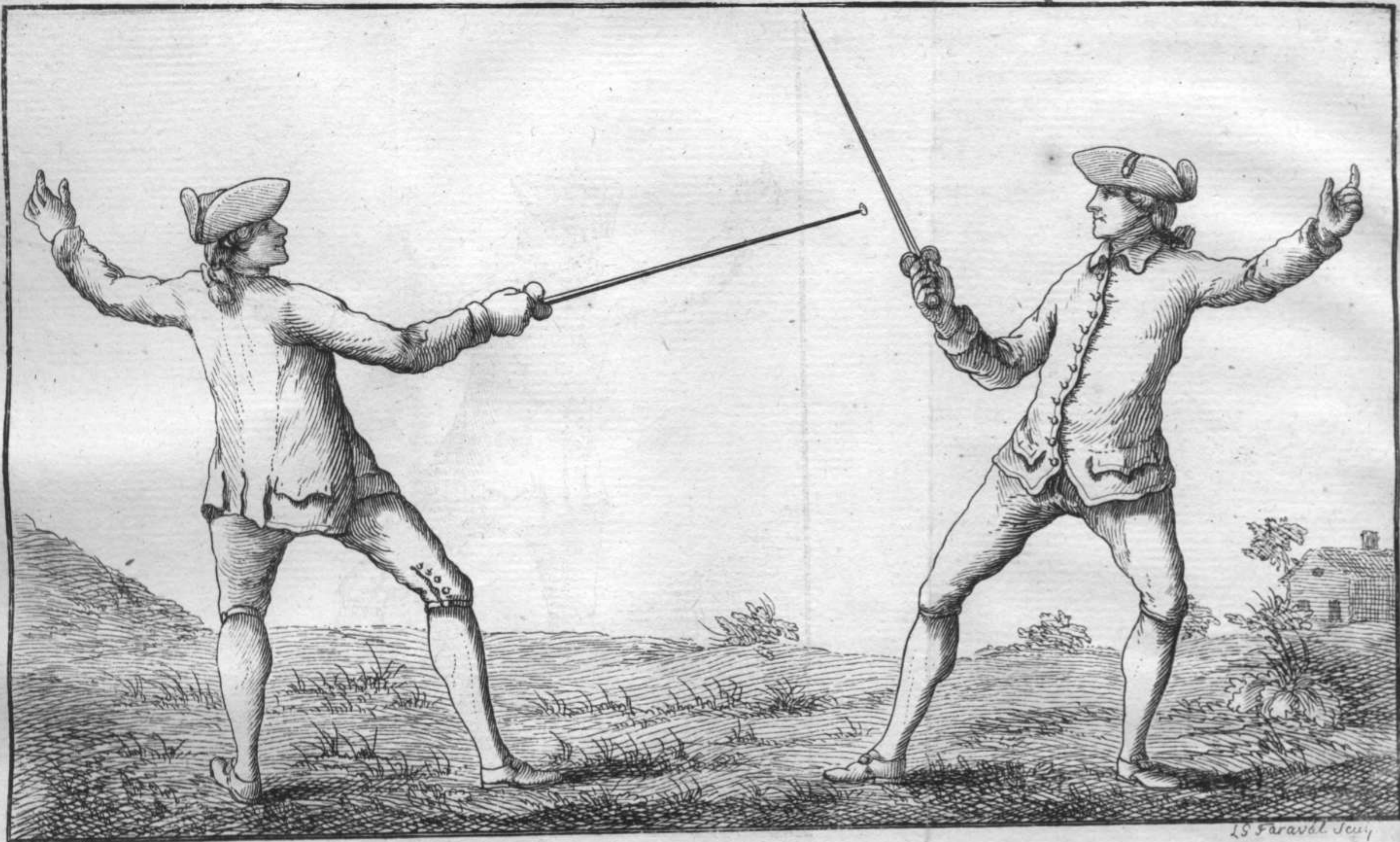
le Dictionnaire de l'Encyclopédie tout ce qui concerne l'Art des Armes, & j'ai remarqué au mot Escrime & autres, que la plupart des Principes y sont aussi contraires aux vôtres, que le sont encore à beaucoup d'égards plusieurs Traités qui ont paru jusqu'à ce jour.

Réponse. J'ai vu aussi, Monsieur, les mots *Affaut*, *Estocade*, *Engagement*, *Escrime* & autres, & n'ai pas été fort surpris des singularités détaillées sur les Armes. Des Savans qui prennent sur eux de traiter des Arts & des Métiers qu'ils ne connoissent que par conjecture, ou par la lecture de quelques Livres, ne peuvent pas toujours être conséquens. Le motif de leur entreprise eût été plus louable, si pour se rendre vraiment utiles, comme ils auroient pu l'être, ils eussent toujours abandonné leurs spéculations, pour ne consulter que les plus habiles Artistes des diverses classes; mais ils ont rassemblé mille matières, & en ont traité un grand nombre fort superficiellement, sous le titre pompeux d'*Encyclopédie* qu'avoient pris avant eux *Chambers* & *Alstedius*. Je ne fais qui d'entre eux a pris la peine de traiter l'Art des Armes sous les vieux mots d'*Escrime* & d'*Estocade*; mais pour me dispenser de relever les faux prin-

cipes que l'Auteur vient de multiplier, & qui feroient la matière d'un gros Livre, j'ose assurer qu'on ne devra jamais recourir au *Dictionnaire de l'Encyclopédie* pour bien connoître l'*Escrime*, encore moins pratiquer les règles désignées sous ce mot. D'après cela il fera vrai de dire qu'il n'a point été accordé à tout le monde de savoir définir chaque Art, ni de connoître ses règles & d'exposer ses attributs; qu'un Art ne peut être bien décrit que par celui qui en a fait une longue étude, que l'Artiste pourra seul donner les raisons des choses qui lui sont propres, indiquer les causes, déterminer les effets, prouver les vérités, affoiblir les préjugés, dissiper l'erreur: d'où il faut conclure qu'un bon Maître d'Armes sachant raisonner, établira plus solidement les vrais principes des Armes, que le plus grand Littérateur Encyclopédiste, & parviendra plus utilement à ce but par un Traité particulier, complet & suivi, que par des divisions de l'objet sous des mots rangés par ordre alphabétique. *Mettre en Dictionnaires tous les Arts, toutes les Sciences*, dit un Savant de nos jours, * *c'est annoncer la chute prochaine des Arts.*

* *Essai sur les Mœurs, édition de 1756, p. 61.*





Vaxellere del.

Pl. 25.

Coupe-sur-pointe

J. S. Faravel sculp.

CHAPITRE V.

DU DOUBLE APPEL.

LE double Appel ne se fait que pour engager l'Adversaire d'aller à la Parade, ou pour l'inciter à tirer sur le mouvement : or pour n'être pas touché à ce premier mouvement, il est bien nécessaire d'observer & de juger d'avance les desseins de l'Adversaire.

Le double Appel se marque de pied-ferme.

Double Appel de pied-ferme.

1.^{er} Marquez double Appel de Tierce & de Quarte en frappant ferme du pied à chaque Appel, & que les mouvemens du pied & de la main soient si prompts, qu'ils n'en paroissent faire qu'un, sans qu'aucune partie du corps ne se dérange. Si je m'ébranle sur le double Appel, tirez Quarte.

2.^e Marquez double Appel Quarte & Tierce; si je m'ébranle sur le double Appel, tirez Quarte sur les Armes.

Double Appel en dégageant de pied-ferme.

1.^{er} Double Appel Tierce & Quarte; je vais à la parade de Quarte, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Double Appel Quarte & Tierce; je vais à la Parade de Tierce, dégagez & tirez Quarte.

3.^e Double Appel Tierce & Quarte; je vais à la Parade de Quarte, dégagez & tirez Quinte.

4.^e Double Appel Quarte & Tierce; je vais à la Parade de Tierce, dégagez & tirez Seconde.

Double Appel-Coupé sur pointe de pied-ferme.

Pour faire double Appel-Coupé sur pointe, il faut couper deux fois de Tierce & de Quarte, & ferrer sur le foible de mon épée par le fort de la vôtre, en marquant un Appel du pied à chaque Temps. Ces mouvemens doivent être aussi fermes que prompts.

Exemple.

1.^{er} Double Appel-Coupé sur pointe de Quarte & de Tierce; je vais à la Parade de Tierce, coupez & tirez Quarte.

2.^e Double Appel-Coupé sur pointe Tierce & Quarte; je vais à la Parade de Quarte, coupez & tirez Quarte sur les Armes.

Double Appel-Coupé sur pointe en marquant Feinte-Coupé de pied-ferme.

1.^{er} Double Appel-Coupé Quarte & Tier-

DES ARMES. TTE

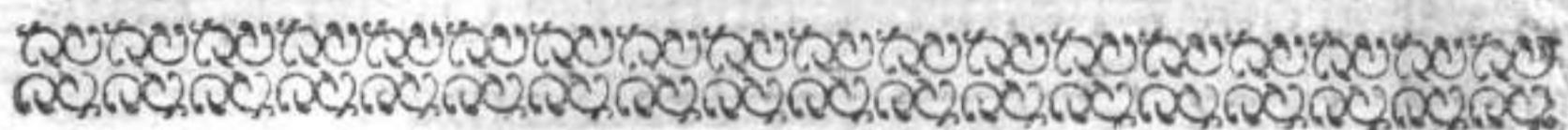
te; marquez Feinte-Coupé de Quarte, coupez & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Double Appel-Coupé Tierce & Quarte, marquez Feinte-Coupé de Tierce, coupez, tirez Quarte.

Autant sur la double Feinte-Coupé.

Il est essentiel que je vous prévienne; Monsieur, que toutes les fois que vous avez envie de tirer Quarte sur les Armes, vous devez auparavant juger si votre Adversaire n'a pas le même dessein, autrement vous risqueriez l'un, ou l'autre, & quelquefois même tous deux; de vous donner en même temps le coup au visage.





CHAPITRE VI.

DE LA DOUBLE ATTAQUE.

LA double Attaque ne se marque, comme le double Appel, que pour ébranler son Adversaire, ou le déterminer à tirer sur le mouvement : elle se fait de pied-ferme.
Exemple.

Double Attaque de pied-ferme.

1.^{er} Faites double Appel de Quarte ; c'est-à-dire, dégagez de Quarte en frappant d'un coup sec du fort de votre lame le foible de la mienne, & en formant votre Appel du pied ; aussi-tôt quittez ma lame, & marquez un autre Temps de Quarte qui se fait en écartant la pointe de quatre doigts en dedans des Armes, avec un Appel du pied, sans déranger le poignet ; que votre buste assis tant soit peu sur la hanche gauche, soit ferme, & que vos mouvemens semblent ne prendre qu'un temps par la précision & la vivacité : si je m'ébranle sur votre double attaque, tirez Quarte en opposant bien le fort.

2.^e Double attaque de Tierce de la même manière : si je m'ébranle, tirez Quarte sur les Armes en opposant le fort.

3.^e Double attaque de Quarte; si je m'ébranle, coupez sur pointe, & tirez Quarte sur les Armes.

4.^e Double attaque de Tierce; si je m'ébranle, coupez sur pointe & tirez Quarte.

Double Attaque en dégageant de pied-ferme.

1.^{ere} Double attaque de Quarte; je vais à la parade de Quarte, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Double attaque de Tierce; je vais à la parade de Tierce, dégagez & tirez Quarte.

3.^e Double attaque de Quarte; je vais à la parade de Quarte, dégagez & tirez Quinte.

4.^e Double attaque de Tierce; je vais à la parade de Tierce, dégagez & tirez Seconde.

Temps pris sur la double Attaque de pied-ferme.

1.^{ere} Double attaque de Quarte; je tire Quarte sur la double attaque, parez Quarte, ripostez Quarte.

2.^e Double attaque de Tierce; je tire Tierce sur la double attaque, parez Tierce, ripostez Tierce.

3.^e Double attaque de Quarte; je tire

Quarte sur la double attaque, parez Quarte, ripostez Flanconnade.

4.^e Double attaque de Tierce; je tire Quarte sur les Armes sur la double attaque, parez Tierce, coupez sur pointe, tirez Quarte.

5.^e Double attaque de Quarte; je tire Quarte sur la double attaque, parez Quarte, coupez sur pointe, tirez Quarte sur les Armes.

Dégagement sur la double Attaque de pied-ferme.

1.^{ere} Double attaque de Tierce; je feins de vous tirer Tierce sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripostez Quarte.

2.^e Double attaque de Quarte; je feins de vous tirer Quarte sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage & tire Tierce, parez Tierce, ripostez Tierce.

3.^e Double attaque de Tierce; je feins de vous tirer Tierce sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripostez Flanconnade.

4.^e Double attaque de Quarte; je feins de vous tirer Quarte sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage &

tire Tierce, parez Tierce, coupez sur pointe & tirez Quarte.

5.^e Double attaque de Tierce; je feins de vous tirer Tierce sur la double attaque, opposez-vous au demi-coup; je dégage & tire Quarte, parez Quarte, coupez sur pointe & tirez Quarte sur les Armes.

Question. Lequel m'est plus avantageux, Monsieur, ou de riposter la même Botte que celle que je viens de parer, ou d'en tirer une autre par un nouveau dégagement?

Réponse. Votre Riposte, semblable au coup paré, sera plus prompte & plus certaine que toute autre par dégagement, parcequ'elle se tire sur la même ligne, au lieu que le dégagement prend nécessairement un temps: d'ailleurs la riposte doit être jugée & exécutée si vivement au seul tact du fer, qu'elle ne fasse, pour ainsi dire, avec la parade qu'un même coup.





CHAPITRE VII.

DU DOUBLE BATTEMENT.

LE double Battement d'épée ne se fait que pour engager l'Ennemi d'aller à la Parade, afin de la tromper. Ce coup que les Tireurs négligent, est, à mon avis, l'un des plus fins des Armes, quand il est exécuté avec précision.

Il se marque de pied-ferme.

Double Battement de pied-ferme.

1.^{er} Appel de Quarte, battez deux fois le foible de ma lame du fort de la vôtre, marquez deux Appels du pied, le bras tendu; formez les deux Battemens, & remettez-vous promptement sur la hanche gauche, en dérochant votre pointe de Quinte par-dessous mon poignet; je vais à la parade du demi-cercle, ne souffrez pas que je joigne votre épée, dégagez vivement par-dessus la mienne dans mon mouvement, tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

2.^e Appel de Tierce, double Battement de Tierce, dérobez la pointe de Seconde sous mon poignet; je vais à la parade de Seconde, tirez Quarte sur les Armes.

3.^e Appel de Quarte, double Battement de Quarte, dérobez la pointe de Quinte deffous mon poignet; je vais à la parade de Quinte, tirez Quarte.

4.^e Appel de Tierce, double Battement de Tierce, dérobez la pointe de Seconde; je vais à la parade de Prime, dégagez par-dessus mon poignet, tirez Seconde.

Coup droit tiré sur le dérobé.

1.^{er} Appel de Quarte, double Battement de Quarte sur le dérobé; je tire droit, parez Quarte, ripostez Quarte.

2.^e Appel de Tierce, double Battement de Tierce sur le dérobé, je tire droit, parez Tierce, ripostez Tierce.

3.^e Appel de Quarte, double Battement de Quarte sur le dérobé; je tire droit, parez Quarte, ripostez Flanconnade.

4.^e Appel de Tierce, double Battement de Tierce sur le dérobé; je tire droit, parez de Tierce, coupez sur pointe & tirez Quarte.

5.^e Appel de Quarte, double Battement de Quarte sur le dérobé; je tire droit, parez de Quarte, coupez sur pointe, & tirez Quarte sur les Armes.

Dégagement après le coup droit tiré.

1.^{er} Appel de Quarte, double Battement de Quarte sur le dérobé; je tire droit, parez

Quarte, dégagez, tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Appel de Tierce, double Battements de Tierce sur le déroché; je tire droit, parez Tierce, dégagez & tirez Quarte.

3.^e Appel de Quarte, double Battement de Quarte sur le déroché; je tire droit, parez Quarte, dégagez & tirez Quinte.

4.^e Appel de Tierce, double Battement de Tierce sur le déroché; je tire droit, parez Tierce, dégagez & tirez Seconde.





CHAPITRE VIII.

DU COULÉ.

COULER, c'est, lorsqu'on se trouve en mesure sur son Adversaire, glisser sur le foible de son épée par un frottement vif & sensible, & dans le temps qu'il oppose pour parer, dégager subtilement & tirer droit sur lui.

Le Coulé est une des attaques les plus certaines, en ce qu'il détermine forcément l'Ennemi d'aller à la parade; mais il ne faut l'exécuter qu'avec beaucoup de précaution.

On coule, tant de pied-ferme, qu'en marchant & en dégageant, & sans dégager.

Pour former les Coulés il faut avoir le corps bien effacé & assis sur la hanche gauche, tenir toujours l'épée directement devant soi, ferrer & couler sur la lame de l'Adversaire, & s'en assurer par le fort. *Exemple.*

Coulé de pied-ferme.

1.^{er} Dégagez de Quarte, ferrez & coulez sur ma lame en étendant le bras & gagnant le foible de mon épée du fort de la vôtre, tirez Quarte.

2.^e Dégagez de Tierce, ferrez & coulez sur ma lame, & tirez Quarte sur les Armes.

3.^e Dégagez de Quarte, ferrez & coulez sur mon épée, & tirez Prime.

En marchant, les mêmes coups.

Coulé de pied-ferme en dégageant.

1.^{er} Dégagez de Quarte, ferrez & coulez sur ma lame; je vais à la parade de Quarte, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Dégagez de Tierce, ferrez & coulez sur ma lame; je vais à la parade de Tierce, dégagez, tirez Quarte.

3.^e Dégagez de Quarte, ferrez & coulez sur ma lame; je vais à la parade de Quarte, dégagez, tirez Quinte.

4.^e Dégagez de Tierce, ferrez & coulez sur ma lame; je vais à la parade de Tierce, dégagez & tirez Seconde.

5.^e Dégagez de Tierce, ferrez & coulez sur ma lame; je vais à la parade de Tierce, dégagez, tirez Quarte coupée en dehors des Armes.

En marchant, les mêmes coups.

Comme il y a dans les Armes autant de moyens de se défendre, que de manières d'attaquer, je vous préviens, Monsieur, qu'il faut être continuellement sur vos gardes, & observer votre Adversaire avec beaucoup d'attention, quand vous voulez le prendre

sur un coulé, parcequ'il pourroit vous prévenir à l'instant même de l'exécution de votre Coulé. *Exemple.*

Temps pris sur le coulement d'Epée.

1.^{er} Vous ferrez & coulez de Quarte; si, sur votre mouvement, je dégage & tire Tierce, parez Tierce & ripostez Tierce.

2.^e Vous ferrez & coulez de Tierce; si, sur votre mouvement, je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripostez Quarte.

3.^e Vous ferrez & coulez de Quarte; si, sur votre mouvement, je dégage & tire Quarte sur les Armes, parez Tierce & ripostez Seconde.

4.^e Vous ferrez & coulez de Tierce; si, sur votre mouvement, je dégage & tire Seconde, parez du demi-cercle & ripostez Quarte.

5.^e Vous ferrez & coulez de Tierce; si, sur votre mouvement, je dégage & tire Quarte, parez Quarte & ripostez Flanconade.

6.^e Vous ferrez & coulez de Tierce; si, sur votre mouvement, je dégage & tire Quarte, parez Quarte, ripostez Quinte.





CHAPITRE IX.

DU TENTEMENT D'ÉPÉE, OU DEMI-COUP.

MARQUER un demi-Coup, ou tenter l'Épée, c'est feindre de tirer un Coup à fond sur la partie du corps que l'Ennemi laisse à découvert.

Il ne faut pas, Monsieur, confondre le demi-Coup, ou demi-Botte avec la Reprise de main. La différence en est fort grande. Le Tentement, ou demi-Coup ne se tire qu'à quatre doigts du Corps, en marquant seulement par un Temps le dessein de tirer à fond, pour, sur le mouvement de l'Adversaire allant à la Parade, dégager & tirer tout-à-fait: au contraire la Reprise de main, qui est un des plus beaux coups des Armes, ne s'exécute qu'en tirant à fond sur la découverte; c'est-à-dire, au moment que votre coup est paré, & vous trouvant fort à fort, vous reprenez le Coup de la main en vous retirant, & d'un seul Temps, quoiqu'il y en ait deux, attendu que c'est l'extrême vitesse qui rend ce Coup aussi possible qu'il est inévitable, comme je vous le ferai voir quand nous en ferons à son exécution.

On

On se fert encore utilement du demi-Coup contre ceux qui parent de la main gauche, ainsi que je vous le ferai remarquer dans son Temps.

1.^{er} Je vous donne un grand jour en Quarte, marquez un demi-coup de Quarte, en ne tirant qu'à quatre doigts du corps, au lieu de le tirer à fond; & si je vas à la parade de Quarte, dégagez vivement de la pointe, sans souffrir que je touche votre lame, & achevez le Coup de Quarte sur les Armes.

2.^e Je vous donne un grand jour de Tierce, marquez un demi-Coup de Quarte sur les Armes; je vais à la parade de Tierce, dégagez & achevez le coup de Quarte.

3.^e Je vous donne un grand jour de Quarte, marquez un demi-Coup de Quarte; je vais à la parade de Quarte, dégagez & achevez le Coup de Quarte basse.

4.^e Je vous donne un grand jour de Seconde, marquez un demi-Coup de Quarte sur les Armes; je vais à la parade de Tierce, dégagez & achevez le Coup de Seconde.





CHAPITRE X.

DE LA PARADE

DU CONTRE DE QUARTE.

PARER du Contre, c'est décrire autour de l'épée de son Adversaire la figure d'un petit Cercle pour l'écarter en la joignant.

La Parade du Contre de Quarte est la principale des Parades circulaires. Qui-conque la possède dans sa perfection, possède déjà la plus grande partie de la force, de l'adresse & de la finesse des Armes. Il peut rendre inutiles toutes les entreprises de son Adversaire, parcequ'elle enveloppe presque tous les Coups d'Armes, soit en dedans, ou en dehors, soit en dessus, ou en dessous : aussi n'en est-il point de plus certaine dans les combats où les Parades simples peuvent être manquées. Elle a encore le grand avantage de donner le temps de juger & de prévenir les desseins de l'Ennemi. Sa supériorité sur les autres Parades est telle, qu'elles semblent toutes dériver d'elle, ou du moins lui appartenir.

Comme ce n'est que l'exercice seul qui peut la rendre facile à la main, je ne puis

assez, Monsieur, vous recommander de la mettre souvent en pratique. Elle s'exécute, tant de pied ferme, qu'en rompant la mesure par gradation du simple au double & triple, & du triple au double & simple. Elle

Voy. Planche 26. à la fin de ce Chapitre.

pare, le poignet étant en position moyenne, incliné en dehors des Armes; sçavoir, la Quarte haute & la Quarte basse, les dégagemens de Quarte sur les Armes, les Feintes & doubles Feintes tirées en Quarte, les Coupés sur pointe, les Battemens simples & doubles, & plus aisément encore tous ces mêmes Coups lorsqu'on rompt la mesure.

Pour la former, tenez-vous en garde, le buste bien appuyé sur la hanche gauche, étendez le bras à l'instant que vous frappez l'épée, & qu'il soit néanmoins très-flexible pour pouvoir riposter vivement.

Quand vous aurez paré dans cette situation, tant du simple, que du double le Contre en Quarte; si votre Adversaire vient à le tripler, revenez aussi-tôt au simple de Tierce, vous aurez par ce moyen une Riposte si vive qu'elle l'aura certainement touché avant que son épée soit tombée; & si elle n'a pas tombé, son poignet en aura été si fort dérangé, que votre riposte sera toujours devenue inévitable pour lui.

L'expérience m'a fait voir que l'exécution de cette Parade devient plus aisée & plus

certaine en lâchant légèrement le pied gauche par quarts & demi-quarts de mesure dérobée dans la proportion de celle qu'un Adversaire qui tire avec grande vivacité, gagne successivement & d'une manière insensible.

Parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.^{ere} Je vous tire Tierce, parez du Contre en Quarte en dégageant avec moi de Quarte & au pied levé, ripostez Quarte.

2.^e Je vous tire Tierce, parez du Contre en Quarte, ripostez Flanconnade.

En rompant la mesure, la même chose.

Dégagement après la parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.^{er} Je vous tire Tierce, parez du Contre en Quarte & ripostez Quarte; je pare votre riposte de Quarte, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Je vous tire Tierce, parez du Contre en Quarte & ripostez Quarte; je pare votre riposte de Quarte, dégagez & tirez Quinte.

En rompant la mesure, la même chose.

Feinte simple après la parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.^{ere} Je tire Tierce, parez du Contre en

Quarte, puis marquez Feinte de Tierce, tirez Quarte.

2.^e Je tire Tierce, parez du Contre en Quarte, marquez Feinte de Tierce, tirez Seconde.

3.^e Je tire Tierce, parez du Contre en Quarte, marquez Feinte de Seconde dans les Armes, tirez Quarte.

4.^e Je tire Tierce, parez du Contre en Quarte, marquez Feinte de Seconde dans les Armes, tirez Quarte sur les Armes.

5.^e Je tire Tierce, parez du Contre en Quarte, marquez Feinte de Seconde, tirez Quarte dans les Armes.

6.^e Je tire Tierce, parez du Contre de Quarte, marquez Feinte de Prime, tirez Seconde dans les Armes.

En rompant la mesure, les mêmes coups qui peuvent s'exécuter également sur doubles feintes.

Coupé en dégageant après la parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.^{er} Je tire Tierce, parez du Contre de Quarte, & tout de suite coupez en Tierce, dégagez & tirez Quarte.

2.^e Je Tire Tierce, parez du Contre de Quarte, & tout de suite coupez en Tierce, dégagez & tirez Seconde.

En rompant la mesure, la même chose.

On peut aussi couper en marquant les Feintes simples & doubles Feintes après la parade du Contre, tant de pied-ferme, qu'en rompant la mesure, ainsi que les Feintes-Coupé & doubles Feintes-Coupé.

Jusqu'ici je n'ai paré tous les Coups précédens que du simple de Tierce, mais je vais aussi parer du Contre de Tierce; en ce cas doublez le Contre de Quarte, en suivant mon mouvement & avançant la pointe de votre lame à chaque révolution, jusqu'à ce qu'elle se trouve si près de moi, que je n'aie plus le pouvoir de parer.

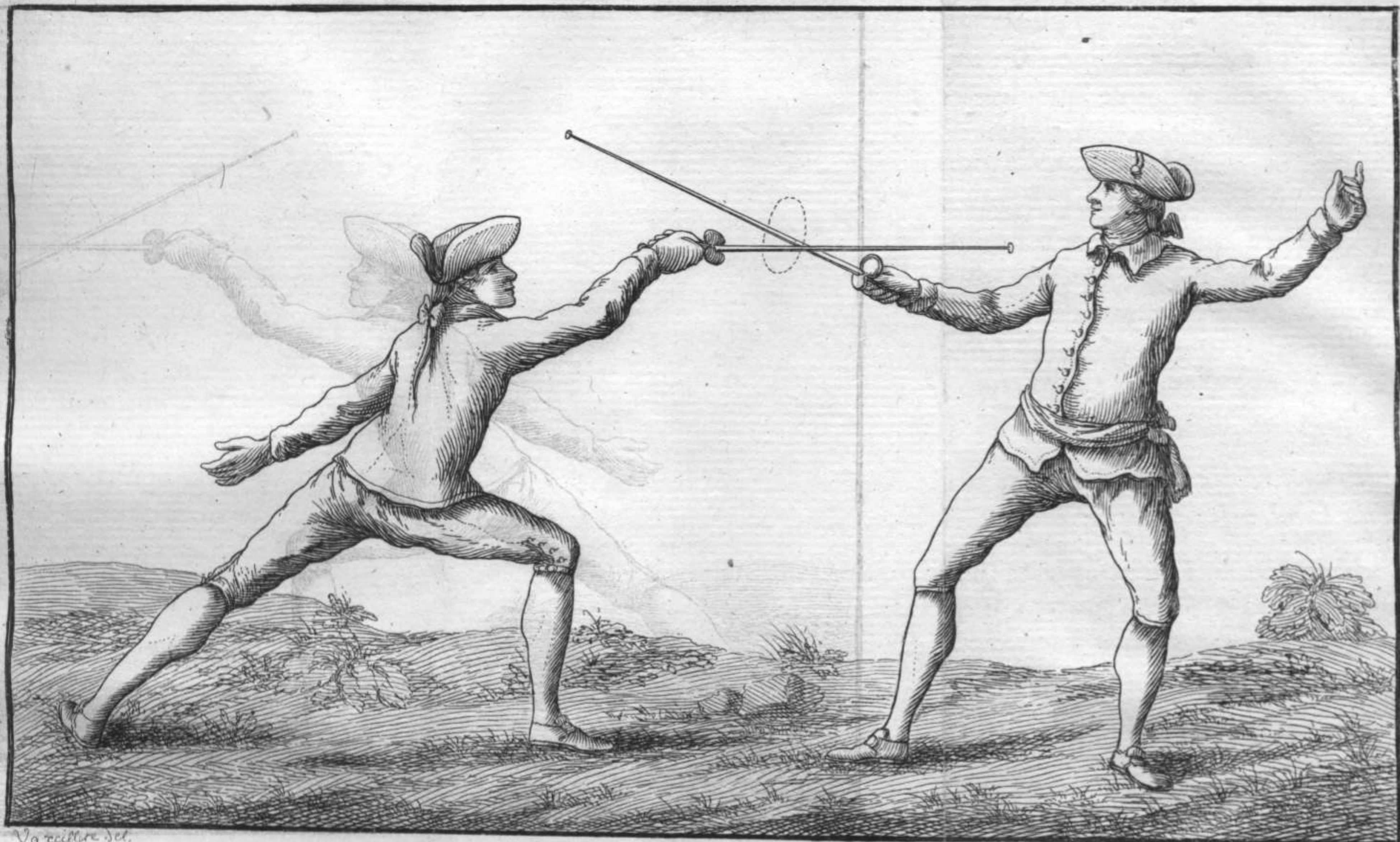
Double Contre de Quarte après la parade du Contre simple de pied-ferme.

1.^{er} Je vous tire Tierce, parez du Contre de Quarte & ripostez Quarte; je pare du Contre de Tierce & tire Tierce, doublez le Contre de Quarte & tirez Quarte.

2.^e Je vous tire Tierce, parez du Contre de Quarte & ripostez Quarte sur les Armes; je pare du Contre de Tierce & tire Seconde, doublez le Contre de Quarte & tirez Seconde.

En rompant la mesure, la même chose.





V. Scillone del.

L. S. Saraval. sculp.

Pl. 26. Parade du Contre de Quarte

CHAPITRE XI.

DE LA PARADE

DU CONTRE EN TIERCE.

LA Parade du Contre de Tierce est plus difficile à exécuter que celle du Contre de Quarte, aussi est-elle moins certaine qu'elle. Ce n'est que hors de mesure que vous devez, Monsieur, en faire usage.

L'exécution en fera plus libre & plus facile si, le poignet en pronation, le buste se trouve bien appuyé sur la hanche gauche, & la tête portée en arrière. C'est le moyen d'éviter les coups que cette Parade reporte au visage, lorsque votre Adversaire tire avec grande vitesse, & en ce cas il faut revenir à la Parade simple de Quarte qui donne une riposte de Quarte de même temps si vive, qu'elle touche, pour ainsi dire, au taet même de la Parade.

Voy. Planche 27 à la fin de ce Chapitre.

Contre de Tierce de pied-ferme.

1.^{er} Je vous tire Quarte, parez du Contre en Tierce, en dégageant avec moi de Tierce, & au pied levé ripostez Tierce.

2.^e Je vous tire Quarte, parez du Contre

de Tierce, & ripostez Quarte sur les Armes.
En rompant la mesure, la même chose.

Dégagement après la Parade du Contre de pied-ferme.

1.^{er} Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce & ripostez Tierce; je pare votre riposte de Tierce, dégagez, tirez Quarte.

2.^e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce & ripostez Tierce; je pare votre riposte de Tierce, dégagez, tirez Seconde.

En rompant la mesure, la même chose.

Cette Parade du Contre en Tierce qui se fait le plus souvent, le poignet tourné de Tierce, c'est-à-dire en pronation, parant par le tranchant dans les Armes, peut aussi s'exécuter par le tranchant du dehors, le poignet seulement situé en position moyenne.

Feinte après la Parade du Contre de Tierce de pied-ferme.

1.^{ere} Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Quarte, tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Seconde, tirez Quarte sur les Armes.

3.^e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Quarte, tirez Quarte basse.

4.^e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Seconde, tirez Quarte.

5.^e Je tire Quarte, parez du Contre en Tierce, marquez Feinte de Tierce, tirez Quarte sur les Armes.

6.^e Je tire Quarte, parez du Contre de Tierce, marquez Feinte de Quarte dans les Armes, tirez Quarte en opposant le fort plus qu'à la Quarte ordinaire.

Coupé en degageant après la Parade du Contre en Tierce de pied-ferme.

1.^{er} Je tire Quarte, parez du Contre de Tierce, coupez en Quarte, dégagez, tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Je tire Quarte, parez du Contre de Tierce, coupez de Quarte, dégagez, tirez Quinte.

Comme je vous ai paré par le simple tous les coups ci-dessus, je vais à présent parer du Contre en Quarte, en ce cas parez-le par le double Contre en Tierce.

Double Contre de Tierce après la Parade du Contre de Quarte de pied-ferme.

1.^{er} Je vous tire Quarte, parez du Contre de Tierce & ripostez Tierce; je pare du Contre de Quarte & tire Quarte en me rele-

vant, doublez le Contre de Tierce & tirez Quarte sur les Armes.

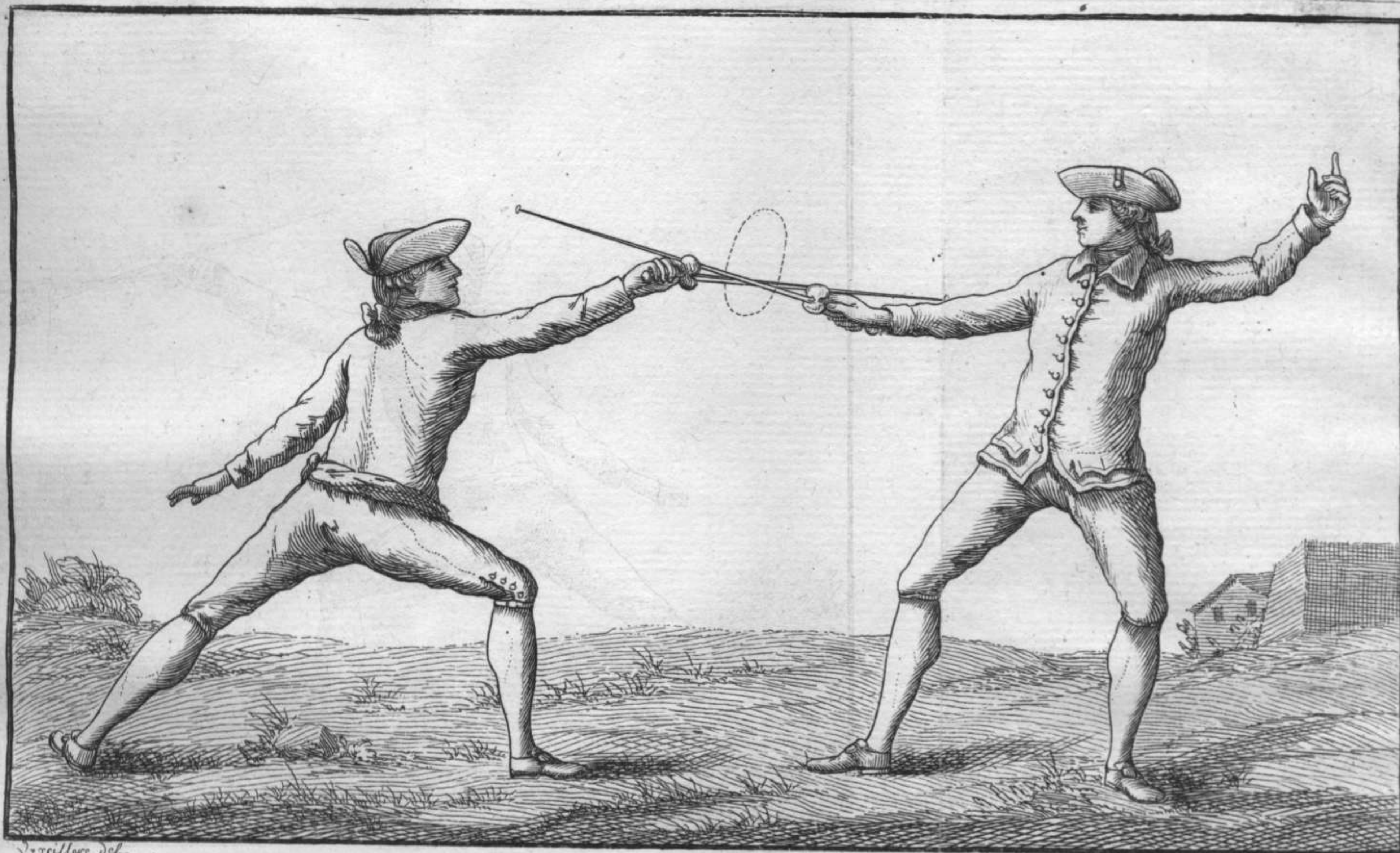
2.^e Je vous tire Quarte, parez du Contre de Tierce & ripostez Seconde; je pare votre riposte du Contre en Quarte & tire Flanconnade en me relevant, doublez le Contre de Tierce & tirez Tierce.

En rompant la mesure, les mêmes coups.

Voilà, Monsieur, tout ce qu'il est possible de faire sur les Contre de Quarte & de Tierce.

Ce que quelques Maîtres appellent mal-à-propos demi-Contre de Quarte & demi-Contre de Tierce, n'est autre chose que le Contre simple, & par la même raison ce qu'ils nomment le Contre devient le Contre double qui peut se tripler & quadrupler en Quarte comme en Tierce, quoique plus difficile. Le Contre n'est toujours qu'un dégagement formé par un cercle un peu plus grand que celui avec lequel se fait le simple dégagement d'épée, & ce cercle qui doit être le plus petit qu'il est possible, n'a été appelé le Contre, que parcequ'il défend généralement contre toutes les Bottes des Armes.



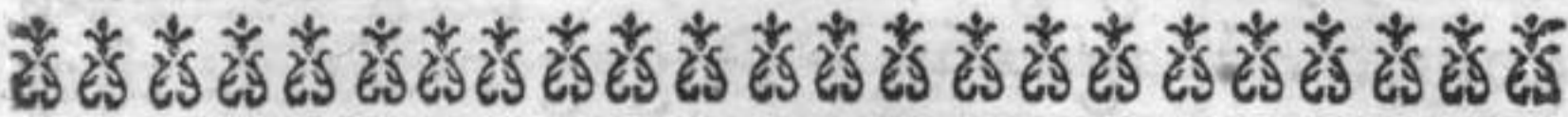


V. LeClerc del.

J. B. Savary sculp.

Pl. 27.

Parade du Contre de Tierce.



CHAPITRE XII.

DU CONTRE-DÉGAGEMENT.

CONTRE-DEGAGER, c'est appuyer un peu sur l'épée de son Adversaire, pour l'obliger à dégager & prendre l'instant qu'il dégage pour doubler soi-même vivement le dégagement, & lui porter la Botte au corps pendant qu'il cherche à joindre la lame pour s'en assurer.

Le Contre-dégagement simple se marque sur un Engagement & sur un Appel de pied-ferme. *Exemple.*

Contre-Dégagement de pied-ferme.

1.^{er} Engagez l'épée de Quarte, forcez un peu sur ma lame; je dégage de Tierce, contre-dégagez finement sur le Dégagement, sans souffrir que je joigne votre lame, tirez Quarte.

2.^e Engagez de Tierce, forcez sur ma lame; je dégage de Quarte, contre-dégagez sur le dégagement, & tirez Quarte sur les Armes.

3.^e Engagez de Quarte, forcez sur ma

lame; je dégage Tierce, le poignet haut; contre-dégagez sur le Dégagement, & tirez Seconde.

Double Contre-Dégagement de pied-ferme.

Si je contre-dégage, doublez le Contre-Dégagement.

1.^{er} Appel de Quarte; je contre-dégage sur l'Appel, doublez le Contre-dégagement, tirez Quarte.

2.^e Appel de Tierce; je contre-dégage sur l'Appel, doublez le Contre-dégagement, tirez Quarte sur les Armes.

3.^e Appel de Quarte; je contre-dégage sur l'Appel, doublez le Contre-dégagement, tirez Seconde.

Contre-Dégagement en marquant Feinte de pied-ferme

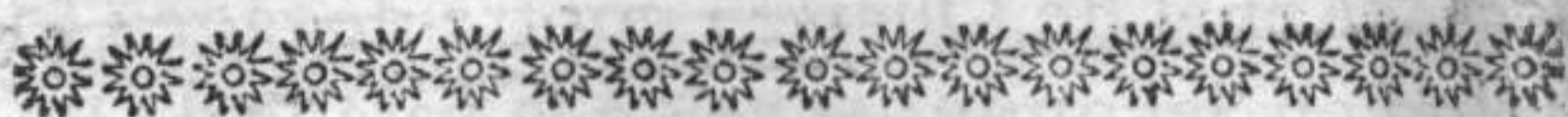
Si je contre-dégage & pare du simple, contre-dégagez & marquez Feinte.

1.^{er} Appel de Quarte, contre-dégagez & restez en Quarte; je vais à la parade de Quarte, dégagez, tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Appel de Tierce, contre-dégagez & restez en Tierce; je vais à la parade de Tierce, dégagez & tirez Quarte.

3.^e Appel de Quarte, contre-dégagez & restez en Seconde; je vais à la parade d'Octave, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.





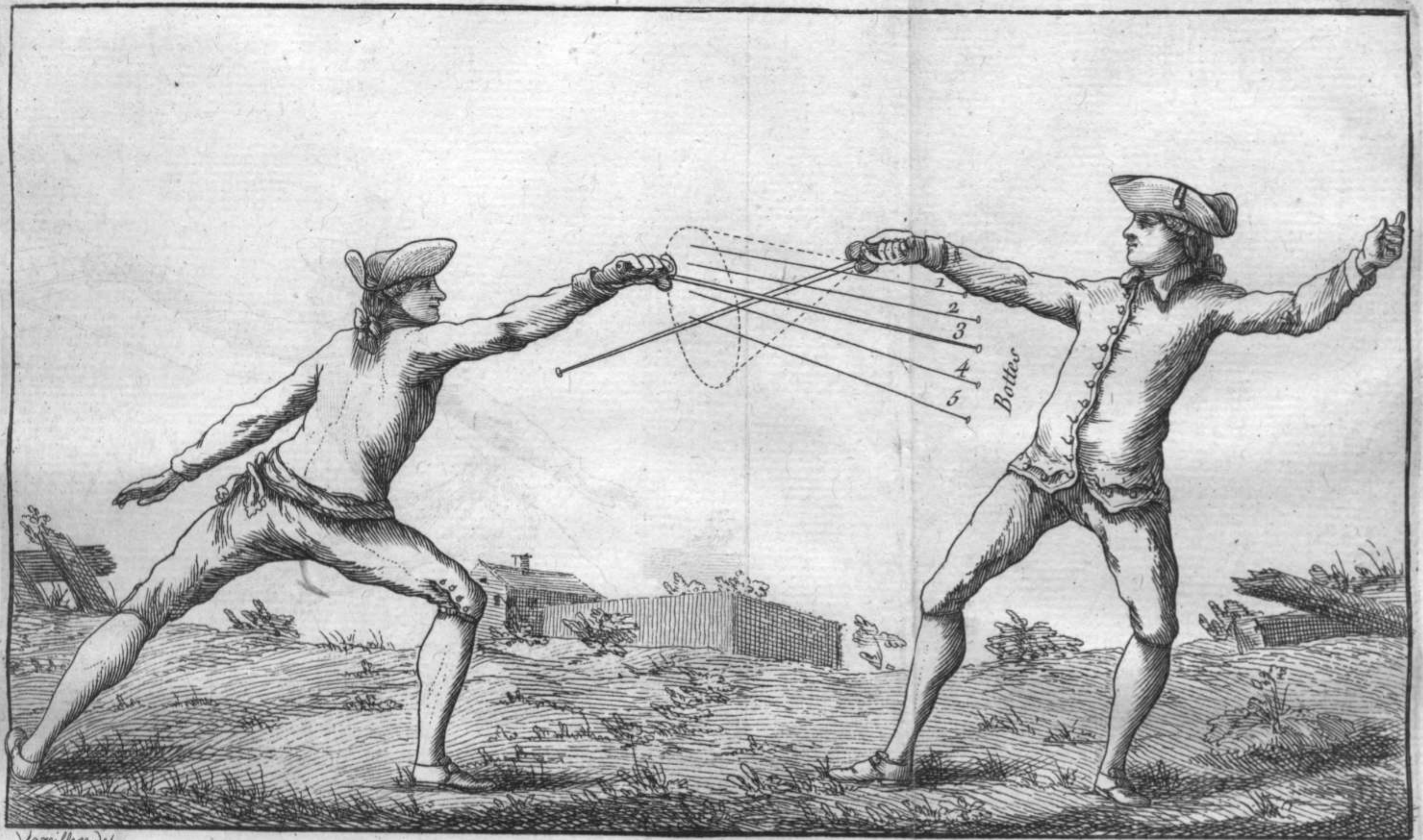
CHAPITRE XIII.

DE LA PARADE DU CERCLE.

PARER du Cercle, c'est former avec l'épée, pour écarter celle de son Adversaire, un moulinet vif & ferré de la droite à la gauche, c'est-à-dire de Quarte dans les Armes.

La parade du Cercle seroit presque universelle pour les coups qu'on pourroit vous tirer, si vous pouviez, Monsieur, former régulièrement ce Cercle aussi long-temps qu'il seroit nécessaire pour joindre l'épée d'un Adversaire qui a de la vivacité & de l'adresse : mais comme le bras & le poignet se dérangent dès le quatrième, ou cinquième tour, la pointe de l'Ennemi, qui, pour vous suivre, décrit un autre Cercle plus petit dans le vôtre, peut aisément entrer dans son point central ; & cette parade agitant nécessairement le corps & le poignet, il suit de-là que la riposte qui demande une entière fermeté sur les jambes pour être vive, devient d'une fort grande difficulté.

Cependant si vous mettez bien en pratique cette Parade de la manière que je vais vous l'enseigner, vous éprouverez (malgré ce qu'en dit l'Encyclopédie au mot *défaut*,



Vaxillere Del

L.S. Caravel Sculp

Pl. 28.

Parade du Cercle en Quarte.

pour en interdire l'usage) qu'elle vous fera d'un grand secours dans beaucoup de circonstances, sur-tout dans la retraite, parce-qu'en embrassant & liant par la révolution circulaire de la pointe de votre épée, les coups qu'on peut vous porter, elle rompt d'ailleurs les desseins, les Demi-coups, les Feintes, doubles Feintes, & principalement les Bottes de Quarte basse & de Quinte. Ce n'est que dans les coups élevés où il faut nécessairement revenir à la parade simple de Quarte pour éviter d'être touché.

Pour la bien exécuter, étendez le bras, le poignet en supination à la hauteur de la bouche, les ongles en dessus, la pointe de votre épée très-basse, & par le seul mouvement du poignet de la droite à la gauche; décrivant obliquement la figure d'un Cône, doublez & ferrez vivement le Cercle le plus souvent & le plus long-temps que vous pourrez, pour acquérir la souplesse & l'aisance qu'exige cette Parade qui est de toutes, non la moins utile, mais la plus difficile.

Voy. Planche 28. à la fin de ce Chapitre.

Parade du Cercle avec Riposte.

1.^{ere} Parez du Cercle, je le double, continuez-le jusqu'à ce que vous ayez joint mon épée, vous la joignez, ripostez Quarte.

Si ma vitesse est supérieure à la vôtre, & que vous ne puissiez joindre mon épée, il

faut l'arrêter par le simple qui est la parade d'Octave; & si vous n'aviez pu la croiser par le simple & le double, il faudroit faire retraite.

Parade du Cercle croisée d'Octave.

1.^{ere} Parez du Cercle; & si vous ne pouvez joindre mon épée, lorsque je le double, croisez-la par l'Octave en relevant la pointe de Quarte, sans la quitter, & en parant de Quarte, ripostez Quarte.

Vous pouvez aussi parer du Cercle, en tournant le poignet de Seconde. *Exemple.*

Voy. Planche 29. à la fin de ce Chapitre.

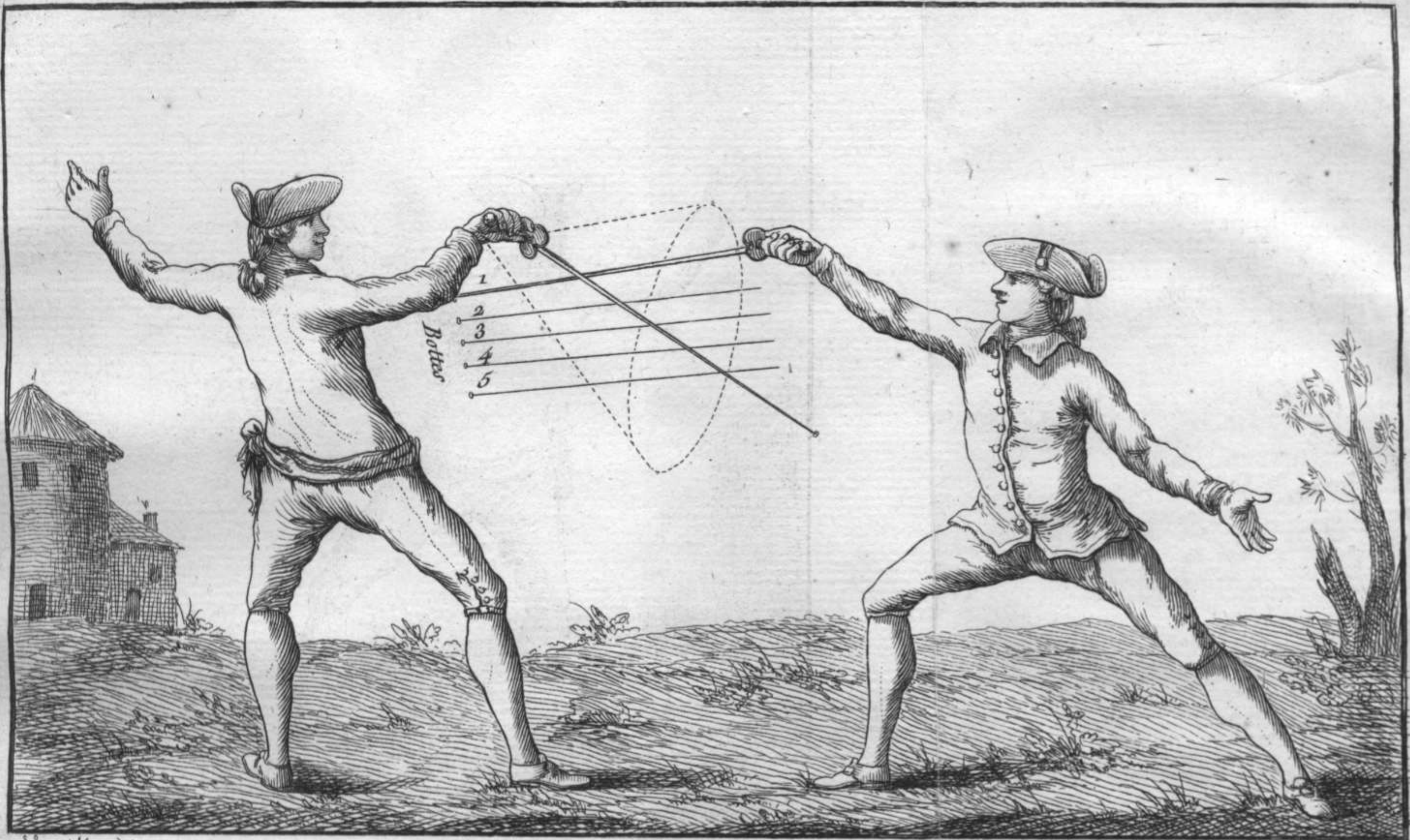
La Parade du Cercle se fait aussi en Prime, ou en Seconde, le poignet en pronation à la hauteur de la bouche, la pointe de l'épée basse, chassant du dehors au dedans celle de l'Ennemi, en traçant également par la révolution de la pointe, la figure d'un Cône renversé. Le mouvement du Cercle en Quarte est plus usité, mais celui-ci s'exécute avec plus d'aisance & de vivacité. *Exemple.*

Parade du Cercle en Seconde.

1.^{ere} Parez du Cercle en dedans des Armes, le poignet tourné en Seconde, les ongles en bas; vous joignez mon épée, ripostez de Prime.

Mais il est aussi un moyen de rompre cette Parade. *Exemple.*

Parade

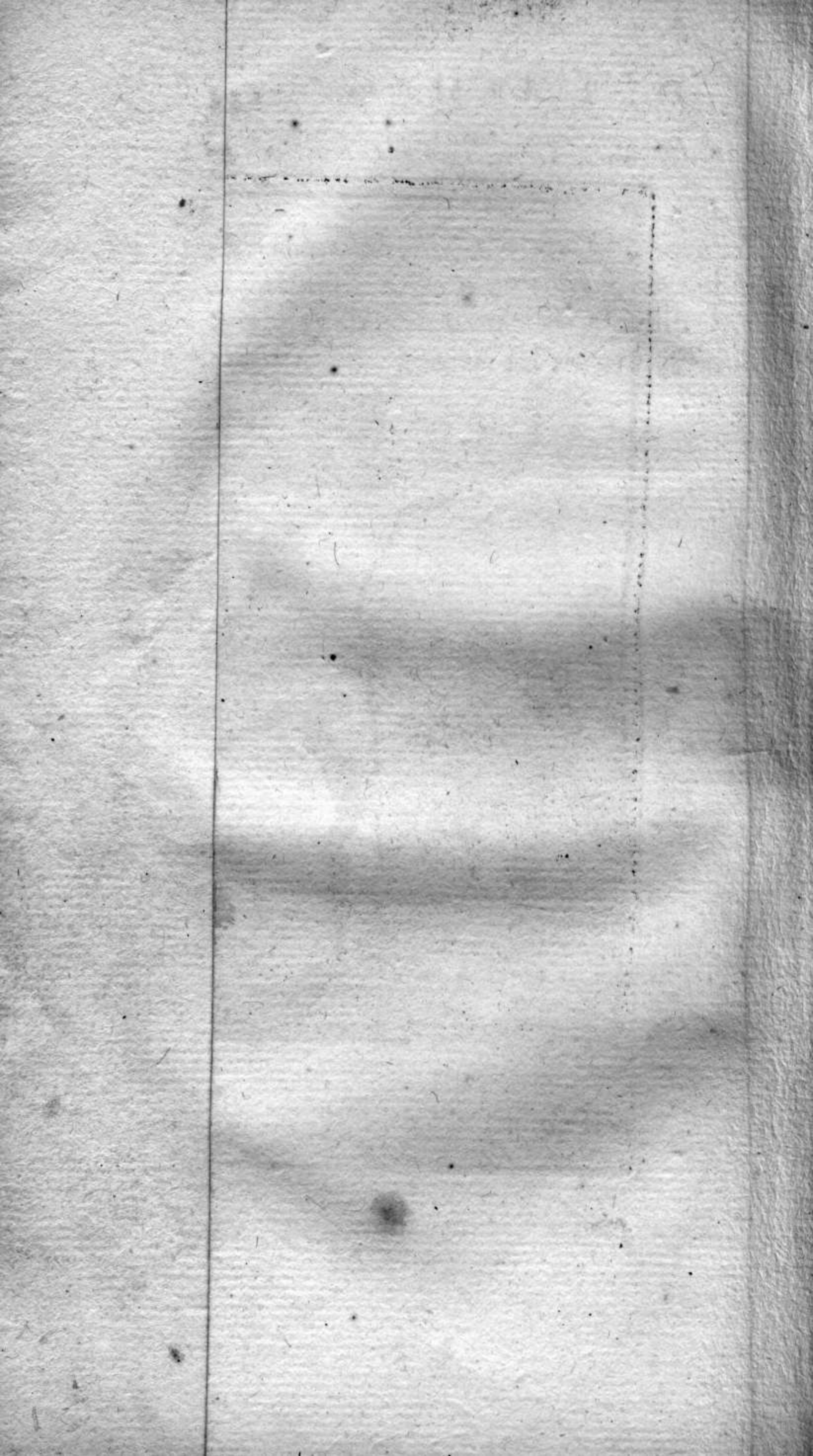


Vareilles del

L.S. Faraval scul.

Pl. 29.

Parade du Cercle en Prime.



Parade du Cercle en Seconde croisée de Seconde.

1.^{er} Parez du Cercle le poignet tourné de Seconde; & si vous ne pouvez joindre ma lame, croisez-la de Seconde, dégagez & ripostez Quarte sur les Armes.





CHAPITRE XIV.

DE LA MANIERE DE TIRER

ET DE PARER A TOUTES FEINTES.

PARER & tirer à toutes Feintes, c'est commencer à mettre en pratique, sans le secours du Maître, les leçons prises sur son plastron.

Cet exercice vous fera plus utile que je ne peux vous dire, Monsieur, si vous le reprenez souvent. Lui seul vous fera juger de mieux en mieux les Parades qu'il faudra préférer, & les Ripostes que vous devrez leur faire succéder.

Mais pour apprendre promptement à parer & à riposter, il est une méthode simple qui peut servir, pour ainsi dire, de préliminaire à l'Assaut, en allant par degrés, du plus aisé jusqu'au plus difficile : la voici.

Si un Athlete vous tire Quarte, parez Quarte, & dans sa retraite dégagez & tirez Quarte sur les Armes. A votre tour poussez-lui Tierce, il parera Tierce, & dans votre retraite il dégagera & tirera Quarte. Parez ainsi alternativement Quarte & Tierce en dégageant le plus long-temps que vous pourrez. Ensuite tirez & parez sur des En-

gagemens & des Dégagemens, sur des Appels, des Battemens, des demi-Coups & des Feintes, soit simples, soit doubles, sur des Coupés, des Coulés & des Temps marqués; parez encore tous ces mêmes Coups, & par progression successive, parez la Quarte par le Contre de Quarte, & la Tierce par le Contre de Tierce; doublez les Contres, & après avoir dégagé & contre-dégagé, doublez aussi le Contre-dégagement, puis doublez & marquez en trompant la parade du Contre; enfin parez du Cercle & du demi-Cercle, tantôt au-dehors des Armes, & tantôt en Seconde. J'avoue que ce sont là de grandes difficultés; mais il n'y a rien de si difficile dont l'homme ne vienne à bout, & dont il ne puisse se rendre même la pratique aisée par un exercice réitéré.*

Pour vous apprendre à tromper la parade du Contre par le Doublié & Marqué, ainsi qu'à tromper les doubles Feintes par les doubles Contre alternatifs; je vais vous faire exécuter les Coups suivans avec ripostes, quoiqu'il ne soit pas d'usage de riposter sur la Parade à toutes Feintes.

* *Sed nihil est tam difficile & arduum, quod non humana gens vincat, & in familiaritatem perducatur assidua exercitatio.* Senecæ Egl.

*Double & Marqué en trompant la Parade
du Contre de pied-ferme.*

Si je pare du Contre & du simple, doublez & marquez.

1.^{er} Je vous tire Quarte, parez du Contre de Quarte & ripostez Quarte; je pare à mon tour votre riposte par le Contre de Tierce & le simple de Quarte, alors doublez & marquez de Quarte, & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Je vous tire Tierce, parez du Contre de Tierce & ripostez Tierce; je pare votre riposte par le Contre de Quarte & le simple de Tierce, alors doublez & marquez de Tierce, tirez Quarte.

3.^e Je vous tire Tierce, parez du Contre de Tierce & ripostez Tierce; je pare votre riposte par le Contre de Tierce & le simple d'Octave, alors doublez & marquez de Seconde & tirez Quarte sur les Armes.

*Double Contre de pied-ferme, tant de Quarte
que de Tierce sur double Feinte.*

1.^{er} Je vous marque double Feinte Tierce & Quarte, sur le premier Temps de Tierce parez du Contre de Quarte, & retournez promptement au Contre de Tierce & ripostez Quarte sur les Armes.

2.^e Je vous marque double Feinte Quarte

& Tierce, sur le premier Temps de Quarte, parez du Contre de Tierce & retournez promptement au Contre de Quarte, & ripostez Quarte.

3.^e Je vous marque double Feinte Tierce & Quarte, sur le premier Temps de Tierce, parez du Contre de Quarte & retournez promptement au Contre de Tierce, ripostez Seconde.

4.^e Je vous marque double Feinte Quarte & Tierce; sur le premier Temps de Quarte, parez du Contre de Tierce & retournez au Contre de Quarte, ripostez Quinte.

5.^e Je vous marque double Feinte Quarte & Tierce; sur le premier Temps de Quarte, parez du Contre de Tierce, & retournez promptement au Contre de Quarte, ripostez Flanconnade.

Voilà, Monsieur, à l'égard des Parades, toutes les plus grandes difficultés des Armes. Quand elles vous feront devenues faciles, & que vous aurez la riposte aussi vive que bien jugée, soyez sûr que vous trouverez peu de personnes en état de vous vaincre, sur-tout lorsque vous ferez instruit des parties qui vont composer le Jeu décisif.

Question. *Pourriez-vous me dire, Monsieur, en quel temps l'exercice de l'Epée a recommencé à s'introduire en France avec des Règles?*

Reponse. Il y avoit déjà beaucoup de gens destinés à l'instruction de la Noblesse sous Henri II; mais ce ne fut que sous Charles IX que l'Art de faire des Armes acquit des Règles; & Henri de Saint-Didier, Gentilhomme Provençal, fut le premier qui dédia au Roi en 1573, un Traité avec des figures gravées sur bois, touchant *les secrets du premier Livre de l'Epée seule mère des Armes* alors en usage, qui étoient *Dague, Cappe, Targue, Bouclier, Rondelle, l'Epée à deux mains & les deux Epées.* Quoique cet homme ne connût encore que trois Coups sans alongement, * il fut néanmoins réputé comme le premier homme invincible & le premier qui eût trouvé les vrais moyens d'adextre la Noblesse & suppôts de Mars, & les Poètes de ce temps s'empresèrent de célébrer ses talens par des Epîtres & des Sonnets dont voici des fragmens,

* *Main-drette, renverse, estoë qui se multiplioient en six endroits du corps humain.*

Si desirez favoir la grâce que les Cieux
Faire vous ont voulu, chassez loin toute envie,
Et lors ici verrez un secret qui délie
Les bandeaux dont étoient trop détenus vos yeux. **
L'on ne jugera plus votre Art pernicieux
Comme le temps passé : la Françoisë jeunesse
Aura l'esprit content en lui montrant l'adresse
Que décrit Saint-Didier, Secrétaire des Dieux.

** Par
Etienne du
Four,

*** Par
M. de Vau-
lusien,

Combien mérites-tu d'honneur (ô Saint-Didier) ***
Pour avoir inventé & mis en bon usage
L'Art qui étoit sans Art jusqu'à ce présent âge,
Que sous le nom du Roi tu nous fais publier!

C'est la perfection de bien tirer des Armes
Bienféantes à tous Rois , aux Princes , aux Gens d'armes
Et à ceux-là qui font profession d'honneur :
Imitant tous ces Coups , ô François Nobleffe ,
N'ayez peur que jamais votre Ennemi vous blesse
Ayant l'adresse aux mains & la hardiesse au cœur.

Et dans un autre endroit.

Par Armes les grandeurs des Rois sont maintenues ,
Les honneurs défendus , les Dames foutenuës :
Par Armes l'on acquiert , l'on garde liberté :
Par Armes chacun vit en repos & seureté :
Par Armes en tous lieux , on voit punir le vice ,
On voit garder les Loix & maintenir justice.



DES ARMES

Les armes de France ont été
divisées en trois classes, à
savoir en armes de France,
en armes de la Couronne, &
en armes de la Noblesse.

Les armes de France sont
celles qui ont été données
par le Roi à ses vassaux,
à condition qu'ils en feroient
usage, & qu'ils les feroient
porter sur leurs bannières,
sur leurs tentes, & sur leurs
estendards.

Les armes de la Couronne
sont celles qui ont été
données par le Roi à ses
officiers, à ses conseillers,
à ses juges, & à ses
ministres.



Les armes de la Noblesse
sont celles qui ont été
données par le Roi à ses
seigneurs, à ses barons,
à ses chevaliers, & à ses
nobles.

Les armes de la Noblesse
sont encore divisées en
armes de France, en armes
de la Couronne, & en
armes de la Noblesse.



TROISIEME PARTIE.

JEU DECISIF.

TOUT ce que je vais avoir l'honneur de vous enseigner, Monsieur, étant la solution des principes établis dans les deux premières Parties de ce Traité, vous remporterez à la fin de cette troisième une victoire certaine, si vous voulez suivre les derniers conseils que j'ai à vous donner.



CHAPITRE PREMIER.

DU SAISISSEMENT D'ÉPÉE.

PUISQU'IL est de votre intérêt de n'ignorer aucuns des coups qui peuvent se tirer dans les Armes, je vais vous montrer aussi ceux renfermés, tant dans ce Chapitre, que dans les IV, V & VI, qui sont abolis dans nos Académies, non pour que vous les mettiez en pratique, mais au contraire, pour vous en faire connoître le danger, & vous

apprendrez à vous en garantir dans l'occasion. Je commence par les faiffemens d'épée.

De toutes les entreprises, les plus périlleuses font les défarmemens & les faiffemens. En effet, qu'un défarmement sur lequel vous ne devez pas trop compter vous réussisse heureusement; si votre ennemi, comme il est quelquefois arrivé, ne veut pas se rendre, quoique vaincu, poignarderez-vous cet homme, sur le prétexte, qu'il vaut mieux tuer que d'être tué? Vous seriez autant digne de blâme, qu'indigne de la société; & il ne vous viendroit aucune gloire, d'avoir défait un adverfaire fans armes: d'un autre côté, lui rendre vous son épée quand il est opiniâtre, ce feroit vous exposer à soutenir un nouveau combat, qui pourroit ne vous être pas aussi avantageux que le premier. Delà jugez vous-même, s'il est de la prudence de tenter jamais les défarmemens.

Toutefois si, par votre faute, vous vous y trouviez contraint pour vous être trop alongé, ou que votre adverfaire & vous fussiez trop entrés en mesure de même temps; ou enfin, si en s'abandonnant trop longtemps sur ses bottes, il négligeoit de se remettre en garde promptement: Voici la manière de saisir son épée au-dedans des armes.

Saisissement d'épée en Quarte.

1.^{er} Je vous tire Quarte à fond, parez de Quarte ; crainte de la riposte, je ne me relève pas, au contraire, j'oppose fort contre fort, en ce cas, passez la main gauche par-dessus mon poignet, & saisissez ma garde en dessous, passez le pied gauche à la place du droit, & le droit à la place du gauche, & retirez le bras droit en arrière, en me présentant la pointe, mais tenez-la éloignée de mon corps, de peur que je ne la saisisse : étendez bien le bras gauche, & ferrez fortement ma garde, que ma lame passe par-dessous ; & si je force, en avançant sur vous, passez le pied gauche derrière le droit, en me menaçant toujours de votre pointe : de même si je retire le corps en arrière, passez le pied droit en avant, & suivez du pied gauche.

Saisissement d'Epée en Tierce.

2.^e Je vous tire Tierce à fond, parez de Tierce ; je ne me relève pas par la crainte de votre riposte, & j'oppose fort contre fort ; saisissez ma garde de la main gauche, & en passant le pied gauche à la place du droit, abaissez ma pointe jusqu'à terre, & présentez la votre éloignée de mon corps, pour éviter toute surprise.

Saisissement d'Épée en Prime.

3.^e Je tire seconde à fond, parez de Prime, passez, comme au coup de Quarte, la main gauche par dessus mon poignet, & saisissez ma garde en dessous, en passant le pied gauche à la place du droit, & en me présentant la pointe éloignée du corps.

Ces trois désarmemens suffisent pour vous donner une idée de tous les autres. Il est plus convenable de vous enseigner les moyens de les éviter, dès qu'ils exposent au danger.
Exemple.

Contre le désarmement de Quarte.

1.^{er} Tirez Quarte à fond, & opposez votre fort contre le mien; je viens pour saisir votre garde, dans le mouvement de mon poignet, tirez Quinte.

Contre le de désarmement de Tierce.

2.^e Tirez Tierce à fond, & opposez fort contre fort; je vais pour saisir la garde de votre épée, sur le mouvement de mon poignet, faites vivement & de même temps reprise de seconde.

Contre le désarmement de Prime.

3.^e Tirez de Seconde à fond, je pare de Prime, & vais pour saisir la garde de votre

épée, sur le mouvement de mon poignet, dégagez vivement par-dessus mon fort, & tirez seconde en dehors des armes.

Désarmement de celui qui entreprend de désarmer.

Pour vous prouver, Monsieur, que je peux être désarmé en entreprenant de désarmer.

1.^{er} Tirez Quarte à fond, je pare quarte, & nous voilà opposés fort à fort, si je viens pour vous saisir le poignet, prévénez moi vous-même, saisissez le mien, passez le pied gauche à la place du droit, & retirez votre bras droit, en me présentant la pointe au corps. On exécute facilement ce désarmement, quand on l'a exercé souvent: mais celui où je vois moins de danger & où il en subsiste toujours, c'est celui qui suit. *Exemple.*

Désarmement après la parade de Quinte.

1.^{er} Je tire Quarte à fond, parez de Quinte; saisissez promptement ma garde par-dessous mon poignet, ferrez ferme le fort de ma lame du fort de la votre, & enlevez de vive force mon épée pour m'obliger d'ouvrir les doigts, mais que ce soit du côté gauche, parce que vous risqueriez de vous casser les dents, si vous l'enleviez droite de bas en haut.

Cependant quoique ce soit là le désarmement le moins dangereux ; un inconvénient va vous prouver qu'il ne faut en faire usage, l'épée à la main, que dans la dernière nécessité. *Exemple.*

Contre le désarmement après la parade de Quinte.

1.^{er} Tirez Quarte à fond, je pare Quinte & viens pour saisir votre poignet, qui est opposé de quarte, retournez-le de Prime ; vous m'ôtez par ce mouvement le pouvoir de vous désarmer ; saisissez encore mon poignet, dans quelle situation sommes-nous ? & qui de nous deux pourroit alors se flatter d'être le vainqueur ?




 CHAPITRE II.

DU CROISÉ

ET LIEMENT D'ÉPÉE.

CROISER & lier l'épée de son adverfaire, c'est la joindre en coulant & en appuyant brusquement du tranchant & du fort au foible par-dessous son poignet pour la chasser.

Le croisé & liement d'épée, est encore par cette raison une autre manière de défarmier; mais ce défarmement pris avec précision & vitesse, devient, sinon très-certain dans l'exécution, du moins avantageux, étant sans danger, parce que si l'épée de votre adverfaire ne lui échappe pas de la main, toujours êtes vous assuré de l'écarter assez pour pouvoir le toucher. *Exemple.*

Croisé & liement d'Épée.

1.^{er} J'engage mon épée de Quarte, le bras tendu, la pointe vis à vis de votre corps, opposez également votre fort de Quarte à mon foible, en soutenant un peu plus le poignet qu'à la garde ordinaire; votre bras étant flexible, & votre corps sur la hanche gauche, tournez vivement la main de se-

conde, en passant la pointe par-dessus ma lame, les ongles en bas, & en étendant le bras, croisez ma lame par-dessous mon poignet, en la liant sans la quitter, & en la chassant brusquement au-dehors des armes, depuis votre fort jusqu'au foible : ne sortez pas pour cela de votre ligne directe, & que ce mouvement ne soit formé que du poignet. Mon épée n'ayant point tombé, ripostez quarte sur les armes.

2.^e J'engage de Quarte sur les armes, le bras tendu, & la pointe vis-à-vis de vous, croisez mon épée en la liant du demi-cercle en dehors des armes, & en la chassant brusquement en dedans des armes, depuis votre fort jusqu'au foible du seul mouvement du poignet. Si mon épée n'a point tombé, ripostez Quarte.

Croisé & liement d'Epée sur le coup tiré à fond.

1.^{er} Je tire Quarte à fond sans dégager, croisez & liez ma lame en dedans des armes, en la chassant de vive force au dehors, & si mon épée n'a pas tombé, ripostez Quarte sur les armes.

2.^e Je tire Quarte sur les armes à fond sans dégager, croisez & liez mon épée du demi-cercle en dehors des armes en la chassant en dedans.

dedans. Si elle ne tombe point, ripostez
Quarte.

*Croisé & liement d'Epée sur le coup tiré
en dégageant.*

1.^{er} Je dégage & tire Quarte à fond ;
croisez & liez ma lame en-dedans des armes,
en la chassant brusquement en-dehors des
armes, & mon épée n'étant point tombée,
ripostez Quarte sur les armes.

2.^e Je dégage & tire Quarte sur les armes
à fond, croisez & liez ma lame du demi-
cercle en-dehors des armes, en la chassant
de vive force en-dedans des armes ; & si mon
épée ne tombe pas, ripostez Quarte.

Mais ce n'est pas assez de vous enseigner
les liemens d'épée, chaque coup devant
avoir sa défense ; je vais vous indiquer les
moyens de prévenir ceux-ci. *Exemple.*

Contre le croisé & liement d'Epée.

1.^{er} Pour éviter ce coup, faites attention
au mouvement de mon poignet ; je croise
votre épée de Quarte, saisissez le temps que
je tourne le poignet de Seconde, dégagez
& tirez vivement Quarte sur les armes.

2.^e Je croise votre lame de Quarte sur les
armes, saisissez le temps du demi-cercle en-
dehors des armes, tournez promptement le

poignet de Prime, & faites reprise de main de Prime & de Seconde en vous remettant.

Contre le croisé & liement d'Epée sur le coup tiré à fond.

1.^{er} Tirez un demi-coup de Quarte sans dégager, je croise votre épée de Quarte, faites reprise de main de Quarte.

2.^e Tirez un demi-coup de Quarte sur les armes sans dégager, je croise votre épée du demi-cercle en-dehors des armes, faites reprise de main de Prime & de Seconde en vous remettant.

Contre le croisé & liement d'Epée sur le dégagement.

1.^{er} Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte, je croise votre épée de Quarte sur les armes.

2.^e Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte sur les armes; je croise votre épée du demi-cercle en-dehors des armes, & faites reprise de main de Prime & de Seconde en vous remettant.





CHAPITRE III.

DU COUP DE FOUET.

FOUETTER l'épée de son adversaire, c'est la toucher d'un coup ferme & sec sur son foible, lorsqu'il la tient à plat, tendue avec roideur, pour la lui faire échapper de la main.

Le coup de fouet est encore un désarmement qui ne devient pas moins utile que le croisé & liement d'épée; mais il faut de l'attention, un jugement sain & un coup d'œil juste pour le donner à propos. Il réussit plus souvent sur une Garde tendue à lame plate que sur toute autre.

Pour l'exécuter, il faut que le corps soit effacé & appuyé sur la hanche gauche, le bras flexible & la pointe de l'épée un peu plus haute qu'à la garde ordinaire. *Exemp.*

Coup de fouet sur garde tendue.

1.^{er} Je suis en garde tendue de Quarte, la lame plate, dégagez de tierce, & donnez un coup de fouet sec & vif du fort & du tranchant de votre épée sur le foible de la mienne. Si elle ne tombe pas, ripostez Quarte sur les armes.

2.^e Je suis en garde tendue de Tierce ; dégagez de Quarte & donnez un coup de fouet sec & vif du fort & du tranchant de votre lame sur le foible de la mienne , en baissant le poignet de Quinte. Si elle ne tombe pas , ripostez quarte.

Coup de fouet après le coup tiré droit sans dégager.

1.^{er} Je tire Quarte à fond sans dégager ; parez Quarte , & dans ma retraite l'épée tendue , dégagez de tierce & donnez le coup de fouet : si elle ne tombe pas , ripostez Quarte sur les armes.

2.^e Je tire Quarte sur les armes à fond sans dégager , parez tierce , & dans ma retraite , l'épée tendue , dégagez de Quarte & donnez le coup de fouet en baissant le poignet de Quinte : si elle ne tombe pas , ripostez Quarte.

3.^e Je tire Quarte à fond sans dégager ; parez de Prime , passez la pointe par-dessus ma lame en dedans des armes , donnez le coup de fouet sans déranger le poignet de sa position , en formant un cercle , & baissez le poignet de Quinte : si mon épée ne tombe pas ripostez Quarte.

4.^e Je tire Quarte sur les armes à fond sans dégager , parez de Prime , passez la pointe par-dessus ma lame en dedans des armes ,

donnez le coup de fouet fans deranger le poignet de situation , en formant un cercle & en baissant le poignet de Quinte : si mon épée ne tombe pas , ripostez Quarte.

5.^e Je tire quarte à fond sans dégager ; parez d'Octave , relevez la pointe en formant un demi-cercle ; donnez le coup de fouet de tierce ; & si mon épée ne tombe pas , tirez Quarte sur les armes.

Coup de fouet après le dégagement en tirant.

1.^{er} Je dégage & tire quarte à fond , parez de Quarte , & dans ma retraite , l'épée tendue , dégagez de Tierce & donnez le coup de fouet : si elle ne tombe pas , ripostez Quarte sur les armes.

2.^e Je dégage & tire quarte sur les armes à fond , parez de Tierce , & dans ma retraite , l'épée tendue , dégagez de Quarte , & donnez le coup de fouet en baissant le poignet de Quinte : si mon épée ne tombe pas , ripostez Quarte.

3.^e Je dégage & tire Quarte à fond , parez de Prime , passez la pointe par-dessus ma lame en dedans des armes , & donnez le coup de fouet en baissant le poignet de Quinte : si mon épée ne tombe pas , ripostez Quarte.

4.^e Je dégage & tire Quarte sous les ar-

mes à fond, parez de Prime, & passez la pointe par-dessus ma lame en dedans des armes, & donnez le coup de fouet en baissant le poignet de Quinte: si mon épée ne tombe pas, tirez quarte sur les armes.

5.^e Je dégage & tire quarte à fond, parez d'Octave, relevez la pointe en formant un demi-cercle, & donnez le coup de fouet: si mon épée ne tombe pas, tirez Quarte sur les armes.

Contre le coup de fouet sur garde tendue.

Pour vous défendre du coup de fouet, ayez, Monsieur, le poignet flexible & l'œil fixe sur mon mouvement. *Exemple.*

1.^{er} Vous êtes en garde de Quarte, le bras tendu & la lame plate; je dégage de Tierce pour vous donner le coup de fouet, contre-dégagez & tirez Quarte.

2.^e Vous êtes en garde de Tierce, le bras tendu & la lame plate, je dégage de Quarte pour vous donner le coup de fouet, contre-dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

Contre le coup de fouet, après le coup tiré à fond,

1.^{er} Tirez un demi-coup de Quarte sans dégager, je pare Quarte, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je dégage Tierce pour vous donner le coup de fouet, contre-

dégagez & tirez Quarte en reprise de main.

2.^e Tirez un demi-coup de Quarte sur les Armes sans dégager, je pare Tierce, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je dégage Quarte pour vous donner le coup de fouet, contre-dégagez & tirez Quarte sur les Armes en reprise de main.

3.^e Tirez un demi-coup de Quarte sans dégager; je pare de Prime, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je forme le demi-cercle en passant par-dessus la pointe de Quarte, pour vous donner le coup de fouet; contre-dégagez par-dessus ma lame, & tirez Seconde en-dehors des Armes en reprise de main.

4.^e Tirez un demi-coup de Quarte sur les Armes sans dégager, je pare de Prime, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je forme le demi-cercle en passant par-dessus la pointe de Quarte, pour vous donner le coup de fouet, dégagez & tirez Quinte en reprise de main.

5.^e Tirez un demi-coup de Quarte sans dégager, je pare d'Octave, & dans votre retraite feinte l'épée tendue, je relève la pointe de tierce pour vous donner le coup de fouet, dégagez & tirez Seconde en reprise de main.

*Contre le coup de fouet après le dégagement
en tirant.*

1.^{er} Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte en-dedans, je pare Quarte, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je dégage tierce pour vous donner le coup de fouet, contre-dégagez & tirez Quarte en reprise de main.

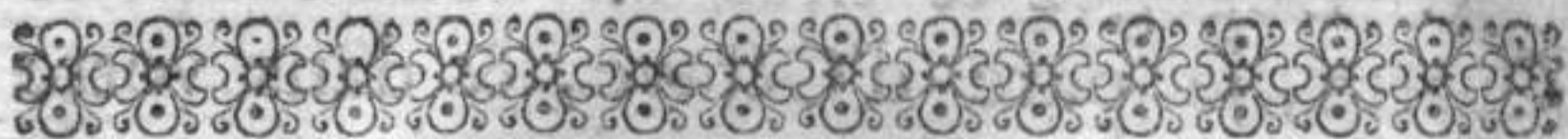
2.^e Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte sur les Armes, je pare de Tierce, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je dégage de Quarte, pour vous donner le coup de fouet, contre-dégagez & tirez Quarte sur les armes en reprise de main.

3.^e Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte, je pare de Prime, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je forme le demi-cercle en passant par-dessus la pointe de Quarte, pour vous donner le coup de fouet, contre dégagez par-dessus ma lame & tirez Seconde en dehors des armes en reprise de main.

4.^e Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte sur les armes, je pare de prime, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je forme le demi-cercle en passant par-dessus la pointe de Quarte pour vous donner un coup de fouet, dégagez & tirez Quarte basse en reprise de main.

5.^e Dégagez & tirez un demi-coup de Quarte, je pare d'Octave, & dans votre retraite feinte, l'épée tendue, je releve la pointe de Tierce pour vous donner un coup de fouet, dégagez & tirez Seconde en reprise de main.





CHAPITRE IV.

DES VOLTES.

VOLTER, c'est lorsqu'on est en face, & tout-à-fait à découvert vis-à-vis de son Adversaire, éviter le coup qu'il tire, en lui tournant presque entièrement le dos par un prompt demi-tour à gauche à la distance de la garde, & en lui plongeant en riposte la pointe au corps.

La Volte ne pourroit être utile, comme je vous le ferai voir au Chapitre XIII de cette dernière Partie, que lorsque vous avez à faire à un homme qui n'ayant aucune teinture des Armes, fait irruption sur vous à bras raccourci, sans en soupçonner le danger, ou qui le connoissant bien au contraire, se sert avec précaution de cette manière de combattre, dans le dessein, ou de vous étonner, ou de vous déconcerter, pour agir plus régulièrement contre vous, selon les circonstances.

Demi-Volte sur coup forcé de Quarte sur les Armes.

Ce coup ne pourroit réussir que contre

un Adverfaire qui, en tirant, forceroit fans prèteffe de main; car l'exécution en feroit tout à-fait impossible contre tel qui a de la viteffe. En ce cas pourquoi s'en ferviroit on, quand on rifque fans cefle le coup pour coup? Pourquoi ne préféreroit-on pas la Parade & la Ripofte?

La demi-Volte n'est pas moins rifquable; quand l'Adverfaire ferre la mefure en forçant l'épée au-dehors des Armes. Voici la manière de l'exécuter.

1.^{ere} Engagez l'épée de Tierce en tenant le bras plié, ou raccourci, pour me donner jour à tirer un coup droit. Je force en y tirant Quarte fur les Armes, dégagez de Quarte, & faites la demi-Volte au pied levé en portant le gauche derrière le droit, & la pointe touchant le talon droit en forme d'équierre. Serrez les genoux, effacez votre corps, & qu'il foit droit, la tête haute, le bras tendu & bien oppofé la pointe au corps, avec l'oppofition de la main gauche, & remettez-vous promptement en garde.

Volte entière fur le Coup de Quarte.

Marquez un Appel de Tierce en forçant fur ma lame; je dégage & tire Quarte fans oppofition, au pied levé, étendez le bras droit, en oppofant le fort à la hauteur du vifage, & la pointe au corps; paflez fubti-

lement le pied gauche derrière le pied droit à la distance d'environ deux semelles, en sorte que vous puissiez tourner le dos aux trois quarts à votre Adversaire, les jarrets bien tendus, le corps ferme & bien effacé, la tête haute & tournée sur l'épaule droite; & si-tôt votre coup tiré, remettez-vous promptement en garde.

Volte entière sur le coup de Quarte sur les Armes.

2.^e Marquez un Appel de Quarte en forçant sur ma lame; je dégage & tire Quarte sur les Armes, dégagez aussi de Quarte au pied levé en voltant, la pointe au corps, & remettez-vous en garde promptement.

Je suis toujours surpris que l'on ait inventé & adopté des coups si périlleux & si contraires aux vrais principes des Armes qui n'admettent que la fermeté du corps sur les jambes : la trouva-t-on jamais dans ces Voltes? N'est-on pas souvent touché avant que le voltement du corps ait pu se former? A-t-on la moindre ressource quand on manque son coup? Un Ennemi vigoureux négligera-t-il de profiter du désordre? Pourquoi donc avoir démontré des coups qui ne pouvoient se tirer l'épée à la main, sans un risque indispensable?

Question. En ce cas, pourquoi, Monsieur, avez-vous déjà pris la peine de m'enseigner les saissemens d'épée qui sont risquables ainsi que les Voltes? Il eût été plus simple de me les laisser ignorer tout-à-fait, & ç'eût été vous distinguer, que de vous conformer à votre façon de penser.

Réponse. J'en conviens, Monsieur; mais sachez-moi gré d'acquitter ma promesse, & de ne vous faire exécuter ces mauvais coups, que pour vous faire appercevoir le grand danger où vous seriez exposé, si vous vous en serviez dans une affaire sérieuse. J'en agirai de même à l'égard des Passes & des Parades de main. Je desire sincèrement, pour le bien de l'humanité & la perfection de mon Art, d'être aujourd'hui le dernier à recommander de rejeter de tels exercices, dont les Auteurs anciens & modernes ont, pour ainsi dire, fait leur principale étude, au lieu d'en faire voir l'abus & d'en proscrire entièrement l'usage. M. Liancour semble quelquefois chercher la solidité du corps pour le maintenir dans l'équilibre: mais toujours trop attaché aux préjugés de son temps, il n'a pas eu le courage d'interdire les échappemens, les situations fausses & gênantes, les postures gigantesques & les pirouettes par lesquelles s'exécutent les saissemens

d'épée, les voltes & les passes, & où les forces divisées par tant d'attitudes contre nature, se trouvent épuisées, en sorte que le coup ne part, ni avec tant de force & d'étendue, ni avec la même vitesse, que dans les positions régulières, qui donnant la facilité de la retraite, évitent l'abandonnement du corps.



CHAPITRE V.

DES PASSES.

PASSER, c'est par le mouvement irrégulier du pied gauche, porté devant le droit à la même distance de la garde, tirer une botte à son adversaire.

Les Passes montrent encore un danger plus certain que les Voltes, parce qu'en les manquant, lorsque l'ennemi dégage, l'on se donne soi-même le coup si violemment, qu'aux épreuves faites dans les Académies, les fleurets se cassent en plusieurs morceaux. Qui pourroit donc avoir la témérité de s'en servir l'épée à la main, quand on voit le peu de fermeté quelles donnent, en exposant à tomber à chaque coup en place unie, & plus sûrement encore sur un terrain inégal; le danger évident d'être touché, si l'adversaire tire pendant qu'on exécute la passe; la difficulté de faire une prompte & sûre retraite; la nécessité de saisir l'épée à chaque coup; le risque d'être saisi soi-même, quand on va au saisissement; le même risque d'être surpris, s'il vient à voler, ou à prendre un dessus en échappant du pied gauche; enfin

la contrainte où l'on est pour exécuter la passe de s'abandonner sur lui en désordre & sans espoir, fondé sur la moindre raison de possibilité. Voilà l'idée que je puis vous donner, Monsieur, des Passes en général; vous allez vous convaincre de leur mauvais emploi dans les armes, par les positions fausses & gênantes que je vais vous faire prendre pour opérer. *Exemple.*

Passe de Quarte sur les Armes.

1.^{ere} J'engage l'épée de Tierce en marchant, le bras plié, la pointe haute & le corps en avant, tirez Quarte sur les Armes au pied levé, en passant le pied gauche en avant de deux semelles, comme à la garde, le genou gauche un peu plié, le droit roide & bien tendu, & posé sur la pointe, la jambe gauche soutenant tout le poids du corps, le bras gauche en ligne transversale, & la main partant la première. Remettez-vous en garde dans la première position.

Passe de Quarte dans les Armes.

2.^e J'engage l'épée de Quarte en marchant, le bras plié & la pointe haute, le corps en avant, tirez Quarte, en passant le pied gauche en avant d'environ deux semelles; le genou gauche un peu plié, le droit roide & bien tendu, & posé sur la
 pointe,

pointe, la jambe gauche soutenant tout le poids du corps, les reins élevés, le bras gauche en ligne transversale, & la main partant la première. Remettez-vous en garde dans la première position.

Passé en dégageant Quarte sur les Armes.

3.^e Je suis engagé de Quarte, faites un battement sec pour écarter ma pointe; je viens à la Parade en forçant, dégagez finement, & tirez Quarte sur les Armes, en passant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Passé en dégageant Quarte dans les Armes.

4.^e Je suis engagé de Tierce, faites un battement sec de Tierce pour écarter mon épée; je viens à la Parade en forçant, dégagez finement, & tirez Quarte en passant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Passé en dégageant de Quinte.

5.^e Je suis engagé de Quarte, faites un battement sec de Quarte pour écarter mon épée; je viens à la Parade en forçant, dégagez finement, & tirez Quinte, en passant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Passé en dégageant de Seconde.

6.^e Je suis engagé de Tierce, faites un battement sec de Tierce pour éloigner la

pointe de mon épée; je viens à la Parade en élevant mon poignet, & en forçant, dégagez & tirez Seconde, en passant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Passé après la Feinte de Tierce.

7.^e Je suis engagé de Quarte, faites feinte de Tierce & tirez quarte, en passant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Passé après la Feinte de Quarte.

8.^e Je suis engagé de Tierce, marquez feinte de Quarte, & tirez Quarte sur les Armes, en passant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Passé après la Feinte de Tierce.

9.^e Je suis engagé de Quarte, marquez feinte de Tierce & tirez Seconde, en passant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Passé après la Feinte de Seconde.

10.^e Je suis engagé de Tierce, marquez feinte de Seconde & tirez Quarte sur les Armes, en passant le pied gauche en avant, &c. *En garde.*

Je vous ai laissé ajuster, Monsieur, tous les coups sur les Passes, mais si je les pare, la seule ressource qui vous reste est d'en venir au saisissement de mon épée; extrémité qui vous expose à de nouveaux dangers.

Saisissement d'Epée après la Passe de Quarte sur les Armes.

1.^{ere} Passez de Quarte sur les Armes; je pare de Tierce, saisissez vivement ma garde en me présentant la pointe au corps en passant le pied droit devant le gauche, & en remettant les deux talons sur la même ligne, le genou droit flexible, & le gauche tendu pour plus de fermeté.

Saisissement d'Epée après la Passe de Quarte.

2.^e Passez de Quarte, je pare Quarte; saisissez vivement ma garde, en passant le pied droit devant le gauche, & en remettant les deux talons sur la même ligne, le genou droit flexible & le gauche tendu, en me présentant la pointe au corps.

Saisissement d'Epée après la Passe de Seconde.

3.^e Passez de Seconde, je pare de Prime;

faisissez vivement ma garde en passant le pied droit devant le gauche, en remettant les deux talons sur la même ligne, le genou droit flexible & le gauche tendu en me présentant la pointe au corps.



CHAPITRE VI.

DE LA PARADE DE MAIN.

PARER de la main, c'est écarter la pointe de l'épée de son Ennemi avec la main gauche, soit d'un côté, ou de l'autre, soit en haut ou en bas. Ces Parades ne sont qu'une imitation de celle du poignard, que l'on exerçoit anciennement pour riposter de la main droite avec l'épée.

Il seroit encore à desirer, Monsieur, pour l'honneur des armes & la conservation de la vie, que la Parade de main n'eût jamais été inventée. Elle est si dangereuse, qu'on a souvent vu la main attachée au corps d'un coup d'épée: Elle est d'ailleurs si contraire aux progrès des Armes, que des tireurs trop accoûtumés à s'en servir, négligent les véritables Parades de l'épée, qui sont d'autant plus préférables, qu'elles éloignent les coups de l'adversaire dès leur naissance, & qu'elles sont plus certaines.

La plupart de ceux qui ont adopté la Parade de main tâchent de la confondre avec l'opposition de la main gauche, dont la différence est sensible. Celle-ci ne se fait

qu'après avoir paré de l'épée le coup tiré pour éviter le *Coup fourré*. La Parade de main au contraire, s'exécute sans le secours de l'épée. Ceux qui se servent de cette mauvaise Parade, au lieu d'élever le bras & la main gauche à la hauteur de l'œil, ce qui aide à effacer le corps, & lui sert de contre-poids lors de l'extension pour le faire relever avec vitesse, ont la dangereuse méthode de placer leur main gauche en avant près de l'estomac, à dessein de détourner la pointe, pour pouvoir riposter de la main droite: mais comme ce mouvement irrégulier leur fait tourner & avancer l'axe de l'épaule gauche à droite & leur fait présenter nécessairement le corps à découvert; cette Parade sur laquelle ils se fient, leur devient bientôt funeste vis-à-vis d'un adversaire qui a de l'expérience, du jugement & de la vitesse.

M. de Liancour assure que les Parades de main étoient encore si usitées dans son temps, & qu'il y en avoit de tant de fortes, qu'on eût pu faire un fort gros livre pour les traiter chacune séparément. On n'a heureusement conservé que les deux principales dont il parle; mais puissent-elles être également abolies! La première pare par l'abaissement du bras & de la main. La seconde, en élevant le bras & chassant la pointe de

l'épée au-dessus de la tête avec la main ouverte les ongles en-dessus. Ceux qui parent de cette manière prennent la garde de Quinte, le poignet très-bas & tourné en demitierce, l'épée droite & en dehors de la cuisse. Dans cette situation ils donnent un grand jour à dessein d'y faire tirer, pour parer de la main gauche & riposter; mais il est aisé de les tromper par des Appels & des demi-coups. *Exemple.*

Parade de Main en la baissant.

1.^{ere} Marquez un demi-coup de Quarte vivement; je pare de la main, dégagez autour de mon bras, & tirez Quarte en reprise de main, en opposant la main gauche.

2.^e Marquez un Appel de pied ferme, puis une feinte légère & tirez un demi-coup, je pare de la main, dégagez autour de mon bras, & tirez Quarte en reprise de main avec l'opposition de la main gauche.

Parade de Main en la relevant.

Je prends la garde de celui qui pare en relevant le bras & la main.

1.^{ere} Marquez un demi-coup de Quarte vivement; je pare de la main en jettant la pointe en haut, dégagez autour de mon bras & tirez Quinte en reprise avec l'opposition de la main gauche.

2.^e Marquez un Appel de pied ferme ; puis une Feinte légère , & tirez un demi-coup ; je pare de la main , dégagez autour de mon bras & tirez Quarte basse , en reprise avec l'opposition de la main gauche.

Si je cours en avant sur vous , ne hazardez point de me tirer sur le temps , il y auroit trop de risque ; rompez plutôt la mesure , en marquant toujours des Appels , des Feintes & des Demi-Coups.



CHAPITRE VII.

DE LA REPRISE DE MAIN.

REPRENDRE de la main, n'est pas, comme quelques-uns le font entendre, recommencer un coup qu'on auroit manqué, ni achever celui qu'on auroit tiré à demi: c'est au contraire tirer à fond; & dans l'instant que l'adverfaire pare, que les épées se trouvent fort contre fort, dérober la pointe par un petit mouvement du poignet, & la plonger au corps, lorsqu'on se remet en garde, ce qui doit s'exécuter d'un seul temps, quoiqu'il y ait différens mouvemens liés dans cette action.

Ce coup, qui ne devient possible que par une vitesse supérieure, est une espèce de coup de Temps, d'autant plus sûr, que tel qui pare sans riposter, ne peut guère l'éviter. *Exemple.*

Reprise de main sur Retraite.

1.^{ere} Tirez Quarte sur les Armes à fond, je pare du demi-cercle sans riposter; faites reprise de main en dérobant le coup de Seconde dans votre retraite.

2.^e Tirez Quarte à fond, je pare Quarte foiblement sans riposter; faites reprise dans votre retraite, en dérochant le coup de Quarte avec l'opposition de votre fort plus qu'à la Quarte ordinaire.

3.^e Tirez Tierce à fond, je pare Tierce foiblement sans riposter; faites reprise, en dérochant dans votre retraite le coup de Quarte sur les Armes.

4.^e Tirez Quarte à fond, je pare Quarte foiblement, le poignet haut sans riposter; faites reprise par le coup de Quinte en vous remettant en garde.

5.^e Tirez Quarte sur les Armes à fond, je pare foiblement de Quarte sur les Armes sans riposter; faites reprise dans votre retraite de Quarte coupée en-dehors des Armes.

6. Tirez Quarte à fond, je pare Quarte foiblement sans riposter; faites reprise de Prime en vous remettant en garde.

7.^e Tirez Quarte sur les Armes à fond, je pare de Prime sans riposter; faites reprise de Seconde dans votre retraite.

8.^e Tirez Quarte à fond, je pare d'Octave sans riposter, faites dans votre retraite reprise de Quarte.

Reprise sur le Dégagement.

1.^{ere} Tirez un demi-coup de Quarte, &

retirez un peu le corps, en feignant de vous remettre; je dégage pour tirer Tierce, faites reprise de Quarte sur les Armes.

2.^e. Tirez un demi-coup de Quarte sur les Armes, & feignez de vous remettre, en retirant un peu le corps; je dégage pour tirer Quarte, faites reprise de Quarte.

3.^e. Tirez un demi-coup de Seconde, & feignez de vous remettre en vous retirant un peu; je ne riposte pas, faites reprise de Quarte.

Reprise de main sur Feinte marquée.

1.^{ere} Tirez un demi-coup de Quarte sur les Armes, je pare Tierce; feignez de vous remettre, sur votre retraite je marque feinte de Quarte pour tirer Quarte sur les Armes; faite reprise en Quarte.

2.^e Tirez un demi-coup de Quarte, je pare Quarte; feignez de vous remettre, sur votre retraite je marque feinte de Tierce pour tirer Quarte, faites reprise de Quarte sur les Armes.

3.^e Tirez un demi-coup de Quarte sur les Armes, je pare Tierce; feignez de vous remettre, sur votre retraite je marque feinte de Seconde pour tirer Tierce; faites reprise de Quarte sur les Armes.

4.^e Tirez un demi-coup de Quarte, je pare Quarte; feignez de vous remettre, sur

votre retraite je marque feinte de Tierce pour tirer Seconde ; faites reprise de Seconde.

Reprise de main sur coupé sur pointe.

1.^{ere} Tirez un demi-coup de Quarte, je pare Quarte ; feignez de vous remettre, sur votre retraite je coupe sur pointe pour tirer Quarte sur les Armes ; faites reprise de Quarte.

2.^e Tirez un demi-coup de Quarte, je pare Quarte ; feignez de vous remettre, sur votre retraite je coupe sur pointe pour tirer Quarte sur les Armes ; faites reprise de Quarte basse.

3.^e Tirez un demi-coup de Quarte sur les Armes, je pare de Tierce ; feignez de vous remettre, sur votre retraite je coupe sur pointe pour tirer Quarte ; faites reprise de Seconde.

Toutes ces reprises de main bien préparées font de fort bons coups de temps, que l'on peut tirer sans courir, pour ainsi dire, aucun danger.

Je vous observerai toutefois, qu'il y a des gens qui tirent à fond en apparence, & qui font la reprise en se remettant en garde ; alors, pour éviter le coup fourré, qui arrive fort souvent lorsqu'on riposte sur le premier temps, il faut former deux Parades avant de

riposter, l'une pour le coup tiré presque à fond, l'autre pour celui de reprise. *Exemple.*

Double Parade de la reprise sur le coup tiré presque à fond.

1.^{me} Je vous tire Quarte presque à fond, & fais reprise de Quinte, en me remettant en garde, parez de Quarte & d'Octave sans quitter la lame, & ripostez sur l'endroit découvert Quarte coupée au-dehors des Armes.

2.^e Je tire Quarte sur les Armes presque à fond, & fais reprise de Seconde, en me remettant, parez du demi-cercle & de Seconde, & ripostez selon le jour qui se présente Quarte, si vous avez paré du demi-cercle, & de Seconde ou de Quarte sur les Armes, si vous avez paré de Seconde.

3.^e Je tire Quarte presque à fond, & fais reprise de Prime en me remettant, parez de Quarte & de Quinte, & ripostez Quarte.

4.^e Je tire Quarte sur les Armes presque à fond, & fais reprise de Quarte-Coupée en dehors des Armes en me remettant, parez de Tierce & du demi-cercle, & ripostez Quarte.

Question. Je ne vois, Monsieur, dans les Livres sur les Armes, rien, ou du moins fort peu de choses touchant les Engagemens,

les Dégagemens simples, les Dégagemens forcés, les Appels, les Attaques & les Battemens simples & doubles, les Temps marqués, les Tentemens d'Epée, les Coulés, &c. sur lesquels vous m'avez déjà fait exécuter un si grand nombre de coups; les Auteurs de ces Traités auroient-ils donc pu ignorer ces grandes parties de leur Art?

Reponse. Il le faut bien croire, Monsieur; puisqu'au lieu d'entrer dans des détails aussi essentiels, ils se sont plus longuement étendus sur des objets vagues, tels que l'Espadon, les Gardes étrangères, les Voltes & les Passes. Comment en effet auroient-ils traité ces parties d'autant plus délicates qu'elles sont simples, eux, qui ne paroissent pas même avoir entendu ce qu'ils ont compilé? M. Girard n'a, pour ainsi-dire, pris de M. Liancour, que les choses vraiment défectueuses, auxquelles il a ajouté beaucoup d'absurdités de son propre fonds, & il a abandonné ce qui méritoit d'être collecté & divisé dans un ordre méthodique. Ceux qui ont écrit après lui, au lieu de relever ses erreurs, n'ont fait que les accréditer en en mettant de nouvelles au jour. Cependant le danger dans lequel ils exposent l'humanité leur défendoit de hazarder tant de faux principes, pour s'épargner des re-

cherches & des expériences. M. Girard, craignant pour cette raison d'être critiqué autant qu'il le mérite, semble demander grâce à la tête de son Livre, en avertissant, qu'il ne blâme personne : mais doit-on lâchement lui pardonner de n'avoir, avant de proposer tant d'erreurs grossières pour règles à suivre, consulté aucun des Maîtres de la Compagnie, dont il tenoit un privilège ? Non, sans doute ; il auroit dû se faire un grand scrupule, aussi bien que ceux qui l'ont imité, de commettre une faute médiocre sur un Art qui a pour objet la conservation de la vie. Une critique sévère & judicieuse, qui n'attaque que les Ouvrages, & à laquelle je me soumets le premier, est donc fort utile pour réformer les abus dangereux, puisque c'est elle seule qui exerce la police sur les Arts & les Sciences ; & si elle devient quelquefois indispensable, c'est, je crois, Monsieur, dans l'occasion présente où il s'agit de discuter, d'approfondir & de démontrer la certitude des Principes de l'art des Armes.





CHAPITRE VIII.

DES DESSOUS.

PRENDRE des Dessous, c'est riposter des Bottes de Seconde dans le plus grand allongement & la plus basse inclination du corps & de la tête à son Adversaire, sur celles qu'il tite, soit en mesure, ou trop en mesure, ayant le poignet fort élevé.

Ces Dessous sont encore des coups de temps d'un autre genre que les précédens; mais il y auroit de la témérité à vous en servir l'épée à la main; ils ne conviennent que dans les Académies, pour acquérir une grande souplesse des reins & des autres parties du corps.

Ces coups qui étoient fort exercés il y a quarante ans, sont déjà tout-à-fait oubliés à présent. Quoiqu'ils soient difficiles à prendre, M. Lebrun, ancien Maître de Paris, les avoit si bien à la main, qu'à son âge septuagénaire, il en tira encore plusieurs avec succès dans une réception.

Au surplus, comme il est de mon devoir de ne vous laisser ignorer aucuns coups d'Armes que je connoisse, sinon pour vous
en

en lervir; du moins pour favoir les éviter, je vais encore vous faire exercer ceux-ci.

Ils se tirent de deux manières, & toujours de Seconde.

Le premier dans l'alongement du pied droit plus qu'à la Seconde ordinaire.

Le second en alongeant le corps & en reculant le pied gauche quand l'Adverfaire tire trop en mesure. *Exemple.*

Dessous pris sur le Temps.

1.^{er} Je vous tire Quarte à fond, le poignet fort haut, prenez le dessous en tirant Seconde du même temps, alongez-vous plus qu'à la Seconde ordinaire, le corps le plus bas qu'il vous sera possible, la tête au-dessous de l'épaule & couverte de votre fort, le pied gauche néanmoins ferme à terre, & le jarret bien tendu.

2.^e Je tire Quarte sur les Armes à fond; prenez le dessous en Seconde du même temps que je tire.

Dessous pris sur Feinte.

1.^{er} Je vous marque Feinte de Tierce & tire Quarte, prenez le dessous en Seconde du même temps que je tire.

2.^e Je vous marque Feinte de Seconde & tire Tierce, prenez le dessous en Seconde du même temps.

Dessous pris sur Coupé sur Pointe.

1.^{er} Je coupe sur pointe & tire Quarte, prenez le dessous en Seconde du même temps.

Dessous pris sur Feinte-Coupé sur Pointe.

1.^{er} Je vous marque Feinte-Coupé sur pointe de Tierce, & coupe & tire Quarte, prenez le dessous de Seconde du même temps.

2.^e Je vous marque Feinte-Coupé sur pointe de Quarte, je coupe & tire Quarte sur les Armes, prenez le dessous de Seconde du même temps.

Dessous pris sur Coup tiré trop en mesure.

1.^{er} Je vous tire Quarte trop en mesure, prenez le dessous de Seconde, en faisant échapper le pied gauche en arrière du même temps que je tire.

2.^e Je vous tire Tierce, étant trop entré en mesure, prenez le dessous de Seconde, en faisant échapper le pied gauche en arrière du même temps que je tire.

Pour prendre ces Temps avec précision, il ne faut pas s'ébranler sur les Feintes.

Question. Lorsque vous me croirez suffisamment instruit, Monsieur, ne daignerez-vous pas me donner des Leçons à la muette, à l'exemple de quelques Maîtres qui estiment cette méthode plus prompte pour faire avancer?

Reponse. Non, Monsieur, je retarderois au contraire vos progrès, je ralentirois votre vivacité, j'éloignerois votre Jugement. Quand on tire à la muraille, quand on pare à toutes feintes, quand on fait assaut, ne pratique-t-on pas à la muette les Leçons qu'on a reçues? Pour quelle utilité donc vous ferois-je tirer ainsi? Pourrois-je vous faire remarquer toutes vos fautes sans parler? Auriez-vous appris plus promptement à danser par un Maître muet, ou danseriez-vous mieux sans violon? Quelque attention que vous apportiez à prendre tous mes documens, ne me reste-t-il pas encore une infinité d'observations à vous faire, mille choses à vous dire, ou à vous répéter? De quoi vous instruirois - je, si, pour ne pas trop fatiguer, je me contentois seulement de vous marquer par routine, ou par uniformité les différens mouvemens que toutes mes Leçons vous ont si bien appris à distinguer? Chacun a sa méthode, ou bien veut s'en faire une particulière qu'il croit la meil-

leure : mais prenne qui voudra celle des Pantomimes, elle ne deviendra jamais la mienne, à moins qu'il ne me faille enseigner un homme sourd & muet, ou que je n'aie le malheur de le devenir moi-même.





CHAPITRE IX.

DES TEMPS INCERTAINS.

LE *Temps* est la durée d'une action, soit de l'épée, soit du pied, ou de tous trois ensemble. Il est impossible, Monsieur, de faire aucun mouvement si bref qu'il puisse être, qu'il ne comporte un *Temps*. Par exemple, pour dégager, parer, avancer, reculer, il faut à chacune de ces actions un *Temps*: or prendre des *Temps* dans les Armes, c'est prendre le défaut du mouvement de votre adversaire; ou pour m'expliquer mieux, c'est profiter des courts instans où vous le voyez quitter votre épée, pour tirer sur l'endroit qu'il découvre.

Rien n'est moins raisonnablement déterminé que les coups de temps. Ils font à la vérité partie des jeux Académiques, mais ils n'ont aucune des qualités qui les puissent faire considérer comme des coups avantageux. En effet, ce n'est que par hazard que le Tireur vient à bout de les exécuter selon son dessein qui est de toucher & de ne l'être pas. Si la vitesse les rend quelquefois possibles, mille fois aussi la précipitation ou le défaut de jugement les fait manquer. La

grande application que l'on met à les saisir, préoccupe; & la trop grande ambition qu'on a de toucher, faisant négliger la Parade & la Riposte (parties les plus nécessaires des Armes pour faire triompher la vitesse) on ne tire que des coups de même temps, que quelques-uns nomment *Coups fourrés*, en sorte que, quand les Temps n'ont point de succès, on se croit obligé, pour dernière ressource, de tenter le défarmement, qui lui-même, comme je vous l'ai dit, Monsieur, expose à plusieurs dangers. C'est cette grande difficulté de prendre ces *Temps* avec justesse, qui fait dire aux spectateurs étonnés d'en voir toucher: *ah le beau coup!* Et c'est pour toutes ces causes d'incertitude que je les appelle *Temps incertains*.

Je ne nierai pas cependant absolument, que ceux qui avec une prestesse de main s'observent assez pour n'agir qu'à propos sur de grands mouvemens, sur un bras raccourci & sur de grandes découvertes du corps ne réussissent quelquefois, je démentirois ma propre expérience; mais il y a plus de facilité & moins de risque de les prendre au pied levé, attendu que votre adversaire ne peut *marcher & tirer* tout-à-la-fois.

Malgré cela, je dois vous conseiller, Monsieur, de ne jamais risquer de prendre des coups de temps l'épée à la main, sur

tout vis-à-vis d'un homme qui a de la vivacité, de l'expérience & de l'adresse, parce qu'au lieu de surprendre, vous pourriez vous-même être surpris. Il est de votre prudence de ne chercher que les Parades simples & celles des Contre, Double-Contre, Cercle & Demi-Cercle qui donnent des ripostes certaines.

Pour exécuter ces Temps incertains, Monsieur, appuyez-vous bien sur la hanche gauche, & que votre genou droit ainsi que le bras soient flexibles: faites attention à tous les mouvemens que je vais faire, & préparez-vous à les saisir vivement toutes les fois que je quitterai l'épée, soit de pied ferme, soit en marchant. *Exemple.*

Temps incertains de pied ferme.

1.^{er} Je vous marque un Appel de Quarte; aussitôt que je joins votre épée, tirez Quarte en opposant le fort de votre lame.

2.^e. Je vous marque un appel de Tierce; dès que je joins votre épée, tirez Quarte sur les Armes.

Autant en marchant.

Temps incertains en dégageant sur Appel.

1.^{er} Je vous marque un Appel de Tierce en forçant sur votre épée, ne souffrez pas que je la joigne; dégagez & tirez Quarte.

2.^e Je vous marque un Appel de Quarte; en forçant sur votre épée, ne souffrez pas que je la joigne; dégagez & tirez Quarte.

3.^e Je vous marque un Appel de Tierce en forçant votre épée, ne souffrez pas que je la joigne; dégagez & tirez Seconde.

Autant en marchant, & la même chose en dégageant sur le Double-Appel.

Temps incertains sur la Feinte simple.

1.^{re} Je marque Feinte de Tierce pour tirer Quarte, tirez Quarte sur les Armes au premier temps.

2.^e Je marque feinte Quarte pour tirer Tierce, tirez Quarte au premier temps.

3.^e Je marque feinte de Seconde pour tirer Tierce, tirez Quarte sur les Armes au premier temps.

4.^e Je marque feinte de Tierce pour tirer Seconde, tirez Seconde au premier temps.

Autant sur la double Feinte.

Temps incertains sur la double Attaque.

1.^{er} Je marque double attaque de Quarte; tirez Quarte dans la double attaque.

2.^e Je marque double attaque de Tierce; tirez Quarte sur les armes dans la double attaque.

Autant en marchant.

Temps incertains sur le battement d'Épée.

1.^{er} Je fais un battement d'épée de Quarte, ne souffrez pas que je joigne votre lame; dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Je fais un battement d'épée de Tierce, ne souffrez pas que je joigne votre lame; dégagez & tirez Quarte.

Autant en marchant, & les mêmes coups sur le double Battement.

Temps incertains sur l'Appel coupé.

1.^{er} Je fais un Appel coupé de Quarte; tirez Quarte sur l'Appel coupé, le fort bien opposé.

2.^e Je fais un Appel coupé de Tierce; tirez Quarte sur les Armes sur l'Appel coupé, le fort bien opposé.

Autant en marchant, & la même chose sur le double Appel-Coupé.

Temps incertains sur la Feinte-Coupé.

1.^{er} Je marque Feinte-Coupé de Tierce pour couper & tirer Quarte sur la Feinte-Coupé, tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Je marque Feinte-Coupé de Quarte pour tirer & couper Quarte sur les Armes, sur la Feinte-Coupé, tirez Quarte.

Autant sur la double Feinte-Coupé de pied-ferme, & en marchant.

Temps incertains sur les Coulés:

1.^{er} Je coule de Quarte en ferrant sur votre lame, dégagez & tirez Quarte sur les Armes.

2.^e Je coule de Tierce en ferrant sur votre lame, dégagez & tirez Quarte.

3.^e Je coule de Quarte en ferrant sur votre lame, dégagez & tirez Quinte.

4.^e Je coule de Quarte sur les Armes sur votre lame, dégagez & tirez Seconde.

Autant en marchant.





CHAPITRE X.

DES TEMPS CERTAINS.

PRENDRE des *Temps certains*, c'est à l'instant que l'Adverfaire tire à fond, tirer aussi du même temps sur lui un autre coup qui pare le sien inévitablement en le touchant.

Par cette définition vous devez sentir ; Monsieur, que, quoique les Combattans se tirent l'un l'autre du même mouvement, ce ne sont pas pour cela des *Coups fourrés* : ceux-ci étant directement ajustés, sont touchés coup pour coup contre le dessein des Combattans, faute de s'être assez observés pour ne pas partir ensemble, ni d'avoir marqué d'opposition de part & d'autre ; mais dans l'exécution des *Temps certains*, votre Adverfaire se trouve seul touché, parce que le coup qu'il vous tiroit à fond a été paré dans le même temps que, par certaine opposition formée du poignet, vous lui avez plongé la pointe.

Ces *Temps certains*, simples en apparence, sont assurément les faits d'Armes les plus difficiles, mais aussi les plus beaux ; les sa-

voir bien juger, & les prendre avec précision, c'est avoir acquis la plus haute science de l'Art.

Au premier coup d'œil quelques Amateurs douteront, sans doute, qu'ils puissent du tout être imparables; mais l'expérience qu'ils en voudront faire les convaincra d'autant plus sûrement que leur curiosité & leur jugement serviront à leur faire concevoir même la raison de possibilité.

Ce ne sont cependant point des coups qui aient toute la grâce de la nouveauté, ni qui dérivent de plusieurs autres par complication; ce sont des *Temps* simples dont la Théorie raisonnée des Maîtres de Paris a trouvé la possibilité dans la pratique; aussi les enseignent-ils à ceux de leurs Elèves qui leur paroissent en état de les saisir avec justesse; & beaucoup d'amateurs habiles se rappelleront aisément d'en avoir exécuté plusieurs, sans s'être occupés de connaître, ni de chercher la cause de leur certitude.

Mal-à-propos, après cela, avanceroit-on encore avec l'Auteur de Londres, qu'il n'est aucun Coup possible qui n'ait sa parade, & la Parade sa riposte, l'expérience plus forte que tous les raisonnemens va vous convaincre, Monsieur, qu'on ne peut absolument parer les coups renfermés dans ce Chapitre,

du moins jusqu'à présent mes réflexions ne m'ont-elles pu faire apercevoir aucun moyen de les éviter.

D'après cela, dès que vous êtes sûr, Monsieur, de vaincre sans courir aucun danger; que tous les Athlètes vous assurent qu'ils sont touchés autant de fois qu'ils vous tirent *Quarte*, ou *Tierce* à fond, & que vous avez de votre côté la preuve que leurs coups ne vous atteignent pas si vite qu'ils puissent les tirer, les plus célèbres Tireurs de qui les *Temps certains* seront ignorés, ne pourront donc plus se prévaloir, ni de leur adresse, ni de leur vitesse. Ils n'oseront, connoissant votre supériorité décidée, risquer de tirer l'épée contre vous: & enfin l'on conviendra que la finesse & la sûreté des Armes ne sont pas de tirer sur tous les mouvemens, comme l'on fait aujourd'hui, mais de décider promptement le coup qu'on doit tirer, de prendre les *Temps* sans les primer, & de toucher avec la certitude de ne pouvoir l'être.

On m'objectera peut-être, qu'en enseignant ces *Temps certains*, c'est rajeunir la vieille erreur du vulgaire touchant la *Botte secrète*; mais les connoisseurs qui savent que la Science des Armes est la seule & la vraie *Botte secrète* contre l'ignorance, penseront que ce n'est pas appuyer l'illusion, ni les préjugés, que de ne pas tenir cachés au Public

des Coups de Temps dont on voudroit dissimuler sans raison la certitude, puisque chacun pourra également en avoir connoissance.

Maintenant, pour prendre ces Temps avec certitude, appuyez-vous ferme sur la hanche gauche, que votre genou droit soit très-flexible pour partir avec plus de vitesse; & à l'instant que vous sentirez décidément glisser mon épée le long de la vôtre, soit en Quarte, soit en Tierce, vous marquerez vivement l'opposition que je vais vous dire, & qui convient à ces Bottes, & vous tirerez sur le même mouvement de mon alongement sur vous, comme il arrive aux Coups fourrés: à la différence que ceux-ci se font involontairement, & que les Temps certains au contraire doivent être jugés & décidés d'un clin d'œil à l'instant que l'on vous tire à fond, ce qui se remarque par le mouvement de l'ennemi qui est beaucoup plus grand dans sa préparation & son départ, que n'est son ébranlement pour un demi-Coup.

Exemple.

Temps certains pris sur le coup tiré à fond.

1.^{er} Je vous tire Quarte à fond en glissant le long de votre lame; baissez la pointe d'Octave, tirez sur le même temps aux

Flancs Quarte coupée en dehors des armes par-dessous mon bras.

2.^e Je vous tire Tierce à fond en glissant le long de votre lame; tirez Tierce du même temps, en opposant bien le tranchant & le fort de votre épée au foible de la mienne en plongeant la pointe.

Un poignet foible opposé à un fort, prendra ce coup plus difficilement, mais ce Temps sera toujours imparable s'il est pris par un poignet fort.

3.^e Je vous tire Flanconnade à fond; tournez le poignet de Seconde, & tirez tout droit & de même temps Seconde.

Temps certains sur le dégagement.

1.^{er} Je dégage & tire Quarte à fond; baissez la pointe d'Octave sur mon dégagement, tirez Quarte coupée en dehors des Armes coup pour coup.

2.^e Je dégage & tire Tierce à fond, tirez Tierce de même temps, en plongeant la pointe avec l'opposition du tranchant & du fort de votre épée au foible de la mienne.

3.^e Je dégage & tire Seconde à fond; baissez la pointe d'Octave & tirez du même temps Quarte coupée en dehors des Armes.

4.^e Je dégage & tire Quarte basse à fond, baissez la pointe de Seconde, & du même temps tirez Seconde.

Temps certains sur une Feinte.

1.^{er} Je marque feinte de Tierce & tirez Quarte à fond, baissez la pointe d'Octave & tirez vivement Quarte coupée en dehors des armes, coup pour coup du même temps.

2.^e Je marque feinte de Quarte, & tire Tierce à fond, tirez Tierce de même temps en plongeant la pointe avec l'opposition, &c.

3.^e Je marque feinte de Quarte, & tire Quarte basse à fond, baissez la pointe de Seconde, & tirez Seconde coup pour coup.

Autant sur double-feinte.

Temps certains sur le Contre-dégagement.

1.^{er} Dégagez de Tierce, je contre-dégage & tire Quarte à fond; baissez la pointe d'Octave & tirez Quarte coupé en dehors des Armes du même temps.

2.^e Dégagez de Quarte, je contre-dégage & tire Tierce à fond; tirez Tierce du même temps, en plongeant la pointe avec opposition du fort au foible.

Temps certains sur le double - marqué.

1.^{er} Si vous allez à la Parade du contre-dégagement de Quarte, je contre-dégage & marque le temps de Quarte, & tire Tierce

à fond ; tirez Tierce du même temps en plongeant la pointe.

2.^e Si vous allez à la parade du Contre-dégagement de Tierce, je contre-dégage & marque de Tierce pour tirer Quarte à fond ; baissez la pointe d'Octave, tirez Quarte coupée en dehors des armes, coup pour coup.

Temps certains sur le dégagement, après le Coupé-sur-pointe.

1.^{er} Je coupe sur pointe de Quarte & dégage en tirant Tierce à fond, tirez de même temps Tierce avec l'opposition, &c.

2.^e Je coupe sur pointe de Tierce & dégage en tirant Seconde à fond, baissez du même temps la pointe d'Octave, & tirez Quarte-coupée en dehors des Armes.

3.^e Je coupe sur pointe de Tierce & dégage en tirant Quarte coupée en dehors des Armes, baissez la pointe d'Octave & tirez du même temps Quarte-coupée en dehors des Armes.

4.^e Je coupe sur pointe de Quarte, & dégage en tirant Quinte à fond, baissez la pointe de Seconde, & tirez Seconde de même temps.

La même chose sur le Coupé, contre-dégagé, sur le même contre-dégagé & mar-

qué, sur le coupé marquant feinte, & feinte coupé.

Quoiqu'on pourroit à la rigueur contester que les trois suivans ne fussent pas véritablement des coups de même temps, par l'opposition dont on se sert en forçant; néanmoins je les mettrai au nombre des précédens, attendu que le mouvement en est si bref, qu'il est difficile de s'en apercevoir. *Exemple.*

Temps certains sur l'Opposition.

1.^{er} Je vous tire Quarte sur les Armes à fond, en forçant sur votre épée, baissez la pointe d'Octave en tirant Quarte coupée en dehors des Armes sur le même temps; mais que votre poignet se trouvant précisément sous le mien l'enlève par son opposition. Ce coup est des plus difficiles.

2.^e Je vous tire Quarte sur les Armes à fond en forçant votre lame, opposez du tranchant en dehors par un simple mouvement du fort en Quarte & plongez Quarte.

3.^e Je vous tire Quarte sur les Armes à fond en forçant sur votre épée, opposez subitement votre poignet de Prime, & tirez Prime avec l'opposition de la main gauche.

Vous pouvez, Monsieur, vous exercer encore à prendre ces coups de Seconde au

lieu de l'Octave, en choisissant le mouvement qui vous fera le plus à la main; mais celui de Seconde est plus long.

Pour bien prendre ces *Temps certains*, il faut une connoissance entière des armes, qui ne peut s'acquérir que par une longue suite de leçons & d'exercice sans interruption, un coup d'œil fixe & juste, une prestesse de main & surtout un Jugement sain & une proportion de mesure qui ne se donnent que par la pratique.

Question. Ne vous alleguera-t-on pas, Monsieur, que ces Temps Certains, pris de même temps sur des coups tirés à fond, sont, sinon impossible, du moins équivoques dans l'exécution, que l'on ne peut prévoir, ni le dessein, ni les mouvemens d'un ennemi, parce qu'il ne nomme pas le coup qu'il se propose de tirer, & qu'il agit selon les circonstances de l'engagement & le jour qui se présente.

Reponse. Un bon Tireur fait toujours lire dans le jeu de son ennemi: les leçons qu'il a reçues d'un bon Maître, jointes à une longue expérience, ouvrent son jugement & lui font apercevoir les desseins en cachant les siens; distinguer les mouvemens, prendre l'avantage, prévenir tous

les coups. Si donc il acquiert par la pratique l'exécution de ces *Temps certains*, il en tirera tout le succès qu'il peut desirer.

Il est au surplus à observer, qu'il ne devient indispensable d'exécuter ce *Temps coup pour coup*, que lorsque l'adversaire tire à fond, autrement l'on n'a point à redouter de qui n'ose tirer en mesure; & des *Coups de Temps* pris hors de mesure, ne font que des coups perdus que l'on ne peut comparer qu'à des attaques simples, ou à des appels, dont on ne s'étonne point, quand la familiarité avec les armes a appris à joindre la tempérance à la vivacité.

C'est même pour parvenir à ce but, Monsieur, que je vous ai fait tirer & parer à toutes feintes à la fin du jeu doublé, & je vois avec satisfaction que cet exercice vous a appris à connoître, juger & parer toutes les Attaques, Feintes, double-feintes qu'il est possible de vous marquer, & que vous prouvez encore la possibilité des *Temps certains* par la facilité & la justesse avec lesquelles vous les exécutez.



CHAPITRE XI.

DE LA MESURE.

SE MESURER, être en mesure avec son ennemi, c'est se trouver à portée de pouvoir le toucher dans l'allongement d'une Botte. Conséquemment tirer une Botte de même, c'est tirer de pied ferme.

On entre mesure, lorsqu'en avançant sur lui à petit pas, on l'approche assez pour lui porter la Botte ou la recevoir de lui.

Les petits pas doivent être d'environ la longueur du pied.

On est sorti de mesure, quand on a assez reculé, pour ne pouvoir être atteint d'un coup tiré à fond.

On trompe l'ennemi pour gagner de la mesure sur lui, en faisant subtilement & successivement avancer, 1.^o le talon gauche, 2.^o la pointe du pied, 3.^o le pied droit en ligne directe.

On le trompe de même pour rompre la mesure en reculant, 1.^o la pointe du pied gauche, 2.^o le talon, 3.^o le pied droit.

On rompt pareillement en demi-mesure, en faisant encore sortir tout-à-fait la pointe du pied gauche la première en dehors, &

en remettant aussi-tôt le talon à sa garde ordinaire.

On la dérobe aussi fort subtilement par Quart & demi-Quart dans les Assauts, ou dans l'exercice des Parades circulaires & celles à toutes feintes.

On rompt la mesure encore pour deux causes. La première, quand on n'est pas sûr de sa Parade : la 2.^e pour attirer l'ennemi, quand on est sûr de parer.

On rompt enfin la mesure sur certains coups par un échappement du pied gauche en même temps que l'ennemi trop avancé, tire à fond, comme je l'ai dit au Chapitre des Dessous.

Voilà toutes les manières de rompre la mesure, indépendamment des trois autres dont j'ai parlé au Chapitre de la Retraite.

La juste mesure pour tirer de pied ferme (*supposant les Epées, ou les Fleurets d'égale longueur*) se trouve, lorsque le foible engage à trois doigts de la coquille le fort de la lame de l'ennemi.

La même règle sert à faire connoître si l'on est hors de mesure, lorsque sans avancer le bras, la pointe de l'épée ne peut approcher la garde de l'ennemi.

En quelque occasion que ce soit, il ne faut jamais entrer en mesure sans être prêt à parer.

Lorsqu'on est en mesure, il faut faire grande attention aux mouvemens de l'ennemi, principalement à ceux du poignet, pour être précis à la Parade.

L'usage étoit anciennement de tirer du fort au foible, mais l'expérience a prouvé depuis qu'il est bien plus avantageux de tirer du foible au fort.

Quand l'ennemi est hors de mesure, il ne faut point répondre à ses mouvemens.

C'est dans les assauts & dans les combats où l'on apprend de quel prix est la connoissance de la mesure & la science de la rompre, ou de la tromper, pour éviter les coups de l'ennemi, ou pour examiner ses mouvemens & profiter des fautes qu'il peut faire en marchant.

Il est d'expérience que la Parade n'est ni prompte ni précise, quand on est court de mesure; & il est certain que l'ennemi qui tire avec célérité, gagne toujours insensiblement quelques pouces de mesure, surtout dans ses ripostes après les Parades circulaires: c'est pourquoi il faut avoir grande attention de lui dérober cette supériorité, en lâchant légèrement le pied gauche par Quart ou demi-Quart de semelle.

On peut juger delà que la vraie connoissance de la mesure est l'un des principaux fondemens des Armes, & le fruit d'une lon-

gue expérience. Savoir donc entrer en mesure, ou en sortir à propos, c'est avoir déjà de très-grands avantages sur son adversaire. Dans le premier cas, on devient souvent maître de son épée; & dans le second, on rend inutiles ses attaques & toutes ses feintes.





CHAPITRE XII.

DES FACULTÉS PRINCIPALES

DANS LES ARMES.

IL y a, Monsieur, indépendamment de la connoissance de la Mesure, cinq facultés principales dans les Armes, qui sont, *le Sentiment d'Épée, le Coup-d'œil, le Jugement, la Vitesse & la Précision*. Les unes dépendent plus particulièrement de la Nature que de l'Art. Les autres plus essentiellement de l'Art & de l'Exercice, mais toutes étroitement liées conduisent au dernier degré de perfection.

La première sert à connoître par la jonction des épées, la position où l'on se trouve vis-à-vis de l'ennemi.

La seconde à distinguer promptement les projets.

La troisième à déterminer subitement, d'après ses opérations offensives, les défenses que nous devons lui opposer.

La quatrième à exécuter avec la plus grande vélocité les ordres de notre jugement.

La cinquième à terminer avec justesse &

précision toutes les parties d'exécution. Reprenons ces divisions chacune dans l'ordre de leur dépendance.

Le senti-
ment d'é-
pée.

Le sentiment d'Epée tire son principe des Jeux sensible & insensible. Le Jeu sensible est celui qui se fait tant de pied ferme qu'en marchant, lorsque les Epées se touchent. Le Jeu insensible est celui qui ne se marque que hors la mesure, dans la crainte d'être surpris. Le sentiment d'Epée qui est délicat, nous assure de la position où nous sommes; il nous fait distinguer, sans le secours des yeux, si, par la jonction de notre Epée à celle de l'ennemi, nous sommes engagés plutôt au-dans qu'au dehors, ou plutôt en dehors que dans les Armes. Cette sensibilité d'un tact léger, d'un simple engagement, d'un croisement, ou d'un coulement d'Epée, nous avertit encore quand l'ennemi dégage, quand il nous détache une Botte, ou nous fait d'autres attaques. Mais pour que le Sentiment d'Epée soit délicat, il faut qu'il soit tel que nous puissions apercevoir si l'ennemi force notre Epée, s'il la quitte, ou s'il nous fait un coulement; ce n'est plus avoir le sentiment délicat, que d'être obligé d'appuyer fortement sur son Epée pour être assuré de la joindre, c'est au contraire avoir la main presqu'insensible, que de le forcer au dégageement, ou à céder sa pointe en fati-

quant son bras, & cette insensibilité qui est un grand défaut, vient, pour l'ordinaire, de la mauvaise habitude de tenir continuellement son Epée trop ferrée dans la main, au lieu de ne la ferrer qu'au moment de l'action.

Dans un instant qui est plus subtil qu'un éclair, le coup d'œil fin distingue tous les projets & les coups que l'ennemi veut nous porter, & c'est dans les mouvemens de leur exécution, qu'il donne sur lui un jour où il est exposé d'être prévenu par une attaque de notre part. Pour pouvoir profiter de ce jour, il faut 1°. Que le coup d'œil soit vif, juste & précis; 2°. Que dans le même temps le Jugement décide le point où l'on doit toucher; 3°. Que la main soit sûre pour exécuter l'ordre du Jugement; 4°. Que la vitesse assure le triomphe. Déjà vous pouvez juger, Monsieur, de quel avantage est dans les Armes la vivacité du coup d'œil. Mais d'où procède, me dites-vous, cette vive perspicacité? De la nature, qui est la cause première, & de la grande pratique des Armes, qui est la cause seconde. Que le coup d'œil ne soit pas juste, que la délibération du jugement qui doit être aussi prompt que lui, soit mal prise, il arrivera, ou que vous manquerez de partir aussi-tôt qu'il faudra, ou que vous partirez avant le temps convenable pour

Le coup
d'œil.

toucher l'ennemi, parceque tout ce qui est mal jugé devient plutôt nuisible qu'utile. Le coup d'œil est donc très-important.

Cependant quoiqu'il précède toutes les actions, il ne peut servir qu'autant qu'il est secondé des trois facultés qui suivent, *par exemple* :

Le Jugement.

Le Jugement, ce sentiment intérieur de l'ame, ce rayon de lumière qui nous fait discerner ce qui nous doit être favorable, ou contraire, & qui nous rend capables de réflexion, est une émanation divine donnée à tout le monde, mais par inégale portion. Sa source est dans l'arrangement & la disposition de nos organes. L'exercice de son emploi se reconnoît dans la fréquente exécution de nos fonctions. Mais à l'égard des Armes le jugement a deux parties d'extension; la spéculation & l'expérience: l'enseignement donne l'une & la pratique donne l'autre.

Dans la spéculation le jugement sain embrasse d'un coup d'œil les causes & les effets de toutes les parties.

Dans l'expérience il sert, premièrement, à découvrir par les mouvemens de notre ennemi les desseins qu'il veut exécuter contre nous, & à aller au-devant d'eux; secondement à nous indiquer sur le champ les entreprises que nous pouvons faire contre lui,

c'est-à-dire, qu'aussitôt qu'il est prévenu par le coup d'œil, il distingue quand l'ennemi se propose plutôt l'attaque que la défense, & quand, selon les occasions qui se présentent, il convient de l'attaquer lui-même, ou de se défendre de ses attaques.

Le jugement ne règle point la volonté sans présider à ses opérations. S'il ordonne souvent l'action avec vivacité, souvent aussi il tempère, il ménage notre feu sans l'éteindre. Comme l'homme préoccupé ne peut rien faire bien, de même le jugement ne peut être sain, s'il n'est libre & tout entier à l'objet qu'il médite. La connoissance des Règles, même la plus étendue, ne peut suppléer à son défaut, & c'est à lui seul qu'appartiennent le discernement & la raison. Ainsi c'est lui qui décide nos actions, qui les dirige, qui les caractérise selon qu'il a plus ou moins de netteté & de perfection. Concevez delà sa puissance, puisqu'il est l'ame des Armes.

D'un autre côté, quand le Jugement commande il veut être obéi par la vitesse. Qui nous donne celle-ci ? La Nature en partie. Une solide constitution, une juste conformation des membres produisent assez communément la vigueur & la souplesse : le fréquent exercice des principes de l'Art des Armes achève de décider la vitesse de la-

La vitesse

quelle dépendent tous les succès. Mais il faut distinguer la vitesse de la précipitation. La première exécute avec prudence l'ordre du jugement ; la seconde au contraire part sans son commandement, ou avant de l'avoir entendu. L'une va à son but, l'autre s'en éloigne presque toujours, ainsi que vous avez pu le remarquer dans l'exécution des Temps incertains. C'est donc un grand défaut de manquer de vitesse, puisque sans elle le coup d'œil devient inutile, le jugement perd son prix, & l'occasion de réussir s'échappe autant de fois que l'on exécute trop lentement ce que le jugement a dicté. En faut-il davantage pour se convaincre combien fervent dans les Armes la grande flexibilité des membres & l'extrême vitesse ?

La précifion.

Toutefois ne vous imaginez pas, Monsieur, que la vitesse suffise encore pour la perfection ; elle a besoin elle-même d'être secondée, & elle seroit de peu de chose sans la sûreté de la main qui donne la précision. Or ce dernier avantage d'où le tenons-nous ? De l'exercice seul. C'est lui qui assujettit la main à porter avec justesse sur l'endroit découvert le coup ordonné par le jugement. C'est lui qui nous fait acquérir cette habitude que l'on nomme seconde nature. En effet, que vous abandonniez pendant long-temps l'exercice des Armes, vos mouvemens se-

ront durs & votre main dérégulée, parceque la vitesse qui ne peut s'exécuter sans effort, donnera tant de contraction, de roideur & d'engourdissement aux muscles, que presque tous vos coups seront inutiles, ou aussi mal dirigés que si votre jugement & votre volonté n'y eussent eu aucune part.

Je borne ici mes réflexions sur ces cinq facultés. Si vous en sentez comme moi toute l'utilité, vous conviendrez que sans elles, l'on seroit toujours fort éloigné de la perfection, quoiqu'on eût reçu pendant longtemps de fort bons principes; mais qu'avec elles on est sûr de vaincre.





C H A P I T R E X I I I .

D E S G A U C H E R S .

IL y a nombre de personnes qui, pour s'être accoutumées dès l'enfance à s'exercer plutôt de la main gauche que de la droite, y ont acquis insensiblement de l'aptitude & de la facilité, parceque la nature montre volontiers sa propension du côté que l'on sollicite ses forces & ses opérations. Delà viennent les Gauchers.

C'est, Monsieur, une erreur de croire que les Gauchers ont dans les Armes un avantage sur les Droitiers. Ils n'ont point de coups ni de parades de plus l'un que l'autre. J'ai seulement remarqué que les Gauchers ne peuvent prendre facilement les Temps certains, ainsi que la Flanconnade, qui leur devient dangereuse pour la difficulté de former une exacte opposition. Au surplus ils exécutent dans l'Assaut généralement tous les coups que je vous ai démontrés; & la seule différence que l'on croit apercevoir entre les uns & les autres, vient de ce que les Droitiers ne tirant pas aussi souvent avec les Gauchers que ceux-ci avec les Droitiers, ces derniers, pour cette raison, se trouvent

trouvent un peu embarrassés au commencement d'un Assaut; mais pour le peu qu'un Droitier se soit exercé contre un Gaucher, il se trouve bientôt familiarisé avec le jeu de ce dernier.

A l'égard du Gaucher contre un Gaucher, ce sont les mêmes coups & les mêmes Parades que de Droitier à Droitier; cependant les Gauchers sont encore plus déconcertés dans leurs Assauts que ne le sont les Droitiers contre les Gauchers, lorsqu'ils tirent ensemble pour la première fois.

Si les Gauchers sont réputés dangereux; à l'égard des Droitiers, c'est parceque ces derniers n'ont pas l'habitude de tirer contre les Gauchers, & que la plupart des Maîtres ne parent point de temps en temps de la main gauche les Bottes de leurs Elèves Droitiers, en sorte que quand ils sont opposés à un Gaucher, ils se trouvent étourdis de voir leur Epée dans une autre situation que celle dans laquelle ils ont toujours été exercés. Les Maîtres pourroient donc prévenir les embarras où ils les exposent en parant de la main gauche, & leurs Elèves alors auroient le même avantage sur les Gauchers que ceux-ci sur les Droitiers.

M. Liancour dit que *quand l'on pousse de Quarte, le Gaucher doit pousser de Tierce, & ainsi des autres coups.* Ce principe est

faux. La Tierce se tirant au dedans des Armes, & devenant le fort de la Parade de l'un comme de l'autre, le premier des deux qui tireroit Tierce à fond feroit infailliblement touché par la Riposte, ou par la reprise de Quarte coupée en dehors des Armes. Ils ne doivent point non plus tirer Tierce dessus ni en dehors des Armes, autrement ils risqueroient, ou d'être frappés au visage, ou de se toucher l'un l'autre de même temps. Je ne désapprouverai pas cependant la Riposte de Tierce en dedans des Armes, quand on a paré de Tierce par le fort bien soutenu, & que le coup est plongé sans alongement, mais aussi faut-il une grande vitesse pour bien l'exécuter.

Il est essentiel que tous deux, surtout les Droitiers, soient toujours en garde de Quarte en dehors des Armes, pour n'être pas défarmés par un coup sec du fort & du tranchant de la Lame que les Gauchers paroissent avoir plus en main par l'occasion fréquente qu'ils ont de tirer avec eux. Ainsi l'avantage d'être en garde au dehors des Armes est pour celui qui a la main la plus légère.

Le Gaucher & le Droitier doivent toujours tirer Quarte de préférence le long de la Lame, soit en dedans ou en dehors, soit en dessous, tant en dégageant, qu'en mar-

quant Feinte, double Feinte, double Coupé, &c. en observant de revenir promptement en garde de Quarte en dehors des Armes par un subtil dégagement après avoir tiré au dedans des Armes.

Question. Ne seroit-il pas, Monsieur, autant de l'intérêt particulier de Messieurs vos camarades, que du bien public, de n'enseigner que le même Jeu, c'est-à-dire, les principes de votre Art d'une manière tout-à-fait uniforme?

Reponse. Oui, Monsieur, l'Art des Armes y gagneroit, l'utilité en deviendroit plus grande, & l'établissement de mes Camarades plus fixe. Il n'y auroit aucune nécessité de préférer plutôt l'un que l'autre. L'opinion du Public ne pourroit plus être partagée, dès qu'il y auroit parité de mérite parmi des membres qui ne seroient reçus & admis que pour enseigner les mêmes principes. L'émulation n'existeroit pas moins entre eux, pour proposer & prouver dans leurs Assemblées les découvertes que l'expérience feroit faire à chacun pour perfectionner de plus en plus la méthode qu'il s'agiroit d'adopter. L'union entre les Maîtres n'en seroit que plus certaine. Chacun d'eux s'attireroit plus sûrement l'estime & la confiance du

Public; & loin de s'écarter des dispositions des Réglemens, ce seroit les remplir dans toute leur plénitude, & parvenir au but le plus desirable, je veux dire celui qui tend à la perfection.



CHAPITRE XIV.

DE L'ASSAUT.

FAIRE Assaut, c'est, exécuter par deux Athlètes dans une Académie d'Armes tous les principes qu'on y a reçus, avec la même attention que s'il s'agissoit de combattre avec l'épée.

Les leçons que je vous ai données jusqu'à présent, Monsieur, étant dans chaque division autant de parties de l'Assaut, ce seroit me répéter inutilement que d'entrer dans un nouveau détail de tous les coups que les diverses positions font exécuter. Il ne me reste donc qu'à vous faire remarquer les défauts les plus communs des Assaillans, pour que vous tâchiez de les éviter.

Si, conformément à la définition ci-dessus, l'Assaut doit toujours être la véritable représentation d'un combat bien soutenu de part & d'autre, qu'il s'en faut que l'on remplisse ces conditions aujourd'hui! Malheureusement il n'est rien d'utile qui ne devienne préjudiciable par l'abus qu'on en fait. Les principes des Armes devroient être scrupuleusement mis en pratique dans les Assauts; mais on ne fait presque plus d'Assauts qui en

méritent le nom, parceque l'on ne met pas à profit les leçons qu'on a reçues. On n'apporte aucune attention à éviter les faux coups. On ne s'applique qu'à prendre des temps incertains; l'amour propre domine les Assaillans, . . . la prévention les gouverne: les uns agissent sans dessein & sans règles; d'autres se fiant sur leurs forces, & guidés par les seuls efforts de la Nature, s'épuisent sans cesse à tirer en vain, en sorte qu'ils ne deviennent, selon M. de Brye, que de vigoureux mal-adroits: d'autres enfin, & c'est le plus grand nombre, négligent les Parades qui font la base & la sûreté des Armes: delà plus de dessein dans leur jeu, de prudence, d'ordre, de prévoyance, & encore moins de jugement. Au lieu de se posséder, d'avoir l'esprit présent, de ne pas s'intimider pour n'entreprendre qu'avec certitude, de profiter des fautes de l'Assaillant, chacun s'abandonne au hazard, se livre en désordre; & loin de chercher à se remettre par la Parade qui en fournit les moyens, on n'ambitionne qu'à toucher bien, ou mal: alors le dépit de n'y pouvoir bien réussir donnant de la précipitation, engage trop en mesure, force à retirer le bras, & occasionne des coups faux, parceque tout ce que l'on ne fait pas avec raison ne parvient jamais à une bonne fin.

Il est encore bien d'autres mauvaises habitudes, les uns ont celle de crier à chaque Botte; d'autres de tourner le dos quand ils se voient trop vivement pressés, soit pour arrêter l'impétuosité de leur assaillant, & rompre son dessein, soit pour faire décider que son coup a été irrégulièrement touché, s'il n'a pas été le maître de le retenir dans l'impulsion: mais en tournant le dos ainsi par imprudence ou par habitude dans une affaire sérieuse, pourroient-ils prétendre encore d'avoir été mal-à-propos touchés, s'ils n'eussent reçu le coup que pour ne s'être pas régulièrement défendus?

Les autres, après avoir formé en vain différentes attaques, finissant par tirer à fond, restent sur leur coup, sans se remettre, afin d'empêcher par leur opposition la riposte de leur adversaire, ce qui révolte ce dernier avec d'autant plus de raison, qu'ayant paré l'attaque, il est naturel qu'il ait la faculté de faire sa riposte. N'est-ce point cet ancien abus qui a fait naître les défarmemens dont je vous ai fait voir, Monsieur, les dangers?

Un défaut encore plus commun parmi les Assaillans, c'est de quitter leur garde & de laisser tomber leur pointe aussitôt qu'ils ont touché, ou qu'ils croient l'avoir fait, sans protéger leur retraite par la Parade; & quand à cet instant qu'ils ont baissé la poin-

te, l'adversaire leur riposte & les touche ; ils comptent pour rien cette Botte ; mais un homme qui auroit déjà reçu un léger coup d'épée ne pourroit-il pas en rendre un autre plus dangereux, lorsqu'il en trouve l'occasion si favorable ?

Plusieurs choquent la bienséance & la politesse qui doivent singulièrement se faire remarquer dans les Assauts, lorsqu'en touchant, ils ferment & appuient encore sur le même coup par une opposition extraordinaire du Fleuret qu'ils font plier jusqu'à la garde, & dont le cercle de la lame touche, ou du moins approche fort près du visage de l'Assaillant. Mal-à-propos prétendent-ils qu'en marquant les Bottes de cette façon, ils en préviennent la négation. C'est autant manquer aux Spectateurs qu'à l'Assaillant, que de ne pas se rapporter à leur décision. D'ailleurs un Fleuret excessivement forcé ne peut-il pas casser, & le tronçon blesser dangereusement ?

Rarement voit-on les Assaillans qui veulent tirer sur tous les mouvemens, prendre des Temps avec justesse & précision, & la trop grande ardeur qu'ils ont de toucher sur le moindre mouvement, n'occasionne que des coups déréglés & des coups fourrés ; que ceux-ci arrivent, chacun des Athlètes, pour s'en excuser en quelque sorte, prétend avoir

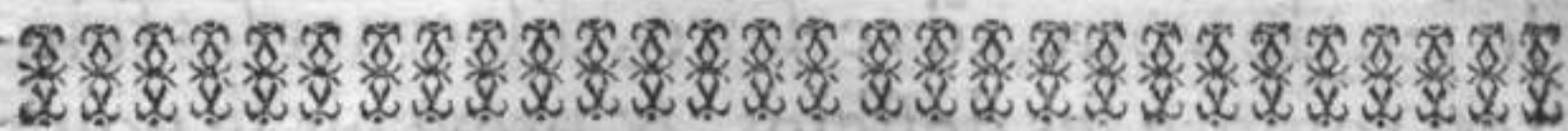
touché le premier. Moins de négligence sur la Parade, moins d'empressement de tirer, & plus d'ordre & d'intelligence dans l'entreprise leur feroit éviter toutes ces fautes.

Mais s'il faut convenir qu'il est bien essentiel de n'agir pas avec précipitation, pour pouvoir observer les attaques & les mouvemens de l'adversaire, d'un autre côté aussi arrive-t-il que les Assaillans ne se décident également que par de semblables coups fourrés, quand ne sachant pas déterminer promptement le coup qu'ils doivent porter, ils se sollicitent longtems à qui tirera le premier. Des habitudes si dangereuses font apercevoir qu'ils se fussent tués, ou blessés l'un & l'autre, s'ils avoient de cette façon combattu l'épée à la main. Alors les Spectateurs fâchés d'avoir été témoins d'un Assaut si peu régulier & si mal entendu, disent avec raison, qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre à tirer des Armes, pour ne savoir que se donner en même temps coup pour coup, puisque c'est la science naturelle des ignorans. Quelle mortification pour des Maîtres qui ne se proposent que d'enseigner les moyens de conserver la vie, de se voir frustrés de leurs espérances, par le mauvais usage que les Athlètes font des leçons qui leur ont été données.

Pour vous, Monsieur, qui ne voulez pas vous approprier ces défauts, conservez dans vos Assauts la présence d'esprit & la modération ; continuez à ne tirer décidément que de beaux coups qui sont les plus simples & les plus droits ; mais autant qu'il vous sera possible tirez-les toujours à fond, ils exposent moins & garantissent plus que les demi-coups ; & soit que l'Assaillant tire sur vous, ou que vous tiriez sur lui, songez à vos Parades pour avoir de vives ripostes dans une juste mesure : n'entrez point en Mesure sans être prêt à parer, & n'oubliez point non plus d'assurer votre retraite par la Parade, soit que vous ayez touché, ou non, de peur de recevoir aussitôt une Botte d'aventure. Jugez vos coups sainement, & cachez autant que vous pourrez vos desseins. Prenez toujours votre adversaire au défaut, si vous voulez le primer. Ne faites que de fréquentes reprises d'Assaut de pied ferme sans vous engager de trop près, pour être maître de vos actions. Faites voir que la Nature n'agit pas seule chez vous, mais que disposé, éclairé & fortifié par les principes que vous avez reçus, votre jeu tient autant de l'Art que de la Nature & de votre raison. Montrez une adresse soutenue de la hardiesse, mais que cette hardiesse tempérée & con-

duite par le jugement, vous fasse lire dans le jeu de votre adverfaire, discerner ses feintes, rompre ses desseins, & prévenir le point où vous devez le toucher.





CHAPITRE XV.

DU BRAS RACCOURCI.

LA manière de tirer à bras raccourci est naturelle à tout homme qui n'a reçu aucuns principes des Armes. On ne voit, Monsieur, que trop de gens qui ne craignant, ou ne connoissant aucun péril, se lancent avec autant de hardiesse sur leur ennemi, que s'ils fussent très-assurés de le défaire sur le champ. Tels sont pour l'ordinaire ceux que la fureur & la colère animent. Ils n'ont pour assouvir leurs passions, en se servant des Armes, d'autres règles que leur témérité. Quoiqu'il m'ait paru assez facile de les vaincre par des moyens que m'ont procuré des expériences réitérées dans mon Académie, ainsi que celles faites par plusieurs Prevôts distingués que j'ai eus, néanmoins j'ai remarqué que ceux qui combattent à bras raccourci ont été jusqu'à présent fort dangereux; même vis-à-vis du plus expérimenté & du plus adroit, parce que celui-ci n'ayant pas étudié les moyens de se rendre maître d'un furieux qui se rue sur lui impétueusement.

à coups redoublés dans la garde de Quinte naturelle au-dehors des Armes, se trouve d'autant plus étourdi de cette irruption, qu'il ne s'y attend pas, & qu'ayant oublié, ou négligé de s'instruire de ce qu'il doit faire en telle conjoncture, il ignore le parti qu'il doit prendre subitement. C'est sans doute, pour cela, qu'on a vu d'habiles gens déconcertés & vaincus par des ignorans téméraires. La négligence de beaucoup de Maîtres de s'appliquer à établir en faveur des Elèves des règles certaines pour vaincre les coups irréguliers du bras raccourci, doit avoir beaucoup de part à ces fâcheux évènements. On ne peut donc trop les exciter à travailler sur un point si essentiel de leur Art, qui paroît n'avoir jamais fait l'objet de leurs soins. En attendant qu'ils y aient satisfait, pour vous faire voir, Monsieur, qu'il s'en faut bien que les coups redoublés du bras raccourci soient invincibles, & qu'ils puissent devenir favorables à quiconque osera s'en servir contre un homme un peu au fait des armes; voici un homme alerte & vigoureux, qui n'a jamais été instruit de la manière de tenir l'épée: donnez lui un fleuret, priez le d'employer tous ses efforts à vous porter une Botte, vous allez le voir foncer sur vous avec vivacité à bras raccourci par de grands mouvemens; ne vous en

Voy. Planche 30. ci-après pour le coup paré.

étonnez point, parez tous ses coups alternativement de Prime & de Seconde, en rompant la mesure selon le besoin, il ne tardera pas à se fatiguer; & dès que, voulant l'arrêter, la parade vous fera joindre sa lame, ferrez vivement sur lui la pointe au corps, en vous servant de l'opposition de la main gauche.

Vous pourrez encore parer ses bottes du demi-cercle, & gagnant sa lame, lui plonger Quarte avec l'opposition de la main gauche, qui devient toujours nécessaire ici. Si en rompant la mesure vous aviez manqué la Parade du demi-cercle; vous vous serviriez fort utilement de celle d'Octave, qui vous donneroit la même riposte de Quarte: *Voyez les Planches 21 & 22.*

S'il arrivoit que vous vous trouvasiez ferré, de telle sorte que vous n'eussiez plus la possibilité de rompre, vous auriez les deux Parades du Cercle, dont l'une s'exécute en Quarte & l'autre en Prime: *Voyez les Planches 28 & 29.*

Voy. Planche 31 à la fin de ce Chapitre. pour le coup touché.

Ceux qui combattent à bras raccourci, ne fondent tout leur espoir que sur la pulsation subite & continuelle des trois ou quatre premiers coups; dès qu'ils ont été parés, ils se trouvent si déconcertés & en tel désordre, qu'ils se déclarent vaincus le plus souvent, & leur poignet par la trop



Vareillere del

J. Favaval sculp

Pl. 30. *Parade de Prime sur le coup du bras raccourci*

grande contraction des nerfs reste roide & presque immobile.

Si les Voltes dont l'usage, pour de bonnes raisons, se trouve aboli, eussent pu devenir utiles en quelque chose dans les Armes, c'eût été dans le cas de ces coups tirés sans mesure à bras raccourci, parceque les évolutions qui, dans les Voltes, font sortir subitement le corps de la ligne sur laquelle les coups se dirigeoient, auroient quelquefois paré les Bottes : mais l'esprit préoccupé de l'exécution des Voltes, auroit fait négliger les Parades qui doivent toujours être préférées, étant plus promptes & plus certaines en toute occasion.

Il n'en faut pas davantage, Monsieur, pour vous prouver combien il vous seroit facile de punir la trop fière ignorance de celui qui combattroit contre vous à bras raccourci. La science des Armes que vous venez d'acquérir ne pourroit, quoi qu'on pût dire, être douteuse dans sa pratique, lorsque vous avez sur un mal-adroit téméraire une supériorité si décidée par l'habitude de la Parade, la connoissance de la mesure, la souplesse des membres, la légèreté de la main avec la justesse, la précision & la vitesse pour prendre les temps.

Question. *Je vais, Monsieur, au-devant*

de tout événement autant que je puis ; & comme je sais que la haine n'a point de bornes dans un cœur corrompu , je suppose que mon ennemi voyant mon épée tomber , eût l'indigne lâcheté de foncer sur moi sans vouloir me donner le temps de la ramasser , me resteroit-il encore quelque foible ressource ?

Reponse. Oui , Monsieur , ce seroit , ou de parer de la main droite , le bras tendu , les doigts alongés en rompant la mesure à grands pas pour vous débarrasser , ou de volter , quand il plonge le coup , pour vous ruer aussitôt sur lui , car il n'est que les extrêmes dans les extrémités.





Vaccillan del

J. S. Faraval Sculp

Pl. 31.

Riposte apres avoir paré le coup tiré à bras raccourci.



CHAPITRE XVI.

DE L'ÉPÉE A LA MAIN.

L'ART des Armes, Monsieur, n'a dû son invention qu'à la nécessité d'assurer la conservation de la vie & la défense de la Patrie.

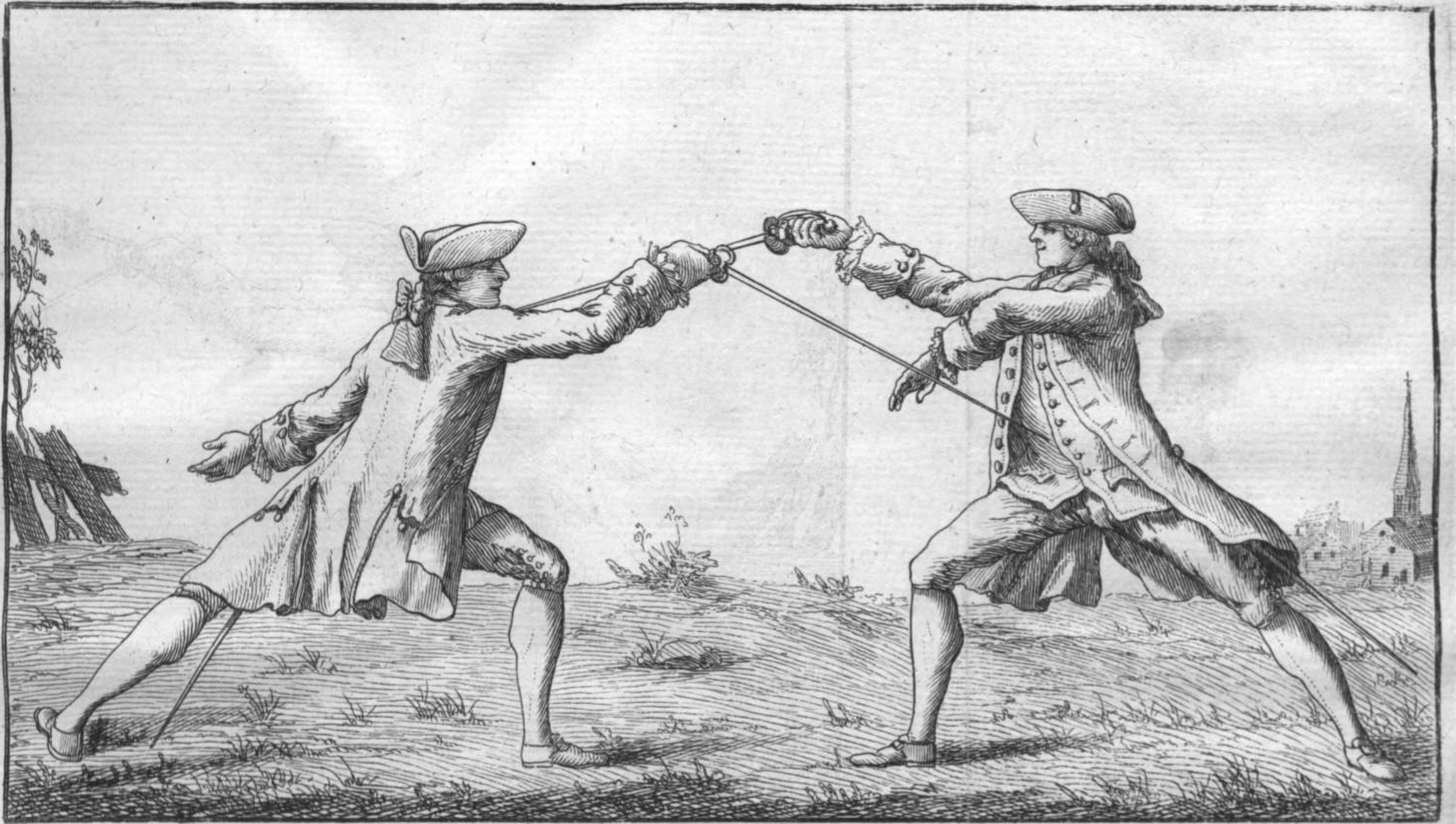
La force des Loix l'eût aboli, s'il n'eût eu d'autres principes que les faux avantages d'apprendre à de mauvais Citoyens à *aggreffer* leurs Concitoyens. Les Loix Civiles ont été établies pour punir les injures, les outrages & les affronts ; & il ne nous est permis de nous servir légitimement de nos armes, que contre ceux qui attentent à notre vie. Cela étant constant, combien sont punissables ceux qui se confiant en leur expérience & leur adresse, s'en enorgueillissent, ou qui, étant uniquement braves par férocité, injustes par principe, aggresseurs par inclination, cruels par vice de cœur, n'insultent leurs compatriotes, que pour la vaine gloire de les vaincre avec certitude, ou pour se rendre redoutables ? C'est être bien perverti que d'envier la gloire des brigands, & de se faire détester comme eux !

Pour vous, Monsieur, qui n'avez toujours étudié les principes des Armes, que pour les suivre exactement, je n'ai qu'à me féliciter de vous les avoir enseignés, & de vous voir exciter les regards jaloux des amateurs sur vos talens & votre conduite.

Quoique je vous aie prévenu dans mes diverses Leçons des coups que l'on doit éviter de tirer, l'épée à la main; je vais encore vous faire part de quelques reflexions qui ne pourront pas vous être moins utiles que mes précédentes.

Dans les exercices préliminaires aux Affauts, dans les Affauts même, on ne fait des feintes & doubles feintes, des Temps marqués, des Appels, des Attaques & doubles Attaques, que pour acquérir de la sûreté dans la main, de la légèreté & de l'adresse; mais dans une affaire sérieuse c'est toute autre chose, il ne faut plus marquer des feintes sur lesquelles vous pourriez être surpris; au contraire, dans les différentes circonstances de l'engagement; vous ne devez tirer sur la découverte que les coups droits & simples qui vous garantissent par l'opposition, les reprises de main, les Temps certains, revenir dans votre retraite aux Parades simples, à celles du Cercle & Demi-cercle, mais plus particulièrement encore à celles des Contre & Double-Contre de Quarte qui rencon-

Voy. Planche 32. ci-après pour le coup paré.



Vaccilere del.

L.S. Faravelli sculp.

Pl. 32.

Riposte sur le coup paré l'épée à la main.

trent facilement l'épée ; enfin pour prévenir les coups de surprise , il faut avoir soin de ne vous remettre en garde que hors la portée de l'ennemi , l'épée toujours devant vous , pour pouvoir vous trouver en défense contre toutes attaques.

Dans le détail de mes Leçons , j'ai évité de vous prescrire l'opposition de la main gauche sur les coups de Prime , de Quarte haute , de Seconde dans les Armes & de Flanconnade , pour ne pas vous faire perdre la bonne grace qui doit être distinguée dans les Jeux Académiques ; mais s'agissant ici de votre sûreté , il faut vous servir au besoin de tous les moyens qui peuvent vous garantir : ainsi l'opposition de la main gauche en tirant toutes ces bottes vous est fort nécessaire.

C'est principalement dans l'occasion présente que l'Art des armes devient, ou le plus dangereux ou le plus important des Arts : or pour qu'il vous serve utilement, il ne faut vous étonner de rien, combattre de sang froid, avec hardiesse, sans trop de ménagement & sans colère ; je dis de *sang froid*, parce qu'il ne faut pas s'étourdir ; avec *hardiesse*, parce que quiconque craint est déjà à demi-vaincu, lorsqu'il s'ébranle sur la moindre attaque, & qu'il n'ose tirer à fond, ni profiter des occasions que la for-

Voy. Planche 33. à la fin de ce Chapitre, pour le coup touché en riposte.

tune lui présente ; *sans trop de ménagement*, parce qu'un ennemi que vous voulez ménager absolument, prend pour insuffisance votre foible défense, & vient souvent à bout par des efforts au-dessus de lui-même de punir la trop grande confiance que vous accordez à votre supériorité ; *sans colère*, parce que l'emportement ôte le jugement, donne de la précipitation, fait faire de grands mouvemens & dérègle la main.

Votre expérience doit vous faire distinguer si l'engagement de votre ennemi est plutôt pour l'attaque que pour la défense. Dans le premier cas, vous ne devez vous occuper qu'à parer vivement pour riposter de même ; dans le second, comme votre ennemi ne peut se proposer rien de plus sûr que la parade & la riposte, il est de votre prudence de ne vous pas trop découvrir dans vos mouvemens, ni de lui faire apercevoir vos desseins ; vous devez au contraire tâcher de découvrir les siens. C'est autant & plus de la tête que de la main qu'il faut combattre : combattre autrement, c'est fonder sa victoire sur le hazard.

Ce seroit me répéter inutilement que de vous r'appeller les points les plus essentiels de mes Leçons, ainsi que les fautes journalières des Affaillans que j'ai relevées dans le Chapitre précédent ; il me suffit de vous

recommander d'y faire attention pour en profiter.

En observant les règles que j'ai eu l'honneur de vous enseigner, il est impossible que vous ne trouviez le moment de les faire valoir avantageusement, lorsque vous aurez à vous défendre, puisque vous avez acquis la fermeté, la vivacité, le coup d'œil, la justesse de la main, la connoissance de la mesure & celle des temps. Je dis quand vous devrez vous défendre, parce que l'on ne doit *aggresser* ni les égaux, ni les supérieurs, ni les inférieurs. D'égal à égal le succès de la contestation est toujours douteux; il y a de la témérité d'attaquer un homme plus fort que soi, & de la bassesse à en attaquer un plus foible: là il est honteux d'être vaincu, ici il est honteux d'être vainqueur. *

Ainsi souvenez-vous, Monsieur, en toute occasion, que l'on montre moins de courage à attaquer, qu'à vaincre ceux qui nous attaquent injustement, & que vous ne portez les armes que pour le service du Roi & celui de la Patrie, ou pour votre propre défense dans une cause juste au témoignage de votre conscience; jamais pour satisfaire

* *Irâ abstinendum est, sive par est qui laceffendus est, sive superior, sive inferior. Cum pare contendere, anceps est; cum superiore furiosum, cum inferiore sordidum. Illic, vinci turpa est; hâc vincere. Senec. de Irâ.*

la passion ; ni une vanité mal entendue ; jamais pour la crainte de perdre un fictif honneur , qui n'a pour appui , que la fausse opinion : mais qu'injustement attaqué , vous ne devez faire voir alors , ni timidité , ni crainte de la mort ; au contraire , vous défendez courageusement avec l'esprit présent & cet air d'assurance que donne toujours une cause légitime : une cause qui ne seroit pas bonne en elle-même , deviendroit encore plus mauvaise , quand on voudroit la soutenir. *

Vous n'êtes point tenu , & il vous est même défendu de répondre à qui vous appelle en Duel. La Religion & les Loix de l'Etat répriment avec la plus grande sévérité ce faux point d'honneur , qui , avant l'établissement de ces Loix , portoit l'aveuglement & le dérèglement dans la plus saine partie des Sujets du Royaume , jusqu'à se déclarer barbares par mode , injustes par fantaisie , & vindicatifs par vaine gloire.

Je m'estimerai infiniment heureux , Monsieur , si , après vous avoir élevé jusqu'au plus haut degré des Armes , mes opinions sur la magnanimité & le véritable point d'honneur peuvent paroître s'être assez bien

* *Causa Patrocinio non bona pejor erit.* Lib. I. Ovidii.



Vaccillere Del.

L.S. Faraval Scul.

Pl. 33.

Botte de Quarte touchée l'épée à la main.

conciliées avec les principes de mon Art, pour devenir essentiellement utiles à la Nation Française, comme je me le suis proposé. Puis-je aussi concourir avec les Ordonnances de notre Monarque, à forcer les Féraisseurs & les Perturbateurs du repos public, d'abandonner leur fureur meurtrière, à éteindre les Duels secrets, étouffer les rixes, tempérer les violences, concilier l'honneur des Armes avec la raison, l'humanité & la religion!

F I N.



DES ARMES.
conciliés avec les principes de mon Art,
pour devenir essentiellement utiles à la
Nation Française, comme je ne le suis pro-
prie. Mais je suis content avec les Or-
donnances de notre Monarque, à forcer
les Français & les Peintres de re-
poser public, d'abandonner leur futur avenir
triste, à éteindre les vives fécules, éteindre
les vives, tempérer les violences, concilier
l'opinion des Amis avec la raison, l'ha-
bitude & la raison!

F. I. M.





TABLE

DES CHAPITRES.

P R É F A C E,	pag. v
I N T R O D U C T I O N,	xiiij
A V E R T I S S E M E N T,	xxxiv.
<i>Manière de choisir les Lames,</i>	xxxv
<i>Manière de monter l'Epée,</i>	xxxvj.
<i>Distinction du fort & du foible de l'Epée, & de ce qui s'appelle le dedans, le dehors, le dessus & le dessous des Armes,</i>	xxxvij

PREMIERE PARTIE.

<i>Jeu simple,</i>	pag. 1
<i>Manière de tenir l'Epée,</i>	3
CH. I. <i>De la Garde,</i>	4
II. <i>De la Marche,</i>	9
III. <i>De la Retraite,</i>	11
IV. <i>Du Salut des Armes,</i>	14

V. <i>Des neuf Bottes des Armes,</i>	18
<i>Quarte haute dans les Armes. Prime des Modernes,</i>	20
<i>Prime ancienne,</i>	24
<i>Tierce haute. Seconde des Modernes,</i>	26
<i>Seconde ancienne. Tierce basse des Modernes,</i>	29
<i>Quarte basse des Modernes. Quatrième des Anciens,</i>	31
<i>Quinte ancienne & moderne,</i>	32
<i>Quarte dessus les Armes,</i>	36
<i>Quarte coupée hors les Armes,</i>	37
<i>Flanconnade,</i>	38
VI. <i>Des Engagemens,</i>	41
VII. <i>Des Dégagemens,</i>	45
VIII. <i>Des Parades simples,</i>	49
<i>Parade de Quarte haute, ou de Prime Moderne,</i>	52
<i>Parade de Prime Ancienne,</i>	53
<i>Parade de Tierce haute, ou de Seconde Moderne,</i>	54
<i>Parade de Seconde Ancienne, ou de Tierce basse Moderne,</i>	55
<i>Parade de Quarte basse Moderne, ou de Quarte Ancienne,</i>	57
<i>Parade de Quinte Ancienne & Moderne,</i>	58
<i>Parade de Quarte dessus les Armes,</i>	59

DES CHAPITRES. 245

<i>Parade de Tierce basse,</i>	60
<i>Parade d'Octave sur la Quarte coupée hors les Armes,</i>	61
<i>Parade du Demi-Cercle sur la Quarte basse,</i>	62
<i>Parade de Flanconnade sur la Flanconnade,</i>	63
<i>Parade de Pointe volante,</i>	65
IX. De l'Appel,	69
X. Des Attaques simples,	72
XI. De la manière de tirer & de parer au mur,	74
XII. Du Battement d'Epée,	80
XIII. De la Feinte simple,	82

SECONDE PARTIE.

<i>Jeu double.</i>	87
CH. I. Des Engagemens forcés,	ibid.
II. Des Temps marqués,	91
III. De la double Feinte,	96
IV. Du Coupé sur Pointe,	102
V. Du double Appel,	109
VI. De la double Attaque,	112

VII. <i>Du double Battement,</i>	116
VIII. <i>Du Coulé,</i>	119
IX. <i>Du tentement d'Epée, ou demi-Coup</i>	122
X. <i>De la Parade du Contre de Quarte,</i>	124
XI. <i>De la Parade du Contre de Tierce,</i>	129
XII. <i>Du Contre-Dégagement,</i>	133
XIII. <i>De la Parade du Cercle,</i>	136
XIV. <i>De la manière de tirer & de parer à toutes Feintes,</i>	140

T R O I S I E M E P A R T I E.

<i>Jeu décisif.</i>	147
CH. I. <i>Du saisissement d'Epée,</i>	ibid.
II. <i>Du Croisé & liement d'Epée,</i>	153
III. <i>Du Coup de Fouet,</i>	157
IV. <i>Des Voltes,</i>	164
V. <i>Des Passes,</i>	169
VI. <i>De la Parade de main,</i>	175
VII. <i>De la Reprise de main,</i>	179

DES CHAPITRES.	247
VIII. <i>Des Dessous ,</i>	186
IX. <i>Des Temps incertains ,</i>	191
X. <i>Des Temps certains ,</i>	197
XI. <i>De la Mesure ,</i>	207
XII. <i>Des facultés principales dans les Armes ,</i>	211
XIII. <i>Des Gauchers ,</i>	218
XIV. <i>De l'Assaut.</i>	223
XV. <i>Du bras raccourci ,</i>	230
XVI. <i>De l'Epée à la main ,</i>	235

Fin de la Table.



A P P R O B A T I O N

Du Censeur Royal.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier ; un Manuscrit intitulé, *l'Art des Armes* : j'ai trouvé ce Traité très-clair, fort méthodique, & suivant les bons principes de l'Art des Armes. Il seroit à souhaiter que tous les Maîtres d'Armes convinssent d'une méthode sûre & unanime dans toutes les Académies où l'on apprend à faire des Armes; on éviteroit par ce moyen ces diverses routines dénuées de raisonnement. On ne peut disconvenir que cet exercice ne donne au corps de la souplesse, de l'agilité & de la vigueur. Fait à Paris ce 25 Février 1766.

MONTCARVILLE, Lecteur Royal.

P R I V I L È G E D U R O I.

L OUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sieur DANET, Syndic des Maîtres en faits d'Armes, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *l'Art des Armes, ou la manière la plus certaine de se servir utilement de l'Epée*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient,

d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposé, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes: que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé, & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes re-

quis & nécessaires, sans demander autre permission,
& nonobstant clameur de Haro, Charte Normande
& Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir.
DONNE' à Paris, le neuvième jour du mois d'Avril, l'an
de grâce mil sept cent soixante-six, & de notre Règne
le cinquante & unième. Par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XVI de la Chambre Royale & Syn-
dicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.º 845. fol. 455,
conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, art. 41,
à toutes personnes, de quelques qualités & conditions qu'elles
soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, dé-
biter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs
noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à
la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires
prescrits par l'Art. 108 du même Règlement. A Paris, ce
28 Avril 1766.*

LEBRETON, Syndic.

Madrid 30 Diciembre de 1868.

S. de Soto.



2-11-1868

Handwritten text, possibly a title or header, appearing as a faint line across the top of the page.

Handwritten text, possibly a name or date, appearing as a faint line below the first line.

Handwritten text, possibly a signature or a specific entry, appearing as a faint line below the second line.

DORMIR

ETT. HIERKO ITANA

T-4-





